LA

LANGUE HÉBRAÏQUE

RESTITUÉE.

SECONDE PARTIE.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.



Digitized by Google

Digitized by Google

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Si j'avais choisi, au lieu de l'hébreu, le chinois ou le samscrit, pour en faire la base de mon travail, parvenu à ce point de mon ouvrage, j'aurais vaincu les plus grandes difficultés; car, après avoir développé les principes de ces langues, en avoir exposé les élémens constitutifs et les formes radicales, il ne me manquerait plus qu'à montrer à des lecteurs attentifs, exempts de préjugés, la bonté de ces mêmes principes en les appliquant à la traduction de quelques chapitres des Kings ou des Vedas. Mais le choix que j'ai fait de l'hébreu me place dans une situation toute contraire. Les difficultés augmentent là même où elles se seraient applanies; ce qui n'aurait été qu'une sorte de complément, un résultat facile, indifférent en soi, devient l'objet principal, éveille, fixe l'attention, émeut d'avance le lecteur, le passionne, tandis qu'il serait resté calme, et qu'il m'aurait suivi avec un intérêt qui, pour être vif, n'en aurait pas été moins impartial. Voilà l'effet de la traduction que je suis obligé de faire du Sépher de Moyse. Je l'ai senti; j'en ai prévu toutes les suites. Je voulais même, pour qu'on n'en doutât pas, faire de cette traduction le titre principal de mon ouvrage, en le nommant simplement La Cosmogonie de Moyse; mais alors j'aurais placé sur le second plan la Langue hébraïque, qui, dans mon premier mouvement, devait être placée sur le premier; puisque c'était en cherchant à remonter à l'origine de la Parole, que j'avais rencontré cette langue, et que je l'avais particulièrement envisagée comme une de celles dont les principes grammaticaux pouvaient le plus sûrement conduire à cette origine inconnue, et en dévoiler les mystères.

Je ne répéterai point ce que j'ai dit dans ma Dissertation, et sur cette langue en elle-même, et sur sa culture et sur son perfectionnement chez les antiques Égyptiens, et sur sa transplantation, effet de

l'émigration providentielle des Hébreux ; je ne parlerai ni de la dégénération rapide de ses expressions, qui de métaphoriques, intelligibles, universelles qu'elles étaient, devinrent propres, sensibles et particulières, ni de sa perte totale, ni des obstacles insurmontables que l'état temporel des choses apporta long-temps à son rétablissement : j'ai pris soin de prouver ces diverses assertions, autant que me l'ont permis l'obscurité des siècles et le défaut de monumens : j'ai établi ma Grammaire sur des principes dont la simplicité atteste la véracité et la force. Il ne s'agit plus maintenant que d'appliquer ces principes. Le Sépher se présente. Mais quelle foule de phantômes marchent à ses côtés !

Fils du passé et gros de l'avenir, ce livre, héritier de toute la science des Égyptiens, porte encore les germes des sciences futures. Fruit d'une inspiration divine, il renferme en quelques pages et les élémens de ce qui fut, et les élémens de ce qui doit être. Tous les secrets de la nature lui sont confiés. Tous. Il rassemble en lui, et dans le seul Beræshith, plus de choses que tous les livres entassés dans les bibliothèques européennes. Ce que la Nature a de plus profond, de plus mystérieux, ce que l'esprit peut concevoir de merveilles ; ce que l'intelligence a de plus sublime, il le possède. Faut-il porter sur le voile qui le couvre une main téméraire ? première et puissante difficulté.

Le Sépher sert de base à la religion chrétienne, comme il en sert aussi à la musulmane, et à celle qui réclame à juste titre le nom de leur mère commune, la judaïque; mais cette base leur est également inconnue à toutes trois : j'entends à toutes trois, en ce qui concerne l'enseignement vulgaire, car je sais qu'il existe, parmi les Israélites, quelques successeurs des Esséniens qui possèdent la tradition orale, et parmi les Chrétiens et les Musulmans, quelques hommes plus avancés que les autres dans l'interprétation des Livres sacrés. Les versions que ces trois religions possèdent, sont toutes faites dans l'esprit de celle des héllénistes, qui leur a servi de modèle : c'est-à-dire qu'elles livrent avec les formes extérieures de l'ouvrage de Moyse, seulement le sens le plus grossier et le plus matériel, celui que ce théocrate avait destiné à servir de voile au sens spirituel dont il réservait la connaissance

Digitized by Google

aux initiés. Or, jusqu'à quel point faut-il découvrir cette base sur laquelle reposent les trois cultes dominateurs de la Terre? jusqu'à quel point faut-il éclairer les ténèbres mystérieuses dont elle a été environnée à dessein? seconde et non moins puissante difficulté.

Voilà les deux écueils que j'ai prévus dès long-temps, et dont j'ai déjà attaqué le principe dans ma Dissertation; car, s'il est vrai, comme tout me l'atteste, comme j'en ai le sentiment intime, que la Providence, ouvrant les portes d'un nouveau jour, pousse les esprits vers le perfectionnement des sciences, rappelle la Vérité éclipsée à dessein, hâte elle-même la chute des préjugés qui l'avaient servie dans des temps moins heureux; que sont ces écueils dont l'aspect épouvante? Des fantômes vains que le souffle de la vertu doit dissiper et dissipera.

L'Europe, après de longues ténèbres et de vives agitations, éclairée par les efforts successifs des sages de toutes les nations, et instruite par ses malheurs et ses propres expériences, semble être enfin arrivée au moment de jouir en paix du fruit de ses travaux. Échappée à l'hiver moral dont les brumes épais avaient long-temps obscurci son horison, elle a depuis quelques siècles éprouvé la chaleur fécondante du printemps. Déjà les fleurs de la pensée brillant de toutes parts, ont embelli les règnes d'Alphonse, de Médicis et de Louis XIV (*). Son été spirituel s'approche. Les fruits vont succéder aux fleurs. Les esprits plus formés demandent des alimens plus solides.

Les religions antiques, et celles des Égyptiens surtout, étaient pleines de mystères. Une foule d'images et de symboles en composaient le tissu : admirable tissu! ouvrage sacré d'une suite non interrompue d'hommes divins, qui, lisant tour à tour, et dans le livre de la Nature et dans celui de la Divinité, en traduisaient en langage humain, le langage ineffable. Ceux dont le regard stupide, se fixant sur ces

(*) J'appelle le siècle d'Alphonse, celui où parurent les Troubadours occitaniques. Alphonse X, roi de Léon et de Castille, mérito par son amour pour les sciences de donner son nom au siècle qui les vit renaître en Europe. J'ai dans ma jeunesse, consacré à la mémoire des Troubadours occitaniques, un ouvrage où j'ai essayé de faire pour eux ce que Macpherson avait déjà fait pour les Bardes du nord. J'étais alors assez loin des idées qui m'occupent maintenant.

Digitized by Google

images, sur ces symboles, sur ces allégories saintes, ne voyaient rien au delà, croupissaient, il est vrai, dans l'ignorance; mais leur ignorance était volontaire. Dès le moment qu'ils en voulaient sortir, ils n'avaient qu'à parler. Tous les sanctuaires leur étaient ouverts; et s'ils avaient la constance et la vertu nécessaire, rien ne les empêchait de marcher de connaissance en connaissance, de révélation en révélation, jusqu'aux plus sublimes découvertes. Ils pouvaient, vivans et humains, et suivant la force de leur volonté, descendre chez les morts, s'élever jusqu'aux Dieux, et tout pénétrer dans la nature élémentaire. Car la religion embrassaient toutes ces choses; et rien de ce qui composaient la religiou, ne restaient inconnu au souverain pontife. Celui de la fameuse Thèbes égyptienne, par exemple, n'arrivait à ce point culminant de la doctrine sacrée, qu'après avoir parcouru tous les grades inférieurs, avoir alternativement épuisé la dose de science dévolue à chaque grade, et s'être montré digne d'arriver au plus élevé.

Le roi d'Égypte seul était initié de droit, et par une suite inévitable de son éducation, admis aux plus secrets mystères. Les prêtres avaient l'instruction de leur ordre, augmentaient de science en s'élevant de grade, et savaient tous que leurs supérieurs étaient non seulement plus élevés, mais plus éclairés qu'eux. Ensorte que la hiérarchie sacerdotale, telle qu'une pyramide assise sur sa base, s'éclairait en s'élevant, et dans son organisation théocratique, offrait toujours la science alliée au pouvoir. Quant au peuple, il était à son gré tout ce qu'il voulait être. La science, offerte à tous les Égyptiens, n'était commandée à personne. Les dogmes de la morale, les lois de la politique, le frein de l'opinion, le joug des institutions civiles, étaient les mêmes pour tous; mais l'instruction religieuse différait suivant la capacité, la vertu, la volonté de chaque individu. On ne prodiguait pas les mystères, parce que les mystères étaient quelque chose; on ne profanait pas la connaissance de la Divinité, parce que cette connaissance existait; et pour conserver la vérité à plusieurs, on ne la donnait pas vainement à tous.

Voilà qu'elle était la situation des choses en Égypte, lorsque Moyse obéïssant à une impulsion spéciale de la Providence, marcha dans les

Digitized by Google

voies de l'initiation sacerdotale, et déployant une constance que le seul Pythagore eût peut-être depuis, subit toutes les épreuves, surmonta tous les obstacles, et bravant la mort présentée à chaque pas, parvint à Thèbes au dernier degré de la science divine. Cette science, qu'il modifia par une inspiration particulière, il la renferma toute dans le ***Beræshith;*** c'est-à-dire dans le premier livre de son Sépher, réservant les quatre livres suivans à servir comme de sauve-garde à celui-là, en donnant au peuple qui devait en être le dépositaire, des idées, des institutions et des lois, qui le distinguassent essentiellement de tous les autres peuples, en le frappant d'un caractère indélébile.

J'ai déjà d'un trait assez ferme, dessiné le tableau des révolutions diverses subies par le Sépher, pour qu'il doive être présent à mes Lecteurs, et que je puisse leur dire sans préambule aucun, que la situation des choses, en Europe, et sur tous les points de la terre où s'étend le culte judaïque et ses deux dérivés, le culte chrétien et l'islamite, est précisément l'inverse de ce qu'elle était en Égypte à l'époque où le germe de ce culte en fut détaché, et confié au peuple hébreu. Le ***Beræshith,*** qui contient tous les secrets de la nature élémentaire et divine, offert aux peuples, aux chefs des peuples, aux prêtres eux-mêmes, sous ses enveloppes les plus matérielles, commande également leur foi en cet état, et présente pour base de leur religion une suite d'images et de symboles que la raison humaine, au point où elle est parvenue, ne saurait plus que très-difficilement adopter.

Il n'y a point à dire, comme en Égypte, que la connaissance de ces images ou la révélation de ces symboles, puisse être donnée à qui la désire. Point du tout. Le sacerdoce judaïque, destiné à garder le Sépher de Moyse, n'a point été généralement destiné à la comprendre, et encore moins à l'expliquer. Possesseur des plus profonds mystères, il est à leur égard comme le peuple égyptien était à l'égard des siens; avec cette différence que sa position toute contraire ne le laisse pas libre de les pénétrer; car pour cela faire, il devrait reconnaître des supérieurs et s'adresser aux Esséniens, dont il condamne la doctrine, et dont il n'admet pas les traditions comme authentiques. D'ailleurs ces

Digitized by Google

Esséniens isolés, méconnus, souvent persécutés, n'offrent point aujourd'hui une garantie suffisante. Ainsi ce sacerdoce, d'autant plus attaché aux formes extérieures du Sépher qu'il est plus fidèle au but de son institution, peut se trouver plus loin de la science dans son chef même, que dans le dernier de ses prêtres; car son but, comme je viens de le dire, étant de conserver et non de comprendre, il a dû se borner à transmettre intact le dépôt sacré qui lui avait été confié; et ce devoir, il l'a rempli avec une force, une constance et une rectitude au delà de tout éloge.

Le sacerdoce chrétien en recevant ce dépôt des mains du sacerdoce judaïque, a-t-il contracté les mêmes obligations? c'est-à-dire s'est-il engagé à le transmettre fidèlement de génération en génération, sans jamais se permettre de l'ouvrir? Ceci est une question qu'il n'est point de mon sujet de résoudre. Mais dans l'état de civilisation et de lumières où l'Europe est parvenue depuis l'invention de l'imprimerie, le Sépher de Moyse n'est point resté un livre entièrement théologique. Répandu avec profusion dans toutes les classes de la société, grâce à cette admirable invention, il a pu être examiné par toutes sortes de personnes, et soumis à l'analyse rigoureuse des savans. Toutes les sectes s'en sont tour à tour emparées, et y ont cherché à l'envi des raisons pour défendre leur croyance. Les disputes nombreuses qu'ont fait naître les diverses interprétations dont on a cru le texte susceptible, ont rendu ce texte de plus en plus populaire; ensorte qu'on peut dire avec raison que ce livre est aussi devenu classique. C'est sous ce dernier rapport que tous les écrivains laïques le considèrent aujourd'hui en Europe, et que je l'ai considéré moi-même (*). J'ai donc traduit la *Cosmogonie de Moyse,* en littérateur, après avoir restitué en grammairien la langue dans laquelle cette cosmogonie est écrite dans son texte originel.

Ainsi ce n'est point pour les théologiens que j'ai écrit, mais pour les littérateurs, pour les gens du monde, pour les savans, pour toutes

(*) L'étude du Sépher de Moyse, très-répandue en Allemagne et en Angleterre, et l'examen des diverses parties qui le composent, a fait naître dans ces contrées une science nouvelle que les savans modernes connaissent sous le nom d'*Exégèse*.

Digitized by Google

les personnes curieuses de connaître les mystères antiques, et de voir jusqu'à quel point les peuples qui nous ont précédé dans la carrière de la vie, avaient pénétré dans le sanctuaire de la nature, et dans celui de la science ; car je crois avoir assez fortement exposé mon opinion touchant l'origine du Sépher : ce livre est, selon les preuves que j'en ai données dans ma Dissertation introductive, un des livres géniques des Égyptiens, sorti, quant à sa première partie appelée *Beræshith*, du fond des temples de Memphis ou de Thèbes : Moyse, qui en reçut les extraits dans le cours de ses initiations, ne fit que les lier entr'eux, et y ajouter, selon la volonté providentielle qui le guidait, les lumières de sa propre inspiration, afin d'en confier le dépôt au peuple dont il était reconnu pour le prophète et le législateur-théocrate.

Ma traduction de la *Cosmogonie de Moyse* ne doit donc être considérée que comme un ouvrage littéraire, et nullement comme un ouvrage théologique. Je n'ai point prétendu qu'elle commandât à la foi de personne, et encore moins qu'elle pût l'affliger. J'ai soigneusement écarté de mes notes tout ce qui pouvait avoir trait aux disputes théologiques ; me bornant à prouver grammaticalement le sens que j'ai donné aux mots, et à montrer la forte connexion de ce sens avec ce qui allait suivre ou avec ce qui avait précédé. Je ne me suis exprès engagé dans aucun commentaire ; laissant au Lecteur le soin de faire de lui-même et selon sa manière de voir, les rapprochemens qu'il jugerait convenables.

Du reste, ce n'est point par timidité ou par ignorance des raisons qui pouvaient me servir, que j'ai évité la controverse théologique ; c'est par respect pour l'Église chrétienne, qui, ne devant recevoir ses lumières que d'elle-même, doit connaître parfaitement jusqu'à quel point elle doit, ou ne doit pas adopter les idées nouvelles que je lui présente. Ces idées, purement littéraires, tant qu'elles resteront dans mon livre, pourraient devenir théologiques, et le deviendraient irrésistiblement en passant dans les livres des théologiens, de quelque manière que s'opérât ce passage. C'est à quoi ils doivent bien faire attention, afin de ne point m'imputer ensuite des mouvemens religieux qui seraient leur ouvrage.

Digitized by Google

Je pense, quel que soit d'ailleurs le sort de mon livre, que ce ne sera point du côté des Chrétiens réformés, Luthériens ou Calvinistes que je trouverai des détracteurs. Car, quel est en Allemagne, en Angleterre ou ailleurs, le protestant un peu instruit des motifs de la réformation, qui n'ait appris de bonne heure à peser les autorités et à les apprécier à leur juste valeur? Quel est le disciple de Luther ou de Calvin, qui ne sache qu'une version quelconque du Sépher ne peut jamais faire règle en matière de foi, et dans aucun cas, ne doit usurper la place du texte original, pour se faire suivre de préférence? S'il prétendait le contraire, ne nierait-il pas le principe fondamental de sa secte, et n'en désavouerait-il pas les auteurs? Qu'ont dit Luther, Zwingle, Calvin, et avant eux, Jean Hus, Wiclef et Bérenger? que l'Écriture seule était et devait être la règle de la foi; et que tout homme d'un entendement sain, d'un esprit juste, en devenait le légitime interprète, après s'être mis par ses études en état de l'être, ou lorsque Dieu avait daigné lui en accorder l'intelligence. Or, de quelle Écriture parlaient ces promoteurs de la réforme, ces fières antagonistes de l'autorité sacerdotale? était-ce de l'Écriture des hellénistes, ou de celle de S[t] Jérôme? non pas assurément, mais de l'Écriture originelle : et cela est si vrai que, suspectant avec juste raison ces copies imparfaites d'avoir été légèrement approuvées, ils entreprirent presque tous une nouvelle traduction du texte. S'ils ne réussirent pas dans les interprétations qu'ils donnèrent du Sépher, c'est que les moyens, et non la volonté, leur manquèrent pour cela. J'ai assez dit au début de cet ouvrage, comment l'état temporel des choses s'opposait alors à leurs désirs. Il est inutile de me répéter, et d'ailleurs ce n'est pas ici de quoi il s'agit. Qu'ils aient réussi ou non, il n'importe. Ils l'ont tenté, c'est assez pour légitimer mes efforts aux yeux des réformés; et c'est tout ce que j'ai prétendu faire.

Que, si parmi le sacerdoce catholique il se trouvait des hommes assez judicieux pour considérer, dans cet ouvrage purement littéraire, ce qu'il pourrait avoir d'utile à la morale et à la Religion en général, et qui, prêts à recevoir la vérité si elle leur était démontrée, n'atten-

Digitized by Google

dissent qu'une autorité légale qui les déterminât à examiner; je pourrais les satisfaire : car ce n'est point faute d'armes que j'évite les controverses, mais faute de goût. Voici deux autorités qu'ils ne récuseront pas. La première est de St Paul, le plus savant des apôtres : elle prouve que, déjà de son temps, c'était une opinion reçue que les Juifs n'entendaient plus le texte du Sépher, n'ayant pas la force de soulever le voile que Moyse avait étendu sur sa doctrine.

La seconde est de St Augustin, le plus instruit des Pères de l'Église. Elle sert de preuve à ma traduction entière, en donnant aux deux premiers versets du Beræshith, exactement le même sens que moi; sens tout-à-fait opposé à la vulgate, et dont tout le reste découle irrésistiblement.

« C'est Dieu, dit l'apôtre, qui nous a rendu capables d'être les mi-» nistres de la nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit..... » Aussi, remplis d'un tel espoir, nous parlons très-ouvertement et ne » faisons pas comme Moyse qui se couvrait le visage d'un voile; afin » que les enfans d'Israël ne comprissent pas le mystère de ce qui est » abrogé : mais leurs pensées se sont endurcies, car jusqu'à ce jour, ce » même voile demeure sans être levé sur le texte de l'ancienne alliance » quoique abrogée en Christ; et tandis qu'aujourd'hui même on leur » lit Moyse, ce voile reste étendu sur leur cœur »..... (*)

(*) *Épist. Corinth.* II. ch 3.

Voici ce passage remarquable de St. Paul dans son texte héllénistique, avec une interprétation interlinéaire en latin.

..... Ἀλλ' ἡ ἱκανότης ἡμῶν ἐκ τοῦ Θεοῦ.
..... Sed sufficientia nostra ex Deo,

ὃς καὶ ἱκάνωσεν ἡμᾶς διακόνους καινῆς δια-
qui et idoneos fecit nos ministros novi tes-

θήκης; οὐ γραμμάτος, ἀλλὰ πνεύματος......
tamenti; non litteræ, sed spiritus......

ἔχοντες οὖν τοιαύτην ἐλπίδα, πολλῇ παῤῥεσίᾳ
habentes igitur talem spem, multa libertate
fiducia

χρώμεθα : καὶ οὐ καθάπερ Μωυσῆς, ἐτίθει
utimur : et non sicut Moyses, ponebat

κάλυμμα ἐπὶ τὸ πρόσωπον ἑαυτοῦ πρὸς τὸ μὴ
velamen super faciem suam ad non

ἀτενίσαι τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ εἰς τὸ τέλος τοῦ
intueri filios Israel in finem hujus
mysterium

καταργουμένου. Ἀλλ' ἐπωρώθη τὰ νοήματα
abrogati. Sed obduruerunt cogitationes

αὐτῶν· ἄχρι γὰρ τῆς σήμερον τὸ αὐτὸ κά-
eorum; usque enim hodiè id ipsum ve-

λυμμα ἐπὶ τῇ ἀναγνώσει τῆς παλαιᾶς διαθήκης
lamen super lectionem veteris testamenti

μένει μὴ ἀνακαλυπτόμενον, ὅ τι ἐν Χριστῷ
manet non revelatum, quod in Christo

καταργεῖται. Ἀλλ' ἕως σήμερον, ἡνίκα ἀνα-
abrogatur. Sed donec hodiè, cum le-

γινώσκεται Μωυσῆς, κάλυμμα ἐπὶ τὴν καρδίαν
gitur Moyses, velamen super cor

αὐτῶν κεῖται.....
eorum positum est.....

Digitized by Google

St Augustin examinant la question de la création, dans son livre de la Genèse, contre les Manichéens, s'exprime ainsi : « Il est dit; *dans » le principe, Dieu fit le ciel et la terre ;* non pas que cela fut en » effet, mais parce que cela était en puissance d'être; car il est écrit » que le ciel fut fait ensuite. C'est ainsi que, considérant la SEMENCE » d'un arbre, nous disons qu'il y a là des racines, un tronc, des ra- » meaux, le fruit et les feuilles; non pas que toutes ces choses y soient » formellement, mais virtuellement et destinées à en éclore. De même, » il est dit, *dans le principe, Dieu fit le ciel et la terre ;* c'est-à- » dire la semence du ciel et de la terre; puisque la matière du ciel et » de la terre était alors dans un état de confusion. Or, comme il était » certain que de cette matière devaient naître le ciel et la terre, voilà » pourquoi cette même matière était déjà potentiellement appelée le » ciel et la terre »...... (*)

Il me paraît difficile de rien ajouter à des textes aussi précis. Je m'abstiendrai de tout commentaire sur celui de St Paul; mon dessein n'étant pas d'ailleurs, comme je l'ai dit, d'entrer en lice avec les théologiens. Seulement je crois devoir dire que St Augustin, assez jeune encore lorsqu'il composa ses livres de la Genèse contre les Manichéens, et qu'on pourrait peut-être accuser de s'être laissé emporter à la fougue de son imagination, fut si loin de désavouer par la suite l'opinion que je viens de rapporter, que la rappelant dans les confessions de sa vieillesse, il ne craint pas de la regarder comme une inspiration divine : « N'est-ce pas toi, ô Seigneur, s'écrie-t-il, n'est-ce pas toi qui » m'as appris, qu'avant de façonner cette matière informe, et d'en » distinguer les parties, elle n'était aucune chose en particulier, au- » cune couleur, aucune figure, ni corps, ni esprit » ?......

(*) Je donne le texte même de St Augustin, afin que l'on puisse le comparer avec ma traduction....

« Dictum est : *In principio fecit Deus cœlum et terram ;* non quia jam hoc erat, sed quia hoc esse poterat : nam et cœlum scribitur posteà factum. Quemadmodùm si SEMEN arboris considerantes, dicamus ibi esse radices, et robur, et ramos, et fructus, et folia, non quia jàm sunt, sed quia indè futura sunt. Sic dictum est : *in principio fecit Deus cœlum et terram*, quasi semen cœli et terræ, cùm in confuso adhuc esset cœli et terræ materia : sed quia certum erat indè futurum esse cœlum et terram, jam et ipsa materia, cœlum et terra appelata est. (*L. I. c.* 3. *num.* 11).

Digitized by Google

Et plus loin : « Si je te confesse, ô Seigneur, et de bouche et par écrit, » ce que tu m'as enseigné au sujet de cette matière..... ce que tu m'as » découvert sur cette question difficile...... mon cœur ne cesse pas » pour cela de te rendre honneur, et de t'adresser son cantique de » louanges, des choses qu'il ne saurait jamais exprimer ».

Mais c'en est assez pour les hommes judicieux dont j'ai parlé; les autres ne manqueront pas de raisons pour donner l'entorse au texte de St Paul, et pour infirmer ce que dit St Augustin. A la bonne heure; qu'ils gardent soigneusement et sans l'ouvrir jamais, le coffre mystérieux qui leur a été confié; mais, puisque ce coffre, par un effet de la marche irrésistible des choses, est devenu le patrimoine d'une multitude de personnes de toute nation et de tout culte, qu'ils souffrent du moins que celles d'entr'elles qui, loin du service des autels, se sont vouées à l'étude des sciences, essayent d'en tirer des principes et des connaissances nouvelles qu'on puisse employer à l'avancement des lumières et au bien de l'humanité. Les temps ne sont plus où les vérités les plus simples ne pouvaient se montrer sans voiles. Les sciences physiques et mathématiques ont fait, parmi nous, des pas tellement grands; elles ont mis tellement à découvert les ressorts secrets de l'Univers, qu'il n'est plus permis aux sciences morales et métaphysiques de se traîner à leur suite couvertes des langes de l'enfance. Il faut que l'harmonie, rompue entre ces deux branches principales des connaissances humaines, se rétablisse. C'est ce que les savans, appelés à connaître la Nature dans son double sanctuaire, doivent essayer de faire, avec la prudence et les ménagemens nécessaires; car toute divulgation a des bornes qu'il faut savoir respecter.

Voilà pour les deux difficultés dont j'ai parlé au commencement de ce Discours. L'une et l'autre s'évanouissent devant ce que je viens de dire: d'abord, parce que les esprits, ouverts dès long-temps aux lumières de la raison, ne fournissent plus des alimens aux incendies religieuses; ensuite, parce que les rayons de la vérité, épurés aujourd'hui au prisme de la science, éclairent les ames et ne les brûlent plus. D'ailleurs la forme que j'ai donnée à mon ouvrage, et l'échafaudage

Digitized by Google

scientifique dont j'ai été forcé de l'entourer, le défendront long-temps contre la popularité.

Cet échafaudage est immense. Le Lecteur en a déjà vu la première partie : c'est-à-dire le Vocabulaire radical où toutes le racines hébraïques sont venues s'expliquer saus efforts; la Grammaire dont les principes s'attachent à ceux même de la parole; et d'abord une Dissertation introductive où j'ai exposé ma pensée sur l'origine de l'hébreu, sur celle du Sépher, sur les diverses révolutions que ce livre a éprouvées, sur les versions qui en ont été faites, et principalement sur celle des hellénistes vulgairement appelée la version des Septante (*).

Dans cette seconde partie, j'aborde *la Cosmogonie de Moyse*. Or, ce que j'appelle *la Cosmogonie de Moyse*, est compris dans les dix premiers chapitres du *Berœshith*, le premier des cinq livres du Sépher. Ces dix chapitres forment une espèce de décade sacrée, où chacun des dix chapitres porte le caractère de son nombre, ainsi que je le montrerai. On a prétendu que les divisions du Sépher, tant en livres qu'en chapitres et en versets étaient l'ouvrage d'Esdras. Je ne le pense pas. Ces dix chapitres qui renferment un tout, et dont le nombre indique le sommaire, me prouvent que la science des nombres était cultivée long-temps avant Pythagore, et que Moyse l'ayant apprise des Égyptiens, s'en servit dans la division de son ouvrage.

La Cosmogonie entière, c'est-à-dire l'origine de l'Univers, celle des Êtres, depuis le principe élémentaire jusqu'à l'homme, leurs principales vicissitudes, l'histoire générale de la Terre et de ses habitans, est contenue dans ces dix chapitres. Je n'ai point jugé nécessaire d'en traduire davantage; d'autant plus que cela suffit pour prouver tout ce que j'ai avancé; que c'était assez m'imposer de travaux pour une fois, et que rien n'empêchera que tout autre, appliquant mes principes grammaticaux, ou moi-même reprenant la plume, nous ne puisssions continuer l'exploration du Sépher. Les bases étant solidement posées, l'édifice ne coûtera plus rien à élever.

(*) On retrouvera ici quelques phrases déjà insérées dans le prospectus de cet ouvrage; mais ces répétitions ne pouvaient point être évitées sans une affectation déplacée.

Digitized by Google

Le texte hébraïque que je rapporte est celui contenu dans la Polyglote de Paris. J'en ai conservé avec scrupule tous les caractères, sans en altérer aucun, sous prétexte de le réformer. J'ai également conservé de la ponctuation chaldaïque tout ce qui m'a paru nécessaire à la lecture du texte, ou commandé par les règles grammaticales; je n'ai supprimé que les minuties massorethiques et les notes musicales, appelées improprement accens, dont j'ai assez dit dans ma Grammaire, que je regardais l'usage comme absolument étranger au sens, et bon seulement pour les Juifs de la synagogue, qui veulent continuer à psalmodier une langue perdue depuis vingt-cinq siècles.

J'ai considéré ce texte comme correct, et je me suis bien gardé de m'embarrasser l'esprit du paradoxe tout-à-fait étrange de ceux qui ont prétendu que les Juifs avaient à dessein falsifié leurs Écritures. Je sais que, parmi les Pères qui ont soutenu ce paradoxe, on cite S[t] Justin, martyr, S[t] Irénée, Tertullien, et d'autres: mais outre que ces Pères entendent toujours, par le texte hébreu qu'ils dénigrent, la version grecque d'Aquila, ou celle de Symmaque, versions faites en opposition de celle des Septante, c'est que malheureusement ils ne savaient pas un mot d'hébreu. Or, comment des gens qui ne savent pas une langue peuvent-ils dire qu'un livre écrit dans cette langue, un original, ne vaut pas la traduction qui en a été faite? Pour soutenir une pareille assertion, il faudrait citer les passages falsifiés et prouver que les mots, que le style, en sont visiblement altérés. Voilà ce qu'ils étaient incapables de faire.

Quand on sait avec quel soin religieux, avec quel scrupule, avec quel excès d'attention les Juifs copient le texte sacré du Sépher, et le conservent, on ne saurait admettre de pareilles idées. On peut voir dans Maimonides quelles sont les règles prescrites à cet égard. Elles sont telles, qu'il est impossible que la moindre erreur, que le moindre oubli, puissent se glisser jamais dans les manuscrits destinés à l'usage des synagogues. Ceux qui n'ont pas vu ces manuscrits ne peuvent se faire une idée de ce que peut la patience aidée du zèle religieux. Le P. Morin et Vossius, qui ont adopté le paradoxe des Pères de l'Église,

Digitized by Google

prouvent bien par là jusqu'à quel point le préjugé peut obscurcir la science et la rendre vaine. Si le texte original offre quelques erreurs, elles sont légères, et sont toutes antérieures à Esdras, ou du moins à la version des Septante. Il est vrai que les manuscrits des synagogues sont sans aucune espèce de points-voyelles ni d'accens; mais, comme je l'ai assez répété, le sens ne dépend jamais de ces points. Le sens dépend de la racine, du signe qui la régit, et de la place que le mot occupe. Il faut toujours, avant de déterminer la signification d'un mot hébreu quelconque, interroger le sens primitif de la racine, ce qui est facile si cette racine est employée pure; si le mot est composé, il faut s'abstenir de toute interprétation avant d'en avoir fait l'analyse grammaticale, suivant les règles que j'ai données, et sur lesquelles l'usage de mes notes répandra beaucoup de clarté. Le sens primitif de la racine étant toujours générique, il faut d'abord le modifier par le signe, ou les signes dont cette même racine peut être accompagnée, et ne le particulariser jamais, suivant le conseil du judicieux Maimonides, sans avoir médité long-temps sur le sujet dont il est traité, sur l'occasion qui amène l'expression, sur la pensée de l'Écrivain, sur le mouvement du style propre ou figuré, et sur toutes les circonstances qui parmi un grand nombre de significations, inclinent le mot à l'une plutôt qu'à l'autre. L'utilité des points-voyelles se borne à donner la prononciation vulgaire du mot, et à déterminer ses formes grammaticales, soit comme nom, verbe ou relation. C'est en cela seul que ces points sont bons à consulter; encore doit-on s'en méfier souvent, car la massore moderne, d'après laquelle ils sont posés, a pu se tromper et confondre le nom avec le verbe et les diverses modifications de l'un et de l'autre.

J'ai transcrit le texte original en caractères français pour en faciliter la lecture aux personnes peu familiarisées avec les caractères hébraïques; j'ai tâché, autant que je l'ai pu dans cette transcription, d'allier l'orthographe primitive avec la ponctuation chaldaïque. J'ai pour cela rendu avec soin, et conformément à l'Alphabet comparatif inséré dans ma Grammaire, la valeur des consonnes; j'ai indiqué la présence des

quatre premières voyelles-mères א, וּ, וֹ, י, par un accent circonflexe sur les voyelles correspondantes *a, oû, ô, î;* et celle des trois autres ה, ח, ע, par l'aspiration *h, ḥ* et *ẖ*. Lorsque les voyelles-mères ו, י, ע m'ont paru être passées à l'état de consonnes, je les ai exprimées par *W, j* et *gh* ou *wh*. J'ai indiqué les voyelles vagues de la ponctuation chaldaïque par les voyelles correspondantes françaises, sans accent. Qnand j'ai trouvé une voyelle vague contrariant une voyelle-mère, je les ai amalgamées ensemble, en formant une sorte de diphtongue de leur réunion *æ, œ, aï, ao,* etc.

Il m'a paru convenable, avant de donner la traduction correcte du texte hébraïque, d'en approcher le plus près possible par un mot-à-mot littéral, qui fît connaître à mes Lecteurs la valeur exacte de chaque terme de l'original avec ses formes grammaticales, suivant le génie de la langue de Moyse. Cela était très-difficile; non à cause de la construction oratoire, qui suivant constamment la marche directe, s'écarte très-peu de la construction française; mais à cause de la signification des mots, qui presque toujours métaphorique, et ne se trouvant point renfermée en français dans des termes analogues et simples, exige ordinairement la périphrase. Les langues asiatiques, en général, et particulièrement l'hébreu, ne peuvent se soumettre au mot-à-mot des langues européennes; et cela est facile à concevoir. Car, pour qu'un mot-à-mot pût avoir lieu, il faudrait que des mêmes idées propres se fussent développées les mêmes idées figurées, ou que des mêmes idées universelles eussent découlé les mêmes idées particulières; ce qui est impossible entre des langues aussi opposées, aussi diverses, parlées par des peuples aussi différens, aussi éloignés les uns des autres, et par les temps et par les mœurs.

Pour obvier autant qu'il était en moi à cette difficulté, je me suis résolu à composer deux versions littérales, l'une en français et l'autre en anglais; afin que le mot-à-mot de l'une éclairant le mot-à-mot de l'autre, elles se soutinssent mutuellement et conduisissent ensemble le Lecteur au but désiré. J'ai choisi, entre toutes les langues européennes, la langue anglaise, comme une des plus simples, et celle dont la gram-

3.

Digitized by Google

maire, moins sévère, me laissait le plus de facilité dans la construction. Je n'ai pas, je crois, besoin de dire qu'on ne doit point rechercher l'élégance ni le purisme grammatical dans ces deux versions, où je me suis permis à dessein les plus grandes licences.

J'ai appuyé ces deux versions de notes nombreuses, dans lesquelles, appliquant les principes développés dans ma Grammaire, j'ai prouvé la signification donnée à chaque mot du texte original de la manière la plus forte. C'est là que, prenant un à un chacun de ces mots, je l'ai analysé par sa racine, réduit à ses principes élémentaires, modifié par le signe, décomposé, recomposé, et confronté toutes les fois qu'il a été nécessaire avec le mot correspondant samaritain, chaldaïque, syriaque, arabe, éthiopique même, et grec.

Ainsi j'ai préparé la traduction correcte de LA COSMOGONIE DE MOYSE, par laquelle je termine cet ouvrage. J'ose me flatter qu'il était difficile de préparer ce résultat par des moyens plus propres à en démontrer la vérité; de l'asseoir sur des bases plus solides, et d'y arriver après des efforts plus soutenus et moins sujets à l'illusion.

Voilà donc, comment remontant aux principes de la Parole, et rencontrant sur mes pas la pensée de Moyse, je me suis trouvé engagé à la faire connaître, et à présenter sous des traits moins défigurés l'ouvrage d'un homme célèbre, dont l'influence énergique, s'exerçant depuis trente-quatre siècles, a fait, sous divers noms, le destin de la Terre. Mon intention ayant constamment été pure, j'espère que les résultats en seront heureux.

Grâce à la traduction que je donne du Sépher, Moyse ne sera plus l'écueil de la raison et l'épouvante des sciences naturelles. On ne verra plus dans sa Cosmogonie, ces contradictions choquantes, ces incohérences, ces images ridicules, qui fournissaient des armes si terribles à ses ennemis. On ne verra plus en lui un homme borné, prêtant à l'Être des êtres les vues et les passions les plus étroites, refusant à l'homme son immortalité, et ne parlant jamais que de l'âme qui s'écoule avec le sang; mais un sage, initié dans tous les mystères de la Nature, réunissant aux lumières positives qu'il a puisées dans les

Digitized by Google

sanctuaires de Thèbes, les lumières de sa propre inspiration. Si le naturaliste l'interroge, il trouvera dans son ouvrage les observations accumulées d'une suite incalculable de siècles, et toute la physique des Égyptiens résumée en peu de mots : il pourra comparer cette imposante physique à celle des modernes, et juger en quoi l'une ressemble à l'autre, la surpasse, ou lui est inférieure. Le métaphysicien n'aura rien à lui opposer, puisque la métaphysique n'est point née parmi nous. Mais c'est le philosophe surtout qui découvrira dans son livre des analogies dignes de sa curiosité. S'il le veut bien, ce livre deviendra dans ses mains un véritable *Criterium,* une pierre de touche, au moyen de laquelle il pourra reconnaître dans quelque système de philosophie que ce soit, ce que ce système renferme de véritable ou de faux. Il y trouvera enfin ce que les philosophes ont pensé de plus juste ou de plus sublime, depuis Thalès et Pythagore jusqu'à Newton et Kant. Mes notes lui fourniront beaucoup de données à cet égard.

Au reste, j'ai eu constamment sous les yeux, durant la longue composition de ces notes, les quatre versions originales : celle des Samaritains, les Targums chaldaïques, la version hellénistique dite des Septante, et la Vulgate latine de S[t] Jérôme. Je les ai citées quand il l'a fallu. J'ai fait peu d'attention aux autres versions; car il est prouvé, par exemple, que la version syriaque, faite sur celle des hellénistes, et qui s'accorde avec le grec lorsque celui-ci diffère matériellement de l'hébreu, a servi de texte à la version arabe; en sorte que ni l'un ni l'autre ne peuvent faire autorité. Mais il est inutile de revenir sans cesse sur des choses que j'ai assez expliquées.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

LANGUE HÉBRAÏQUE

RESTITUÉE.

SECONDE PARTIE.

COSMOGONIE:

TEXTE ORIGINAL : VERSIONS LITTÉRALES : NOTES.

Digitized by Google

ספר בראשית א

SÉPHER BERÆSHITH A.

1. בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֵת הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ׃

1. Beræshith barâ Ælohîm æth-ha-shamaïm w'æth-ha-âretz.

℣. 1. בראשית *Primitivement-en-principe*..... Mon intention n'est pas, dans ces Notes, d'examiner ni de discuter les opinions que les savans des siècles passés, Juifs ou Chrétiens, ont émises sur le sens caché de ce mot, ou de ceux qui vont suivre. Ce serait une tâche aussi longue qu'ennuyeuse. J'expliquerai, mais je ne commenterai pas ; car ce n'est point un système que j'établis, sur des conjectures ou des probabilités plus ou moins heureuses, mais la Langue même de Moyse que j'interprète selon ses principes constitutifs, que j'ai pris soin de développer assez.

Ainsi donc, sans m'embarrasser des interprétations diverses, bonnes ou mauvaises, qu'on peut avoir données au mot בראשית, je dirai que ce mot, dans la place où il se trouve, offre trois sens distincts : l'un propre, l'autre figuré, le troisième hiéroglyphique. Moyse les a employés tous les trois, comme cela se prouve par la suite même de son ouvrage. Il a suivi en cela, la méthode des Prêtres Égyptiens ; car je dois dire avant tout, que ces Prêtres avaient trois manières d'exprimer leur pensée. La première était claire et simple, la seconde symbolique et figurée, la troisième sacrée ou hiéroglyphique. Ils se servaient, à cet effet, de trois sortes de caractères, mais non pas de trois dialectes, comme on pourrait le penser. Le même mot prenait à leur gré le sens propre, figuré ou hiéroglyphique. Tel était le génie de leur Langue. Héraclite a parfaitement exprimé la différence de ces trois styles, en les désignant par les épithètes de *parlant*, *signifiant*, et *cachant*. Les deux premières manières, c'est-à-dire celles qui consistaient à prendre les mots dans le sens propre ou figuré, étaient oratoires ; mais la troisième qui ne pouvait recevoir sa forme hiéroglyphique qu'au moyen des caractères dont les mots étaient composés, n'existait que pour les yeux, et ne s'employait qu'en écrivant. Nos langues modernes sont entièrement inhabiles à la faire sentir. Moyse, initié dans tous les mystères du sacerdoce égyptien, s'est servi avec un art

Digitized by Google

GENESIS I.

1. AT-FIRST-IN-PRINCIPLE, he-created, Ælohîm (he caused to be, he brought forth in principle, HE-the-Gods, the-Being-of-beings), the-selfsameness-of-heavens, and-the-selfsameness-of-earth.

COSMOGONIE I.

1. PREMIÈREMENT-EN-PRINCIPE, il-créa, Ælohîm (il détermina en existence potentielle, LUI-les-Dieux, l'Être-des-êtres), l'ipséité-des-cieux et-l'ipséité-de-la-terre.

---

infini de ces trois manières, sa phrase est presque toujours constituée de façon à présenter trois sens : c'est pourquoi nulle espèce de mot-à-mot ne peut rendre sa pensée. Je me suis attaché autant que je l'ai pu, à exprimer ensemble le sens propre et le sens figuré. Quant au sens hiéroglyphique, il eût été souvent trop dangereux de l'exposer; mais je n'ai rien négligé pour fournir les moyens d'y parvenir, en posant les principes et en donnant les exemples.

Le mot בראשית, dont il s'agit ici, est un nom modificatif formé du substantif ראש, *la tête, le chef, le Principe agissant,* infléchi par l'article médiatif ב, et modifié par la désinence désignative ית. Il signifie proprement, *dans le principe, avant tout;* mais au figuré, il veut dire, *en principe, en puissance d'être.*

Voici comment on peut arriver au sens hiéroglyphique. Ce que je vais dire servira d'exemple pour la suite. Le mot ראש, sur lequel s'élève le modificatif בראשית, signifie bien *la tête;* mais ce n'est que dans un sens restreint et particulier. Dans un sens plus étendu et plus générique, il signifie *le principe.* Or, qu'est-ce qu'un principe? Je vais dire de quelle manière l'avaient conçu les premiers auteurs du mot ראש. Ils avaient conçu une sorte de puissance absolue, au moyen de laquelle tout être relatif est constitué tel; et ils avaient exprimé leur idée par le signe potentiel א, et le signe relatif ש réunis. En écriture hiéroglyphique, c'était un point au centre d'un cercle. Le point central déployant la circonférence, était l'image de tout principe. L'écriture littérale rendait le point par א, et le cercle par ם ou ש. La lettre ם représentait le cercle sensible, la lettre ש le cercle intelligible qu'on peignait ailé ou entouré de flammes.

Digitized by Google

וְהָאָרֶץ הָיְתָה תֹהוּ וָבֹהוּ וְחֹשֶׁךְ עַל־
פְּנֵי תְהוֹם וְרוּחַ אֱלֹהִים מְרַחֶפֶת עַל־
פְּנֵי הַמָּיִם׃

2. W'ha-âretz haïthah thohoû wa-bohoû, w'hoshèćh ħal-pheneî th'hôm, w'roûah Ælohîm merahepheth ħal-pheneî ha-maïm.

Un principe ainsi conçu était, dans un sens universel, applicable à toutes les choses, tant physiques que métaphysiques; mais dans un sens plus restreint, on l'appliquait au feu élémentaire; et selon que le mot radical אש était pris au propre ou au figuré, il signifiait *le feu*, sensible ou intelligible, celui de la matière ou celui de l'esprit.

Prenant ensuite ce même mot אש, dont je viens d'expliquer l'origine, on le faisait régir par le signe du mouvement propre et déterminant ר, et l'on obtenait le composé ראש, c'est-à-dire, en langage hiéroglyphique, tout principe jouissant d'un mouvement propre et déterminant, d'une force innée bonne ou mauvaise. Cette lettre ר se rendrait en écriture sacrée par l'image d'un serpent, debout ou traversant le cercle par le centre. Dans le langage ordinaire, on voyait dans le mot ראש, un chef, un guide, la tête de tel être, de telle chose que ce fût; dans le langage figuré, on entendait un premier moteur, un principe agissant, un génie bon ou mauvais, une volonté droite ou perverse, un démon, etc.; dans le langage hiéroglyphique on signalait le Principe principiant universel, dont il n'était point permis de divulguer la connaissance.

Voilà les trois significations du mot ראש, qui sert de bâse au modificatif בראשית. On sent bien qu'il me serait impossible d'entrer dans de semblables détails sur tous les mots qui vont suivre. Je ne le pourrais sans outrepasser les bornes que je me suis prescrites et que la prudence commande. J'aurai soin seulement, en amalgamant les trois significations, de donner au lecteur intelligent toutes les facilités qu'il pourra desirer.

Au reste, voici, pour ne rien omettre dans ce premier article, comment les quatre versions originales rendent ce mot important. La version samaritaine dit ࠁࠏࠔࠀࠕࠀࠄ, c'est-à-dire, *en substantialité, en élémentisation, en commencement.* Le targum chaldaïque porte בקדמין, que l'on peut traduire, *dans le point culminant des assimilations universelles; dans l'antériorité des temps.* Les hellénistes traduisent Ἐν ἀρχῇ, et

Digitized by Google

2. And-the-earth was contingent-potentiality in-a-potentiality-of-being : and-darkness (a hard-making-power) -was on-the-face of-the-deep (fathomless-contingent-potentiality of being) and-the-breath of-HIM-the-Gods (a light-making-power) was-pregnantly-moving upon-the-face of-the-waters (universal passiveness).

2. Et-la-terre existait puissance-contingente-d'être dans-une-puissance-d'être : et-l'obscurité (force compressive et durcissante) -était sur-la-face de-l'abîme (puissance universelle et contingente d'être) ; et-le-souffle de-LUI-les-Dieux (force expansive et dilatante) était-générativement-mouvant sur-la-face des-eaux (passivité universelle).

---

les latins, « in principio ». Les premiers se rapprochent beaucoup plus du samaritain, et les seconds du chaldaïque. Ce qui devait être; car, comme je l'ai dit, les hellénistes consultaient souvent la version samaritaine, et St. Jérome, les rabbins de Tibériade attachés aux targums.

ברא, *il créa*..... Il serait sans doute aussi long qu'inutile de s'arrêter sur les disputes nombreuses que ce mot a fait naître, et qui toutes se réduisent à savoir si le verbe ברוא signifie *faire quelque chose de rien*, ou simplement, *faire quelque chose de quelque chose*. Les rabbins de la synagogue et les docteurs de l'église, ont bien prouvé par ces luttes verbeuses, qu'ils n'entendaient, ni les uns ni les autres, la langue sur laquelle ils disputaient; car ils auraient vu autrement qu'ils étaient fort éloignés du point de la question. J'ai déjà eu occasion de chercher la vraie étymologie de ce verbe fameux, et j'ai prouvé qu'il signifiait, *tirer d'un élément inconnu; faire passer du principe à l'essence; rendre même ce qui était autre*, etc.; ainsi qu'on peut le voir au chapitre VII de ma Grammaire. Je l'ai dérivé du signe du mouvement propre ר réuni à celui de l'action intérieure ב. Les arabes l'ont traduit par خلق, dont la racine خل signifie une chose rare et ténue, une chose sans forme et sans consistance, un vide, un néant. Les grecs l'ont rendu par ἐποίησεν, *il fit*, et les latins par « creavit », *il créa*. Cette dernière expression, bien entendue, n'est point éloignée de l'hébreu; car elle sort de la même racine élémentaire אר, élevée sur le signe du mouvement propre ר. C'est le mot « Re », indiquant *la chose* au moyen de laquelle on agit, qui se trouve gouverné par le signe assimilatif כ,

Digitized by Google

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי־אוֹר וַיְהִי־אוֹר׃ 3. Wa-îâomer Ælohîm îehî-âôr, wa-îehî-âôr.

---

dont les Étrusques faisaient un grand usage. Ce mot, devenu le verbe *c-re-are*, prend, dans ce nouvel état, un sens qu'on ne pourrait rendre exactement en français, qu'en forgeant le verbe *choser*. Les samaritains ont rendu l'hébreu par ࠀࠁࠂ, qui signifie proprement *compacter, rendre dense et compact*; ainsi que le prouve le chaldaïque טלם. Le targum a conservé le mot primitif ברא.

אלהים, *Ælohim*. C'est le pluriel du mot אלה, nom donné à l'Être-Suprême par les hébreux et les chaldéens, et dérivant lui-même de la racine אל, qui peint l'élévation, la force et la puissance expansive; et qui signifie dans un sens universel, Dieu. C'est une remarque fort singulière, que ce dernier mot, appliqué au Très-Haut, n'est pourtant, dans son sens abstrait, que le pronom relatif *celui* ou *ceux*, employé d'une manière absolue. Les peuples asiatiques ont presque tous usé de cette métaphore hardie. הוא (hôâ), c'est-à-dire lui, est en hébreu, en chaldaïque, en syriaque, en éthiopien; en arabe, un des noms sacrés de la Divinité; et il paraît bien que le mot persan خدا (Goda), Dieu, qui se trouve dans toutes les langues du nord, dérive aussi du pronom absolu خود, lui-même. On sait assez que les philosophes grecs, et principalement Platon, ne désignaient pas autrement la Cause intelligente de l'Univers, que par le même pronom absolu τὸ Αὐτό.

Quoi qu'il en soit, le nom hébraïque *Ælohim* a été visiblement composé du pronom אל et du verbe absolu הוה, *Être-étant*, dont j'ai assez parlé dans ma Grammaire. C'est de la racine intime de ce verbe que se forme le nom divin יה (Iah), dont le sens propre est *la-Vie-absolue*. Le verbe lui-même, réuni au pronom אל, fournit אלוה (Ælôah), *ce-lui-qui-est*, dont le pluriel *Ælohim*, signifie exactement *lui-eux-qui-sont*: l'Être des êtres.

Le samaritain dit ࠀࠋࠄ (Alah), dont la racine אל se trouve encore dans l'arabe الله (allah), et dans le syriaque ܐܠܗܐ (Æloha). Le chaldaïque seul s'éloigne de cette racine et traduit יי (Iaïi), *l'Eternité-des-éternités*, qu'il applique aussi au nom ineffable de Dieu, יהוה (Ihôah), dont je parlerai plus loin. Je renvoie aussi plus loin les mots שמים, *les cieux*, et ארץ, *la terre*, pour ne pas trop grossir cet article.

Digitized by Google

3. And-he-said (declaring his will), HE-the-Being-of-beings: there-shall-be light; and-there- (shall be) -became light (intellectual elementising).

3. Et-il-dit (déclarant sa volonté), LUI-l'Être-des-êtres : sera-faite-lumière; et- (sera) -fut-faite lumière (élémentisation intelligible).

℣. 2. תהו ובהו, *puissance-contingente-d'être dans-une-puissance-d'être*..... Si l'on examine le sens des quatre versions originales, on trouvera une grande différence entre ce qu'elles disent et ce que je dis. La version samaritaine porte : [illegible], *distendue jusqu'à l'incompréhensibilité et très-rare*. Le targum chaldaïque dit צדיא ורקניא, *divisée jusqu'à l'anihilation et vaine*. Les hellénistes traduisent ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος, *invisible et décomposée*. St-Jérôme entend « inanis et vacua » *inanée et vague*, ou *informe et vide*. L'erreur dans laquelle tous ces traducteurs sont tombés ici, dépend d'une première chûte en apparence bien légère, mais dont les conséquences s'aggravant de plus en plus, les poussent dans un abîme dont rien ne saurait les tirer. Cette première erreur dépend de la manière dont ils ont entendu le premier mot du Sépher, le fameux בראשית. Ce mot ne les ayant frappés ni dans son sens figuré ni dans son sens hiéroglyphique, a entraîné tout le reste dans le sens propre et matériel qu'ils lui ont donné. Je prie le lecteur de faire une grande attention à ceci, car de là dépend toutes les incohérences, toutes les absurdités qu'on a reprochées à Moyse. En effet, si le mot בראשית signifiait simplement, au commencement, dans le principe des temps, ainsi qu'on le disait, comment les cieux et la terre, créés à cette époque, n'existeraient-ils pas encore au milieu des temps? comment auraient-ils besoin d'un développement successif? comment seraient-ils restés une éternité dans les ténèbres? comment la lumière aurait-elle été faite après les cieux et avant le soleil? conçoit-on des cieux sans lumière? une lumière sans soleil, une terre invisible, inanée, vaine, sans forme, si elle est matérielle? etc. etc. Mais de quoi est-il question pour remédier à tout cela? de presque rien, de rien. Il est question d'entendre la langue que l'on traduit, et de voir que בראשית ne veut pas dire seulement *dans le principe*, Ἐν ἀρχῇ, « in principio », mais bien *En principe;* c'est-à-dire, non encore en acte, mais en puissance; ainsi que St-Augustin l'avait pressenti. Voilà

Digitized by Google

וַיַּרְא אֱלֹהִים אֶת־הָאוֹר כִּי טוֹב וַיַּבְדֵּל אֱלֹהִים בֵּין הָאוֹר וּבֵין הַחֹשֶׁךְ׃	4. Wa-îaræ Ælohîm æth-ha-aôr èhi tôb, wa-îabeddel Ælohîm beîn ha-âôr w'beîn ha-hosheèh.

---

la pensée de Moyse, pensée profonde qu'il exprime admirablement par les mots תֹהוּ וּבֹהוּ, dans lesquels il peint de main de maître cet état d'une chose, non seulement en puissance contingente d'être, mais renfermée encore dans une autre puissance d'être; enfin, sans figure, en germe dans un germe. C'est le fameux χάος des grecs, ce *chaos* que le vulgaire a fini par matérialiser aussi, et dont je pourrais démontrer très-facilement la signification figurée et hiéroglyphique, s'il était nécessaire.

Les mots hébraïques תֹהוּ וּבֹהוּ sont du nombre de ceux que les sages créent dans les langues savantes, et que le vulgaire ne comprend pas. Nous allons examiner leur sens figuré et hiéroglyphique.

Nous savons que le signe ה est celui de la vie. Nous avons assez vu que ce signe étant doublé, formait la racine essentiellement vivante הה, qui, grâce à l'insertion du signe lumineux, devenait le verbe הוה, *Être-étant*. Mais imaginons maintenant que, voulant exprimer, non pas une existence en acte, mais seulement en puissance, nous renfermions la racine verbale dans le seul signe de la vie, et que nous éteignions le signe lumineux וֹ pour le ramener au signe convertible וּ; nous n'aurons plus qu'une racine comprimée où l'être sera latent, et pour ainsi dire en germe. Telle est la racine הוּ, sur laquelle s'élèvent les deux mots que j'explique. Cette racine, composée du signe de la vie, et de celui qui, comme nous le savons, sert de lien entre le néant et l'être, exprime merveilleusement bien cet état incompréhensible d'une chose lorsqu'elle n'existe pas encore, et qu'elle est néanmoins en puissance d'exister. Elle se trouve dans l'arabe هو, où elle peint un desir, une tendance, une existence vague, indéterminée. C'est tantôt une profondeur insondable, هوة; tantôt une sorte de mort physique, هوي; tantôt un espace éthéré, هوا, etc.

Moyse, à l'exemple des Prêtres égyptiens, prenant cette racine et la faisant régir par le signe de la réciprocite mutuelle ת, en forma le mot תֹהוּ, au moyen duquel il exprima une existence contingente et potentielle, renfermée dans une autre existence potentielle, בֹהוּ; car ici il infléchit la même racine par l'article médiatif ב.

Digitized by Google

4. And-he-did-ken, HE-the-Gods that-light as good; and-he-made-a-division (he caused a dividing motion to exist) HE-the-Gods, betwixt the-light-(intellectual elementising) and-betwixt the-darkness (hard-making power).

4. Et-il-considéra, LUI-les-Dieux, cette lumière comme bonne; et-il-fit-une-solution (il détermina un moyen de séparation) LUI-les-Dieux, entre la-lumière (élémentisation intelligible) et entre l'obscurité (force compressive et durcissante).

Ainsi donc, il n'est pas besoin de concevoir la terre invisible, décomposée, inanée, vague, vide, informe, ce qui est absurde ou contradictoire; mais n'existant encore qu'en puissance dans une autre puissance sementielle, qui devait se développer pour qu'elle se développât.

חשך, *l'obscurité*..... Ce mot est composé de deux racines contractées, חש־אך. Il est remarquable dans son sens figuré et hiéroglyphique. Dans son sens figuré, c'est un mouvement comprimant et durcissant; dans son sens hiéroglyphique, c'est un combat, une opposition violente, entre les principes contraires du chaud et du froid. La racine חש exprime un mouvement violent et désordonné, causé par une ardeur interne qui cherche à se distendre. La racine אך peint, au contraire, un sentiment de contraction et de resserrement qui tend à se centraliser. Dans la composition du mot, c'est la force comprimante qui l'emporte, et qui enchaîne l'ardeur interne forcée de se dévorer elle-même. Telle était l'idée que les Prêtres égyptiens se formaient de l'*obscurité*.

תהום, *l'abîme*..... C'est la racine הו que j'ai analysée plus haut, modifiée maintenant par le signe réciproque ת, et revêtue du signe collectif ם, qui en développe la puissance dans l'espace infini.

רוח, *le souffle*..... C'est figurément, un mouvement vers l'expansion, vers la dilatation. C'est, dans un sens hiéroglyphique, la force opposée à celle des ténèbres. Que si le mot חשך caractérise une puissance compressive, une compression, le mot רוח caractérisera une puissance expansive, une expansion. On trouvera dans l'un et dans l'autre, ce système éternel des deux forces opposées, que les sages et les savans de tous les siècles, depuis Parménide et Pythagore, jusqu'à Descartes et Newton, ont vues dans la Nature, et signalées par des noms différens.

Digitized by Google

וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לָאוֹר יוֹם וְלַחֹשֶׁךְ קָרָא לָיְלָה וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם אֶחָד׃	5. Wa-ïkerâ Ælohîm la-âôr Iôm, w'la-hosheĉh karâ laïlah, wa-ïehî hereb, wa-ïehî-boker, Iôm æhad.

Le mot hébraïque רוח se compose du signe du mouvement propre ר, réuni à celui de l'existence élémentaire ח, par le signe convertible universel ו. La racine qui en résulte renferme toutes les idées d'expansion et d'exaltation, de souffle spiritueux, d'inspiration, d'animation, etc. Elle se trouve dans le chaldaïque רוז, dans le syriaque ܪܘܚ, et dans l'arabe روح.

מרחפת, *générativement-mouvant*.... Moyse, par un tour de phrase qu'il affectionne extrêmement, emploie ici, pour exprimer l'action du souffle dont il vient de parler, un verbe qui dérive de la même racine; c'est-à-dire, qui s'attache toujours au mot רוח, et qui peint, comme je-viens de le dire, un mouvement expansif et vivifiant. Le signe פ qui le termine maintenant, y ajoute l'idée de génération active, dont il est le symbole hiéroglyphique. Le samaritain se sert du mot [illegible], dont la racine étant la même que celle de l'hébreu נשפ, lui donne le sens d'agiter d'un mouvement vital, d'*animer*. Au reste, le verbe hébraïque רחופ est le même que רחוב, avec la seule différence du caractère פ substitué au caractère ב : il signifie, *se dilater, s'épandre*, s'agiter prolifiquement. L'arabe رحب, a le même sens

Voyez le vocabulaire radical pour le mot מים, R. ים et מה.

v. 3. ויאמר, *Et-il-dit*..... On peut voir par l'étymologie que jai donnée de ce verbe important, au chapitre VII de ma Grammaire, qu'il ne signifie pas seulement *dire*, mais que, suivant l'occasion où il est employé, il peut atteindre à une signification beaucoup plus relevée. Or, est-il une occasion plus importante que celle où l'Être des êtres va manifester sa volonté créatrice? ne l'entendre que dans le sens propre, c'est le dégrader, c'est affliger la pensée de l'écrivain. Il faut comme le dit judicieusement Maimonides, spiritualiser le sens de ce mot, et bien se garder d'imaginer un discours quelconque. C'est un acte de la volonté, et comme l'indique la composition hiéroglyphique du verbe מור, une puissance qui se déclare, se manifeste, et se réfléchit au dehors sur l'être qu'elle éclaire.

אור, *la lumière*. Je ne puis trop le redire : tous les mots de la Langue hébraïque sont formés de manière à porter en eux-mêmes la raison

Digitized by Google

5. And-he-assigned-for-name, HE-the-Gods, to-the-light, *Day* (universal manifestation); and-to-the-darkness, he-assigned-for-name, *Night* (nought manifested, all-knitting) : and-there-was west-eve; and-there-was east-dawn (over and back again); Day the-first (light's first manifestation).

5. Et-il-assigna-nom, LUI-les-Dieux, à-la-lumière, *Jour* (manifestation universelle); et-à-l'obscurité, il-assigna-nom *Nuit* (négation manifestée, nutation des choses) : et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération); Jour premier (première manifestation phénoménique).

---

de leur formation. Considérons le mot אוֹר, *la lumière :* il dérive directement du mot אוּר, *le feu.* La seule différence de l'un à l'autre, c'est que dans le mot qui désigne le feu, c'est le signe convertible universel וּ qui forme le lien entre le signe de la puissance א, et celui du mouvement propre ר : tandis que dans le second, c'est le signe intelligible וֹ. Allons plus loin. Si des mots אוּר et אוֹר, on ôte le signe médiane וּ ou וֹ, il nous restera la racine élémentaire אר, composée de puissance et de mouvement, qui, dans toutes les langues connues, signifiera alternativement, *la terre*, *l'eau*, *l'air*, *le feu*, *l'éther*, *la lumière*, suivant le signe qui y sera joint. Voyez d'ailleurs le vocabulaire radical, R. אר.

ויהי, *et-(sera)-fut-faite....* Je ne dois point oublier de faire remarquer au Lecteur curieux de pénétrer dans les mystères antiques, que Moyse, profitant du moyen unique que lui offre le génie hiéroglyphique de la langue égyptienne, de changer à volonté le temps futur en temps passé, peint, en cette occasion, la naissance de la lumière, symbole de l'élémentisation intelligible, avec une vivacité que nulle langue moderne ne peut rendre, excepté le chinois. Il écrit d'abord יהי־אור, *sera-faite-lumière ;* et répétant ensuite les mêmes mots avec la seule addition du signe convertible וּ, il tourne brusquement le futur en passé, comme si l'effet eût suivi d'avance l'explosion de la pensée : ויהי־אור, *et-(sera)-fut-faite-lumière.*

Cette manière de parler figurée et hiéroglyphique, découle toujours du sens primitif donné au mot בראשית : car les cieux et la terre créés en principe, et passant de puissance en acte, ne peuvent déployer successivement leurs forces virtuelles, qu'autant que la volonté divine

Digitized by Google

6. וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי רָקִיעַ בְּתוֹךְ הַמָּיִם וִיהִי מַבְדִּיל בֵּין מַיִם לָמָיִם׃	Wa-îaômer Ælohîm îehî rakîwha bethôch ha-maîm w'ihî mabed-dil beîn maîm la-maîm.

énoncée au futur, se manifeste au passé. L'Être des êtres ne connaît point de temps. Il n'y a que la langue égyptienne, où ce trope admirable ait pu avoir lieu même dans la langue parlée. C'était un effet oratoire, qui, du style hiéroglyphique, était passé dans le style figuré, et du figuré dans le propre.

ŷ. 4. וירא, *Et-il-considéra*...... Moyse continue à faire parler l'Être des êtres, le créateur universel, au futur, en tournant l'expression de sa volonté au passé, au moyen du signe convertible. C'est une chose sur laquelle je n'insisterai plus, la supposant assez connue du Lecteur. Le verbe ראות, dont Moyse se sert en cette occasion, ne signifie pas seulement *voir*, mais *considérer*, en dirigeant volontairement le rayon visuel sur un objet. La racine רו ou רי composée du signe du mouvement propre réuni au convertible ou à celui de la manifestation, développe toute idée de raie, de rayon, de trace, de chose quelconque se dirigeant en ligne droite. Elle se joint à la racine אר ou אי, exprimant le but, le lieu, l'objet vers lequel incline la volonté, là où elle se fixe; et forme avec elle, le composé ראי, ראה, ou ראות, c'est-à-dire, *la vision*, l'action de voir, et l'objet même de cette action.

ויבדל, *et-il fit-la-séparation-absolue*..... Le verbe בדול s'élève sur les deux racines contractées בד־דל. Par la première בד, on doit entendre toute idée d'individualité, de particularité, d'isolement, d'existence solitaire : par la seconde דל, toute espèce de division, d'ouverture, de disjonction. En sorte que le verbe dont il s'agit, signifie proprement l'action de particulariser, d'isoler l'un de l'autre, de faire la solution des choses, de les distinguer, de les séparer, etc. Moyse l'emploie ici selon la forme intensitive pour lui donner plus de force.

ŷ. 5. ויקרא, *Et-il-assigna-nom*..... Ce verbe s'élève sur la racine קר. qui signifie proprement un caractère, un signe caractéristique, une gravure.

Le mot samaritain ࠒࠓࠀ a laissé échapper l'expression première, et ne signifie plus que *crier*, *émettre le son de la voix*.

יום, *Jour*..... La racine ים renferme toute idée d'amas, de rassem-

Digitized by Google

6. And-he-said, HE-the-Gods, there-shall-be a-rarefying (a slackening, a loosening action) in-the-center of-the-waters : and-there-shall-be a-separating-cause (a lone-making action) betwixt the-waters towards-the-waters.

6. Et-il-dit, LUI-les-Dieux, il sera fait une-raréfaction (un desserrement, une force raréfiante) au-centre des-eaux : et-il-sera-fait un-faisant-séparer (un mouvement de séparation) entre-les-eaux envers-les-eaux.

---

blement, d'entassement; c'est sous ce rapport qu'elle constitue le pluriel masculin des noms hébraïques. Dans son état naturel, elle fournit par restriction, le nom de la mer, et peint alors l'amas des eaux, l'entassement des ondes. Mais si l'on insère dans cette racine le signe lumineux וֹ, ce n'est plus l'amas des eaux qu'elle exprime; c'est, pour ainsi dire, l'amas de la lumière, le rassemblement de l'élément intelligible; c'est יוֹם, la manifestation universelle, *le jour*. Voyez le vocabulaire radical, R. יוֹ et ים.

Je n'ai pas besoin, je pense, de faire remarquer combien cette marche grammaticale est digne d'attention. Mais je dois prévenir le Lecteur que la ponctuation chaldaïque, ayant supprimé presque toujours le signe וֹ du mot יוֹם, surtout au pluriel יָמִים; il en résulte que les mêmes caractères יָם ou יָמִים, signifient, suivant la circonstance, *le jour* ou *la mer; les jours* ou *les mers*.

לילה, *la Nuit*.... La formation de ce mot demande une attention toute particulière. Il faut voir le vocabulaire radical, R. לא, לו et לל. C'est de l'amalgame de ces trois racines que se forme le mot dont il s'agit ici. Les mots anglais *Nought* et *Knot* tenant à la même racine que le mot *Night*, sont très-heureux pour faire sentir le sens figuré et hiéroglyphique attaché au mot hébreu לילה.

ערב, *l'occident*.... Voici ce nom fameux dans toutes les mythologies anciennes, cet *Erebe* que nous avons tiré du grec ἐρεβὸς, et dont l'origine a tant inquiété les savans. Sa signification n'est point douteuse. Il rappelle toujours à l'esprit quelque chose d'obscur, d'éloigné, de disparu. Les hellénistes qui l'ont rendu dans cet endroit par ἑσπέρα, et les latins par « vespere », *le soir*, en ont visiblement affaibli le sens. On le trouve pour signifier l'occident, et toutes les idées qui y ont rapport, non seulement en hébreu, mais en chaldaïque, en syriaque, en éthio-

Digitized by Google

7. וַיַּעַשׂ אֱלֹהִים אֶת־הָרָקִיעַ וַיַּבְדֵּל בֵּין הַמַּיִם אֲשֶׁר מִתַּחַת לָרָקִיעַ וּבֵין הַמַּיִם אֲשֶׁר מֵעַל לָרָקִיעַ וַיְהִי כֵן׃

Wa-îahash Ælohîm æth-ha-rakîwha wa-îabeddel beîn ha-maîm âsher mithahath la-rakiwha, w'beîn ha-maîm âsher mehal la-raîkwha, wa-îehî èhen.

---

pien et en arabe. Le nom de ce dernier peuple en dérive, ainsi que je l'ai dit dans ma Dissertation introductive.

בקר, *l'orient*..... Ce mot, élevé sur la racine קר régie par le signe ב, indique une chose dont le cours est réglé, et qui se présente constamment de même; une chose qui se renouvelle sans cesse. L'arabe dit بقر On trouve ce mot employé quelquefois pour exprimer la lumière. le syriaque ܒܩܪ renferme souvent l'idée de l'inspection, de l'exploration. Les hellénistes, en restreignant sa signification au mot πρωΐ, *le matin*, ont suivi à dessein le sens propre et vulgaire. La version samaritaine était moins restreinte, elle traduit ערב et בקר, par [Samaritan] et [Samaritan]; C'est-à-dire, ce qui rampe, tombe, finit, et ce qui s'élève, commence, signale. Le targum chaldaïque dit la même chose: רמיש et צפר. Les mots anglais *over and back*, que j'ai employés dans le mot-à-mot, tiennent aux mêmes racines que les mots hébraïques, et en rendent le sens figuré avec beaucoup d'énergie.

ỳ. 6. רקיע, *une raréfaction* .... Les hellénistes ont traduit ce mot par le grec στερέωμα, qui signifie une chose ferme, solide; et St-Jérôme les a imités en disant « firmamentum », *un firmament*. Cette version fait une injure grossière à Moyse, qui n'a jamais pensé que l'espace éthéré fut ni ferme ni solide, comme on le lui fait dire; au contraire, la racine רק, dont il tire cette expression, renferme l'idée de ténuité et d'expansion. Le verbe רוק ou ריק, qui en découle, signifie *être raréfié* ou *rendu vide*. Enfin le verbe composé רקוע, d'où dérive le mot dont il s'agit, ne présente que le sens d'étendre et d'atténuer. On ne voit pas trop comment les hellénistes ont pu voir dans tout cela leur solide στερέωμα; à moins d'adopter l'idée de Richard Simon, qui pense qu'ils ont suivi, en cette occasion, le jargon informe qu'on parlait alors à Jérusalem. (*Hist. crit.* L. II, CH. 5). La version samaritaine traduit le mot רקיע, par [Samaritan]: c'est-à-dire, *un ordre*, *une harmonie*, *un arrangement de parties :* idée fort éloignée de la solidité. Peut-être

Digitized by Google

7. And-he-made, HE-the-Gods, that-selfsameness-of-the-rarefying (loosening power, ethereal expanse) : and-he-did-effect-a-separating-cause betwixt the-waters which-were below by-the-rarefying (sinking down) and-betwixt the-waters which-were above by-the-rarefying (raising up) and-it-was-so.

7. Et-il-fit, LUI-les-Dieux, cette-ipséité-de-la-raréfaction (cette force raréfiante; l'espace éthéré); et-il-fit-exister-une-séparation entre les-eaux qui-étaient par-en-bas (affaissées) de-l'espace-éthéré et-entre les-eaux qui-étaient par-en-haut (exaltées) de-l'espace-éthéré : et-ce-fut ainsi.

---

les hellénistes ont-ils jugé convenable de matérialiser cette expression? Quoi qu'il en soit, l'arabe رق, le syriaque même ܪܩ, et l'analogue éthiopien ረቀቀ *(rakk)*, confirment toutes les idées de subtilité, de ténuité et de spiritualité qui est dans l'hébreu.

בתוך המים, *au centre des eaux*..... C'est-à-dire, en examinant les racines et le sens figuré et hiéroglyphique : *dans le point sympathique et central de la passivité universelle.* Place qui convient parfaitement à une force raréfiante et dilatante, telle que l'entend Moyse. Mais les hellénistes, ayant jugé convenable, comme je viens de le dire, de changer cette force intelligible en une solidité sensible, ont été conduits à changer tout le reste. Le mot מבדל, qui est visiblement un facultatif continu selon la forme excitative, exprimant l'action de faire exister une séparation entre diverses natures, ils l'ont changé en un substantif, et n'y ont vu qu'une séparation produite par l'espèce de mur qu'ils avaient créé. Le verbe arabe بدل, qui s'attache à la même racine que l'hébreu בדל, exprime une mutation de nature ou de lieu.

℣. 7. את־הרקיע, *Cette-ipséité-de-la-raréfaction*...... On se sera sans doute aperçu dès le premier verset de ce chapitre, que je donnais, suivant la circonstance, un sens particulier à la préposition désignative את, ayant rendu את־השמים par le mot-à-mot *l'ipséité-(l'objectivité)-des-cieux :* c'est qu'en effet, comme j'ai eu soin de le dire dans ma Grammaire (CH. IV, §. 3), cette préposition exprime souvent plus qu'une simple inflexion désignative, et qu'elle caractérise, surtout quand elle est suivie de l'article déterminatif ה, comme en cette oc-

Digitized by Google

8. וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לָרָקִיעַ שָׁמָיִם וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם שֵׁנִי׃

8. Wa-îkerâ Ælohîm la-rakîwha shamaîm, wa-îehî hereb, wa-îehî boker, lôm shenî.

9. וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יִקָּווּ הַמַּיִם מִתַּחַת הַשָּׁמַיִם אֶל־מָקוֹם אֶחָד וְתֵרָאֶה הַיַּבָּשָׁה וַיְהִי־כֵן׃

9. Wa-îaomer Ælohîm îkkawoû ha-maîm mithahath ha-shamaîm æl-makôm æhad, w'theraæh ha-îabashah, wa-îehî-chen.

---

casion, la substance même, l'objectivité, l'ipséité de la chose qu'elle sert à désigner.

מתחת, *par-en-bas*.... מעל, *par-en-haut*.... Ces deux relations adverbiales ont, dans cette circonstance, un sens figuré et hiéroglyphique, très-essentiel à connaître. Le voici. La première מתחת, a pour racine חת, renfermant toute idée de saisissement, de terreur, de resserrement. Cette racine, gouvernée par le signe sympathique ת, devient, dans un sens abstrait, l'expression de tout ce qui est affaissé et inférieur. La racine de la seconde de ces relations est, au contraire על, qui entraîne avec elle toute idée de distension, d'exaltation sensible. Elle est le renforcement de la racine הל, qui développe un sentiment de joie et d'hillarité.

℣. 8. שמים, *cieux*.... Je donnerai plus loin l'étymologie de ce mot. Seulement, je prie le Lecteur de remarquer ici que les cieux ne se développent que successivement, et après la formation de l'espace éthéré : ce qui prouve qu'ils n'ont d'abord été créés qu'en principe, ainsi que je l'ai dit.

℣. 9. יקוו, *elles-tendront-fortement*..... La racine קו, d'où vient le verbe קוה, exprime tout penchant, toute inclination, tout mouvement d'une force aveugle mais irrésistible vers un but. La version samaritaine dé-

Digitized by Google

8. And-he-assigned-for-name, HE-the-Being-of-beings, to-the-ethereal-expanse, *Heavens* (exalted and shining waters): and-there-was west-eve, and-there-was east-dawn (over and back again) Day the-second (light's second manifestation).

8. Et-il-assigna-nom, LUI-l'Être-des-êtres à-l'espace-éthéré, *Cieux* (les eaux éclatantes, élevées) : et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération). Jour second (seconde manifestation phénoménique).

9. And-he-said, HE-the-Gods, there-shall-drive (tend-to) the waters from-below (from-the-sinking down) the-heavens, towards a driving-place, one (single); and-there-shall-be-seen the-dryness: and-it-was-so.

9. Et-il-dit, LUI-les-Dieux, elles tendront-fortement (inclineront, se détermineront par un mouvement irrésistible) les-eaux par-en-bas (de l'affaissement) -des-cieux, vers un-lieu-déterminé, unique; et se-verra-l'aridité : et-ce-fut-ainsi.

---

nature le sens figuré de cette expression d'autant plus énergique, que Moyse l'emploie selon la forme verbale intensitive, en la restreignant au sens propre, et se servant du verbe ࠒࠅࠄ, selon la forme réfléchie ࠉࠒࠅࠅ-ࠄࠌࠉࠌ; c'est-à-dire, *elles seront ensemble confluentes, les eaux..:*

אל־מקום, *vers un lieu déterminé...* Ce mot, que Moyse emploie après le verbe קוה, tient à la même racine. C'est une figure à laquelle cet écrivain hiérographe ne manque jamais, et qui prouve la connaissance intime qu'il avait de sa langue : toujours on voit marcher ensemble le verbe sortant du substantif, ou le substantif sortant du verbe, comme pour se confirmer et se soutenir mutuellement. Dans cette occasion, la racine קו qui exprime la tension vers un but, la force qui pousse de puissance en acte, produit d'abord le verbe קוה, qui peint le mouvement vers ce but: celui-ci, s'étant revêtu du caractère ם, comme signe collectif, devient le verbe קום, dont le sens est de substantialiser, d'établir en substance, de pousser de puissance en acte. Ce même verbe, étant infléchi à son tour par le signe de l'action extérieure מ, devient le lieu même, le but du mouvement, l'acte résultant de la puissance.

Digitized by Google

וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לַיַּבָּשָׁה אֶרֶץ וּלְמִקְוֵה הַמַּיִם קָרָא יַמִּים וַיַּרְא אֱלֹהִים כִּי־טוֹב׃	10. Wa-ïkerâ Ælohîm la-ïabashah Aretz, w'l'mikweh ha-maîm karâ ïamnîm, wa-ïaræ Ælohîm chi-tôb.

Ainsi les eaux, mues au centre par une force expansive et raréfiante qui tend à y faire une séparation des parties subtiles et des parties denses, les eaux, image de la passivité universelle, s'élèvent d'un côté pour former l'espace éthéré, et tombent de l'autre pour se réunir dans le gouffre des mers. J'ignore ce que les savans modernes pourront penser de cette physique; mais ce que je sais bien, c'est qu'elle n'est ni ridicule, ni méprisable. Si je ne craignais d'étaler dans ces notes une érudition hors de place, je répéterais ce que j'ai déjà dit touchant le système des deux forces opposées, admis, tant par les anciens que par les modernes : forces que Parménide appelait *feu éthéré* et *nuit;* Héraclite, *voie d'en haut* et *voie d'en bas;* Timée de Locres, *intelligence* et *nécessité;* Empedocle, *amour* et *haîne;* Platon, *lui-même* et *ce qui n'est pas lui;* Descartes, *mouvement* et *résistance;* et peut-être Newton, *force centrifuge* et *force centripète*, etc.

ỳ. 10. יבשה, *l'aridité*..... Ici la racine אש, dont j'ai déjà expliqué le sens, se trouve précédée du signe de l'action intérieure ב, et du signe de la manifestation et de la durée י, pour témoigner l'action interne et continuelle de ce principe igné. Ainsi, c'est une chose, non seulement aridisée par *le feu*, mais une chose que *le feu* continue à brûler intérieurement, qui se révèle grâce à la force irrésistible qui fait tendre les eaux vers un lieu déterminé.

ארץ, *terre*...... Je fais à l'égard de la terre, la même remarque que j'ai faite à l'égard des cieux; et je passe ensuite à son étymologie. La R. primitive אר, contient les signes réunis d'une puissance stable, et d'un mouvement propre, continu, presque toujours violent Ces deux signes qui paraissent opposés entr'eux, produisent une racine élémentaire qui se retrouve dans toutes les langues, et qui, exprimant tout ce qui appartient à l'élément principe ou à la nature en général, signifie, suivant les modifications nouvelles qu'elle reçoit, *la lumière*, *l'éther*, *le feu*, *l'air*, *l'eau*, *la terre*, et même *le métal*. La Langue hébraïque, qui n'est autre que l'égyptien primitif, possède cette racine dans toutes

Digitized by Google

10. And-he-assigned-for-name, HE-the-Gods, to-the-dryness, *earth* (terminating element); and-to-the-driving-place of-the-waters, he-assigned-for-name, *seas* (waterish streaming) : and-he-did-ken, HE-the-Being-of-beings, that-as good.

10. Et-il-assigna-nom, LUI-les-Dieux, à-l'aridité, *terre* (élément terminant et bornant); et-à-la-tendance des-eaux, il-assigna-nom, *mers* (immensité acqueuse, manifestation de l'universelle passivité): et-il-considéra, LUI-les-Dieux, cela-ainsi bon.

---

ses modifications, ainsi qu'on peut le voir au vocabulaire radical, R. אר, בר, etc.

Sans qu'il soit besoin d'examiner ici les diverses modifications de cette racine importante, qu'il me suffise de dire que, soit qu'on y ajoute les signes de la compression et du sens matériel, comme les Chaldéens et les Samaritains dans leurs mots ארק, ארע, ou ࠀࠓࠏ; soit qu'on y place, comme les hébreux, le signe צ, qui exprime le terme et la fin de toute substance, on y trouve également *la terre*, c'est-à-dire, l'élément borné, figuré, tactile, compressif, plastique, etc.

Il faut remarquer qu'en augmentant la force de la racine אר dans son caractère potentiel א, on en fait חר ou חרי, tout ce qui brule, tout ce qui embrâse, soit au propre, soit au figuré; et qu'en doublant son mouvement on en forme ארר, tout ce qui est exécrable et maudit; et חרר, tout ce qui est escarpé, rude, montueux, etc.

ימים, *mers*..... C'est-à-dire, *l'immensité acqueuse :* car le mot qui dédésigne *les mers*, n'est que le mot מים, *les eaux*, précédé du signe de la manifestation י. Quant au mot מים en lui-même, voici l'histoire de sa formation.

La racine מה, מו ou מי, renferme l'idée de la relation passive, du mouvement plastique et formateur. Elle se fait sentir dans les mots arabes ماح, ماج, ماد, qui ont tous rapport à cette idée. Les Hébreux en faisaient un grand usage dans l'idiôme vulgaire, sans en pénétrer entièrement le sens; cependant ils employaient, ainsi que les Chaldéens et les Syriens, le verbe מוט pour exprimer la mutation des choses, et leur mouvement relatif. Le nom qu'ils donnaient à l'eau, en général, quoiqu'énoncé par la racine dont je parle, etait rarement au singulier; et, comme si leurs sages eussent voulu peindre par là le double mou-

Digitized by Google

ויאמר אלהים תדשא הארץ דשא עשב מזריע זרע עץ פרי עשה פרי למינו אשר זרעו־בו על־הארץ ויהי־כן :	11.	Wa-ſâomer Ælohîm, thadeshæ ha-âretz deshæ ħesheb mazeriħa zeraħ, ħetz pherî ħosheh pherî le-mînoû, âsher zareħ'ô-b'ô, ħal ha-âretz, wa-ſehî-ċhen.
ותוצא הארץ דשא עשב מזריע זרע למינהו ועץ עשה פרי אשר זרעו בו למינהו וירא אלהים כי־טוב :	12.	Wa-thôtzæ ha-âretz deshæ ħesh-eb mazeriħa zeraħ le-minehoû w'ħetz ħosheh pherî, âsher za-reħ'ô-b'ô le-minehoû : wa-ſaræ Ælohîm ċhi-tôb.

---

vement qu'elle renferme, ou qu'ils eussent connu sa composition intime, ils lui donnaient presque toujours le nombre duel : מים, *les doubles eaux.*

Au reste, une chose fort singulière et qui ne doit pas échapper aux archéologues, c'est que, depuis les Chinois jusqu'aux Celtes, il semble que tous les peuples se soient entendus pour tirer du mot qui, dans leur langue, sert à désigner l'eau, celui qui sert de relation pronominale indéterminée. Les Chinois disent *choui*, l'eau, et *choui*, qui, quoi? Les Hébreux, מה ou מי, l'eau, et מה ou מי, qui, quoi? les Latins, *aqua*, l'eau, et *quis*, *quæ*, *quod*, qui, quoi? les Teutons et les Saxons, *wasser*, ou *water*, l'eau, et *was* ou *wat*, qui, quoi? etc.

J'ai remis ici à donner l'étymologie du mot שמים, *les cieux*, parce qu'il s'attache à celui dont j'ai traité dans cet article, et qu'il ne signifie proprement que les eaux élevées, brillantes, glorifiées; étant formé du mot מים, *les eaux*, et de la racine שם qui y est réunie. Cette racine renferme l'idée de tout ce qui s'élève et brille dans l'espace, de tout ce qui se distingue et se fait remarquer par son élévation ou son éclat. L'hébreu et le chaldaïque שמה, veut dire, heureux, transporté de joie; l'arabe سام a, à peu près, le même sens.

Digitized by Google

11. And-he-said (declaring his will) HE-the-Gods: shall-cause-to-grow, the-earth, a-growing grass seed-yielding-seed, (sprout-yielding-sprout) vegetable-substance and-fructuous, yielding-fruit, after-the-kind-its-own which-has the-seed-its-own unto-it-self, upon-the-earth : and-it-was-so.

12. And-it-did-shoot-out, (yield forth), the earth, a-growing-grass seed-yielding-seed after-the-kind-its-own, and-a-vegetable-substance and-fructuous, which the-seed its-own unto-it-self (has), after-the-kind-it-self; and he-viewed, HE-the-Being-of-beings, that-as-good.

11. Et-il-dit (déclarant sa volonté), LUI-les-Dieux; fera-végéter, la-terre, une-végétante herbe, germifiant-germe, substance fructueuse faisant-fruit, selon-l'espèce-sienne qui-ait semence-sienne dans-soi, sur-la-terre : et-ce-fut-ainsi.

12. Et-elle-fit-sortir (provenir, naître), la terre, une végétante herbe, germinant-germe, d'après-l'espèce-sienne, et une-substance fructueuse qui semence-sienne dans-soi, (avait et aura) selon l'espèce-sienne; et-il-vit, LUI-l'Être-des-êtres, cela-ainsi-bon.

ỷ. 11. תדשא, *fera-végéter*...... C'est le verbe דשא, *végéter*, employé selon la forme excitative, mouvement actif, au temps futur. La phrase hébraïque est ici d'une délicatesse et d'une précision qu'il est presque impossible de faire entendre, même dans un mot-à-mot, où je me permets les plus grandes licences, tant pour la forme que pour l'enchaînement des mots. Il n'y existe, au reste, aucune autre difficulté que celle qui naît du génie idiomatique, et du tour de phrase affectionné par Moyse. Ce tour de phrase consiste, comme je l'ai déjà dit, à tirer toujours le nom et le verbe de la même racine, et à les répéter sous diverses modifications. On peut observer dans ce verset et dans les suivans, quelles grâces singulières, quelles beautés pittoresques, naissent de cette manière. J'ose espérer que, même à travers l'embarras du mot-à-mot anglais ou français, et sans sortir du sens propre, on verra ici beaucoup de choses que les traducteurs hellénistes ou latins n'avaient pas même laissé soupçonner.

ỷ. 12. ותוצא, *et-elle-fit-sortir*.... C'est le verbe יצא, *sortir, provenir,*

6.

Digitized by Google

וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם שְׁלִישִׁי׃

13. Wa-ĥehî-ĥereb, wa-ĥehî-boker, îôm shelishî.

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי מְאוֹרֹת בִּרְקִיעַ
הַשָּׁמַיִם לְהַבְדִּיל בֵּין הַיּוֹם וּבֵין הַלָּיְלָה
וְהָיוּ לְאֹתֹת וּלְמוֹעֲדִים וּלְיָמִים וְשָׁנִים׃

14. Wa-îâomer Ælohîm îehî maôroth bi-rekîwha ba-shamaîm le-habeddil beîn ha-îôm w'beîn ha-laîlah w'haîoû le-âothoth w'l'môhadîm w'l'îamîm w'shanîm.

---

naître, employé selon la forme excitative, au temps futur rendu passé par le signe convertible. Je prie le Lecteur de remarquer encore ici cette expression hiéroglyphique. Dieu parle au futur, et son expression répétée est tournée soudain au passé. Examinons ce verbe important, et procédons à l'analyse des élémens dont il est composé. Le premier qui s'offre est le signe **צ**, exprimant tout mouvement terminatif, toute conclusion, toute fin. Sa place propre et naturelle est à la fin des mots : de là les racines **אץ** ou **הץ**, en arabe اص, renfermant toute idée de bornes et de limites corporelles, de force réprimante et concluante, de terme. Mais si, au lieu de terminer les mots, ce signe les commence; alors, loin d'en arrêter les formes, il les pousse au contraire vers le but dont il est lui-même le symbole : de là, les racines opposées **צא**, en syriaque ܨܐ, et en arabe صا, dont l'idée est de sortir des bornes, de rompre les entraves des corps, de venir au dehors, de naître. C'est de cette dernière racine, verbalisée par l'adjonction initiale **י**, que dérive le verbe qui fait le sujet de cette note. Il signifie *paraître, venir au dehors par un mouvement de propagation*, comme le démontrent sans réplique les noms substantifs qui en dérivent, **צִיא**, *un fils*, et **צאצא**, *une nombreuse progéniture.*

†. 13. Il n'y a rien à remarquer de plus.

†. 14. **מאורות**, *des-clartés-extérieures......* C'est la racine **אור**, *la lumière*, déterminée à une forme par le signe plastique **מ**. J'ai restitué à ce mot les voyelles-mères que la ponctuation chaldaïque avait supprimées; j'en agis de même dans le suivant : mais je dois dire au Lecteur

Digitized by Google

13. And-there-was-west-eve, and-there-waseast-dawn (over and back again) day the-third (light's third manifestation).

14. And-he-said, HE-the-Gods: sensible-lights-and-local there-shall-be in-the-ethereal-expanse of-heavens, for-causing-a-separation-to-be-made betwixt the-day, and-betwixt the-night; and-they-shall-be in-futurity, for-the divisions-of-times, and-for-the-revolutions-of-light's-universal-manifestations and-for-the-ontological-changes-of-beings.

13. Et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération) jour troisième (troisième manifestation phénoménique).

14. Et-il-dit, LUI-les-Dieux : il-existera des-clartés-extérieures (lumières sensibles) dans-l'expansion-éthérée des-cieux, pour-faire-le-partage (le mouvement de séparation) entre le-jour et-entre la-nuit : et-elles-seront-en-signes-à-venir et-pour-les-divisions-temporelles et-pour-les-manifestations-phénoméniques-universelles, et-pour-les-mutations-ontologiques-des-êtres.

---

curieux, que la suppression de ces voyelles est ici nécessitée par le style hiéroglyphique. Car le Verbe divin s'énonçant toujours au futur, et l'accomplissement des volontés de l'Être des êtres, suivant également au futur convertible, la création reste toujours en puissance, selon le sens du mot initial בראשית. C'est pourquoi le mot מארת est privé de ses signes lumineux, non seulement dans le singulier, mais encore au pluriel.

לאותות, *en-signes-à-venir*..... Les hellénistes ont traduit simplement, ἐνιαυτοῖς, et St-Jérôme a dit « in signa », *en signes*. Mais ce mot vient du facultatif continu אותה, *être-venant*, ou *être-à-venir*, infléchi par l'article directif ל.

ולמועדים, *et-pour-les-divisions-temporelles*...... Ce mot s'élève sur la racine עד, gouvernée par le signe de l'action extérieure מ, et infléchie par l'article directif ל. Il faut consulter sur cette racine importante, le vocabulaire radical, ainsi que sur les racines des deux mots suivans, יום et שנה.

Comme les traducteurs grecs et latins n'ont vu dans ces trois mots que des mois, des jours et des années, il sera bon que je m'y appe-

Digitized by Google

15. וְהָיוּ לִמְאוֹרֹת בִּרְקִיעַ הַשָּׁמַיִם לְהָאִיר
עַל־הָאָרֶץ וַיְהִי־כֵן׃

15. W'haïoû li-maôroth bi-rekiwha ha-shamaïm l'hâïr hal-ha-âretz, wa-~~ïhi~~-chèn.

16. וַיַּעַשׂ אֱלֹהִים אֶת־שְׁנֵי הַמְּאֹרֹת
הַגְּדֹלִים אֶת־הַמָּאוֹר הַגָּדֹל לְמֶמְשֶׁלֶת
הַיּוֹם וְאֶת־הַמָּאוֹר הַקָּטֹן לְמֶמְשֶׁלֶת
הַלַּיְלָה וְאֵת הַכּוֹכָבִים׃

16. Wa-ïahash Ælohîm æth-sheni ha-mâoroth ha-gheddolîm, æth-ha-mâôr ha-gaddol le-memesheleth ha-iôm w'æth-ha-mâôr ha-katon le-memesheleth ha-laïlah, w'æth-ha-èhôèhabîm.

---

santisse; mais j'en trouverai plus loin l'occasion. Mes notes, déjà longues, deviendraient diffuses, si je voulais dire tout à la fois.

ỳ. 15. להאיר, *pour-faire-briller......* C'est la racine אור, *la lumière*, ou, dans le style hiéroglyphique, *l'élémentisation intellectuelle*, qui, devenue verbe, est employée ici selon la forme excitative : en sorte qu'il paraît évidemment par le texte de Moyse, que cet écrivain hiérographe regardait les foyers célestes comme des lumières sensibles destinées à propager la lumière intellectuelle, et à l'exciter sur la terre. Cette physique prête beaucoup à réfléchir.

ỳ. 16. את־שני, *cette duité.....* Il faut observer que Moyse n'emploie point ici שנים, *les deux*, comme l'ont rendu les traducteurs grecs et latins, ce qui aurait séparé les deux astres dont il parle; mais qu'il emploie le mot שני, infléchi par la préposition désignative את־, *cette duité même, ce couple, cette gémination :* les réunissant ainsi sous une seule idée.

לממשלת, *pour-représenter-symboliquement....* Les hellénistes ont traduit *εἰς ἀρχὰς*, *pour présider :* c'est ici le moindre de leurs voiles; car enfin, il est évident que le soleil et la lune président sur le jour et sur la nuit. Mais il faut connaître bien peu Moyse pour croire qu'il se fût arrêté sur une idée aussi triviale. Le verbe משול veut dire, il est vrai,

Digitized by Google

15. And-they-shall-be as-sensible-lights (sparkling focii) in-the-ethereal-expanse of-heavens, for-causing-brightness-to-shine (intellectual light) upon-the-earth : and-it-was-so.

15. Et-elles-seront-comme-des-lumières-sensibles (des foyers lumineux) dans-l'expansion-éthérée des-cieux, pour-faire-briller (exciter la lumière intellectuelle) sur-la-terre : et-cela-fut-ainsi.

16. And-he-made, HE-the-Gods, those-twain (that couple, that pair) of-central-lights the-great : the-selfsameness-of-the-central-light the-greater, for-a-symbolical-representation of-day, and-the-selfsameness-of-the-central-light the-lesser, for-a-symbolical-representation of-night; and-the-selfsameness-of-the-stars (world's virtual faculties).

16. Et-il-fit, LUI-les-Dieux, cette-duité (cette gémination, ce couple) de-clartés-extérieures les-grandes : l'ipséité-de-la-lumière-centrale, la-grande, pour-représenter-symboliquement-le-jour (la manifestation universelle), et-l'ipséité-de-la-lumière-centrale la-petite, pour-représenter-symboliquement-la-nuit (la négation-manifestée); et-l'ipséité-des-étoiles (facultés virtuelles de l'univers).

être président, juge ou *prince;* mais il signifie aussi beaucoup plus souvent, *être le modèle, le représentant, le symbole de quelque chose; parler en allégories, en paraboles; présenter une similitude, un emblême, une figure.* Ce verbe s'élève sur la racine שר, qui, renfermant en soi toute idée de parité, de similitude, de représentation, se joint aux signes מ et ל, pour exprimer son action extérieure et son mouvement relatif. Dans la phrase qui nous occupe, ce verbe est employé selon la forme intensitive, et par conséquent revêtu au facultatif continu du signe מ, qui double la force de son action.

Le mot [illegible], dont la version samaritaine fait usage dans cette circonstance, signifie également *parler allégoriquement, user de paraboles.*

ואת־הכוכבים, *et-l'ipséité-des-étoiles.....* Le mot כוכב, traduit vulgairement par *étoile,* est composé de la racine כוח, qui se rapporte à toute idée de forces et de vertus tant physiques que morales, et de la racine

17. וַיִּתֵּן אֹתָם אֱלֹהִים בִּרְקִיעַ הַשָּׁמָיִם לְהָאִיר עַל־הָאָרֶץ׃

Wa-ïthen âotham Ælohîm bi-rekîwha ha-shamaîm l'haïr hal-ha-âretz.

18. וְלִמְשֹׁל בַּיּוֹם וּבַלַּיְלָה וּלְהַבְדִּיל בֵּין הָאוֹר וּבֵין הַחֹשֶׁךְ וַיַּרְא אֱלֹהִים כִּי־טוֹב׃

W'li-meshol ba-îôm w'-ba-laîlah w'l'habeddîl beîn ha-âôr w'beîn ha-hoshech, wa-îaræ Ælohîm chî-tôb.

19. וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם רְבִיעִי׃

Wa-îehî hereb, wa-îehî-boker îôm rebîhî.

20. וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יִשְׁרְצוּ הַמַּיִם שֶׁרֶץ נֶפֶשׁ חַיָּה וְעוֹף יְעוֹפֵף עַל־הָאָרֶץ עַל־פְּנֵי רְקִיעַ הַשָּׁמָיִם׃

Wa-îâomer Ælohîm îshertzoû ha-maîm sheretz nephesh haîah, w'hoph îwhopheph hal-ha-âretz, hal-pheneî rekîha ha-shamaîm.

---

mystérieuse אוֹב qui développe l'idée de la fécondation de l'Univers. Ainsi, selon le sens figuré et hiéroglyphique, le mot כוֹכב ne signifie pas seulement *étoile*, mais *la force virtuelle* et *fécondante* de l'univers. On peut trouver là dedans le germe de beaucoup d'idées antiques, soit relativement à la science astrologique dont on sait que les Égyptiens faisaient grand cas, que relativement à la science hermétique. Comme mon dessein n'est point, en ce moment, de commenter Moyse, je ne tire point de l'explication de cet hiéroglyphe, toutes les conséquences que je pourrais. Je me contente en cet endroit, comme j'ai déjà fait, et comme je serai forcé de faire de plus en plus, de rendre le sens propre et figuré, et autant qu'il m'est possible le sens hiéroglyphique, laissant à la sagacité du Lecteur le soin de faire les applications. Les versions samaritaine et chaldaïque ne diffèrent point ici de l'hébreu.

Digitized by Google

17. And-he-laid-out them, HE-the-Gods, in-the-dilating-power (ethereal expanse) of-heavens, for causing-brightness (intellectual light)-to-shine (perceptibly) upon-the-earth.

18. And-for-acting (as symbolical types) in-the-day and-in-the-night; and-for-causing-a-separation-to-be-made betwixt the-light and-betwixt the-darkness : and-he-did-ken, HE-the-Being-of-beings, that-as-good.

19. And-there-was-west-eve, and-there-was-east-dawn, day-the-fourth (light's fourth manifestation).

20. And-he-said, HE-the-Gods, (declaring his will) shall-spring-forth-plentifully, the-waters, the-plentifull-wormlike soul-of-life and-the-fowl flying-about above-the-earth on-the-face of-the-ethereal-expanse-of-heavens.

17. Et-il-préposa elles, LUI-les-Dieux, dans-la-force-raréfiante (l'expansion éthérée) des-cieux, pour-exciter-la-lumière (élémentisation intellectuelle) -à-briller-d'une-manière-sensible, sur-la-terre.

18. Et-pour-représenter-symboliquement dans-le-jour et-dans-la-nuit ; et-pour-faire-le-partage entre-la-lumière et-entre-l'obscurité : et-il-vit, LUI-l'Être-des-êtres, cela-ainsi-bon.

19. Et-fut-occident, et-fut-orient, jour-quatrième (quatrième manifestation phénoménique).

20. Et-il-dit, LUI-les-Dieux (déclarant sa volonté) : origineront-à-foisons, les-eaux, l'originante-vermiforme âme-de-vie et-le-volatile veloci-volant au-dessus-de-la-terre sur-la-face de-l'expansion-éthérée-des-cieux.

ỳ. 17. ויתן, *Et-il-préposa....* C'est le verbe נתון, *poser, mettre, laisser;* qui, employé selon la forme intensitive, tel qu'il l'est en cette occasion, signifie *attribuer, préposer, statuer.*

ỳ. 18 et 19. Il n'y a rien de plus à observer que ce qui a été dit.

ỳ. 20. ויאמר, *et-il-dit.....* Je ne répète pas ce que j'ai dit déjà sur ce mot au ỳ. 3 de ce chapitre, je prie seulement le Lecteur de se le rappeler, comme aussi de faire attention à l'effet du signe convertible ו, qui tourne le futur au passé. Cela est très-important dans cette occa-

Digitized by Google

21. וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת הַתַּנִּינִם הַגְּדֹלִים
וְאֵת כָּל־נֶפֶשׁ הַחַיָּה הָרֹמֶשֶׂת אֲשֶׁר
שָׁרְצוּ הַמַּיִם לְמִינֵהֶם וְאֵת כָּל־עוֹף
כָּנָף לְמִינֵהוּ וַיַּרְא אֱלֹהִים כִּי־טוֹב׃

21. Wa-iberâ Ælohîm æth-ha-thanînîm ha-gheddolîm, w'æth-èhol-nephesh ha-haîah ha-romesheth âsher shartzoû ha-maîm le-mine-hem w'æth-èhol-hoph èhanaph le-mîne-hou, wa-iaræ Ælohîm èhi-tôb.

---

sion, où les langues modernes ne permettant en aucune façon d'imiter ce trope hiéroglyphique, je suis forcé de mettre toujours au passé simple ce qui, en hébreu, est au futur convertible.

ישרצו, *origineront-à-foisons*.......... La version samaritaine dit : [illegible], *s'émettront-prolifiquement les eaux en prolifique émission*..... Le targum chaldaïque porte : ירחשון מיא רחשא, *fermenteront les eaux un ferment*...... Ainsi l'on voit que même dans le sens propre, les hellénistes ont été faibles, car en disant ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἑρπετὰ, *produiront les eaux des reptiles*, ils ont dénaturé non seulement la pensée, mais l'expression de Moyse, qui est ici d'une énergie tout-à-fait pittoresque. Le verbe שרוץ, qu'il emploie, s'élève sur les deux racines contractées שר־רץ ; la première, שר, composée des signes du mouvement relatif et propre, ou circulaire et rectiligne, indique une émission, une libération, un dégagement, une solution. La seconde, רץ, caractérise une sorte de mouvement, de vibration, recommençant et finissant, reptiforme, se propageant en se divisant : ainsi le composé שרץ renferme toute idée d'émission propagative, d'origine motrice, de dégagement générateur. Voilà le sens hiéroglyphique et figuré. On trouve, dans le sens propre, un mouvement reptiforme, et dans le sens tout-à-fait restreint et matérialisé, *un reptile*.

עוף, *volatile*.... Cette expression, qui dépend encore du verbe ישרצו, *origineront*, et qui se rapporte au substantif המים, *les eaux*, prouve, comme l'avaient fort bien senti les auteurs de la version samaritaine et du targum chaldaïque, que Moyse regardait les eaux comme spécialement chargées de fournir les premiers élémens du mouvement vital aux animaux reptiformes et volans. La racine רץ dont j'ai parlé plus haut, et celle dont il s'agit maintenant, se lient l'une et l'autre à ce même principe moteur désigné par la racine שר ; mais tandis qu'on

Digitized by Google

21. And-he-did-frame-out, HE-the-Being-of-beings, the-selfsameness-of-those-huge-bulked-bodies, the-largest (flocking-throngs of enormious whales) and-that-of-all-soul of-life, trailing-along and-swimming, which produced-plentifully the-waters after-the-kinds-their-own; and-that-of-all-quick-and strong-winged-fowl, after-the-kind-its-own : and-he-did-ken, HE-the-Gods, that-as-good.

21. Et-il-produisit-et-forma (il créa), LUI-l'Être-des-êtres, l'existence-individuelle de-ces-amplitudes-corporelles les-grandes (légions de monstres marins), et-celle-de-toute-âme de-vie mouvante d'un-mouvement-contractile, laquelle originaient-à-foisons les-eaux; selon-l'espèce-à-eux; et-celle-de-tout-volatile à-l'aile-forte-et-rapide, selon-l'espèce-sienne : et-il-vit-LUI-les-Dieux, cela-ainsi-bon.

---

doit entendre par רץ, un mouvement pénible et attaché à la terre, on doit voir dans עוף, un mouvement facile et planant dans l'air. L'un est pesant et rapide, l'autre est léger et véloce. Tous les deux reçoivent l'existence du principe vital originé par les eaux.

Ce verset et le suivant, présentent en hébreu, une suite d'expressions dont l'harmonie et la force sont inimitables. La version samaritaine fait le même effet que produirait la copie d'un tableau de Raphael, comparée à l'original.

ỳ. 21. התנינים, *ces-amplitudes-corporelles*..... Ce mot dérive de la racine נין, qui renferme toute idée d'extension, d'amplification dans les corps, soit en nombre, soit en volume. Cette racine, gouvernée par le signe de la réciprocité ת, s'est appliquée aux cétacées, et en général, aux animaux marins, soit à cause de leur masse, soit à cause de leur prodigieuse fécondité.

נפש החיה, *âme de-vie*..... Le mot נפש, dont Moyse se sert pour désigner, en général, l'âme et la vie animatrice de l'être, mérite une attention d'autant plus sérieuse, que ce grand homme a été accusé par des écrivains très-superficiels qui ne l'avaient jamais lu, ou par des sectaires très-passionnés, qui ne l'avaient lu que pour le mal comprendre, d'avoir nié l'existence de cette essence spirituelle.

La racine sur laquelle porte le mot נפש, est sans doute matérielle,

Digitized by Google

וַיְבָרֶךְ אֹתָם אֱלֹהִים לֵאמֹר פְּרוּ וּרְבוּ וּמִלְאוּ אֶת־הַמַּיִם בַּיַּמִּים וְהָעוֹף יִרֶב בָּאָרֶץ׃	22.	Wa-îbarèch aôth'am Ælohîm l'æmor, phroû w'reboû w'mi-laoû æth-ha-maîm ba-îamîm w'ha-hoph îreb ba-âretz.
וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם חֲמִישִׁי׃	23.	Wa-îhî-hereb, wa-îhî-boker, iôm hamîshî.

car il n'y a point de mot possible, dans aucune langue possible, dont les élémens ne soient pas matériels. Je l'ai dit dans ma Grammaire ; c'est le Nom qui est la base du discours. Toutes les fois que l'homme veut exprimer une pensée intellectuelle et morale, il est obligé de se servir d'un instrument physique, et de prendre dans la nature élémentaire des objets matériels, qu'il spiritualise, pour ainsi dire, en les faisant passer, par le moyen de la métaphore ou du hiéroglyphe, d'une région dans l'autre.

Trois racines distinctes composent ce mot important. Elles sont dignes d'une haute attention. La première נף, présente l'idée d'une inspiration, d'une infusion, d'un mouvement opéré du dehors au dedans : c'est proprement *un souffle inspirant.* La seconde פה, qui n'est que la réaction de la première, s'attache à l'idée d'expansion, d'éfusion, de mouvement opéré du dedans au dehors : c'est proprement *la bouche, le souffle expirant, l'haleine, la voix, la parole*, etc. La troisième enfin אש, caractérise le Principe principiant dont j'ai déjà parlé au ✝. 1 de ce chapitre. C'est *le feu* et tout ce qui est igné, ardent, passionné, etc.

Telle est la composition hiéroglyphique du mot נפש, *l'âme,* qui, formé des trois racines נף־פה־אש, présente l'image symbolique d'une chose que les prêtres égyptiens regardaient comme appartenant à une triple nature. On sait que c'était là l'idée de Pythagore et de Platon, qui l'avaient puisée dans les sanctuaires égyptiens. Ces Prêtres, instructeurs de Moyse, voyaient dans נף, la partie naturante de l'âme, dans פה, la partie naturée, et dans אש, la partie naturelle. De cette triade élémentaire résultait une unité dont ils enseignaient l'immortalité, au dire de tous les antiques sages.

Digitized by Google

22. And-he-blessed-them, HE-the-Being-of-beings, pursuing-to-say : beget and-multiply, and-fill the-waters in-the-seas; and-the-fowl shall-multiply in-the-earth.

23. And-there-was west-eve, and-there-was-east-dawn (over and back again), day-the-fifth, (light's fifth manifestation).

22. Et-il-bénit-eux, LUI-l'Être-des-êtres, en-disant : propagez et-multipliez-vous, et-remplissez les-eaux, dans-les-mers, et-l'espèce-volatile se-multipliera en-la-terre.

23. Et-fut-occident et-fut-orient (libération et itération), jour-cinquième (cinquième manifestation phénoménique).

Le texte hébreu, la version samaritaine, le targum chaldaïque, le syriaque même et l'arabe emploient le même mot ; seulement, ils donnent, suivant leur génie, différentes significations au verbe qui s'en forme. Chez l'hébreu, נפוש signifie *vivre* et *respirer;* chez les chaldéens, *croître, se multiplier, remplir l'espace;* le verbe samaritain ࠍࠐࠔ, veut dire, *se dilater, se développer, se manifester;* le syriaque ܢܦܫ, *donner la vie, guérir;* l'arabe نفش, *s'épandre, s'évaporer,* etc.

הרמשת, *mouvante-d'un-mouvement-contractile......* Par le mot רמש, Moyse entend, en général, toute l'espèce animale dont les individus, soit aquatiques, soit terrestres, manquent des membres extérieurs qui supportent les bipèdes et les quadrupèdes, ou qui ne s'en servent que pour *ramper* à la manière des reptiles, ou *nager* à la manière des poissons. Ce mot provient de la racine מש, qui exprime tout ce qui se touche, se ramasse, ou se retire en soi ; racine à laquelle le signe ר ne sert qu'à donner un nouvelle force motrice.

℣. 22. פרו ורבו ומלאו, *propagez, et multipliez-vous, et remplissez.....* Voici les racines de ces trois verbes פר, le mouvement génératif, en général ; en particulier, un taureau, symbole de la génération ; un âne sauvage en arabe فرا : רב, tout ce qui est grand, abondant, étendu, soit en nombre soit en volume : מל, tout ce qui est complet, tout ce qui a atteint sa plus grande élévation. Voyez, au reste, le vocabulaire radical, à ces racines.

℣. 23. Tous les termes en sont connus.

Digitized by Google

ויאמר אלהים תוצא הארץ נפש חיה
למינה בהמה ורמש וחיתו־ארץ
למינה ויהי־כן׃

24. Wa-îâomer Ælohîm, thôtzæ ha-âretz nephesh haîah le-mine-ha, behemah wa-remesh w'haîthô-æretz le-mine-ha, wa-îhî-èhen.

ויעש אלהים את־חית הארץ למינה
ואת־הבהמה למינה ואת־כל־רמש
האדמה למינהו וירא אלהים כי־
טוב׃

25. Wa-îahash Ælohîm æth-haîath ha-âretz le-mîne-ha, w'æth-ha-behemah le mîne-ha, w'æth-èhol-remesh ha-âdamah le-mine-hou, wa-îara Ælohîm èhi-tôb.

ỷ. 24. תוצא, *elle fera provenir......* Voyez le ỷ. 12.

בהמה, *quadrupèdes.....* C'est-à-dire, selon l'idée de Moyse, cette partie du règne animal, dont les individus ne sont ni volans comme les oiseaux, ni rampans ou nageans comme les reptiles terrestres ou les poissons. Car il est évident que cet écrivain hiérographe divise le règne animal en trois grandes séries, suivant le mouvement loco-motif qu'il remarque entre les diverses espèces dont ce règne est composé.

La première de ces grandes séries, comprend les animaux de première origine, vermiformes, rampant sur la terre, nageant dans les eaux, ou volant dans les airs, qu'il appèle, en gênéral, שרץ חיה, *originante vie, vermiforme.* Il partage cette première série en deux espèces: l'espèce aquatique, et l'espèce aérienne, qui en est produite. La première de ces espèces conserve le nom originel שרץ, c'est-à-dire *vermiforme;* et la seconde s'appèle עוף עופף, *volatile véloci-volante.*

La seconde des grandes séries renferme les animaux de seconde origine, que Moyse désigne en gênéral, par le nom de נפש החיה, *âme de vie.* Ce sont les genres qui se distinguent de la première série originelle, par leur volume, leur force, et les diverses relations qu'ils ont déjà avec les animaux terrestres. Les animaux marins de cette série, sont appelés תנינים, *les amplitudes corporelles:* les aériens portent le nom de עוף כנף, c'est-à-dire, *genre-volatile à l'aîle rapide et forte.*

Enfin la troisième série se compose des animaux appelés, en géné-

Digitized by Google

24. And-he-said, HE-the-Gods, shall-yield-forth, the-earth, a-soul of-life (an-animality) according-to-the-kind-its-own, quadrupedly-walking and-creeping, and-earthly-living, after-the-kind-its-own : and-it-was-so.

24. Et-il-dit, LUI-les-Dieux, fera provenir-la-terre, une-âme-de-vie (une animalité), selon-l'espèce-sienne, quadrupède (à la marche élevée et bruyante) se-mouvant et-vivant-d'une-vie-terrestre, selon-l'espèce-sienne : et-cela-fut-ainsi.

25. And-he-made, HE-the-Gods, that-life earth-born, according-to-the-kind-its-own, and-the-quadruped-existence after-the-kind-its own, and-all-trailing-along-motion from the-adamick (homogeneal)-ground, after-the-kind-its-own ; and-he-did-ken, HE-the-Being-of-beings, that-as-good.

25. Et-il-fit, LUI-les-Dieux, cette-animalité terrestre, selon l'espèce-sienne, et-ce-genre-quadrupède selon-l'espèce-sienne, et-l'universalité de-tout-mouvement-vital de-l'élément-adamique (homogène), selon l'espèce-sienne, et-il-vit, LUI-l'Être-des-êtres, cela-ainsi-bon.

---

ral, חיתו־ארץ, *animalité terrestre.* Dans cette série sont renfermés tous les animaux terrestres dont le mouvement loco-motif n'est ni rampant, ni nageant, ni volant ; mais qui s'exécute progressivement à l'aide de membres appropriés. Cette série renferme encore deux genres particuliers : celui des animaux qui se traînent, comme les lézards, par exemple, encore רמש, et ceux qui se supportent comme les quadrupèdes appelés בהמה. J'ai déjà expliqué le premier de ces noms, qui s'applique à tout ce qui se meut d'un mouvement traînant et contractile. Quant au second, il est formé de la racine בא, exprimant tout mouvement progressif et soutenu, et de l'onomatopée הם, qui peint tout ce qui est élevé, et bruyant.

Je ne veux pas laisser ignorer à mes lecteurs, avant de finir cette note, que ces trois classes d'animaux, considérées abstractivement, et sous la figure de trois êtres moraux, ont été nommés par les poètes hébreux : לויתן, *Leviathan ;* c'est-à-dire l'universalité des monstres marins : עזן, *Hozan*, l'universalité des oiseaux ; et בהמות, *Behemoth*, l'universalité des animaux terrestres. Les savans qui se sont exercés sur

Digitized by Google

26. וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים נַעֲשֶׂה אָדָם בְּצַלְמֵנוּ כִּדְמוּתֵנוּ וְיִרְדּוּ בִדְגַת הַיָּם וּבְעוֹף הַשָּׁמַיִם וּבַבְּהֵמָה וּבְכָל־הָאָרֶץ וּבְכָל־הָרֶמֶשׂ הָרֹמֵשׂ עַל־הָאָרֶץ׃

26. Wa-iâomer Ælohîm nahasheh Adam be-tzalleme-noû èhi-demouthe-noû, w'ireddoû bi-deggath ha-iam, w'be-hôph ha-shamaîm, w'ba-behemah, w'be-èhol-ha-ȃretz w'be-èhol-ha-remesh ha-romesh hal-ha-ȃretz.

---

la signification de ces mots apportaient dans leurs recherches trop de préjugés scholastiques, pour en tirer aucun fruit.

Je m'abstiendrai de rien dire à l'égard des trois grandes divisions que Moyse établit dans le règne animal, parce que je ne veux pas commenter; Je ferai remarquer seulement qu'il y a autant de précision et plus de véritable philosophie à tirer les distinctions méthodiques du genre de mouvement dans les animaux, que de leurs pieds, ou de la température de leur sang.

℣. 25. האדמה, *de la terre-adamique*..... Voyez la note ci-après.

℣. 26. אדם, *Adam*..... Je prie ceux qui me lisent sans partialité de remarquer que Moyse ne tombe point ici dans l'erreur moderne, qui a fait de l'homme un genre particulier dans le règne animal; mais qu'après avoir terminé tout ce qu'il voulait dire, et sur le règne élémentaire, et sur le règne végétal, et sur le règne animal, il passe à un règne distinct et plus élevé qu'il nomme אדם, *Adam*. Que l'on me prête un peu d'attention; car non seulement ce que j'ai à dire est neuf et difficile, mais encore je ne dirai pas tout peut-être.

Parmi les savans qui ont cherché l'étymologie du mot *Adam*, la plupart se sont arrêtés à ses enveloppes les plus grossières; ils n'y ont vu, presque tous, qu'un limon rouge, ou simplement un limon, parce que le mot אדום signifie *rouge* ou *rougi;* et que par אדמה on a entendu *la terre*, en général; mais comment ne pas voir que ces mots eux-mêmes sont composés et qu'ils ne peuvent servir de racines qu'à des mots plus composés encore; tandis que le mot אדם étant plus simple, n'en peut pas absolument sortir.

Les prêtres égyptiens, auteurs de ce nom mystérieux, comme d'une

Digitized by Google

26. And-he-said, HE-the-Gods, (declaring his will) we-will-make *Adam* in-the-shaddow-of-us, by-the-like-making-like-our-selves; and-they-shall-hold-the-sceptre, (they shall rull, they, *Adam*, universal man) in-the-spawn bree-ding-kind of-the-seas, and-in-the-flying-kind of-the-heavens, and-in-the-quadrupedly-walking-kind, and-in-the-whole-earth-born-life, and-in-all-moving-thing crawling-along upon-the-earth.

26. Et-il-dit, LUI-les-Dieux (déclarant sa volonté), nous-ferons *Adam* en-ombre-nôtre, conformément-à-l'action-assimilante-à-nous : et-ils-tiendront-le-sceptre; (ils régneront, eux, Adam, l'homme universel), dans-les-poissons des-mers, et-dans-les-oiseaux des-cieux, et-dans-le-genre-quadrupède, et-dans-toute-l'animalité-terrestre, et-dans-toute-mouvante-vie se-mouvant-sur-la-terre.

---

grande partie de ceux que Moyse emploie, l'ont composé avec un art infini. Il présente trois sens, ainsi que la plupart de ceux qui entrent dans la composition du Beræshith. Le premier, qui est le sens propre, a été restreint de plus en plus à mesure que les idées des hébreux se sont rétrécies et matérialisées ; en sorte qu'il est douteux qu'il fût entendu dans sa pureté à l'époque même de la captivité de Babylône, du moins par le vulgaire. La version samaritaine la plus ancienne de toutes, est aussi celle qui en conserve le mieux la signification. On le voit par les efforts que fait le traducteur pour trouver une expression correspondante. Après avoir copié le nom même ࠀࠃࠌ, il lui cherche un synonime dans ࠀࠍࠔࠄ, *l'homme;* mais sentant que ce synonime ne rend point l'hébreu, il fait choix du mot ࠏࠋࠌࠄ, *l'universel, l'infini:* mot tout-à-fait heureux, et qui prouve l'antériorité et la supériorité de la version samaritaine sur le targum chaldaïque ; car l'auteur de ce targum, en interprétant le mot אדם, ne passe pas le sens matériel, et se renferme constamment dans le mot אינשא, *l'homme.* Les hellénistes qui suivent assez volontiers le samaritain, l'ont abandonné en cette occasion. Ils auraient trop exposé le sens spirituel qu'ils voulaient cacher. Ils se sont contentés de copier le chaldaïque, et de traduire אדם, par ἄνθρωπος, *l'homme ;* en quoi ils ont été imités par St-Jérôme et par ses successeurs.

Digitized by Google

וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם בְּצַלְמוֹ בְּצֶלֶם אֱלֹהִים בָּרָא אֹתוֹ זָכָר וּנְקֵבָה בָּרָא אֹתָם׃	27. Wa-ïberâ Ælohîm æth-ha-Adam, be-tzallem-ô, be-tzellem Ælohîm barâ âoth-ô, zachar w'nekebah barâ âoth'am.

Mais le nom donné à Adam אדם, ne signifie pas seulement « homo » un *homme :* il caractérise, comme l'avait très-bien vu le samaritain en le rendant par ࠀࠃࠌ, *l'universel*, ce que nous entendons par *le Genre humain ;* et ce que nous exprimerions beaucoup mieux en disant *le Règne hominal :* c'est l'homme collectif, l'Homme formé abstractivement par l'assemblage de tous les hommes. Voilà le sens propre du mot אדם.

Le sens figuré est indiqué par l'usage constant que suit Moyse de faire accompagner toujours le nom par le verbe sortant de la même racine. Or, quel est ici le verbe qui suit le mot אדם? C'est דמות, employé constructivement au nominal énonciatif, infléchi par l'article assimilatif כ, et revêtu de l'affixe de la première personne du plurier, כדמותנו : c'est-à-dire, mot-à-mot et grammaticalement, *conformément-à-l'action-nôtre-d'assimiler.* Ce rapprochement du verbe et du nom, nous donne la racine sur laquelle s'élèvent l'un et l'autre. Cette racine est דם, qui emporte avec soi toute idée d'assimilation, de similitude, d'homogénéïté. Gouverné par le signe de la puissance et de la stabilité א, elle devient l'image d'une assimilation immortelle, d'une aggrégation de parties homogènes et indestructibles. Telle est l'étymologie du nom d'*Adam*, אדם, dans son sens figuré.

Je m'étendrai moins sur le sens hiéroglyphique, que Moyse laisse néanmoins entendre dans le même verset, et auquel il fait allusion ; en faisant régir par ce même nom, qui est un singulier, le verbe ירדו au futur pluriel : et cela contradictoirement avec la règle qu'il a suivie de faire que le nom de l'Être des êtres אלהים, qui est un pluriel, régisse toujours le verbe au singulier. La racine hiéroglyphique du nom d'*Adam*, אדם, est אד, qui, composée du signe de la puissance unitaire, principiante, et de celui de la divisibilité, offre l'image d'une unité relative, telle qu'on pourrait l'exprimer, par exemple, au moyen du nombre simple quoique composé 10. Cette racine étant revêtue du signe collectif ם, prend un développement illimité : c'est-à-dire que le nom-

Digitized by Google

27. And-he-did-frame-out, HE-the-Gods, the-selfsameness-of-Adam, (original similitude, collective unity, universal man), in-the-shadow-his-own, in-the-shaddow-of-HIM-the-Being-of-beings he-created-him (Adam); male and-female he-created the-universal-self-of-them.

27. Et-il-créa, LUI-les-Dieux, l'ipséité d'*Adam* (similitude première, unité collective, homme universel) en-ombre-sienne, en-ombre-de-LUI-l'Être-des-êtres, il-créa-lui (Adam); mâle et-femelle il-créa l'existence-universelle-à-eux.

---

bre symbolique 10, étant accordé pour représenter la racine אר, le signe ם en développera à l'infini la puissance progressive, comme 10 : 100 : 1000 : 10,000, etc.

בצלמנו, *en-ombre-universelle-nôtre*...... Cette expression figurée, très-difficile à rendre, était déjà matérialisée à l'époque où fut écrite la version samaritaine. Voici mot-à-mot sa phrase.

ואמר · אלה · נעבד · אדם · « Et-il-dit, LUI-Dieu, travaillons
בדיוקננו · כאה־מדמנו · « Adam, dans-la-forme-extérieure-
« nôtre, et-suivant-l'action-nôtre-de-
« nous-composer. »

Le targum chaldaïque copie l'hébreu ; mais tout prouve que c'est sans l'entendre. Les hellénistes disent, *κατ' εἰκόνα, à-l'image* ; la racine hébraïque צל est claire. Elle exprime toujours une idée d'ombre jetée sur quelque chose, un voile, une apparence, une protection. Le signe collectif ם, qui la termine dans le mot צלם, en universalise le sens.

כדמותנו, *Conformément à-l'action-assimilante-nôtre*......... J'ai exposé plus haut la racine de ce verbe et sa composition.

זכר ונקבה, *mâle et femelle*......... La racine du premier de ces mots, est כר, qui exprime tout ce qui est apparent, éminent ; tout ce qui sert de monument ou de caractère destiné à conserver la mémoire des choses. C'est la racine élémentaire אר réunie au signe assimilatif כ, et régie par le signe démonstratif ז.

Le second de ces mots a pour racine קב, dont le sens, entièrement opposé à celui de כר, s'applique à tout ce qui est caché et non apparent ; à tout ce qui est gravé, creusé, enveloppé. Le signe ב qui le régit est l'image de l'action passive.

Digitized by Google

ויברך אתם אלהים ויאמר להם
אלהים פרו ורבו ומלאו את־הארץ
וכבשה ורדו בדגת הים ובעוף
השמים ובכל־חיה הרמשת על־
הארץ׃

28. Wa-ībarech āoth'am Ælohîm, wa-îâomer la-hem Ælohîm, phroû w'reboû w'milâoû æth-ha-âretz w'chibeshu-ba, w'redoû bi-degath ha-îam w'bi-hôph ha-shamaîm, w'bi-chol-haîah ha-romesheth hal-ha-âretz.

ויאמר אלהים הנה נתתי לכם את־
כל־עשב זרע זרע אשר על־פני כל־
הארץ ואת־כל העץ אשר־בו פרי
עץ זרע זרע לכם יהיה לאכלה׃

29. Wa-îâomer Ælohîm, hinneh nathathî la-chem æth-chol-hesheb zorêha zerah âsher hal-phenei chol-ha-âretz, w'æth-chol ha-hetz âsher-b'ô pherî, hetz zoreha zerah la-chem îhîeh la-âchelah?

ולכל־חית הארץ ולכל־עוף השמים
ולכל־רמש על־הארץ אשר בו נפש
חיה את־כל ירק עשב לאכלה ויהי־
כן׃

30. W'l'-chol-haîah ha-âretz, w'l'-chol-hôph ha-shamaîm, w'l'-chol-romesh hal-ha-âretz, âsher b'ô nephesh haîah, æth-chol îerek hesheb l'âchelah, wa-îhî-chen.

Il faut remarquer que le verbe ברוא, *créer*, que l'on trouve dans le texte hébreu, pour exprimer l'action de l'Être suprême créant l'Homme mâle et femelle, est rendu dans la version samaritaine par ࠊࠅࠍ, qui, comme on en peut juger, par l'analogue hébreu et chaldaïque, כון, conservé en syriaque et en éthiopien, signifie *identifier*, *naturaliser ensemble*.

ỳ. 28. ויברך, *et-il-bénit*...... La racine רך renferme toute idée de fléchissement, d'atténuation, d'attendrissement, tant au physique qu'au moral. Cette racine, devenue verbe, signifie dans le samaritain ࠁࠓࠊ

28. And-he-blessed the-selfsameness-of-them (universal), HE-the-Gods, and-he-said unto-them: beget and-multiply and-fill the-earth; and-subdue-it, and-hold-the-scepter (rule) in-the-fish of-the-seas, and-in-the-fowl of-heavens, and-in-all-life crawling-along upon-the-earth.

28. Et-il-bénit l'existence-universelle-à-eux, LUI-les-Dieux, et-il-dit-à-eux : engendrez et-multipliez et-remplissez la-terre et-captivez-la, et-tenez-le-gouvernail (régnez) dans-le-poisson des-mers, et-dans-l'oiseau des-cieux, et-dans-toute-chose mouvante-d'un-mouvement-vital sur-la-terre.

29. And-he-said, HE-the-Being-of-beings : behold! J-have-given-unto-you the-whole grass seed-yielding-seed which-is upon-the-face of-all-the-earth, and-the-vegetable-substance which-has in-its-self fruit; substance seed-yielding-seed to-you shall-be-for food.

29. Et-il-dit, LUI-l'Être-des-êtres, voici! J'ai-donné-à-vous en-totalité l'herbe germinant-germe qui-est sur-la-face de-toute-la-terre, et-en-totalité la-substance-végétale qui-a dans-soi fruit; substance germinant-germe, à-vous sera pour-aliment.

30. And-unto-all-animality earth-born, and-unto all-fowl of-heavens, and-unto-all-moving-life creeping-along upon-the-earth, which-has in-its-self an-animated-breath-and living, (J have given) the-whole verdant grass for-food : and-it-was-so.

30. Et-à-toute-vie de-la-terre, et-à-tout-volatile des-cieux, et-à-tout-être reptiforme-se-traînant sur-la-terre, qui-a-dans-soi souffle-animé de-vie, (j'ai-donné) en-totalité la-verdoyante herbe pour-aliment : et-cela-fut-ainsi.

---

ou dans l'arabe رك, l'action d'infléchir, d'étendre les mains sur quelqu'un. C'est en employant ce mot avec le signe paternel ב, image de l'action intérieure et active, qu'on a formé le verbe ברוך, *bénir ;* c'est-à-dire proprement, imposer les mains avec un sentiment paternel de tendresse et de bienveillance.

*. 29. עץ, *substance-végétale.....* Ce mot important que les hellénistes

31. וַיַּרְא אֱלֹהִים אֶת־כָּל־אֲשֶׁר עָשָׂה וְהִנֵּה־טוֹב מְאֹד וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם הַשִּׁשִּׁי׃	Wa-îaræ Ælohîm æth-chol-âsher hasha w'hinneh-tôb mâôd, wa-îhî-hereb, wa-îhî-boker, iôm-ha-shîshî.

ont rendu par ξύλον, *du bois*, sera expliqué plus loin, et lorsqu'il sera plus essentiel d'en pénétrer le vrai sens.

אכלה, *aliment*...... Ce mot sera également expliqué en son lieu.

ỳ. 30. On doit remarquer dans ce verset que l'Être suprême, parlant de l'aliment accordé aux animaux, n'y fait point mention de la substance עץ, dont il avait parlé dans le verset précédent à l'égard de l'Homme. On verra plus loin la raison très-profonde de cette réticence.

ỳ. 31. מאד, *Autant-que-possible*...... C'est-à-dire, remplissant son unité déterminée et fixe, sa mesure entière. Ce mot s'élève sur la racine אד, הד, ou חד, *l'unité*, la puissance de la divisibilité. Il est régi par le signe déterminant, local et plastique, מ.

Digitized by Google

31. And-he-did-ken, HE-the-Gods, the-whole-that-he-had-made, and-lo! good as-much-as-possible (in its own nature) : and-there-was west-eve, and-there-was east dawn (over and back again), day the sixth (light's sixth manifestation).

31. Et-il-vit, LUI-les-Dieux, ce-tout lequel il-avait-fait, et voici! bon autant-que-possible (selon sa mesure), et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération), jour sixième (sixième manifestation phénoménique).

Je ne me suis point appesanti sur les mots hébreux qui entrent dans la composition des derniers versets de ce chapitre, parce qu'ils n'offrent aucune difficulté grammaticale. J'aurais pu m'étendre beaucoup si j'avais voulu les commenter; mais c'est assez pour le moment de rétablir le sens des mots et d'expliquer ce qu'il peut avoir d'obscur, sans examiner en particulier toutes les conséquences qu'on pourrait en tirer.

Digitized by Google

ספר בראשית ב׳	SÉPHER BERÆSITH : B.
1. וַיְכֻלּוּ הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ וְכׇל־צְבָאָם׃	1. Wa-îêhuloû ha-shamaîm w'ha-âretz, w'èhol-tzebâ'am.
2. וַיְכַל אֱלֹהִים בַּיּוֹם הַשְּׁבִיעִי מְלַאכְתּוֹ אֲשֶׁר עָשָׂה וַיִּשְׁבֹּת בַּיּוֹם הַשְּׁבִיעִי מִכׇּל־מְלַאכְתּוֹ אֲשֶׁר עָשָׂה׃	2. Wa-îêhal Ælohîm ba-îôm ha-shebîĥî melâcheth-ô âsher ĥa-sah, wa-îsheboth ba-îôm ha-shebîĥî mi-èhol milâcheth-ô âsher ĥashah.

ﬡ. 1. ויכלו, *et-(seront)-ainsi-furent-accomplis*...... C'est le verbe כלה employé selon le mouvement passif de la forme énonciative, au futur convertible. Le mot כל, *tout*, dont il dérive, se compose du signe assimilatif כ, réuni à la racine אל, renfermant l'idée de tout ce qui est élevé, étendu à l'infini, sans bornes. Il est important de remarquer ici le temps futur tourné au passé. Ce trope est hiéroglyphique.

Le samaritain fait usage du verbe ࠊࠋࠋ, *parfaire, achever*, employé selon la forme réfléchie ࠀࠕࠊࠋࠋࠅ, *ils s'achevèrent, ils se rendirent parfaits.* Ce qui s'attache toujours à l'idée renfermée dans le mot initial בראשית, et marque un développement successif, un passage de puissance en acte.

צבאם, *et-l'ordonnance-conductrice-à-eux*...... Ce mot remarquable n'a été entendu par aucun des traducteurs. Les hellénistes ont dit ὁ κόσμος, et les latins « ornatus », *l'ornement.* Les samaritains ont traduit [illegible], *les parties, les divisions, les distributions.* Le targum chaldaïque porte חילירהון, *la force, la faculté universelle, l'armée.* Ce n'est là que le sens matériel.

Les racines du mot hébreu employé dans cet endroit par Moyse, sont צו, qui renferme en soi toute idée d'ordre, de commandement, de direction imprimée vers un but, et אב, qui exprime toute volonté

Digitized by Google

GENESIS II.

1. And- (shall-become) -thus-were-wholly-finished (completed) the-heavens and-the-earth, and-the-whole ruling-law-of-them (elementising nature).

2. And-he-fulfilled, HE-the-Gods, in-the light's-manifestation-the-seventh, the-sovereign-work-(the act of his almighty power) which he-had-perfomed; and-he-restored-himself, (he returned in his former divine self) in-the-light's-manifestation the-seventh, from-the-whole-sovereign-work, which he-had-performed.

COSMOGONIE II.

1. Et- (seront) -ainsi-furent-accomplis (totalisés, parfaits) les-cieux et-la-terre, et-toute l'ordonnance-conductrice-à-eux (la nature régulatrice).

2. Et-il-accomplit, LUI-les-Dieux, dans la-manifestation-phénoménique la-septième, l'acte-souverain qu'il-avait-exercé; et-il-se-restitua (il se rétablit dans son ineffable séité) la-manifestation-lumineuse-universelle la-septième, après-tout-l'acte-de-sa-souveraine-puissance, qu'il-avait-exercé.

---

organisatrice et efficiente. Le mot entier צבא se rapporte à la loi, à la force innée, principiante, à la Nature universelle enfin, qui, se développant avec l'Univers, doit le conduire de puissance en acte, et l'élever de développemens en développemens jusqu'à sa perfection absolue.

ỳ. 2. מלאכתו, *l'acte-souverain.....* Le samaritain est le seul traducteur qui ait entendu ce mot : [illegible], signifie *un acte souverain, accompagné de toute la majesté royale.* Le mot hébreu est visiblement dérivé du verbe מלוך, *régir,* dont j'ai assez indiqué l'étymologie dans ma grammaire. (Ch. VII, §. 2.)

וישבת, *et-il-se-rétablit....* C'est la racine שוב, renfermant en soi l'idée de toute espèce de rétablissement, de retour à un état primitif, réunie au signe ת, qui est celui de la sympathie et de la réciprocité, signe par excellence, image de la perfection. Les traducteurs qui ont vu dans ce

Digitized by Google

3. וַיְבָרֶךְ אֱלֹהִים אֶת־יוֹם הַשְּׁבִיעִי וַיְקַדֵּשׁ אֹתוֹ כִּי בוֹ שָׁבַת מִכָּל־מְלַאכְתּוֹ אֲשֶׁר בָּרָא אֱלֹהִים לַעֲשׂוֹת׃

3. Wa-ibarech Ælohîm æth-iôm ha-shebîhî, wa-ikaddesh âoth'-ô chi b'ô shabath mi-chol-melâcheth-ô âsher barâ Ælohîm, la-hashôth.

4. אֵלֶּה תוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ בְּהִבָּרְאָם בְּיוֹם עֲשׂוֹת יְהוָֹה אֱלֹהִים אֶרֶץ וְשָׁמָיִם׃

4. Ælleh thô-ledôth ha-shamaîm w'ha-âretz b'hibbarâ'm ba-iôm hashôth Iнôaн Ælohîm æretz w'shamaîm.

---

verbe l'idée de se reposer, n'ont point entendu l'hébreu. Je dois cependant avouer ici que l'erreur sur ce mot a été générale, et que le samaritain a été assez malheureux pour le rendre par ࠁࠈࠋ, qui signifie *rester oisif*, comme on le voit par le chaldaïque בטל, et l'arabe بطل, qui ont le même sens.

השביעי, *le-septième*..... C'est le nombre de la restitution entière, de la plénitude cyclique. Il est vrai que שבע signifie *sept*, et que שביעי peut être pris pour *septième*, ou *septenaire;* mais ce nom de nombre entraîne avec lui, dans la langue hébraïque, l'idée de la consommation des choses, et de la plénitude des temps. L'une des racines qui le composent, שוב, dont je viens de parler, exprime l'idée du retour au lieu d'où l'on était parti, et celle qui lui est jointe par contraction, עו, indique toute espèce de courbure, d'inversion, de cycle.

Les Hébreux se servaient du verbe שבוע, pour exprimer le serment en vertu duquel ils affirmaient qu'une chose promise serait accomplie.

Tous les noms de nombre ont, en hébreu, des significations particulières et souvent très-profondes: l'abondance des choses nouvelles sur lesquelles j'étais obligé de m'arrêter en commençant, m'a forcé de les négliger; mais à mesure que j'aurai plus de loisir, je réparerai mon silence à cet égard, comme à quelques autres.

℣. 3. Tous les termes en ont eté expliqués.

℣. 4. תו־לדות, *le signe...... des générations......* La racine תו renferme toute idée de signe, de symbole, de caractère hiéroglyphique; elle se prend, dans un sens restreint, pour la chose même symbolisée, et pour

Digitized by Google

3. And-he-blessed, HE-the-Gods, that-day the-seventh (seventh light's manifestation); and-he-did-sanctify its-selfsameness, because-that in-it, he-restablished-himself (he returned into his unspeakable self), from-the-sovereign-work whereby he-created, HE-the-Being-of-beings, according-to-his-performing.

3. Et-il-bénit, LUI-les-Dieux, ce-jour le-septième (septième manifestation phénoménique); et-il-sanctifia l'existence-sienne-à-jamais, à-cause-que dans-elle, il-se-restitua (il retourna dans son ineffable séité), après-tout-l'acte-souverain durant lequel-il-avait-créé, LUI-l'Être-des-êtres, selon-l'action-de-faire-à-lui.

4. Such-is the-sign (the symbolical monument) of-the-progenies of-the-heavens and-of-the-earth, in-their-being-created-them at-the-day, (the light's manifestation) of-the-producing of-IHÔAH, the-Being-of-beings, earth-and-heavens.

4. Tel-est-le-signe (l'emblême, le monument sacré, hiéroglyphique) des-générations-des-cieux et-de-la-terre, dans-l'acte d'être-créés-eux, au-jour (la manifestation lumineuse) de-l'action-de-faire de-IHÔAH, LUI-l'Être-des-êtres, la-terre et-les-cieux.

---

celle qui sert à symboliser : c'est alors un récit, une fable, un discours, une table, un livre, etc. Les traducteurs samaritains, hellénistes, arabes, ont exprimé en quelque sorte ce mot important que les latins ont absolument négligé.

יהוה, IHÔAH. ... C'est le nom propre que Moyse donne à DIEU. Il paraît ici pour la première fois, et seulement lorsque l'Être des êtres, ayant accompli l'acte souverain dont il avait conçu la pensée, se rétablit lui-même dans son immuable séité. Ce nom n'est jamais prononcé par les Juifs modernes dans leurs synagogues ; la plupart y attachent de grand mystères, et surtout ceux des rabbins que nous nommons kabbalistes, à cause du mot hébraïque קבל, *la transmission*. Ils entendent, par ce mot, la loi orale laissée par Moyse, et prétendent en être les dépositaires : ce qui n'est vrai que pour la plus petite partie d'entr'eux. Je dirai tout-à-l'heure pourquoi les uns et les autres, qui lisent toujours les livres hébraïques sans points, refusent de prononcer ce nom.

Digitized by Google

5. וכל שיח השדה טרם יהיה בארץ וכל עשב השדה טרם יצמח כי־לא המטיר יהוה אלהים על־הארץ ואדם אין לעבד את־האדמה׃

W'èhol shîah ha-shadeh terem îhièh ba-âretz w'èhol hesheb ha-shadeh terem îtzemah èhi-loâ himetîr Ihôah Ælohîm hal-ha-âretz, w'Adam aîn la-habod æth-ha-âdamah.

Essayons de l'analyser, et voyons avec quel art infiniment merveilleux, il a été composé par Moyse, ou par les antiques sages qui le lui avaient communiqué.

Ce nom offre d'abord le signe indicateur de la vie, doublé, et formant la racine essentiellement vivante הה. Cette racine n'est jamais employée comme nom ; et c'est la seule qui jouisse de cette prérogative. Elle est, dès sa formation, non seulement un verbe, mais un verbe unique dont tous les autres ne sont que des dérivés: en un mot, le verbe הוה, *être-étant*. Ici, comme on le voit, et comme j'ai eu soin de l'expliquer dans ma grammaire, le signe de la lumière intelligible ו, est au milieu de la racine de vie. Moyse, prenant ce verbe par excellence pour en former le nom propre de l'Être des êtres, y ajoute le signe de la manifestation potentielle et de l'éternité, et il obtient יהוה, Ihôah, dans lequel le facultatif *étant*, se trouve placé entre un passé sans origine, et un futur sans terme. Ce nom admirable signifie donc exactement, *l'Être-qui-est-qui-fut-et-qui-sera*.

Quelquefois on trouve ce nom écrit אהוה, Æhôah: et, dans ce cas, le signe de la puissance est substitué à celui de la durée. Il devient d'autant plus mystérieux que la première personne du futur remplaçant la troisième, il semble n'appartenir qu'à l'être qui le porte de le proférer. Il signifie alors: Moi-*l'Être-qui-suis-qui-fus-et-qui-serai*.

La version samaritaine n'altère aucunement ce nom divin qu'elle rend par ࠉࠄࠅࠄ. Le targum chaldaïque le rend par ייי, les trois Éternités, ou l'Éternité des éternités. Le syriaque porte ܡܪܝܐ, et le grec κύριος, qui veulent dire également *le Seigneur*, ou plutôt, en interrogeant l'étymologie, *l'Éclatant* et *le Lumineux*.

Maintenant, abordons la question délicate de savoir pourquoi les Juifs de synagogues et les Rabbins kabbalistes, ou s'abstiennent de le prononcer, ou font un mystère de sa prononciation.

Digitized by Google

5. And-all-the-produce of-nature before it-will-be in-the-earth; and-all-the-growing-grass of-nature, before-it-will-grow: because-of-not causing-to-rain IHÔAH, HE-the-Gods, upon-the-earth; and-*Adam* (the collective man) not-being-existing to-labour the-adamick-selfsameness (homogeneal ground).

5. Et-toute-la-conception-de-la-nature, avant-qu'elle-existera en-la-terre; et-toute-la-végétation-de-la-nature, avant-qu'elle-germera : car-non-faire pleuvoir IHÔAH, LUI-les-Dieux, sur-la-terre, et-*Adam* (l'homme universel) non-être (non exister en acte) pour-travailler la-substance-adamique (l'élément homogène, similaire à *Adam*).

Si l'on veut se rappeler ce que j'ai dit dans ma grammaire touchant le durcissement des voyelles, et leur transformation en consonnes, (Ch. II. § 2), on ne sera point éloigné de l'idée que j'ai laissé entrevoir touchant le ravage que cette révolution avait apporté dans la signification primitive des mots. Or, de tous les sons voeaux les plus importans, ceux dont le sens est le plus spirituel, ו et י, sont aussi ceux de tous, qui subissent plus facilement cette révolution, et sur lesquels elle opère les changemens les plus grands. Ces changemens sont tels, que ces signes spirituels s'étant matérialisés dans le nom donné à DIEU par Moyse, ce nom, si l'on suit la ponctuation chaldaïque יְהֹוָה, et qu'on le prononce *Iehovah*, comme en effet le peuple ignorant le prononçait, loin d'exprimer les perfections divines que j'ai rapportées, il ne signifie plus qu'une calamité, une existence malheureuse, dont on ne connaît ni l'origine ni le terme : car tel est le sens du mot הֹוָה, matérialisé, comme on peut s'en convaincre en ouvrant le premier lexique hébreu.

Voilà la raison connue ou inconnue, pour laquelle il n'est plus permis au peuple juif de proférer ce nom, dont il a laissé le sens s'égarer jusque là ; voilà aussi pourquoi on n'admet dans les synagogues que des écritures sans points ; attendu que la prononciation qui résulte de ces points altère quelquefois la signification originelle des mots jusqu'à les rendre méconnaissables.

Comme mon intention n'est point de profaner les secrets d'aucune secte, je desire que ceux que j'ai laissé entrevoir jusqu'ici ou que je serai conduit à révéler par la suite, ne choquent personne. Si, contre

Digitized by Google

וְאֵד יַעֲלֶה מִן הָאָרֶץ וְהִשְׁקָה אֶת כָּל־פְּנֵי הָאֲדָמָה׃	6. W'æd iahaleh min-âretz w'hi-shekah æth-chol-pheneî ha-âdamah.

mon attente, il se trouvait néanmoins des sectaires qui fussent offensés de la publicité que je donne à certains mystères, je dois leur répéter ce que j'ai déjà insinué, et leur faire entendre une fois pour toutes que ne les ayant reçus d'aucun homme ni d'aucune société, et ne les devant qu'à mes seules études, je puis les publier sans trahir aucune espèce de sermens.

℣. 5. שיח, *la-conception.....* On doit entendre par ce mot tout travail créateur. Il s'élève sur la racine שח, qui exprime l'effort de l'âme vers un but quelconque. Le facultatif qui en découle שוח, signifie *être-produisant* ou *proférant ses pensées*, soit par le travail, soit par la parole. Les hellénistes, et St-Jérôme qui les a suivis, n'ont vu dans ce mot qu'une herbe tendre, un arbrisseau : χλῶρον, ou « virgultum », *un rejetton.*

השדה, *de-la-nature.....* Par une suite de la même idée, ces traducteurs n'ont vu dans le mot שדה, appliqué à la Nature génératrice et nourricière, qu'*un champ ;* prenant ainsi dans le mot hébraïque ce qu'il avait de plus matériel et de plus restreint. Mais comment, dans cette expression énergique, composée des racines contractées שד־די, dont la première שד renferme l'idée de l'égalité et de l'équité distributive, et l'autre די, celle de l'abondance; comment, dis-je, méconnaître la Nature toujours prête à combler l'Homme de ses dons? comment ne pas la voir dans le mot שד, *mamelle*, son symbole sacré chez les égyptiens? comment, avec la moindre attention, ne pas sentir que le nom de שדי, donné à Dieu même pour exprimer sa munificence et l'abondance de ses présens, ne pouvait être directement formé sur celui d'un champ, mais sur celui de la Nature? Enfin que l'on examine les idiômes correspondans, on verra que le chaldaïque שדא signifie *fusion; profusion, éjaculation ;* que le syriaque ܫܕܐ, caractérise *la fortune, le démon de la terre ; l'état, la nature des choses ;* que l'arabe شد ou شديد indique tout ce qui est constant, ferme dans sa marche, tout ce qui est abondant, nourricier ; que l'éthiopien ሰደየ (*shadi*) exprime *la benignité, le bon naturel*, etc. Quand on pense à toutes ces choses; on ne peut croire que des Juifs d'Alexandrie, des Esséniens,

Digitized by Google

6. But-a-virtual-effluence went-up from-out the-earth, and-bedewd that-the-whole-face of-the-adamick (homogeneal ground).

6. Mais-une-émanation-virtuelle s'élevait-avec-énergie du-sein de-la-terre et-abreuvait cette-toute-la-face de-l'élément-adamique.

---

s'ils n'avaient eu de raisons très-fortes de taire la vérité, eussent jamais pu rendre le mot שדה, terminé ici par l'article emphatique ה, signe de la vie, par le mot grec ἀγρὸς, *un champ.*

ואדם אין, *et-Adam non-être*..... Il est assurément difficile de lire attentivement ce verset sans y trouver la preuve convaincante que le sens figuré donné au mot initial בראשית est d'une rigoureuse exactitude; et que ce n'est, en effet, qu'*en principe*, que l'Être des êtres avait d'abord déterminé la création des cieux et de la terre, les renfermant תהו ובהו, *en puissance contingente d'être, dans une autre puissance d'être.* On dirait que Moyse, voulant bien faire entendre cette vérité profonde, ait à dessein écrit le commencement de ce chapitre. Dès le premier verset, il y parle de la loi naturelle צבאם, qui doit conduire cette création de puissance en acte jusqu'à son dernier développement. Il a soin de répéter plusieurs fois que cette création a été faite לעשות, *selon l'acte efficient* יהוה אלהים *de* Iôhah, *l'Être des êtres.* Enfin il tranche le mot, et dit sans voile que toute conception de la Nature productrice avait été créée avant que la Nature existât; et toute végétation, avant que rien eût germé. Il fait plus. Après avoir annoncé la formation d'Adam, il déclare expressément qu'Adam n'existait pas, ואדם אין.

Il est vrai que les traducteurs hellénistes n'ont voulu voir dans la loi naturelle, où la version samaritaine et le targum chaldaïque voient du moins *une force agissante*, et *une armée*, qu'un embellissement κόσμος, et dans la conception de la nature productrice, que le rejetton d'un champ, χλωρὸν ἀγροῦ : mais ils avaient sans doute leurs raisons pour cela; comme aussi pour faire dire à l'Être des êtres, ποιήσομεν ἄνθρωπον, *faisons l'homme*, au lieu de *nous ferons Adam*, ainsi que porte le texte original נעשה אדם, ce qui est fort différent. Le parti décidé qu'ils avaient pris de voiler le sens spirituel du Sépher et surtout du Beræsith, les mettait à tous momens dans des positions difficiles, et les forçait de donner l'entorse aux phrases les plus claires. Un mot seul mal fardé eût suffi pour faire écrouler leur échaffaudage. Ils aimaient mieux ris-

Digitized by Google

וַיִּיצֶר יְהוָה אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם עָפָר
מִן הָאֲדָמָה וַיִּפַּח בְּאַפָּיו נִשְׁמַת חַיִּים
וַיְהִי הָאָדָם לְנֶפֶשׁ חַיָּה׃

7. Wa-îîtzer IHÔAH Ælohîm æth-ha-Adam haphar mîn ha-âdamah w'îphah bi-âphi-ô nishemath haîim wa-îehî ha-Adam le-nephesh haîah.

---

quer les contresens les plus grossiers, et faire tomber Moyse dans des contradictions palpables, que d'exposer ses mystères.

Quoi, par exemple, de plus incohérent que ce qu'ils lui font dire? Selon leur version, l'homme déjà créé au ✻. 26 du chapitre précédent, n'existe pas au ✻. 6 de celui-ci; et bientôt au ✻. 7, ce même homme va être créé de nouveau. Comment cela se peut-il? Le voici.

La première création n'a lieu qu'en principe. Les jours, ou les manifestations lumineuses, n'en sont que les époques efficientes, les phases phénoméniques; Moyse l'annonce d'une manière si précise qu'il faut vouloir fermer volontairement les yeux à la lumière pour ne pas le voir. Il le dit lui-même. La conception de la Nature, avait été créée avant la Nature même; la végétation, avant le végétal. Adam n'était pas. L'Être des êtres avait dit seulement, *nous ferons Adam;* et Adam, l'Homme universel avait été fait en puissance. Bientôt il va paraître en acte, et c'est par lui que la création effective commence. Mystère profond, et sur lequel je chercherai à jetter autant de lumière qu'il me sera possible.

את־האדמה, *la-séité-adamique.....* Ce mot, qui est formé sur celui d'*Adam*, et qui en partage toutes les significations tant figurées qu'hiéroglyphiques, a été conduit de restrictions en restrictions, à ne plus signifier que la *terre*, proprement dite; de la même manière qu'on a fini par ne voir dans אדם, l'Homme universel, *le Règne hominal*, qu'un homme matériel, de sang, de chair et d'os. Le nom d'*Adam* étant bien compris, mène facilement à l'intelligence de celui d'*Adamah*, son principe élémentaire, terre homogène et similaire à *Adam;* terre primitive très-éloignée de celle qui frappe nos sens, et aussi différente de *la terre* proprement dite, que l'Homme intelligible, universel, אדם est différent de l'homme corporel et particulier אנוש; ainsi que je le dirai plus loin.

✻. 6. ואד. *Mais-une-émanation-virtuelle........* Les hellénistes ont vu *une*

Digitized by Google

7. And-he-formed (framed, elementised for an ever-lasting end) IHÔAH, HE-the-Being-of-beings, the-selfsameness of-*Adam* (the collective man), by-rarefying (sublimating the principle) of-the-adamick (homogeneal ground); and-he-inspired into-the-inspiring-faculty-of-him, a-being-exalted (an essence) of-the-lives, for-being-made Adam (the collective man) according-to-the-soul of-life.

7. Et-il-forma (substantialisa, en déterminant les élémens vers un but) IHÔAH, LUI-l'Être-des-êtres, l'ipséité d'*Adam* (l'homme universel) en-raréfiant (sublimant le principe) de-l'élément-adamique; et-il-inspira dans-la-faculté-inspirante-à-lui un-étant-élevé (une essentialité) des-vies; afin-qu'il-fût cet-homme-universel (Adam) selon-l'âme-vivante.

---

fontaine, πηγή, et St-Jérôme a vu comme eux. Il était difficile de rabaisser davantage l'expression de Moyse. Cette expression, dans le sens figuré où il faut la prendre, indique toute espèce de force, de faculté, au moyen de laquelle un être quelconque manifeste sa puissance au dehors; puissance bonne s'il est bon, mauvaise s'il est mauvais.

On trouve en arabe أد ou أيد, pour signifier la force, la puissance, la vigueur; la victoire qui les suit; une chose inouie, heureuse ou funeste; une émanation sympathique ou contagieuse; آدا est la chose produite; أدي la chose productrice, l'instrument. ࠀࠃ En samaritain, en éthiopien, እድ *(ad)*, signifient *la main*, instrument de l'homme, symbole de sa puissance. Le syriaque dit ܐܝܕ, et le chaldaïque יד. L'hébreu dit aussi יד, *la main:* ce mot, régi par le signe de la puissance et de la stabilité א, devient איד, c'est-à-dire, toute corroboration, toute émanation virtuelle, toute faculté bonne ou mauvaise suivant l'être qui la produit.

Si l'on prend ce dernier mot איד, et que, pour lui donner un sens hiéroglyphique, on en fasse disparaître le signe de la manifestation י, le mot אד, en conservant toutes les acceptions du radical איד, deviendra purement intelligible; ce sera, comme je l'ai traduit, *une émanation virtuelle.* Moyse l'a employé dans ce sens. Mais ce sens, trop sublime pour être facilement compris, s'est matérialisé dans l'imagination d'un peuple ignorant et grossier. Le mot אד dans sa dégénérescence,

8\. וַיִּטַּע יְהוָֹה אֱלֹהִים גַּן־בְּעֵדֶן מִקֶּדֶם וַיָּשֶׂם שָׁם אֶת־הָאָדָם אֲשֶׁר יָצָר׃

8\. **Wa-ïttah** ɪʜôᴀʜ **Ælohîm gan-bi-heden mi-kedem, wa-ïashem sham æth-ha-Adam âsher ïatzar.**

---

n'a plus signifié qu'*une fumée, une vapeur, un nuage.* C'est ainsi que l'ont entendu les traducteurs samaritains et chaldaïques. Cette interprétation est vicieuse sans doute, mais elle vaut encore mieux que celle de *fontaine*, que lui ont donnée les juifs hellénistes.

℣. 7. וייצר, *et-il-forma....* C'est ici l'un des mots les plus difficiles que puisse offrir la Langue hébraïque. Sa racine primitive est אר, l'élément principe, dont j'ai déjà donné l'analyse au ℣. 3. du chap. I. Cette racine, régie par le signe déterminatif צ, et animée par le signe convertible ו, offre dans le verbe צור l'idée de figurer, former, co-ordonner, arrêter et lier les élémens constitutifs d'une chose. Si ce verbe radical, employé selon la forme intensitive, double son caractère final ר, image du mouvement propre et fréquentatif, comme dans צורר; alors il signifie serrer et presser fortement, opprimer : mais si le signe convertible passe à l'état de consonne dure, comme dans צעור; alors la compression matérielle est arrivée à son comble, et ce verbe ne renferme plus que l'idée de l'angoisse, de l'ignominie, et de la douleur la plus aiguë.

Dans le cas dont il s'agit, Moyse a employé la racine simple צר, qui exprime la co-ordination, la configuration élémentaire, en lui donnant pour adjonction initiale, le signe de la manifestation et de la durée י; formant ainsi le verbe radical-composé יצר, *il substantialisa, agglomera, lia ; et configura pour l'éternité.*

עפר, *en-raréfiant.........* Ce facultatif continu qui a été pris pour un simple substantif par le traducteur latin, ne l'a point été entièrement par les traducteurs hellénistes, qui disent au moins χοῦν λαβὼν, *en prenant de la poussière :* voyant bien, au reste, *de la poussière*, là où il n'y en a pas : mais encore vaut-il mieux voir de la poussière que de *la boue* et *de la fange.*

Le samaritain rend עפר par [illegible], qui veut dire, un *esprit volatil, essentiel ;* comme le démontre l'analogue éthiopien ጸዐፈ *(tzawphe)*, signifiant au propre *du vin nouveau;* et le mot arabe ضوا, qui présente l'idée de tout ce qui s'enflamme rapidement, de tout ce qui s'exhale en

Digitized by Google

8. And-he-appointed, IHÔHA, HE-the-Gods, an-inclosure (an organical-boundary) in-the-temporal-and-sensible-sphère extracted-from-the-boundless-and-foregoing (time); and-he-laid-up there that-same-*Adam* whom-he-had-framed-for-ever.

8. Et-il arrêta (traça), IHÔAH, LUI-les-Dieux, une-enceinte (une circonférence organique) dans-la-sphère-sensible-et-temporelle extraite-de-l'antériorité-universelle (des temps); et-il-plaça là ce-même-*Adam* qu'il-avait-formé-pour l'éternité.

---

odeur, de tout ce qui se meut avec vivacité; ainsi que le prouvent ses dérivés ضوع, تضوع, اضواع, etc.

Le mot עפר, dont il s'agit ici, offre les deux racines réunies עוף־אר, dont la première עוף, renferme l'idée de tout mouvement rapide, volatil, aérien; et la seconde, comme nous l'avons déjà vu, s'applique à l'élément principe.

ויפח באפיו, *et-il-inspira dans-la-faculté-inspirante-à-lui*........ suivant l'usage de Moyse, le verbe et le substantif, tirés de la même racine, se succèdent et s'éclairent l'un l'autre. Cette racine est פא, ou פי, qui signifie, au propre, *la bouche* et le souffle qui s'en exhale; et au figuré, *la parole* et l'intelligence qui en est la source.

נשמת, *un-étant-élevé*........ C'est le verbe שמוח, dont la racine שם exprime tout ce qui s'élève, employé selon la forme énonciative, mouvement passif, comme facultatif continu, au féminin constructif.

℣. 8. גן, *une enceinte*....... Les traducteurs hellénistes ont copié ici le mot samaritain ࠁࠐࠓࠃࠎ, *paradis*, sans l'éclaircir davantage que le mot hébreu *gan*, qui n'a cependant point d'autres difficultés, que celle de ne pouvoir se prêter à leurs vues. Abordons le mot samaritain, puisque c'est le seul proféré aujourd'hui. La racine de ce mot, si peu entendu, est רד, exprimant l'idée d'un mouvement circulaire, constant et facile, comme celui d'une roue; ainsi qu'on peut le remarquer dans le verbe רדד, qui exprime l'action de tout ce qui se déploie autour de quelque chose et l'enveloppe dans son enceinte. Aussi le syriaque ܪܕܝܐ, le chaldaïque et l'hébreu רדיד, ont-ils signifié également un vêtement de femme, une enveloppe légère entourant la personne de ses plis onduleux. Le mot samaritain ࠐࠓࠃࠎ, a eu très-certaine-

וַיַּצְמַח יְהוָֹה אֱלֹהִים מִן הָאֲדָמָה כָּל־
עֵץ נֶחְמָד לְמַרְאֶה וְטוֹב לְמַאֲכָל וְעֵץ
הַחַיִּים בְּתוֹךְ הַגָּן וְעֵץ הַדַּעַת טוֹב
וָרָע׃

9. Wa-ïatzemah ɪʜôᴀʜ Ælohîm, min-ha-âdamah ċhol-ħetz neħmad l'maræh, w'tôb l'maâċhal, w'ħetz ha-ħaïm b'thôċh ha-gan, w'ħetz ha-dahath tôb wa-rawh.

---

ment la même signification ; et ce qui le prouve sans réplique, c'est que le mot hébreu גן, dont il est la version emphatique au moyen du signe ב ou פ, ajouté en tête, n'a jamais eu d'autres sens que celui d'une enveloppe, d'une enceinte protectrice. Ce mot, qui tient au nom même donné à la femme par un grand nombre de peuples, signifie encore une enveloppe, dans l'italien *gonna*, dans l'anglais *gown*, dans le français *gaîne*, et même dans l'ancien celté *gun* ou *goun*. Il n'a pu signifier *un jardin*, que dans le sens où l'on considère un jardin comme enclos et environné de haies. Mais cette signification restreinte est démentie ici par le samaritain *paradis*, dont les analogues répondent tous au sens d'*enceinte*, de *sphère*, de *voile*, et d'ᴏʀɢᴀɴᴇ, que je lui donne.

Quant à l'étymologie hiéroglyphique du mot גן, la voici. Ce mot mystérieux s'élève évidemment sur la racine גו, exprimant toute idée d'objet enveloppant et contenant sans effort, s'ouvrant et s'étendant même pour contenir et recevoir, laquelle est terminée par le signe final, extensif ן. Voyez le Vocabulaire radical, rac. גו et גן.

בעדן, *dans-la-sphère-sensible*...... Lorsque ce mot a été rendu par ceux de *délices* et de *volupté*, il ne l'a été ainsi que par une suite des idées grossières qui s'attachent à tout ce qui est sensible et temporel. La racine sur laquelle il s'élève est évidente : c'est עוד, qui exprime toute espèce de période bornée. De là, עד et עדן, *le temps actuel*, le temporel, les choses sensibles et transitoires, etc., etc.

מקדם, *extraite-de-l'antériorité*..... Si les traducteurs hellénistes avaient voulu comprendre le mot עדן, ils auraient également compris celui-ci ; mais ayant esquivé le sens de l'un, ils ont dû nécessairement manquer le sens de l'autre. C'est toujours la racine עד qui précède, qui est encore employée ici, selon l'usage de Moyse ; mais envisagée sous un autre rapport, et modifiée par le signe initial de la plus grande force agglomérante et comprimante ק, et par le signe collectif final ם. Il faut dire ici que les prêtres égyptiens concevaient deux éternités : קדם, celle

Digitized by Google

9. And-he-caused-to-shoot-out, IHÔAH, HE-the-Gods, from-the-adamick (homogeneal-ground) all-growth (every vegétative-faculty) fair-at-its-highest-rate, to-the-sense-of-sight, and-good to-the-sense-of-taste, and-a-growth of-lives; in-the-bosom of-the-organick-inclosure; and-a-growth (a vegetative faculty) of-the-knowledge of-good and-evil.

9. Et-il-fit-développer, IHÔAH, LUI-les-Dieux, de-cet-élément-adamique (homogène) toute-substance-végétative belle-autant-que-possible selon-la-vue, et-bonne selon-le-goût; et-une-substance des-vies dans-le-centre de-l'enceinte-organique; et-une-substance-végétative de-la-connaissance du-bien et-du-mal.

---

en-deçà des temps, et עולם, celle au-delà des temps : c'est-à-dire l'éternité antérieure et l'éternité postérieure.

℣. 9. עץ, *une-substance-végétative......* La racine עו ou עי développe toute idée de croissance, excroissance, tumeur, chose qui s'accumule. Le signe ץ qui la termine marque le but, la fin où tendent toutes choses. Ne voir que *du bois*, dans le mot עץ, comme les hellénistes, ou comme St-Jérôme qui les a copiés, c'est témoigner un grand desir de taire la vérité, ou montrer beaucoup d'ignorance. Le samaritain a été beaucoup plus heureux, ou moins réservé. Le mot ࠏࠉࠋࠍ, qu'il emploie, exprime *une végétation de la nature élémentaire* ; il est élevé sur la racine עול ou עיל, et terminé par le signe extensif ן. Le chaldaïque dit אילן, ce qui revient à peu près au même. C'est *une force extensive, une puissance envahissante* ; en un mot, *la matière en travail* : c'est ce que les Grecs nomment ὕλη, et les Latins « sylva ». Or, remarquez que ὕλη et « sylva » ont également signifié *du bois*, ou *un bois*, dans un sens très-restreint.

La faute que commettent ici les traducteurs hellénistes me paraît volontaire et calculée ; car autrement, elle serait ridicule : celle de St-Jérôme était forcée. Ayant une fois suivi ces guides infidèles en un point, il était obligé de les suivre en tous. Après avoir vu *un jardin*, dans une enceinte intelligible que nous appellerions aujourd'hui une *sphère d'activité organique*, il était tout simple qu'il vit *la volupté*, là où était *le sensible* et *le temporel* ; *l'orient*, là où était *l'antériorité des temps* ; *du bois*, là où était *une matière en travail*, etc., etc.

Digitized by Google

10. ונהר יצא מעדן להשקות את־הגן ומשם יפרד והיה לארבעה ראשים׃

10. W'nahar ìotzæ me-heden l'ha-shekôth æth-ha-gan, w'mi-sham ìophared, w'haîah l'arbahah ra-shìm.

11. שם האחד פישון הוא הסבב את כל־ארץ החוילה אשר־שם הזהב׃

11. Shem ha-æhad phîshôn, houâ hassobeb æth-chol-ha-æretz ha-hawilah, âsher-sham ha-zahab.

12. וזהב הארץ ההוא טוב שם הבדלח ואבן השהם׃

12. W' Zahab ha-âretz ha-hiwâ tôb, sham ha-beddolah w'æben ha-shoham.

ŷ. 10. לארבעה, *selon-la-puissance-quaternaire*.... La racine de ce nombre mystérieux est רב, qui, formée du signe du mouvement propre ר et de celui de l'action générative, renferme toutes les idées de grandeur et de multiplication. Si le dernier caractère y est doublé, comme dans רבב, ce mot acquiert une étendue numérique infinie; et s'il est suivi du signe du sens matériel, comme dans רבע, il devient l'expression de la solidité, de la force physique, et de toutes les idées attachées au cube. C'est dans cet état qu'il représente le nombre *quatre*. Mais dans l'exemple dont il s'agit ici, il commence d'une part par le signe de la puissance א, et se termine par l'article emphatique ה; ce qui y attache le sens hiéroglyphique de *puissance quaternaire*, que je lui donne.

ŷ. 11. פישון, *Phîshôn*...... C'est la racine יש, qui, formée par les signes de la manifestation et du mouvement relatif, exprime toute idée de réalité et de substantialité physique. Elle est gouvernée par le signe

Digitized by Google

10. And-a-flowing-effluence (an emanation) was-running from-this-temporal-and-sensible-place, for-bedewing that-same-organick-inclosure; and-thence, it-was-dividing in-order-to-be-henceforth suitable-to-the-four-fold-generative power.

10. Et-un-fleuve (une émanation) était-coulant de-ce-lieu-temporel-et-sensible, pour-l'action-d'abreuver cette-même-sphère-organique; et-de-là, il-était-se-divisant afin-d'être-à-l'avenir selon-la-puissance-quaternaire-multiplicatrice des-principes.

11. The-name of-one (of-those generative effluences) - was-*phishon* (real existence) that-which is surrounding the-whole-earth hawilah (virtual energy) which-is the-native-spot of-gold (light's reflection).

11. Le-nom-du-premier (de ces principes émanés)-était-*Phishon* (la réalité physique, l'Être apparent) lui-qui-est circonscrivant toute-la-terre-de *hawila*, (l'énergie virtuelle) laquelle-est-le lieu-propre de-l'or (la réflexion lumineuse).

12. And-the-gold of-the-earth that-selfsame, good; proper-spot of *Bedellium* (mysterious dividing), and-of-the stone shoàm (universal sublimation).

12. Et-l'or-de la-terre icelle, bon; lieu-propre du-*Bedellium* (séparation mystérieuse), et-de la-pierre *shohâm*. (Sublimation universelle).

---

emphatique de la parole פ, et terminée par la syllabe augmentative ון, qui porte à son plus haut degré l'étendue de tout être produit. On peut reconnaitre dans ce nom propre et dans tous les suivans le génie de la langue égyptienne.

החוילה, *de-hawila*.... C'est ici la racine חל, חול ou חיל, se rapportant à l'idée d'effort, de tension, de travail virtuel, d'énergie, d'épreuve, etc. Cette racine est employée, comme facultatif continu, avec l'article emphatique ה. Consultez sur cette racine et sur la précédente le Vocabulaire radical.

℣. 12. Je soupçonne ce verset d'avoir d'abord été une note marginale qui se sera glissée dans le texte, soit par la faute d'Esdras, soit par la

Digitized by Google

וְשֵׁם הַנָּהָר הַשֵּׁנִי גִּיחוֹן הוּא הַסּוֹבֵב אֵת כָּל־אֶרֶץ כּוּשׁ׃	13.	W'shem ha-nahar ha-shenî Gîhôn, houâ hassobeb æth-chol-æretz Čhoush.
וְשֵׁם הַנָּהָר הַשְּׁלִישִׁי חִדֶּקֶל הוּא הַהֹלֵךְ קִדְמַת אַשּׁוּר וְהַנָּהָר הָרְבִיעִי הוּא פְרָת׃	14.	W'shem ha-nahar ha shelìshî Hiddekel, houâ haholeĉh kidemath âshoûr, w'ha-nahar ha-rabìhî houâ phrath.
וַיִּקַּח יְהוָה אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם וַיַּנִּחֵהוּ בְגַן־עֵדֶן לְעָבְדָהּ וּלְשָׁמְרָהּ׃	15.	Wa-îkkah IHÔAH Ælohîm æth-ha-Adam, wa-înnihe-hou be-gan-ĥeden l'ĥabed-ha w'l'shamer-ha.

faute de quelque copiste antérieur. Ce qui me donne ce soupçon, c'est qu'il interrompt visiblement la narration par une allégorie hermétique, très-crue, qui n'est ni du style ni du goût de Moyse.

*. 13. גִּיחוֹן, *Gîhôn*...... Consultez encore le Vocabulaire radical à la rac. גח. Cette racine est employée dans cette occasion sous la forme verbale intensitive avec la syllabe augmentative וֹן.

כּוּשׁ, *chòush*...... La racine élémentaire אשׁ, qui signifie en général le *principe igné*, étant verbalisée par les signes ו ou י, a produit le mot אוּשׁ ou אִישׁ; c'est-à-dire *le feu* physique ou moral : et ce mot, resserré par le signe assimilatif כ, a donné naissance à celui dont il s'agit ici. Ce nom, que l'on trouve dans les livres sacrés des Brahmes, et dont

Digitized by Google

13. And-the-name of-the-effluence the-second, was-*Gîhon* (determining motion) that-very-one which is-encompassing-the-whole earth *êhush*, (fire-like, etheral principle).

13. Et-le-nom-du-fleuve (du principe émané) deuxième, était-*Gîhôn*, (le mouvement déterminant) lui-qui-est entourant toute-la terre *êhoush*, (le principe igné).

14. And-the-name-of-the effluence the-third was-hiddekel (the nimble and swift propagator, universal fluid) the-same-that-is the producing-cause of-the-eternal-principle* of-happyness : (harmony, lawful rule) and-the-effluence the-fourth, the-same-that-is the-fecundating-cause.

14. Et-le-nom du-fleuve (de l'émanation) troisième, était hiddekel (le rapide et léger propagateur), le fluide électrique, magnétique, galvanique, etc.) lui-qui-est le-faisant-aller (le moyen de propagation) du-principe-primitif de-la-félicité (de l'ordre, de l'harmonie) et-le-fleuve (l'émanation) quatrième-était lui-qui-est le-fécondateur.

15. And-he-took, IHÔAH, HE-the-Gods, that-same-*Adam* (the-collective-man) and-he-placed-him in-the-temporal-and-sensible-sphere, for dressing-it and-over-looking-it-with-care.

15. Et-il-prit, IHÔAH, LUI-les-Dieux, ce-même-*Adam* (l'homme universel), et-il-laissa-lui dans-la-sphère-temporelle-et-sensible, pour ellaborer-elle, et-pour-la-surveiller-avec-soin.

---

l'origine est par conséquent fort ancienne, a été rendu par celui d'*AEthi-ops*, qui veut dire le feu sympathique du globe. Tous les noms allégoriques dont Moyse se sert en cette occasion, sortent évidemment des sanctuaires égyptiens.

*. 14. הדקל, *hiddekel*..... Ce nom est formé des deux mots הדה, *émettant, propageant*, et קל, *léger, rapide*. Il est employé sous la forme intensitive.

הוא פרת, *qui-est le-fécondateur*..... Les hellénistes ayant vu le Tygre

16. וַיְצַו יְהוָה אֱלֹהִים עַל־הָאָדָם לֵאמֹר מִכֹּל עֵץ־הַגָּן אָכֹל תֹּאכֵל׃

16. Wa-ïtzaw IHÔAH Ælohîm hal-ha-Adam, l'æmor, mi-chol hetz-ha-gan âchol thâochel.

17. וּמֵעֵץ הַדַּעַת טוֹב וָרָע לֹא תֹאכַל מִמֶּנּוּ כִּי בְּיוֹם אֲכָלְךָ מִמֶּנּוּ מוֹת תָּמוּת׃

17. W'-me-hetz ha-dahath tôb wa-rawh loâ-thâochal mi-men-oû chi b'iôm âchal-cha mi-men-ou, môth thamôth.

---

dans le fleuve allégorique חדקל, *le rapide propagateur*, dont parle Moyse, n'ont pas manqué de profiter ici d'une légère ressemblance dans le son des mots pour voir l'Euphrate, dans הוא פרת, *celui qui féconde ;* sans s'embarrasser de ce qu'ils feraient des deux fleuves précédens : mais il ne faut qu'un peu d'attention pour voir que הוא est un pronom masculin qui régit le verbe nominal פרת, *l'action de féconder,* comme cela est pratiqué dans toutes les phrases précédentes.

℣. 15. Tous les termes en sont connus ou faciles.

℣. 16. ויצו, *et-il-prescricit*...... La racine צו exprime toute espèce de ligne tracée vers un but, dont le signe צ est le symbole. Cette racine, devenue le verbe צוה, selon la forme intensitive, signifie *conduire avec rectitude, guider bien*, etc.

מכל־עץ, *de-toute-substance*....... Revoyez le ℣. 9 de ce chapitre.

אכול תאכל, *alimentant tu-peux-t'alimenter*...... Voici un mot, qui, à force de se contracter, est devenu fort difficile à entendre, à cause de la ressemblance qu'il a acquise avec quelques mots différens qui sortent d'une autre racine que lui, et avec lesquels on peut facilement le confondre. Sa racine propre demande à être cherchée avec soin, car Moyse y a attaché beaucoup d'importance dans cette circonstance. On le voit par l'affectation qu'il a mise à répéter deux fois le même verbe, d'abord comme facultatif continu et ensuite comme temporel futur.

Cette racine est על, *la matière élémentaire*, substance inconnue,

Digitized by Google

16. And-he-prescribed, IHÔAH, HE-the-Gods (enacting, settling), towards-*Adam*, by-declaring: from-the-whole growth-of-the-organick-inclosure, feeding thou-may'st-feed-upon.

17. But-from-the-growth (the-growing might) of-the-knowlegde of-good and-evil, not-shalt-thou-feed-upon any-of-it; for-in-the-day of-the-feeding-thine upon-some-of-it, dying thou-shalt-die (thou shalt transmute to another state).

16. Et-il-prescrivit, IHÔAH, LUI-les-Dieux, (statua, régla), envers-*Adam*, selon-l'action-de-déclarer (sa parole) : de-toute-substance-végétative de-l'enceinte-organique, alimentant tu-peux-t'alimenter.

17. Mais-de-la-substance-physique de-la-connaissance du-bien et-du-mal, non-pas tu-consommeras de-quoi-d'elle; car dans-le-jour de-la-consommation-à-toi de-quoi-d'elle, mourant tu-mourras (tu passeras à un autre état).

---

symbolisée ici par le signe convertible universel placé entre ceux du sens physique et du mouvement expansif. Cette racine, qui s'est conservée toute entière dans le syriaque ܗܘܐ et dans le grec ὕλη, était fameuse chez les Égyptiens, qui lui faisaient jouer un grand rôle dans leur mythologie. On trouve en éthiopien le mot ሀገል *(aèhal)* pour signifier *substance, essence, matière, nourriture*. Je remarque, en passant, que les mots français Elément et Aliment y tiennent par leur racine commune.

Au reste, cette racine n'est usitée en hébreu que dans un sens restreint, et pour dire *allaiter un enfant*, lui donner sa première nourriture. On trouve עולל, pour désigner un enfant à la mamelle. Lorsque la ponctuation chaldaïque matérialise entièrement cette racine, en rendant consonne la voyelle mère ו, alors elle ne développe plus que des idées d'injustice, de crime, et de perversité.

Mais, si, au lieu de matérialiser cette voyelle, on adoucit le caractère du sens physique ע, en y substituant le signe de la vie assimilée כ; alors cette racine ainsi écrite כול, exprime les idées d'appréhension, de saisissement, de contenance, de substantiation; et si on la réduit aux seuls caractères כל, on obtient par cette contraction les idées analogues d'assimilation de substance et de consommation, soit qu'on entende l'action de consommer ou de consumer. C'est à ce point que

18. וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים לֹא־טוֹב הֱיוֹת הָאָדָם לְבַדּוֹ אֶעֱשֶׂה־לּוֹ עֵזֶר כְּנֶגְדּוֹ׃

18. Wa-îâomer IHÔAH, Ælohîm, loâ-tôb heiôth ha-Adam l'badd'-ô æhesheh-l'ô hezer b'neghed-ô.

19. וַיִּצֶר יְהוָה אֱלֹהִים מִן־הָאֲדָמָה כָּל־חַיַּת הַשָּׂדֶה וְאֵת כָּל־עוֹף הַשָּׁמַיִם וַיָּבֵא אֶל־הָאָדָם לִרְאוֹת מַה־יִּקְרָא־לוֹ וְכֹל אֲשֶׁר יִקְרָא־לוֹ הָאָדָם נֶפֶשׁ חַיָּה הוּא שְׁמוֹ׃

19. Wa-îtzer IHÔAH, Ælohîm min-ha-Adamah chol-haîath ha-shadeh w'æth chol hôph ha-shamaîm, wa-îabæ æl-ha-Adam l'râôth mah-îkerâ-l'ô, w'chol âsher îkerâ-l'ô ha-Adam, nephesh haîah houâ shem-ô.

Moyse l'a prise ; et pour lui donner le sens relevé qu'il concevait, il l'a fait régir par le signe de la puissance א. Dans cet état le verbe אכול, qui s'en forme, a signifié *s'alimenter* c'est-à-dire *s'assimiler la matière élémentaire comme aliment.*

Il faut se souvenir que la racine עול, dont il est question, est précisément la même dont le traducteur samaritain s'est servi pour rendre la substance appelée עץ par Moyse, objet de l'alimentation exprimée par le verbe אכול. Voyez encore le ỳ. 9. de ce chapitre, et le vocabulaire radical, R. כל et על.

ỳ. 17. הדעת, *de-la-connaissance*..... דע est une racine qui renferme toute idée d'exposition, d'explication, de démonstration ; étant formée par contraction, des racines, יד *la main*, tout ce qui montre, et עה, *la superficie*, la courbure, la forme extérieure des choses.

Le mot samaritain [samaritain], tient à la racine hébraïque חך, qui se rapporte à tout ce qui saisit intérieurement les formes, et qui les fixe, comme *le goût*, par exemple. Ainsi *la science*, indiquée par le texte hébreu, est celle qui dépend *du tact* et des formes extérieures, et celle indiquée par le traducteur samaritain, celle qui résulte *du goût*

Digitized by Google

18. And-he-said, IHÔAH, the-Being-of-beings, not-good the-being-*Adam* (the collective man) in-lonesomeness-his; I-will-make-to-him, an-auxiliary-might (a prop, a mate) unto-the-reflecting-light-his-own.

19. And-he-had-elementised (by compacting the elements towards an end), IHÔAH, the-Being-of-beings, from-the-adamick (homogeneal ground) every-life of-nature-earth-born, and-every fowl of-the-heavens; and-he-brought unto-*Adam*, to-see what he-would-assign-for-name in-relation-to-himself-unto-it: and-all-that he-assigned-for-name-unto-it (after him) *Adam*, (the collective man) soul-of-life was-the-name-its-own-suitable-to-him.

18. Et-il-dit, IHÔAH, LUI-l'Être-des-êtres, pas-bon être-*Adam* (l'homme-universel) dans-la-solitude-sienne : Je-ferai-à-lui une-force-auxiliaire (un soutien, un aide, une corroboration, une doublure) en-reflet-lumineux-de-lui.

19. Et-il-avait-formé (en coordonnant les élémens vers un but) IHÔAH, l'Être-des-êtres du-sein-de-l'adamique, (élément homogène) toute-vie de la-nature-terrestre et-toute-espèce-de volatile des-cieux; et-il-fit-venir vers-*Adam*, pour-voir quel il-assignerait-nom-à-cela (selon lui) : et-tout ce-qu'il-assigna-nom-à-cela (selon lui), *Adam*, (l'homme universel) âme-de-vie ce-fut-le-nom-sien-de-lui.

---

et des formes intérieures. Le mot latin *sapientia*, a la même expression que le samaritain. Le français *connaissance*, tient un milieu entre deux. Il dérive ainsi que l'anglais *knowledge*, et le grec *γνῶσις* de la racine celtique *ken*, ou *kan*, qui signifie concevoir, comprendre, embrasser d'un coup-d'œil, etc.

מות תמות, *mourant, tu mourras*...... J'expliquerai plus loin la racine de ce mot. Voyez, au reste, le vocabulaire radical, R. מת.

ỳ. 18. עזר, *une force auxiliaire*...... Ce mot énergique a été formé de la racine עז, qui exprime toute force, tout moyen ajouté, toute corroboration ; et du signe élémentaire du mouvement propre ר. Le mot samaritain qui le traduit, ࠏࠆࠓ, veut dire *un soutien, un conseil, un*

Digitized by Google

20. וַיִּקְרָא הָאָדָם שֵׁמוֹת לְכָל הַבְּהֵמָה וּלְעוֹף הַשָּׁמַיִם וּלְכֹל חַיַּת הַשָּׂדֶה וּלְאָדָם לֹא־מָצָא עֵזֶר כְּנֶגְדּוֹ׃

20. Wa-ikerâ ha-Adam shemôth l'-èhol ha-behemah w'l'hôph ha-shamaîm w'l'èhol haïath ha-shadeh, w'l'Adam loà-matzà hezer ch'neghed'-ô.

21. וַיַּפֵּל יְהוָה אֱלֹהִים תַּרְדֵּמָה עַל־הָאָדָם וַיִּישָׁן וַיִּקַּח אַחַת מִצַּלְעֹתָיו וַיִּסְגֹּר בָּשָׂר תַּחְתֶּנָּה׃

21. Wa-iaphel IHÔAH, Ælohîm tha-reddemah hal-ha-Adam, wa-ïshan, wa-ïkkah âhath mi-tzal-hothaî-ô, wa-ïsseggor bashar thahathe-nah.

---

bienfait ; comme le prouve le mot arabe correspondant سعد. Le targum chaldaïque dit סמיך, *une conjonction*.

כנגדו, *en-reflet-lumineux-de-lui*...... La racine נג s'applique à toute espèce de lumière réfléchie à la manière d'un miroir. De là les idées de manifestation, et d'opposition, d'objet présenté et mis en regard, que l'on trouve dans le mot נגד, où la racine נג est rendue encore plus expressive par l'addition du signe ד. L'article médiatif כ qui infléchit ce mot, en montre l'application. Je me bornerai à faire observer ici, que suivant le récit de Moyse, l'Être des êtres ayant à créer Adam, le forme dans son ombre ; et qu'ayant à créer *Hève*, il la forme dans la lumière d'*Adam*, ou ce qui est la même chose, en réflexion lumineuse de lui, *Adam*.

v. 19. לו, *à-cela (selon lui)*....... Il y a ici un trope grammatical que je veux faire remarquer, d'autant plus que ce verset mérite attention à cause de la formation actuelle des animaux à laquelle Adam prend part. Ce trope consiste en ce que la même relation se rapporte aux deux membres de la phrase, et par conséquent renferme deux sens. Moyse qui l'emploie assez volontiers, paraît l'avoir imité du style hiéroglyphique où sans doute il était d'un grand usage. Dans ce verset, par exemple, le mot לו, composé de l'affixe nominal ו appartenant à la troisième

Digitized by Google

20. And-he-assigned *Adam*, names to-the-whole quadruped-kind, and-to-the-fowl of-heavens, and-to-the-whole living-nature earth-born and-for-*Adam* (the collective man) not-to-meet with-an-auxiliary-mate as-a reflected-light-of-him.

21. And-he-caused-to-fall IHÔAH HE-the-Gods, a-sympathetic slumber (mysterious and deep) upon *Adam* (the collective man) who-slept: and-he-broke-off one of-the-involutions (that sheltered him) and-he-covered-with-care (he coloured) with shape and-corporal-beauty the-weakness (the inferiority) of-her.

20. Et-il-assigna *Adam*, des-noms-à toute-l'espèce-quadrupède, et-à-l'espèce-volatile des-cieux, et à-toute-l'animalité de-la-nature-terrestre : et-pour-*Adam* (l'homme universel) non-pas trouver un-aide (une force auxiliaire) comme-un-reflet-lumineux-de-lui.

21. Et-il-laissa-tomber IHÔAH, LUI-les-Dieux, un-sommeil-sympathique, (mystérieux et profond) sur-*Adam* (l'homme universel) qui-dormit : et-il-rompit de-l'unité-une-des-enveloppes-siennes (extérieures) et-il-couvrit-avec-soin (il colora) forme-et-beauté-corporelle la-faiblesse (l'infériorité)-à-elle.

---

personne du masculin, et de l'article directif ל, se trouve placé de manière à se rapporter à la chose à laquelle Adam doit donner un nom, et à Adam lui-même qui donnera ce nom d'après lui ; c'est-à-dire, d'après les rapports qu'il découvrira entre lui et cette chose.

Ce trope est remarquable, parce que c'est de l'examen des rapports qu'il indique, que résultent les noms qu'Adam, l'Homme universel, donne aux divers animaux, d'après leur plus ou moins de relation avec l'âme vivante d'où découle leur existence. Ce trope est une sorte de double emploi.

שמו, *le nom-sien-de-lui*...... Le même trope continué, fait appartenir l'affixe ו, et à la chose qui reçoit le nom, et à Adam qui le donne.

℣. 20. Tous les termes en sont connus.

℣. 21. תרדמה, *un sommeil-sympathique*..... C'est une espèce de léthargie ou de *somnambulisme*, qui s'empare des facultés sensibles, et les sus-

Digitized by Google

22. ויבן יהוה אלהים את־הצלע אשר לקח מן האדם לאשה ויבאה אל־האדם׃

Wa-îben IHÔAH, Ælohîm æth-ha-tzellah âsher lakah min-ha-Adam l'âishah, wa-ibiæha æl-ha-Adam.

---

pend ; ainsi que le témoignent le chaldaïque נרדם et l'arabe même ردم. La composition hiéroglyphique du mot hébreu, est remarquable. Elle peut donner lieu à de singulières réflexions touchant quelques découvertes modernes. Les deux racines contractées רד־דם, expriment, l'une tout ce qui s'étend, et s'empare par un mouvement propre ; l'autre tout ce qui est similaire, homogène et conforme à la nature universelle. Le signe de la réciprocité mutuelle ת, et l'article emphatique ה, sont là, au commencement et à la fin, pour accroître l'énergie de ce mot mystérieux.

Il n'y a personne, qui, d'après l'analyse de ce mot, n'y reconnaisse cet état extraordinaire, auquel les modernes ont donné le nom de *sommeil magnétique*, ou de *somnambulisme*, et qu'on devrait peut-être qualifier, comme en hébreu, de sommeil sympathique, ou simplement de *sympathisme*. Je dois remarquer, au reste que les hellénistes qui disent ἔκστασιν, *une extase,* se sont moins écartés de la vérité que St-Jérôme, qui dit simplement « soporem » *un assoupissement.*

אחת, *une*...... Ce mot ne signifie pas seulement ici, *une*, mais il caractérise aussi *l'unité*. Moyse l'emploie dans les deux sens, au moyen du trope grammatical dont j'ai parlé au ℣. 19. de ce chapitre.

מצלעתיו, *des-enveloppes-siennes*...... On ne pouvait pas, dans un mot où se trouvent tant d'images différentes, choisir une idée plus mesquine et plus matérielle que celle que les hellénistes ont rendue par le mot πλευράν, *une côte*. St-Jérôme qui a dit en mauvais latin « unam de costis » ne pouvait pas faire autrement, car la route de l'erreur était irrésistiblement tracée. Pour nous, continuons à dédaigner cette route, et suivons notre méthode accoutumée. Le mot צלע, ne peut qu'être un composé d'une racine et d'un signe, ou de deux racines contractées. Si c'est le premier, c'est צל־ע, car לע n'est point une racine hébraïque ; si c'est le second, c'est צל־עו (1) : dans l'un ou l'autre cas, le sens est le même, car la racine עה ou עוה n'est qu'une extension du signe ע.

D'après ces données, examinons quelles sont les idées renfermées dans la racine צל ? Ce sont toutes celles d'ombre, d'objet étendu vers

(1) צ

22. And-he-restored (in its former state) IHÔAH, HE-the-Being-of-beings the-selfsameness-of-the-sheltering-windings which he-had-broken, from-*Adam* (the collective man) for-(shaping) *Aishah* (the intellectual woman, man's faculty of volition) and-he-brought-her to-him-*Adam*.

22. Et-il-reconstruisit (consolida, rétablit dans son premier état) IHÔAH, LUI-l'Être-des-êtres, la substance-de-l'enveloppe-extérieure, laquelle il-avait-rompue d'*Adam* (l'homme universel) pour-(baser) *Aishah* (la femme intellectuelle, la faculté volitive d'*Adam*) : et-il-amena-elle à-lui-*Adam*.

---

le haut, et faisant ombre, comme un dais, un rideau, une tenture, un toit, etc.

Maintenant quel est le sens de la racine עה? N'est-ce pas celui qui s'attache à toute inflexion, à toute forme circonférencielle, à toute superficie extérieure des choses, comme je viens de l'observer au ỳ. 17. de ce chapitre?

Ainsi donc le mot צלע signifie exactement une enveloppe, une tenture extérieure, un abri protecteur. C'est ce que prouve le facultatif צולע, *être-enclosant*, *couvrant*, *enveloppant :* c'est ce que prouve aussi le mot ࠑࠋࠏ, par lequel les Samaritains l'ont rendu. Ce mot qui dérive de la racine על, caractérise une chose élevée pour servir de couverture, comme un dais, etc. Le chaldaïque se sert du mot analogue au samaritain עלע, ayant la même signification.

בשר, *forme-et-beauté-corporelle*..... Je néglige d'analyser le מגור, employé ici selon la forme intensitive, parce qu'il n'a au fond rien de trop difficile. Le mot בשר, demande encore toute notre attention malgré la longueur de cette note ; attendu que les traducteurs hellénistes, toujours renfermés dans le sens matériel, l'ont rendu par σαρξ, mot ignoble que St-Jérôme a copié dans « caro » : *de la chair*. Or סר ou שור, est une racine hébraïque qui renferme en soi toutes les idées de mouvement vers la consistance, l'élémentisation, la forme élémentaire, la force physique, comme les signes dont elle est composée le dénotent assez. Le signe de l'activité intérieure ב, régit cette même racine, et constitue le verbe בשור qui signifie toujours *informer ; annoncer une chose, la faire paraître au jour ;* ainsi que le prouve l'arabe بشر, qui ajoute à cette signification, celle de montrer une physionomie agréable,

Digitized by Google

23. וַיֹּאמֶר הָאָדָם זֹאת הַפַּעַם עֶצֶם מֵעֲצָמַי וּבָשָׂר מִבְּשָׂרִי לְזֹאת יִקָּרֵא אִשָּׁה כִּי מֵאִישׁ לֻקֳחָה־זֹּאת׃

Wa-îäomer ha-Adam zoâth ha-phaham hetzem me-hetzama-î, w'bashar mi-beshar-î, l'zaôth îk-karâ âishah ċhi me-aîsh lukahah-zaôth.

---

et de plaire par sa beauté : d'ailleurs le mot بشارة, dans cette dernière langue, s'applique toujours à l'élégance des formes corporelles. Or, si le mot hébraïque בשר a servi à désigner *la chair*, parmi le vulgaire cela n'a été que par un épouvantable abus, et par une suite de ce malheureux penchant qui portait les Juifs à tout restreindre et à tout matérialiser. Il signifiait d'abord, *forme, configuration, apparence extérieure, beauté corporelle, substance animale.* La version samaritaine et le targùm ċhaldaïque se servent du mot analogue בשר ou בסר. Il est difficile de dire aujourd'hui quel était le sens que les Samaritains attachaient à ce mot, à cause du peu de documens qui nous restent sur leur langue ; mais nous savons à n'en pouvoir douter que les ċhaldéens en déduisaient toutes les idées relatives aux formes extérieures, idées plus ou moins agréables, suivant le point de vue sous lequel ils envisageaient ces formes. Ainsi, par exemple, ils entendaient tour à tour par le nominal בסר, l'action d'informer, d'annoncer, d'évangéliser, de prêcher, de scruter, de s'arrêter aux formes, de s'enfoncer dans la matière, de dédaigner, de mépriser, etc.

ỳ. 22. לאשה, *pour-(baser)-Aïshah......* Voici encore le trope de double emploi, dont j'ai parlé. Ce trope est ici de la plus haute importance pour le sens hiéroglyphique, et même pour le sens propre qui reste incomplet si l'on ne l'admet pas. Il faut se rappeler pour l'entendre que la racine אש développe toutes les idées attachées au premier principe ; en sorte que le verbe אשה qui en dérive signifie *principier, poser en principe, baser,* etc. Or, voici en quoi consiste, en cette occasion, le trope grammatical dont il s'agit. Le mot אשה pris en même temps comme verbe et comme substantif, exprime d'une part, l'action de baser, de principier ; et de l'autre, caractérise l'objet même de cette action, *Aïshah*, la faculté volitive principiante d'Adam, sa femme intellectuelle. Je dirai tout à l'heure ce qu'on doit entendre par cette fa-

Digitized by Google

23. And-he-said *Adam* (declaring his thought): this-is actually universal-substance of-the-substance-mine and-corporal-shape of-the-shape-mine : to-this he-assigned-for-name *Aisha* (principle of volition, intellectual woman) because out-of-the-volitive-principle *Aish* (intellectual man) she-had-been-taken-same-selfness.

23. Et-il-dit *Adam* (déclarant sa pensée) celle-ci-est actuellement substance-universelle de-la-substance-à-moi, et-forme-corporelle-de-la-forme-corporelle-à-moi : à-celle-là-même il-assigna-nom *Aisha* (volonté principiante, femme intellectuelle) à-cause-que-du-principe-volitif *Aish* (l'homme intellectuel) elle-avait-été-détachée-ipséité-même.

---

culté, en analysant le nom donné à l'homme intellectuel, איש, (aîsh) par opposition à l'Homme universel, אדם, (Adam).

℣. 23. עצם, *substance-universelle*..... C'est la racine connue עץ, employée ici avec le signe collectif ם. Un lecteur attentif doit voir deux choses dans ce mot : la première que la racine עץ ne signifie pas *du bois*, comme l'ont dit les hellénistes; la seconde que le signe ם a réellement l'expression universelle que je lui ai donnée. Cette dernière observation lui sera très-utile par la suite.

איש, *l'homme intellectuel*..... Voici une nouvelle dénomination donnée à l'homme. Elle paraît pour la première fois, après que l'Être des êtres ayant déclaré qu'il n'était pas bon que l'Homme universel, *Adam*, restât dans la solitude de son universalité, a opéré son individualité en lui donnant une force auxiliaire, une compagne, créée dans sa lumière, et destinée a lui réfléchir son image.

Je prie le lecteur de remarquer, avant tout, que Moyse donnant un nom, à cette compagne, ne le dérive point de celui d'Adam; car *Adam*, en tant qu'Homme universel, ne saurait avoir de compagne. Le mot hébraïque אדם n'a point de féminin. Le mot אדמה, qui paraît l'être, ne signifie pas *la Femme universelle*, comme on pourrait le penser; mais, ainsi que je l'ai dit, le principe élémentaire d'Adam. אדם, *l'Homme universel*, possède les deux sexes. Moyse a soin de le répéter plusieurs fois pour qu'on ne s'y trompe pas. Qu'est-ce donc que cette compagne, cette force auxiliaire, comme l'exprime le mot עזר? C'est

Digitized by Google

24. עַל־כֵּן יַעֲזָב־אִישׁ אֶת־אָבִיו וְאֶת־אִמּוֹ וְדָבַק בְּאִשְׁתּוֹ וְהָיוּ לְבָשָׂר אֶחָד׃	24. ħal-chen iawhazab aîsh æth-âbi-ô w'æth âim-ô w'dabak b' âisheth-ô w'haîoû l'bashar æhad.
25. וַיִּהְיוּ שְׁנֵיהֶם עֲרוּמִּים הָאָדָם וְאִשְׁתּוֹ וְלֹא יִתְבֹּשָׁשׁוּ׃	25. W'hîoû shenei-hem haroûm-mîm, ha-Adam w'âisheth-ô, w'loâ-îthboshashoû.

---

la faculté volitive que l'Être des êtres développe : c'est la femme intellectuelle de l'Homme universel ; c'est la volonté propre qui l'individualise, dans laquelle il se réfléchit, et qui, le rendant indépendant, devient la force créatrice, au moyen de laquelle il réalise ses conceptions, et les fait passer de puissance en acte. Car enfin, cette vérité doit sortir de l'ombre des sanctuaires : la volonté était créatrice chez l'Homme universel. Tout ce que cet Homme voulait, était quand et comment il le voulait. La puissance et l'acte étaient indivisibles dans sa volonté. Telle est la différence entre les mots hébraïques אדם et איש. L'un caractérise l'Homme universalisé par son essence homogène, l'autre désigne l'homme individualisé par sa volonté efficiente. Nous connaissons déjà l'étymologie hiéroglyphique du premier de ces noms, examinons celle du second. Elle est aussi importante à connaître.

Ce nom s'élève sur deux racines contractées אי־אש. Je les ai fait connaître l'une et l'autre. אי développe toute idée de désir, de penchant, d'appétit, d'élection : אש est la puissance du mouvement, l'élément principe, le feu considéré dans l'absence de toute substance. Le mot איש qui résulte de la contraction de ces deux racines, ne diffère du mot אוש, qui indique le feu naturel, substantialisé, que par le signe médiane. Dans le premier, c'est celui de la manifestation et de la durée ; dans le second, c'est celui qui sert de lien entre le néant et l'être, celui que je nomme convertible. L'un est un mouvement intelligent, volitif, durable ; l'autre, un mouvement appétant, aveugle, fugitif.

Voilà quel est le sens hiéroglyphique du mot איש, *l'homme intellec-*

Digitized by Google

24. So-that shall-leave the-intellectual-man, the-father-his-own, and-the-mother-his-own, and-he-shall-cleave unto-the-intellectual-wife-of-him; and-they-shall-be, as-to-the-exterior-form, one.

24. Sur-ce-donc il-quittera, l'homme-intellectuel, le-père-même-sien, et-la-mère-sienne, et-il-se-réunira (ne fera qu'un être) avec-la femme-intellectuelle-à-lui : et-ils-seront-selon-la-forme-extérieure, un.

25. And-they-were both themselves (entirely uncovered (bare-body'd) *Adam* (the collective man) and-the-intellectual-wife-of-him and-not-they-shamed-one-another.

25. Et-ils-étaient-les-deux-eux-mêmes, *Adam* (l'homme universel) et-la-femme-intellectuelle-à-lui entièrement-découverts ; et-non-pas-se-faisaient-honte-entr'eux.

---

tuel. C'est un développement nouveau de *l'Homme universel*, אדם : développement, qui, sans détruire son universalité et son homogénéité, lui donne cependant une individualité indépendante, et le laisse libre de se manifester dans des conceptions autres et particulières, au moyen d'une compagne, d'une force auxiliaire, chargée de réfléchir son image.

C'est donc avec une raison profonde que Moyse, ayant principalement en vue, dans cette compagne, la faculté volitive qui constitue l'homme universel, *être-intelligent*, c'est-à-dire la faculté qui le rend capable de vouloir et d'élire, tire son nom du nom même de l'homme intellectuel, איש. Il a fait disparaître dans cette dérivation, le signe de la manifestation י, et l'a remplacé par le signe final de la vie, pour donner à entendre que ce n'est point le principe volitif qui réside dans אשה, mais la volonté principiante, existante, non plus en puissance, mais en acte.

℣. 24 et 25. Ces deux versets me paraissent être la réflexion de quelque commentateur, écrite d'abord en marge du texte, et passée par la suite des temps dans le texte même. Ils ne portent ni le style ni la manière de Moyse. Les seuls mots על־כן, *sur-ce-donc*, suffisent pour prouver leur intercalation. Pour peu qu'on se soit pénétré de ce qui précède, on sent bien que ces deux versets ne se lient point au récit cosmogonique, et surtout qu'ils ne sortent point du sanctuaire égyptien.

Digitized by Google

ספר בראשית ג.

SÉPHER BERÆSITH : G.

1. וְהַנָּחָשׁ הָיָה עָרוּם מִכֹּל חַיַּת הַשָּׂדֶה
אֲשֶׁר עָשָׂה יְהוָֹה אֱלֹהִים וַיֹּאמֶר אֶל־
הָאִשָּׁה אַף כִּי־אָמַר אֱלֹהִים לֹא־
תֹאכְלוּ מִכֹּל עֵץ הַגָּן׃

1. Wha-Nahash haïah haroum mi-chol haïah ha-shadeh àsher ha-shah IHÔAH Ælohîm, wa-ïàomer æl-ha-Aishah, àph chî-àmar Ælohîm loà-thàochelou mi-chol hetz ha-gan.

℣. והנחש, *Or l'Ardeur-cupide*..... On sait assez que les hellénistes et St-Jérôme, sur leurs traces, n'ont vu ici qu'une couleuvre, un serpent proprement dit : à la vérité, selon les premiers, un serpent très-prudent, ὄφις φρονιμώτατος, et selon le second, un serpent très-fin et très-adroit, « serpens callidior ». Cette misérable interprétation paraît remonter jusqu'à l'époque de la captivité de Babylône, et coïncider avec la perte totale de la langue hébraïque : du moins est-il vrai que le paraphraste chaldaïque l'a suivie. Il dit, חויא חכים, *une couleuvre des plus captieuses.* Je ne sais même si l'on peut tout-à-fait disculper l'auteur de la version samaritaine : car, quoiqu'il emploie le mot ࠍࠇࠔ, qui répond à l'hébreu נחש ; il est très-douteux qu'il l'ait exactement compris, n'ayant pas su rendre le mot suivant ערום, ainsi que je le dirai plus loin.

Mais toutes ces autorités sur lesquelles s'appuie l'erreur, ne doivent point empêcher de voir la vérité. Le mot נחש, tel qu'il est employé dans cette circonstance, ne veut pas dire *un serpent.* C'est une ardeur cupide, envieuse, intéressée, égoïste, qui serpente bien, il est vrai, dans le cœur de l'homme, et l'enveloppe de ses replis ; mais qui n'a rien d'une couleuvre que le nom qu'on lui en donne quelquefois par métaphore. Ce n'est qu'en restreignant de plus en plus cette expression figurée que le peuple ignorant a pu l'amener au point de ne signifier qu'un serpent. Les hellénistes ont suivi cette indication grossière ; mais pouvaient-ils faire autrement ? Si, par délicatesse de sentiment ou par respect pour Moyse, ils eussent voulu soulever le voile en cet endroit, que devenait le jardin, l'arbre, la côte, etc., etc. ? Je l'ai dit : dans le parti qu'ils avaient pris, ils devaient tout sacrifier à la crainte d'exposer leurs mystères.

Digitized by Google

GENESIS III.

1. Now-eager-Covetousness (self-conceit, envy, concupiscence) was a-general-ruling-passion (blind principle) in-the-whole life of-Nature which had-made IHÔAH-HE-the-Gods: and-it-said (that grovelling passion) unto-*Aishah* (Adam's volitive faculty) because of-what declared, HE-the-Gods, not-shall-you-feed from-the whole-growth of-the-organick-inclosure?

COSMOGONIE III.

1. Or-l'Ardeur-cupide (l'intérêt, l'envie, l'égoïsme) était une-passion-générale (un principe aveugle) parmi-toute l'animalité de-la-Nature-élémentaire laquelle avait-faite IHÔAH LUI-les-Dieux : et-elle dit (cette passion) à-*Aïshah* (la faculté volitive d'*Adam*) à-cause de-quoi déclara LUI-les-Dieux, non-pas-vous-vous-alimenterez de toute substance de-l'enceinte-organique?

Examinons le mot נחש avec l'attention qu'il mérite. Voyons quelle est sa racine, en appelant en témoignage sur le sens qu'elle renferme, et tous les idiômes analogues qui la possèdent, et sa composition hiéroglyphique elle-même.

Cette racine est חש, qui, comme je l'ai dit en expliquant le mot חשך, *les ténèbres*, indique toujours une ardeur interne, un feu centralisé, qui s'agite d'un mouvement violent, et qui cherche à se distendre. Le chaldaïque en dérive une foule d'expressions, qui toutes ont rapport à l'anxiété, à l'angoisse, à la douleur, aux passions pénibles. C'est, au propre, *une torréfaction*, au figuré *une ardeur cupide*, dans l'arabe حشّ. C'est *une souffrance*, *une passion douloureuse*, dans le syriaque ܚܫ ou ܚܫܐ. C'est enfin, *une agitation turbulente*, dans l'éthiopien ሐወሠ, (*housh.*) Cette racine verbalisée dans l'hébreu חוש, peint l'action de se précipiter, de se porter avec véhémence vers une chose. Les verbes analogues ont le même sens en arabe, en éthiopien, en syriaque. Il n'y a rien là qui nous restreigne à l'idée d'un serpent.

L'analyse hiéroglyphique va nous donner peut-être la clef de ce mystère. Si le lecteur me suit avec l'attention que demande une composi-

Digitized by Google

וַתֹּאמֶר הָאִשָּׁה אֶל־הַנָּחָשׁ מִפְּרִי עֵץ הַגָּן נֹאכֵל׃	2.	Wa-thâomer ha-Aishah æl-ha-Nahash mi-pheri ħetz ha-gan nâochel.

tion aussi difficile, il aura remarqué sans doute que j'ai posé à plusieurs reprises, deux racines différentes, אר et אש, pour désigner également le premier Principe, le principe élémentaire, le principe inconnu des choses. Le moment est arrivé de lui dire la différence importante que les Prêtres égyptiens concevaient entre ces deux racines, et de quelle manière ils l'exprimaient.

Ils attachaient à l'une et à l'autre, l'idée du mouvement ; mais ils considéraient la première אר comme le symbole du mouvement propre, rectiligne, et la seconde אש comme celui du mouvement relatif, circulaire. Le caractère hiéroglyphique qui répondait à ces deux mouvemens, était également *un serpent ;* mais un serpent tantôt droit et passant par le centre d'une sphère, pour représenter le principe אר ; tantôt replié sur lui-même, et enveloppant la circonférence de cette sphère, pour représenter le principe אש. Lorsque ces mêmes Prêtres voulaient indiquer la réunion des deux mouvemens ou des deux principes, ils peignaient un serpent debout, se déployant en ligne spirale, ou bien deux serpens entrelaçant leurs mobiles anneaux. C'est de ce dernier symbole qu'est venu le fameux caducée des Grecs.

Quant à la nature intime de l'un et de l'autre de ces principes, j'ai assez dit qu'ils la taisaient. C'était même avec assez d'indifférence qu'ils employaient les radicaux אר ou אש, pour caractériser le principe éthéré, igné, aërien, aqueux, terreux, minéral, etc. : comme s'ils eussent voulu faire entendre qu'ils ne croyaient pas ces choses simples et homogènes, mais composées. Cependant, au milieu de ces significations diverses, celle qui se présentait le plus souvent était celle du feu. Dans ce cas, ils envisageaient le principe igné sous ses différens rapports sensibles ou intelligibles, bons ou mauvais, et modifiaient le mot radical qui le représentait, au moyen des signes. Ainsi, par exemple, le primitif אר devenait אור pour désigner *le feu élémentaire*, אוֹר, *la lumière.* איר, *l'éclat intelligible*, etc. Si l'on durcissait la voyelle initiale, il prenait un caractère de plus en plus véhément. הר représentait *une exaltation*, tant au propre qu'au figuré, חר, *un foyer ardent*, ער, *une ardeur passionnée, aridisante, désordonnée, aveugle.* Il en était à

2. And-she-said, *Aishah* (Adam's volitive faculty) to-that-covetous (passion) the-fruit, growing-substance of-the-organick-inclosure, we-may-feed-upon.

2. Et-elle-dit *Aishah* (la faculté volitive) à-cette-ardeur-cupide : du fruit, substance de-l'enceinte-organique, nous-nous-pouvons-alimenter.

---

peu près de même du primitif אש. Le mouvement seul distinguait encore les deux principes, soit qu'ils s'élevassent, soit qu'ils s'abaissassent. Le mouvement rectiligne inhérent au primitif אר, empêchait de confondre ses dérivés avec ceux du primitif אש, où dominait le mouvement giratoire. Les deux radicaux חר et חש représentaient bien également *un foyer;* mais dans le premier חר, c'était un foyer d'où le principe igné rayonnait avec violence; tandis que dans le second חש, c'était un foyer, au contraire, où ce même principe, mû circulairement, se concentrait de plus en plus, et se dévorait lui-même.

Tel était le sens hiéroglyphique de cette racine que j'ai déjà examinée sous ses rapports idiomatiques. Cette coïncidence ne doit point laisser de doute au Lecteur. Or le signe qui la gouverne dans le mot נחש, est celui de l'action passive, individuelle et corporelle ; en sorte que l'ardeur dévorante exprimée par la racine חש, devient, au moyen de ce signe, une ardeur passive, froide dans sa véhémence, renfermée, astringente, compressive. C'est, au propre, tout corps dur et réfractaire, toute chose âcre, coupante et corrodante, comme *le cuivre*, par exemple, que ce mot signifie, dans un sens très-restreint; c'est au figuré tout sentiment pénible, resserrant, farouche, comme *l'envie*, *l'égoïsme*, *la cupidité*, c'est, en un mot, *le vice.*

Voilà la vraie signification du mot נחש. J'ai été obligé d'étendre mes preuves plus qu'à l'ordinaire ; mais son importance le commandait. On voit bien qu'il ne signifie pas simplement un serpent. Moyse qui a tant parlé de la vie reptiforme, au commencement du Beræshith, s'est bien gardé de l'employer. Le mot שרץ, dont il fait usage, est celui qui, dans son idiôme, indique véritablement *un serpent.* On peut facilement y reconnaître la source du mot latin et français, et celle du celtique *sertz,* qui s'est conservé sans altération dans l'occitanique moderne.

ערום, *la passion-aveugle-et-générale......* Ce qui prouve que le tra-

Digitized by Google

3. ומפרי העץ אשר בתוך־הגן אמר אלהים לא־תאכלו ממנו ולא תגעו בו פן תמתון׃

3. W'mi-pheri ha-hetz âsher bethôch ha-gan âmar Ælohîm loâ-thoâcheloû mi-men-noû, w'loâ-thigghehoû b'ô, phen themutthoûn.

4. ויאמר הנחש אל־האשה לא־מות תמתון׃

4. Wa-iâomer ha-Nahash æl-ha-Aishah loâ-môth themutthoûn.

---

ducteur samaritain n'a point entendu le mot נחש, c'est qu'il a complétement manqué le sens de celui-ci Il le rend par [illegible], *fin*, *cauteleux*, *subtil;* et le fait quadrer ainsi avec l'idée bisarre qu'il paraît avoir réellement eue, que נחש signifiait *un serpent*. Le mot ערום était néanmoins facile, très-facile à expliquer; mais comment dire qu'*un serpent* est une passion, une véhémence, un aveuglement, et pour ainsi dire un entraînement universel, dans la nature productrice? C'est pourtant ce qu'on trouve dans la racine ער ou עור. Cette racine n'est autre que le primitif אר, dont je viens de parler assez longuement, et que Moyse fait gouverner ici par le signe du sens matériel ע; signe presque toujours pris en mauvaise part. Le signe final ם, qu'il y ajoute, indique que l'idée est généralisée, et doit être prise dans le sens le plus étendu.

Tous les dérivés de la racine עור présentent quelque idée funeste: c'est d'abord, ער, *un violent adversaire;* עור, *une privation de la vue;* c'est ensuite, ערום ou עירום, *un désert, une stérilité, une nudité entière*, tant au propre qu'au figuré; c'est מערה, *un lieu dévasté, un abîme, une caverne;* c'est enfin מערון, *un aveuglement absolu, un abandon total.* On peut placer à la suite de tous ces mots le nom que les Persans donnaient à l'adversaire infernal, غريمن (*hariman*), qui n'est rien autre chose que le mot ערום dont il s'agit dans cette note, avec la syllabe augmentative ון.

ז. 2. Tous les termes en ont été expliqués.

Digitized by Google

3. But-from-the-fruit of-the-growth-it-self, which-is in-the-bottom-of the-organick-inclosure, he-declared, HE-the-Gods : not-may-you-feed upon-any-of-it and-not-may-you-dive (aspire, breath-out your soul) into it-lest; you-might-cause your unavoidable-dying.

4. And-it-said, eager-Covetousness, unto-*Aishah* (*Adam's* volitive faculty) not-in-dying will-you-cause your-unavoidable-dying.

3. Mais-du-fruit de-la-substance-même laquelle-est au-centre de l'enceinte-organique, il-déclara, LUI-les-Dieux : non-pas vous-pourrez-vous-alimenter de-quoi-de-lui, et-non-pas-vous-pourrez-plonger (aspirer-votre-âme) dans-lui; de-peur-que vous-vous-fassiez-inévitablement-mourir.

4. Et-elle-dit, la-passion-ardente-de-la-convoitise, à *Aishah* (la faculté volitive d'*Adam*) non-pas-mourant vous-vous-ferez-inévitablement-mourir.

v. 3. ולא־תגעו, *et-non-pas-vous-pourrez-plonger*........ C'est-à-dire, il ne vous sera pas permis de tendre, d'aspirer, de porter vos desirs. C'est le verbe נגוע, employé ici selon la forme énonciative, mouvement actif, au temporel futur. La racine נגע, sur laquelle s'élève ce verbe est remarquable : elle signifie proprement, dans son état verbal, expirer, porter son ame toute entière dans une autre vie. J'engage le Lecteur curieux à faire attention à cela.

תמתון, *vous-vous-fassiez-inévitablement-mourir*...... C'est le verbe מות, *mourir*, employé selon la forme intensitive, mouvement passif, au futur de la seconde du pluriel, avec le signe extensif ן. Ce signe final, dont l'effet est toujours d'étendre le sens physique et moral, est employé dans cette circonstance par Moyse pour augmenter la force de l'intensité, et peindre le futur imminent Nous verrons par la suite le caractère ם, donner au mouvement actif la même extension que celui dont je viens de parler, donne au mouvement passif.

Au reste, le verbe מות, s'élève sur la racine מת, dont le sens propre est une fusion, une extension sympathique, un passage, un retour à la séité universelle, selon l'expression qu'entraînent les signes dont elle est composée. Ainsi l'idée que renferme le verbe hébraïque מות, *mourir*, ne se rapporte-t-elle à rien qui tienne à la destruction ou à

Digitized by Google

כִּי יֹדֵעַ אֱלֹהִים כִּי בְּיוֹם אֲכָלְכֶם מִמֶּנּוּ וְנִפְקְחוּ עֵינֵיכֶם וִהְיִיתֶם כֵּאלֹהִים יֹדְעֵי טוֹב וָרָע׃	5. Chî iôdeha Ælohim chî b'iôm aèhale-èhem mi-mem-noû, w'ni-phekehoû heïneï-èhem w'ihithem èhe-Ælohim iôdeheï tôb wa-rawh.
וַתֵּרֶא הָאִשָּׁה כִּי טוֹב הָעֵץ לְמַאֲכָל וְכִי תַאֲוָה־הוּא לָעֵינַיִם וְנֶחְמָד הָעֵץ לְהַשְׂכִּיל וַתִּקַּח מִפִּרְיוֹ וַתֹּאכַל וַתִּתֵּן גַּם־לְאִישָׁהּ עִמָּהּ וַיֹּאכַל׃	6. Wa-theræ ha-Aishah chi-tôb ha-hetz l'maàchal w'chî thaàwa houâ la-heïnaîm wa-nihe-mad ha-hetz l'hashecchîl, wa-thikkah mi-phe-rî-ô, wa-thâochal wa-thitthen gam-l'Aïsh-ha him-ha, wa-iao-chal.

l'anéântissement, comme on a accusé Moyse de l'avoir pensé; mais, au contraire, à une certaine transmutation de la substance temporelle. Voyez le Vocabulaire radical: rac. את, et מת.

ỳ. 4. לא־מות, *non-pas-mourant*........ Il est essentiel de remarquer le double emploi que Moyse fait du verbe מות, que je viens d'expliquer.

ỳ. 5. יודע, *sachant*...... J'ai parlé de la formation de ce facultatif au *ỳ*. 17. du chapitre précédent. J'observe seulement ici que, lorsqu'il paraît dans ce verset pour la seconde fois, au pluriel constructif ידעי, le signe lumineux ו a disparu, comme indice hiéroglyphique de la catastrophe qui va suivre.

ונפקחו, *seront ouverts-à-la-lumière*....... C'est le verbe פקוח, employé selon la forme énonciative, mouvement passif, à la troisième personne plurielle du temporel passé, rendu futur par le signe convertible ו. La racine קח de laquelle il sort, présente l'idée d'un effort que l'on fait vers une chose; une compréhension. Cette racine, verbalisée dans קוח, signifie *s'étendre*, *se dilater*, de toute manière: gouvernée par le signe פ, comme elle l'est dans l'exemple dont il s'agit, elle exprime toute solution, toute ouverture, surtout celle des yeux et des oreilles, ou de la bouche.

Digitized by Google

5. For kowing, HE-the-Gods, that in-the-day, food-for-your-selves, upon-some-of-it, (you will use) that-shall-be-opened-to-light the-eyes-yours; and-you-shall-be like-HE-the-Gods, comprehending-good and-evil.

5. Car sachant, LUI-les Dieux, que dans-le-jour, aliment à vous de-quoi-de-lui, (vous ferez) seront-ouverts-à-la-lumière, les-yeux à-vous, et-vous-serez tels-que LUI-les-Dieux, connaissant-le-bien-et-le-mal.

6. And-she-did-observe *Aishah* that-good-was the-natural-growth for-the-sense-of-taste, and-that-both-desired-it-was for-the-eyes, and-pleasing to-the-highest-rate, that-growth, for-causing to-generalise-intelligence (to-become universal) and-she-took-off some fruit-from-it and-she-did-feed-thereupon, and-she-gave-designedly also-to-the-intellectual-principle-her-own, in-coalescence-with-her; and-he-did-feed-there-upon.

6. Et-elle-considéra *Aishah*, que bonne-était la-substance-élémentaire-selon-le-goût, et-que mutuellement-désirée-elle-était selon-les-yeux, et-agréable autant-que-possible cette-substance, selon-l'action-d'universaliser-l'intelligence; et-elle-prit du-fruit-sien, et-elle-s'alimenta, et-elle-donna-avec-intention aussi à-l'être-intellectuel-sien, réuni-à-elle; et-il-s'alimenta.

ỳ. 6. תאוה, *mutuellement-desirée......* Je ne note ce mot que pour faire observer l'action du signe ת : du reste, sa racine connue est או ou אי, qui exprime tout desir, comme on peut le voir au Vocabulaire radical.

להשכיל, *selon-l'action-d'universaliser-l'intelligence......* Le verbe שכול signifie, *aller à la perfection*, *à l'achèvement*, *à la plénitude des choses*. Il est employé en cette occasion selon la force excitative, comme verbe nominal, infléchi par l'article directif ל. Sa racine כל, exprime la totalité, l'universalité des choses, comme je l'ai exposé au ỳ. 1. du ch. II. Cette racine, étant verbalisée, se trouve gouvernée par le signe du mouvement relatif ש, qui augmente sa force, et lui donne une expression envahissante, tant au physique qu'au moral.

ỳ. 7. כי־עירמים, *que-dénués-de-lumière.......* Voyez le premier verset

7. ותפקחנה עיני שניהם וידעו כי עירמים הם ויתפרו עלה תאנה ויעשו להם הגרת :

Wa-thiphakahena hœînî sheneî-hem, wa-ïedehoû ћi hirummim hem, wa-ïthepheroû haleh thæ-nah, vaïaĥashoû la-hem ha-goroth.

de ce chapitre. C'est toujours la même racine עור, renfermant l'idée d'une ardeur, d'un feu véhément, tant au propre qu'au figuré. Formée sur la racine אור qui présente l'idée de l'élémentisation lumineuse, elle devient son absolu contraire. L'une est une action tranquille; l'autre, une passion turbulente : ici, c'est un mouvement harmonique ; là, c'est un mouvement désordonné, aveugle. Dans l'exemple ci-dessus le signe de la manifestation י, a remplacé le signe du mystère de la nature, et Moyse a voulu montrer par là, que ce mystère terrible fut dévoilé aux yeux de l'Homme universel, Adam. Je ne saurais aller plus loin dans mon explication : c'est au Lecteur qui veut s'instruire, à interroger lui-même la force et l'enchaînement des expressions hébraïques ; je lui en ai fourni tous les moyens. Le mot ࠏࠉࠓࠁࠉࠌ, par lequel le traducteur samaritain a rendu עירמים, s'attache à la racine עף, image des *ténèbres*, réunie à la racine פש, qui développe toutes les idées d'enflure, de vacuité, de vanité. Le mot עפש, qui s'en forme, signifie *une excavation énorme*, et aussi *un animal féroce et vorace*.

ויתפרו, *et-ils-se-firent-naître*....... Dans cette occasion les hellénistes ont visiblement et de propos délibéré, outré le sens vulgaire, afin d'épaissir de plus en plus le voile qu'ils avaient résolu de jeter sur le Sépher, car il est évident que le verbe פרוח, employé ici selon la forme réfléchie, signifie, *produire, faire naître, féconder*, et non pas *coudre*. Je ne sais comment ils ont osé prendre cette expression ridicule, et encore moins comment St-Jérôme n'a pas eu la force de s'éloigner d'eux. La version samaritaine et le targum chaldaïque lui en offraient une voie assez facile. Voici leurs traductions verbales.

ࠅࠏࠁࠃࠅ. ࠅࠏࠉࠁࠉࠌ. ࠏࠌࠉࠌ. ࠕࠀࠍࠄ.

« Et-ils-condensèrent une-condensation (un voile épais), élévation « de tristesse-mutuelle-et-de-deuil ».

וחטיטו להון טרפי תאנין :

« Et-ils-excitèrent-profondément « en eux un-trouble (une confusion « obscure) de tristesse-mutuelle-« et-de-deuil ».

Digitized by Google

7. And-were-opened the-eyes of-them-both; and-they-knew that-void-of-light (baren, unveiled in their dark origin) they-were, and-they-yielded-forth a-dark-covering (a thick veil) with-sadness-and-mourning-formed; and-they-made-for-themselves-pilgrims-coats.

7. Et-furent-ouverts les-yeux à eux-deux; et-ils-connurent que dénués-de-lumière (stériles, révélés dans leur obscur principe), ils-étaient : et-ils-se-firent-naître une élévation-ombreuse (un voile) de-tristesse-mutuelle-et-de-deuil; et-ils-firent-à-eux-des-pélerines, (des vêtemens de voyage).

On ne voit rien là dedans qui puisse excuser la phrase extravagante grecque et latine : καὶ ἔῤῥαψαν φύλλα συκῆς, « et consuerunt folia ficus » *et ils cousirent des feuilles de figuier !*

Car le mot hébraïque עלה ne signifie ni *une feuille*, ni *des feuilles*, mais une élévation ombreuse, un voile; un dais, une chose élevée au dessus d'une autre pour la couvrir et la protéger. C'est aussi *une élévation; une extension, un exhaussement.* La racine על développe toutes ces idées. Quant au mot תאנה, j'avoue que, dans l'ignorance où l'on était tombé sur les élémens de la langue hébraïque, il était un peu plus difficile à expliquer. Cependant de quoi s'agissait-il? De distinguer seulement le signe ת, signe que les grammatistes les plus vulgaires, ont distingué comme un caractère *heemanthe* ou *paragogique*, et auquel ils ont bien attribué, sous ces deux rapports, la faculté d'exprimer la continuité des choses et leur réciprocité. Cette distinction faite, le mot אנה ne peut plus souffrir la moindre difficulté. C'est une expression de douleur non seulement en hébreu, mais en samaritain, en chaldaïque, en syriaque, en arabe, et en éthiopien. Il se forme d'une racine onomatopée qui peint les gémissemens, les sanglots, la peine, l'*anhelement*, d'une personne qui souffre. Cette racine expressive est de toutes les langues. On la trouve réunie au signe ת, en plusieurs occasions, et principalement pour exprimer une tristesse mutuelle et profonde. Il est présumable que le figuier a reçu le nom métaphorique de תאנה à cause de la tristesse de son feuillage ou des larmes latescentes qui paraissent couler de ses fruits. Quoi qu'il en soit, la figure onomatopée qui se présente ici pour la première fois, bien qu'elle soit assez rare en hébreu, est loin d'y être tout-à-fait étrangère, comme l'a fait

Digitized by Google

וַיִּשְׁמְעוּ אֶת־קוֹל יְהוָה אֱלֹהִים מִתְהַלֵּךְ בַּגָּן לְרוּחַ הַיּוֹם וַיִּתְחַבֵּא הָאָדָם וְאִשְׁתּוֹ מִפְּנֵי יְהוָה אֱלֹהִים בְּתוֹךְ עֵץ הַגָּן׃

8. Wa-ishamehoûæth-kôl IHÔAH, Ælohîm mithehallech b'gan l'roûah ha-iôm, wa-ithehabbæ ha-Adam w'âisheth-ô mi-phenei IHÔAH Ælohîm be-thôch hetz ha-gan.

וַיִּקְרָא יְהוָה אֱלֹהִים אֶל־הָאָדָם וַיֹּאמֶר לוֹ אַיֶּכָּה׃

9. Wa-ikerâ IHÔAH Ælohîm æl-ha-Adam, wa-iâomer l'ô aîe-èhah.

וַיֹּאמֶר אֶת־קֹלְךָ שָׁמַעְתִּי בַּגָּן וָאִירָא כִּי־עֵירֹם אָנֹכִי וָאֵחָבֵא׃

10. Wa-iâomer æth-kôle-èha shamahethî ba-gan, wa-âirâ chî-heirom ânochî, wa-æhabæ.

---

voir le Vocabulaire radical. Ce n'est d'abord, en hébreu, comme dans l'arabe ان ou انه, qu'une espèce d'exclamation comme *las! helas!* mais, transformé en verbe au moyen du signe convertible ן, il devient אן ou אנוה, dont le sens est également d'être plongé dans la douleur, de pousser des gémissemens. De là אנה, tristesse, affliction ; et enfin תאונה ou תאנוה, douleur profonde et concentrée que l'on partage ou que l'on communique.

℣. 8 מתהלך, *se-portant-en-tous-sens*..... C'est le verbe הלוך employé ici selon la forme réfléchie, comme facultatif continu. Les deux racines qui le composent הל־אך peignent les deux mouvemens opposés, excentrique et concentrique, d'éloignement et de rapprochement. Les hellénistes ont tellement défiguré le sens de ce facultatif, qu'au lieu de le faire rapporter à la voix de DIEU, ils l'ont appliqué à DIEU lui-même ; et n'ont pas craint de dire que l'Être-des-êtres se promenait dans le Jardin sur le midi : περιπατοῦντος ἐν τῷ παραδείσῳ τοδειλινόν.

Digitized by Google

8. And-they-did-hear the-voice-of-IHÔAH, the-Being-of-beings, causing-it-self-to-be-carryed to-and-fro in-the-organick-inclosure with-the-shining of-day-light: and-he-hid-himself, *Adam* (the collective man) and-the-intellectual-wife-of-him (his volitive faculty) from-the-face of-IHÔAH, HE-the-Gods, in-the bosom of-the-generative-substance of-the-organick-sphere.

8. Et-ils-entendirent-la-voix même-de-IHÔAH, LUI l'Être-des-êtres, se-portant-en-tous-sens, dans-l'enceinte-organique, selon-le-souffle-spiritueux du-jour: et-il-se-cacha, *Adam* (l'homme universel) et-la-femme-intellectuelle-à-lui (sa faculté volitive) de-la-face de-IHÔAH LUI-les-Dieux, au-centre de-la-substance de-la-sphère-organique.

9. And-he-uttered-the-name, IHÔAH, HE-the-Gods, to-him-*Adam;* and-he-said to-him, where-of-thee? (where has brought thee thy will).

9. Et-il-prononça-le-nom, IHÔAH, LUI-les-Dieux, à-lui-*Adam;* et-il-dit-à-lui: où-de-toi? (où t'a porté ta volonté).

10. And-he-said (answering *Adam*), that-voice-thine, I-did-hear by-the-organick-inclosure, and-I-did-ken-that void-of-light (unveiled in my blindness) I-was: and-I-hid-myself.

10. Et-il-dit (répondant *Adam*) cette-voix-tienne j'ai-entendue en-l'enceinte-organique et-j'ai-vu-que dénué-de-lumière (révélé dans mon obscurité) j'étais: et-je-me-suis-caché.

ỳ. 9. איכה, *où-de-toi?....* La racine אי, renferme non seulement toutes les idées de desir, de volonté, de penchant; mais elle désigne encore le lieu, l'objet, vers lesquels tendent toutes ces idées: en sorte que Moyse, en réunissant à cette racine l'affixe nominal de la seconde personne כה avec la terminaison emphatique, a fait une des ellipses les plus vives et les plus fortes, qu'on puisse faire dans aucune langue humaine.

ỳ. 10. Tous les termes en sont connus.

ỳ. 11. הכמן, *sinon-de-celle.....* Moyse, par une autre ellipse des plus

Digitized by Google

11. וַיֹּאמֶר מִי הִגִּיד לְךָ כִּי־עֵירֹם אָתָּה הֲמִן־הָעֵץ אֲשֶׁר צִוִּיתִיךָ לְבִלְתִּי אֲכָל־מִמֶּנּוּ אָכָלְתָּ׃

11. Wa-iâomer mî higgîd l'èha èhîheirom âthah, ha-min-ha-hetz âsher tziwithi-èha lebilethî âèhal mimen-noû âèhaletha.

12. וַיֹּאמֶר הָאָדָם הָאִשָּׁה אֲשֶׁר נָתַתָּה עִמָּדִי הִוא נָתְנָה־לִּי מִן־הָעֵץ וָאֹכֵל׃

12. Wa-iâomer ha-Adam, ha-Aishah âsher nathathah himmad-î hiwâ natthanah l'î min-ha-hetz, waâoèhel.

---

bardies, prend comme un substantif la préposition extractive מן, et lui applique l'article déterminatif ה, comme pour en faire la cause de la prévarication d'Adam.

ỳ. 12. האשה, *Aisha....* J'ai assez parlé du mot איש d'où dérive le mot אשה: mon intention n'est point d'y revenir. Mais je crois devoir engager le Lecteur qui me suit avec intérêt, à remarquer ici avec quelle force, avec quelle justesse s'enchaînent et se développent les idées cosmogoniques de Moyse.

L'Homme univesrsel אדם, ne pouvant rester dans son universalité, sans rester aussi dans l'homogénéïté volitive de l'Être-des-êtres אלהים, et par conséquent dans une sorte de nécessité relative, sort de cette dépendance étroite, en recevant un développement nouveau qui l'individualise, et en fait un Être intelligent איש; c'est-à-dire un être susceptible de vouloir et d'élire librement et pour soi. La faculté qui lui donne ce pouvoir, émane de lui-même; c'est sa compagne intellectuelle, אשה, c'est sa force créatrice : car c'est par elle qu'il crée ; c'est au moyen de cette faculté volitive, qu'il réalise ses conceptions. Il veut ; et tout ce qu'il veut existe. Mais cette faculté n'est point homogène avec la faculté créatrice universelle de l'Être-des-êtres ; car si elle l'était, elle n'existerait pas, ou *Adam* serait Dieu. Elle n'a que le degré de force et d'étendue que lui donne le degré qu'*Adam* occupe dans l'ordre des émanations divines. Elle peut tout, excepté se créer elle-même, en remontant à son principe, et s'en emparant. Il est essentiel que l'Homme

Digitized by Google

11. And-he-said (Ælohim): who has-tought thee that-thus bare thou-wast? but-from-that-natural growth which-I-prescribed-unto-thee not-to-feed-upon-any-of-it!

11. Et-il-dit (Ælohim), qui-a-enseigné-à-toi qu'ainsi-dénué tu étais? sinon-de-cette-substance-physique de-laquelle j'avais-prescrit-à-toi de nullement-t'-alimenter de-quoi-d'elle.

12. And-he-said-*Adam* (the-collective man): ***Aishah*** (the vo litive faculty) whom thou-didst-give, propping-mate-of-mine, it-is-that-gave-to-me-from-that-elementary-growth, and-I-have-fed upon.

12. Et-il-dit *Adam* (l'homme universel): ***Aishah*** (la faculté volitive) que-tu-donnas-compagne-à-moi, elle-est-celle-qui a-donné à-moi de-cette-substance-physique; et-je-m'en-suis-alimenté.

---

universel connaisse ce point important où s'arrête sa puissance; afin qu'il ne se perde pas par l'abus de sa liberté, et le mouvement rétrograde de sa faculté volitive. Moyse a soin de l'en faire instruire par la bouche de DIEU même, non sous la forme d'un ordre ridicule et despotique, comme des traducteurs ignorans l'ont fait entendre, mais dans celle d'un conseil, d'un avis paternel. *Adam* peut user de tout, dans l'immense rayon de la sphère organique qui lui est attribuée; mais il ne peut, sans risquer son existence intellectuelle, toucher au centre: c'est-à-dire y vouloir saisir le double principe du bien et du mal, sur lequel roule l'essence de son être intellectuel.

Il n'est point question dans tout cela de jardin planté, d'arbre, de de fruit, de côte, de femme, de serpent, parce que, je ne saurais trop le redire, *Adam* n'est point dans la pensée de Moyse, un homme de sang, de chair, et d'os; mais un homme spirituellement et universellement conçu, un être intellectuel, dont ***Aishah*** est la faculté créatrice, celle qui réalise ses conceptions en les faisant passer de puissance en acte, par la volonté.

Quoique cette doctrine soit assurément très-belle à mon gré, je ne prétends pas pourtant en répondre; parce que je ne suis, en ce moment que traducteur. Je rends en français les expressions hébraïques d'aussi

Digitized by Google

13. ויאמר יהוה אלהים לאשה מה־זאת עשית ותאמר האשה הנחש השיאני ואכל :	13. Wa-îâomer **Iнôaн** Ælohîm la-Aishah mah-zâoth ħashîth, wa-thâomer ha-Aishah, ha-Nahash hishiâ-nî, wa-âoĉhel.
14. ויאמר יהוה אלהים אל־הנחש כי עשית זאת ארור אתה מכל הבהמה ומכל חית השדה על־גחנך תלך ועפר תאכל כל־ימי חייך :	14. Wa-iâomer **Iнôaн** Ælohîm æl-ha-Nahash, ĉhî-ħashîtha zâoth, ârour athah! mi-ĉhol ha-behemah, w'miĉhol haîath ha-shadeh, ħal-ghehon-ĉha theleĉh, w'haphar thâoĉhal ĉhol-îemeï haîï-ĉha.

---

près qu'il m'est possible ; mais je les rends en grammairien. J'affirme que c'est cela même que Moyse a dit, sans affirmer que c'est cela même qui est. Autre chose est d'élever un système, autre chose est d'exposer une doctrine.

Je regarde Moyse comme un très-grand homme, comme un homme choisi, inspiré par la Providence pour remplir un vaste dessein ; mais je suis loin de le croire infaillible, exempt de toute espèce d'erreurs. C'est à son Livre, restitué dans ses véritables expressions, à parler pour lui, et à le défendre. Tout ce que je tâche de faire, c'est de mettre le Lecteur à portée de le connaître en lui-même et débarrassé du voile grossier qui le denaturait.

Quant à ma traduction, c'est encore à elle-même que j'en appelle. Qu'on dise s'il n'est pas plus conforme, non seulement au génie d'un homme tel que Moyse, instruit dans toutes les sciences des Égyptiens, mais encore à la simple raison humaine, de concevoir une passion cupide, fermentant au sein de la Nature élémentaire, qui se glisse dans la faculté volitive de l'être intelligent, excite son orgueil, et lui persuade de s'emparer du principe même de son existence, pour exister d'une manière absolue, et rivaliser l'Être-des-êtres, que de voir un serpent, le plus habile des animaux des champs, se traîner devant une

Digitized by Google

13. And-he-said, Ihôah, he-the-Gods, unto *Aishah (Adam's* volitive faculty) why-this hast-thou done? and *Aishah* said (answering) eager-self-conceit (a growelingpassion) caused-me-to-become-delirious and-I-did-feed.

Et-il-dit Ihôah, lui-les-Dieux, à *Aishah* (la faculté volitive d'*Adam*) pourquoi-cela fis-tu? et-elle-dit (répondant) *Aisha*, l'orgueil-cupide (cette insidieuse passion) fit-délirer-moi, et-je-m'alimentai.

14. And-he-said, Ihôha, the-Being-of-beings, unto-that-covetous-passion, because thou-hast-done that, cursed be-thou! amidst-all-terestrial-animality, and-amidst-all-life of-nature: according-to-the-obliquity-thine thou-shalt-growelingly-proceed and-earth-exhalements thou-shalt-feed-upon all-the-days of-the-life-thine.

14. Et-il-dit, Ihôah, l'Être-des-êtres, à-ce-vice-insidieux (passion-cupide) puisque tu-as-fait cela, maudit sois-tu parmi-tout-le-règne-animal et-parmi-toute-vie de-la-nature-élémentaire. D'après-l'inclination-tortueuse-tienne tu-agiras-bassement et-d'exhalaisons-physiques tu-alimenteras tous-les-jours-de l'existence-à-toi.

---

femme, la séduire et lui faire manger du fruit d'un certain arbre, planté dans un certain jardin, afin de devenir égale aux Dieux.

✶. 13. השיאני, *fit-délirer-moi*..... La véritable racine de ce mot n'a point été sentie. Presque tous les traducteurs y ont vu un certain verbe נשא, qui n'a jamais existé. C'est tout simplement le substantif שוא, qui exprime l'idée du désordre et du vide dans les pensées, employé comme verbe, selon la forme excitative, au mouvement actif, avec l'affixe verbal ני. La racine propre de substantif est שא, symbole de tout mouvement tourbillonnant, délirant, frénétique. Elle paraît formée du renversement du primitif אש.

✶. 14. גחנך. *l'inclination-tienne*..... Il était tout simple que ceux qui n'avaient vu qu'une couleuvre dans une passion insidieuse, ne vissent qu'un ventre là où il falloit voir les détours, l'inclination, de cette même passion. Le mot גחן tient à la racine גן, dont j'ai déjà parlé au ✶. 8 du Ch. II, et qui, se trouvant alors relative à l'Homme universel, a été prise pour *un jardin*. Le signe de l'existence élémentaire qui se trouve ajouté

Digitized by Google

וְאֵיבָה אָשִׁית בֵּינְךָ וּבֵין הָאִשָּׁה וּבֵין זַרְעֲךָ וּבֵין זַרְעָהּ הוּא יְשׁוּפְךָ רֹאשׁ וְאַתָּה תְּשׁוּפֶנּוּ עָקֵב׃

15. W'æîbah âshith beîn-ćha w'bein ha-Aishah, w'bein zareh-ćha w'-bein zareh-ha hoûa îshouph-ćha roâsh w'âthah thesouphe-noû ha-keb.

---

ici à la racine dont il s'agit, peint admirablement l'idée de Moyse. Du reste, pour qu'on ne m'accuse pas d'avoir vu, mal à propos dans le mot גחן, une courbure morale, *une inclination*, je dois dire que le verbe hébreu גחון, qui en dérive, signifie *se courber, s'incliner,* et qu'il en est de même du chaldaïque, et de l'arabe جحا. Quant au verbe suivant תלך *tu-agiras-bassement*, que tous les traducteurs ont cru être un temporel du verbe הלוך *aller et venir, se promener,* il dérive du radical-composé לכוך ou du radical לוך qui signifient, au propre, *se salir, se vautrer,* et au figuré, *se conduire iniquement, bassement.*

ועפר. *et-d'exhalaisons-physiques*..... C'est-à-dire, *esprits ignés, vapeurs élémentaires*, et peut-être aussi *illusions corporelles.* J'ai expliqué les racines qui composent ce mot, au ỳ. 7 du Ch. II. J'observerai seulement que ce mot était alors employé comme facultatif, au lieu qu'il l'est ici comme substantif.

ỳ. 15. ישופך, *comprimera*..... Le verbe שוף signifie *centraliser*, agir de la circonférence au centre, comme le prouvent les signes ש et פ, dont l'un exprime le mouvement relatif et l'autre l'action intérieure, surtout dans ses rapports avec le signe paternel ב, qu'il remplace très-souvent. Ce verbe est employé ici selon la forme positive, mouvement actif au temporel futur. Il est régi par la troisième personne du masculin, parce que le mot זרע qui signifie proprement *semence*, et que j'ai rendu, dans cette circonstance, par le mot français propagation, est masculin en hébreu.

ראש, *le principe*........ Ce mot ne signifie pas seulement *la tête* ou *le principe*, comme je l'ai déjà dit: mais il signifie aussi *la source du mal, le venin.* Dans ce cas, la racine élémentaire אש est prise en mauvaise part, et le signe ר, qui le régit, est regardé comme symbole du mouvement désordonné.

עקב, *les suites*....... Ceux qui ont vu plus haut une tête de serpent fou-

Digitized by Google

15. And-an-antipathy (a natural averseness) I-will-put between-thee and-between *Aishah* (Adam's volitive faculty) and-between the seed-thine, and-between the-seed of-it : it-shall (that-seed) repress-to-thee the-venomous-principle; and-thou-shalt-repress the-bad-consequences (of evil).

15. Et-une-antipathie-profonde, je-mettrai entre-toi et-entre-*Aishah* (la faculté volitive d'*Adam*) et-entre la-propagation-à-toi, et-entre-la-propagation-à-elle : Elle (cette même propagation) comprimera (restreindra)-à-toi le-principe (venimeux) et-toi, tu-comprimeras-à-elle les-suites (du mal).

---

lée, ont vu ici un talon de femme mordu : mais comment le verbe שוף, peut-il signifier à la fois, *fouler*, c'est-à-dire, pousser vers le centre, et *mordre ?* car Moyse a soin de répéter deux fois ce verbe. Si les hébraïsans modernes avaient voulu se détacher un moment des hellénistes, ils auraient vu que le mot עקב, employé ici comme l'antithèse de ראש, ne veut pas dire tout bonnement *le talon*, comme ce ne pourrait être que dans le sens le plus restreint ; mais que, dans sa signification la plus ordinaire, il exprime *les suites*, *les vestiges d'une chose*, et principalement du mal, dont il porte d'ailleurs le signe matériel ע. C'est en effet, ce qu'on peut prouver par une foule de passages hébreux et chaldaïques, où ce mot signifie *la fraude*, *la perversité*, *la malice*, et généralement toutes les mauvaises qualités qui dépendent du vice.

ỳ. 16. עצבון, *des-obstacles-physiques-de-toute-espèce*........ Le mot עצב, employé deux fois dans ce verset, mérite une attention particulière. Il s'élève sur les deux racines contractées עץ־צב. La première עץ, doit nous être connue. C'est celle-là même qui forme le nom de cette substance mystérieuse dont l'usage était interdit à l'*Homme intellectuel.* Il n'est point difficile d'y reconnaître la substance sensible, corporelle, et en général, l'emblème de tout ce qui est physique, par opposition à tout ce qui est spirituel. La seconde צב, renferme l'idée de tout ce qui s'élève comme obstacle, s'enfle avec colère, arrête, empêche une chose, s'oppose avec effort, etc.

Moyse emploie d'abord le mot עצבון, après y avoir ajouté la syllabe

Digitized by Google

16. אל־הָאִשָּׁה אָמַר הַרְבָּה אַרְבֶּה עִצְּבוֹנֵךְ וְהֵרֹנֵךְ בְּעֶצֶב תֵּלְדִי בָנִים וְאֶל־אִישֵׁךְ תְּשׁוּקָתֵךְ וְהוּא יִמְשָׁל־בָּךְ

Al-ha-Aishah âmar, ha-rebbah ha rebbeh hittzebône-che w'herone-che, b'hetzeb theledì banîm w'æl-Aishe-che theshoukathe-che, w'hoûa ìmoshal ba-che.

---

extensive רן, voulant indiquer les obstacles généraux qui s'opposeront désormais au déploiement de la volonté de l'Homme intellectuel, et qui en multiplieront les conceptions, en les forçant à se diviser, et à se subdiviser à l'infini. Il se sert ensuite du mot simple **עצב**, pour peindre la peine, le tourment, l'angoisse, qui accompagneront ses moindres créations. Cet écrivain hiérographe veut donner à entendre que la faculté volitive ne fera plus passer les conceptions intellectuelles de puissance en acte, sans intermédiaire ; mais qu'elle éprouvera, au contraire des déviemens sans nombre, des obstacles de toutes les sortes, dont elle ne pourra vaincre la résistance qu'à force de travail et de temps.

Je n'ai pas besoin de dire ce que les hellénistes ont vu dans ce verset. On sait assez de quelles manières les idées de Moyse s'y sont matérialisées, et comment la faculté volitive ayant été transformée en une Femme corporelle, les obstacles physiques opposés à l'exercice de la volonté, n'ont plus été que les douleurs qui accompagnent l'enfantement. Mais on ne saurait accuser entièrement les hellénistes de ce changement. Il était une suite inévitable de la corruption de la Langue hébraïque, de sa perte totale, et du misérable penchant des Juifs à tout plier à leurs idées grossières. D'ailleurs la traduction vulgaire paraît offrir d'abord quelqu'apparence de raison. Il ne faut cependant qu'un moment de réflexion pour en découvrir le défaut, comme j'espère le démontrer en peu de mots.

Il n'est pas vrai, en premier lieu, que Moyse ait fait dire à l'Être des êtres qu'il multipliera *les tristesses et les gémissemens*, comme le traduisent les hellénistes, λύπας καὶ στεναγμούς ; mais qu'il multipliera le nombre *des obstacles et des conceptions*, comme St-Jérôme n'a pu s'empêcher de le voir, « ærumnas et conceptus ». Les hellénistes ont suivi, en cette occasion, une mauvaise élocution des Samaritains: [illegible]; Tandis que St-Jérôme s'est attaché au targum chaldaïque, plus conforme à l'hébreu : צעריך ועדואיך.

16. Unto-the-volitive-faculty, he-said : the-number I-shall-multiply of-the-woeful-natural-hindrances-thine, and-of-the-conceits-of-thee; in-panging-labour thou-shalt-bring-forth products : and-towards the-intellectual-principle-thine, the-desire-thou-shalt-lean of-thee; and-he will-rule-in thee (a symbolical acting).

16. A-la-faculté-volitive, il-dit : le-nombre je-multiplierai des-obstacles-physiques-de-toute-sorte-à-toi, et-des-conceptions-tiennes : en-travail-angoisseux tu-enfanteras des-produits; et-vers-le-principe-intellectuel-à-toi, le-penchant-tu-auras-tien; et-lui il-dominera-en-toi (s'y représentera symboliquement).

Or, je demande, en second lieu, comment l'Être-des-êtres aurait pu dire à la femme corporelle, qu'il multiplierait le nombre de ses conceptions, ou de *ses grossesses*, comme on veut l'entendre, puisqu'il allait tellement abréger sa vie? N'aurait-il pas dû dire plutôt qu'il en diminuerait le nombre, en les rendant de plus en plus pénibles et laborieuses? Mais le texte hébraïque est clair comme le jour. Il y a grande apparence que les hellénistes ne l'abandonnèrent pour suivre la version samaritaine, que parce qu'ils virent bien qu'il exposait le sens spirituel, ainsi qu'en effet il l'expose. Car, autant il est conforme à la raison et à l'expérience de penser que les conceptions volitives augmentent de nombre en proportion des obstacles qui s'opposent à leur réalisation, et qui les forcent à se diviser, autant il est absurde et contradictoire de le dire des grossesses de la femme physique, dont le nombre doit nécessairement diminuer par les douleurs, les maladies, les angoisses, qui les accompagnent et les suivent.

תלדי בנים, *tu-enfanteras des-produits......* Le verbe radical-composé ילוד, s'élève sur la racine לד, qui, formée par la réunion des signes du mouvement directif et de l'abondance naturelle, exprime toute propagation, toute génération, toute extension de l'être. Ce verbe s'emploie, en hébreu, tant au propre qu'au figuré, tant relativement à la génération de l'esprit qu'à celle de la substance, sans aucune distinction de sexe : en sorte que c'est à tort qu'on a voulu en restreindre le sens à l'enfantement corporel. Le mot qui suit, בנים, est fort loin aussi simplement de signifier *des fils*. Il caractérise, en général, les productions analogues d'un être créateur, quel qu'il soit.

Digitized by Google

17\. ולאדם אמר כי שמעת לקול אשתך ותאכל מן־העץ אשר צויתיך לאמר לא תאכל ממנו ארורה האדמה בעבורך בעצבון תאכלנה כל ימי חייך׃

17\. W'l'Adam, àmar, èhi shamahetha l'kôl Aisheth-èha, wa-thâoèhal min-ha-hetz âsher tziwîthîèha l'æmor loâ-thâoèhal mi-mennoû, ârrourah ha-âdamah ba-habour-èha, b'hitzabôn thoâèhel-nah èhol-iemeî haiî-èha.

תשוקתך, *le-penchant-tu-auras-tien.....* C'est ici une ellipse d'une hardiesse telle que la langue hébraïque, employée par Moyse, peut seule la permettre. Le verbe שוק, signifie avoir un mouvement, une tendance vers un but déterminé, comme l'eau, par exemple. Or, que fait Moyse pour exprimer le penchant qui soumettra la faculté volitive à son principe intellectuel? Il prend ce verbe, et après l'avoir employé selon la forme positive au futur de la seconde personne du singulier féminin, il en fait brusquement un nom constructif au moyen du signe ת, qu'il y ajoute; et dans cet état, il y joint l'affixe nominal ך, pour dire d'une manière hiéroglyphique, que la dépendance dans laquelle sera la volonté par rapport à son principe, ne lui ôtera rien de sa liberté, et sera comme un résultat de son propre penchant. Je ne connais point de langue au monde, où cette ellipse puisse être rendue.

ימשל, *il-dominera......* Le verbe משל, qui veut dire également *dominer* et *se représenter, s'énoncer par symboles*, est employé à dessein dans cet endroit, pour cacher sans doute un mystère que mon dessein n'est pas de percer; car je traduis Moyse, et ne le commente pas. On peut voir, au reste, ce que j'ai dit au ✻. 16 du Ch. I. Le samaritain se sert du même verbe ࠌࠔࠋ, dont il s'était servi alors.

✻. 17. La difficulté n'existe plus dans les termes.

✻. 18. וקוץ, *et-les-productions-tranchantes.....* La racine קוץ exprime l'action de *couper, trancher, déchirer.* Il est impossible de ne pas sentir là l'effet du signe compressif et tranchant ק, uni au signe terminatif ץ.

ודרדר, *et-les-productions-incultes-et-désordonnées....* La racine דר fournit toute idée de circuit, d'ordre, de période, d'âge et d'habitation circulaire; mais en doublant le dernier caractère, qui est celui du mouvement propre, on ouvre, pour ainsi dire, le cercle, et on obtient la racine intensive דרר, qui signifie *une licence, une rupture de l'ordre*,

Digitized by Google

17. And-unto-*Adam* (the collective man) he-said : because thou-hast-listened to-the-voice of-the-intellectual-mate-thine (thy volitive faculty) and-hast-fed-upon the-elementary-growth which I-did-prescribe-to-thee by-saying : not-shalt-thou-feed-upon any-of-it : cursed! be-the-adamick (homogeneal universal ground) for-the-sake-thine : with-panging-labour shalt-thou-feed-upon-it all-the-days (the-manifesting lights) of-the-lives-thy-own.

17. Et-à-*Adam* (l'homme univer-sel), il dit : puisque tu-as-écouté à-la-voix de l'épouse intellectuelle-à-toi (ta faculté volitive) et-que-tu-t'es-alimenté de-cette-substance, laquelle j'avais-fortement-recommandé-à-toi, selon-ce-dire : non-pas-tu-t'a-limenteras de-quoi-d'elle : maudite! soit-la-terre-adamique (homogène et similaire à toi) dans-le-rapport-tien : en-travail-angoisseux tu-t'a-limenteras-d'elle tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) des-vies-à-toi.

---

un débordement. C'est de ce dernier mot que dérive celui qui fait l'objet de cette note, et par lequel on exprime, en général, toutes les productions désordonnées, soit au propre, soit au figuré. Le génie hébraïque fait sortir *la liberté*, prise en bonne part, du mot דרר qui est *la licence*, ou la liberté mauvaise, en y insérant simplement le signe intellectuel ו, comme on le voit dans le mot דרור.

עשב, *des-fruits-âcres-et-desséchés....* Nous savons que la racine primitive אש s'applique, en général, au principe élémentaire des choses, et en particulier, *au feu.* Nous savons aussi qu'il suffit de renforcer la voyelle initiale א, pour en augmenter progressivement la force. Or donc, si le mot qui fait l'objet de cette note, se compose des racines contractées עש־אב, comme il n'y a pas de doute, il ne signifiera pas simplement χορτὸς, *de l'herbe sèche, du foin,* suivant l'interprétation des hellénistes, affaiblie par St-Jérôme ; mais bien *une fructification âcre et corrosive.* Car voilà le vrai sens du mot עשב. L'arabe عشب y est formel.

ỳ. 19. בזעת אפיך, *en-agitation-continuelle de-l'esprit-tien.....* Il a suffi que les hellénistes eussent dit une fois, ἐν ἱδρῶτι τοῦ προσώπου σου : *à la sueur de ton visage,* pour qu'on n'ait plus douté que cette phrase ne fût dans le texte hébreu, mais cette phrase n'y est pas. Le visage d'Adam n'a jamais physiquement sué que de la façon des traducteurs de Moyse. L'écrivain hiérographe était loin d'avoir de pareilles idées. Le mot זעת

Digitized by Google

18. וקוץ ודרדר תצמיח לך ואכלת את־עשב השדה׃

18. W'kôtz w'dareddar thatzemîha la-èha w'àchaletha æth-hesheb ha-shadeh.

19. בזעת אפיך תאכל לחם עד שובך אל־האדמה כי ממנה לקחת כי־עפר אתה ואל־עפר תשוב׃

19. B'zewhath âpphei-èha thoâèhal lehem, ħad shoûb-èha æl-ha-Adamah, èhî-mi-men-nah luk-kahetha èhi ħaphar âthah w'æl-ħaphar thashoûb.

---

vient de la racine זוע, qui développe l'idée d'une agitation inquiète, d'un souci, d'un mouvement de crainte pour l'avenir. Le mot qui suit, אף, peut bien, à la vérité, dans un sens très-restreint, signifier *le nez*, mais il exprime beaucoup plus ordinairement, non pas *le visage*, mais la partie irrascible de l'âme qui constitue l'esprit animique ou l'entendement.

עד־שוב, *jusqu'au-restituer*.... Le verbe שוב étant formé de la racine שב, exprimant toute idée de restitution, de retour vers un point de départ, et cette racine se composant elle-même du signe de la durée relative et du signe paternel et central, il est évident que ce verbe doit s'appliquer à toute révolution physique ou morale, qui ramène l'être à son état primitif. Voyez le Vocabulaire radical, R. שב, אוב, et שו.

עפר, *esprit-élémentaire*.... Quoique j'aie déjà plusieurs fois parlé de ce mot important, je ne puis m'empêcher de le représenter encore en cette occasion, pour faire remarquer au Lecteur attentif, que c'est à la mauvaise interprétation des traducteurs qu'on doit imputer l'accusation de matérialisme intentée contre Moyse; accusation dont il était impossible de le laver tant qu'on n'avait à opposer à ses ennemis que la version des hellénistes ou celle de leurs imitateurs. Car, si l'homme est tiré de la poussière, et s'il doit retourner à la poussière, comme ils le lui font dire, où est son immortalité? que dévient sa partie spirituelle? Moyse n'en dit rien, selon eux. Mais s'ils avaient pris la peine d'examiner le verbe שוב, ils auraient vu qu'il exprimait non un retour matériel, mais une restitution à un lieu, à un état primordial, *une*

Digitized by Google

18. And-harsh and-rough-produces (thorns and thistles) shall plentifully-grow for-thee; and-thou-shalt-feed upon-the-most-sharp-and-wasted-fruits of-nature.

18. Et-les-productions-tranchantes, et-les-productions-incultes-et-désordonnées germeront-abondamment pour-toi; et-tu-t'alimenteras des-fruits-âcres-et-desséchés de-la-nature-élémentaire.

19. In-a-tossing-motion of-the-mind-thine shalt-thou-eat-food till-the-restoring-thine (the rising again) towards-the-adamick (homogeneal land): for-such-as from-some-of-it wast-thou-taken, such-spiritual-element art-thou and-towards-the-spiritual-element wilt thou-rise-again.

19. En-agitation-continuelle de-l'esprit-tien, tu-t'alimenteras de-nourriture jusqu'au-restituer (au réintégrer, au ressusciter)-tien à-la-terre-adamique (homogène et similaire à toi) car tel de-quoi-d'elle tu-as-été-tiré, tel-esprit-élémentaire tu-es; et-à-l'élément-spiritueux tu-dois-être-restitué.

---

résurrection, dans le sens que nous donnons aujourd'hui à ce mot; ils auraient vu que ce lieu était, non la terre proprement dite, ארץ; mais la similitude de l'Homme, sa patrie originelle, homogène, אדמה; ils auraient vu enfin, que ce n'était ni *la poussière* des uns, ni *la fange* des autres, vers laquelle il devait retourner; mais l'élément spirituel, principe de son être.

ỳ. 20. חוה, *hewa*...... Voici un nom où le changement de la voyelle en consonne, a causé une étrange métamorphose. Ce nom, qui, d'après l'allusion que Moyse y fait, devait signifier, et signifiait effectivement *l'existence élémentaire*, étant dérivé du verbe absolu הוה, *Être-étant*, par le seul renforcement de la voyelle initiale ה en ח, n'a bientôt plus désigné que l'amas informe de la matière, son aggrégation, sa masse; et grâce au durcissement du signe convertible ו, consacré par la ponctuation chaldaïque, n'a plus servi comme verbe, qu'à indiquer l'existence inerte et passive des choses. Le changement opéré dans le verbe dérivé חוה, a été encore plus terrible sur le verbe absolu הוה; car ce verbe, destiné à représenter l'être immuable, n'a plus exprimé qu'une interminable calamité, ainsi que je l'ai déjà exposé en parlant du nom sacré יהוה, ỳ. 4 du Ch. II. Quant aux raisons de l'altération subie par

Digitized by Google

20. וַיִּקְרָא הָאָדָם שֵׁם אִשְׁתּוֹ חַוָּה כִּי הִוא
הָיְתָה אֵם כָּל־חָי :

20. Wa-îkerâ ha-Adam shem Aisheth-ô hawah chî hiwâ haîtha æm chol-haî.

21. וַיַּעַשׂ יְהוָה אֱלֹהִים לְאָדָם וּלְאִשְׁתּוֹ
כָּתְנוֹת עוֹר וַיַּלְבִּשֵׁם :

21. Wa-îahash IHÔAH Ælohîm l'Adam w'l'âisheth-ô chi-thenôth hôr wa-îalebbish'em.

22. וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים הֵן הָאָדָם הָיָה
כְּאַחַד מִמֶּנּוּ לָדַעַת טוֹב וָרָע וְעַתָּה
פֶּן־יִשְׁלַח יָדוֹ וְלָקַח גַּם מֵעֵץ הַחַיִּים
וְאָכַל וָחַי לְעֹלָם :

22. Wa-iâomer IHÔAH Ælohîm hen ha-Adam haîah chi-ahad mi-mennoû, la-dahath tôb wa-rawh, w' hatthah phen-ishelah îad-ô w' lakah gam me-hetz ha-haîim, w'âchal, w'a-haî l'holam:

---

le nom propre dont il s'agit dans cette note, je ne saurais les exposer au Lecteur qu'en le renvoyant au nom de la faculté volitive, אשה, qui, comme nous l'avons vu, avait précédé celui de l'existence élémentaire חוה. J'en ai assez parlé au ℣. 22 du Ch. II, et au ℣. 12 de celui-ci.

℣. 21. כתנות, *tels-que-des-corps*..... C'est pour n'avoir pas voulu reconnaître l'article assimilatif כ, que les hellénistes ont vu ici *des tuniques*, χιτῶνας, au lieu de *corps*. La racine תן, dont dérive le substantif pluriel dont il est question, développe toute idée de substance ajoutée, ou de corporéité de plus en plus croissante.

עור, *de-défense*..... C'est de cette racine mal comprise que dérive le verbe עור, *veiller à la défense, garder*; et le substantif עיר, *une ville;* c'est-à-dire une enceinte fortifiée. De là, *urbs*, en latin; *ward*, en saxon; *gare*, *garde*, et même *boule-vard*, en français : ces mots expriment tous la même idée de lieu destiné à garder et à défendre. Je prie le Lecteur de remarquer que cette nouvelle enveloppe עור où domine le signe du sens matériel ע, est substituée à l'ancienne גן, dont il a été d'abord question, et qu'on a prise ridiculement pour un jardin.

20. And-he-designated, *Adam*, for-name to-the-intellectual-mate-of-him (his volitive faculty) *Hewah* (elementary existence) because it-was the-mother of-all-existence.

21. And-he-made, IHÔAH the-Being-of-beings, unto-*Adam* (the collective man) and-unto-the-intellectual-mate-of-him, body-like sheltering-shapes; and-he-involved-(incrusted) -them-carefully.

22. And-he-said, IHÔAH, HE-the-Gods, « behold! *Adam* being such-as-one from-those-of-us, by-knowing good and-evil » : and-now lest-he-should put forth the-hand-his-own and-take also from-the-elementary-growth of lives and-feed-upon, and-live for-an-infinite-period (for ever) :

20. Et-il-assigna, *Adam*, nom à-l'épouse-intellectuelle-sienne (sa faculté volitive) *Hewah* (existence élémentaire) à-cause-qu'elle-était la-mère de-toute-existence.

21. Et-il-fit, IHÔAH, l'Être-des-êtres à-*Adam* (l'homme-universel) et-à-l'épouse-intellectuelle-sienne, tels-que-des-corps de-défense (des remparts) et-il-les-enveloppa-avec-soin.

22. Et-il-dit, IHÔAH, LUI-les-Dieux, « voici! *Adam* étant tel-qu'un de-l'espèce-à-nous, selon la-connaissance du-bien et-du-mal » : et-à-ce-temps, de-peur-qu'il-étendra la-main-sienne et-prendra aussi de-la-substance-élémentaire des-vies, et-qu'il-s'alimentera et-vivra selon-la-période-infinie (l'éternité) :

ŷ. 22. כאחד, *tel-qu'un*..... Je ne rapporte ce mot que pour montrer l'emploi de l'article assimilatif כ; article important que les traducteurs ont méconnu plus haut.

מעץ החיים, *de-la-substance-élémentaire des-vies*....... Je pense que je me suis assez étendu sur la signification du mot עץ, pour me dispenser d'entrer ici dans de plus grands détails pour prouver qu'il ne signifie ni *du bois*, ni même *un arbre*, comme l'avaient dit des traducteurs ignorans ou intéressés à le faire croire : mais ce que je crois devoir ajouter à tout ce que j'ai dit, c'est que le texte porte ici החיים, *des vies*, et non pas החיה, *de la vie*, comme ils l'ont fait entendre dans leurs versions. Cette différence est très-essentielle. Le samaritain dit [illegible] : *la croissance*, ou *la substance naturelle des vies*, exactement comme l'hébreu. Je crois faire plaisir aux étymologistes de leur apprendre que le mot רע, par lequel le texte hébreu exprime *le*

23. וַיְשַׁלְּחֵהוּ יְהוָֹה אֱלֹהִים מִגַּן־עֵדֶן לַעֲבֹד אֶת־הָאֲדָמָה אֲשֶׁר לֻקַּח מִשָּׁם׃

23. Wa-îshalleh-hoû IHÔAH Ælohîm mi-gan-ħeden la-ħabod æth-ha-âdamah âsher lukkah mi-sham.

24. וַיְגָרֶשׁ אֶת־הָאָדָם וַיַּשְׁכֵּן מִקֶּדֶם לְגַן־עֵדֶן אֶת־הַכְּרֻבִים וְאֵת לַהַט הַחֶרֶב הַמִּתְהַפֶּכֶת לִשְׁמוֹר אֶת־דֶּרֶךְ עֵץ הַחַיִּים׃

24. Wa-îgaresh æth-ha-Adam, wa-iashe-čhen mi-kedem l'gan-ħeden æth-ha-čhe-rubbîm, w'æth-lahat ha-hereb̃ ha-mithchapphečheth li-shemôr æth-derečh ħetz ha-haîîm.

---

mal, dans cette phrase : לדעת טוב ורע, *selon la connaissance du bien et du mal*, est rendu dans le texte samaritain par le mot ࠁࠉࠔ. Or, ce mot, prononcé *bîsh* ou *wîsh*, est très-certainement celui d'où dérive le latin *vitium*, dont nous avons fait *vice*. Cette dérivation mérite d'être remarquée pour beaucoup de raisons. Le tudesque et le saxon ont conservé ce mot avec une légère altération, l'un dans *bös*, et l'autre dans *büd*. Le chaldaïque et le syriaque sont d'accord dans le sens du mot ביש et ܒܝܫ : l'arabe seul diffère.

ỳ. 23. לוקח, *il-avait-été-pris......* C'est le verbe לקח, *prendre*, *tirer*, *extraire*, employé ici selon la forme intensitive, mouvement passif, à la troisième personne du singulier. Je fais cette remarque seulement pour faire observer que le caractère médiane ק, devrait être doublé, si le point intérieur ne tenait pas lieu du second. On observera aussi que ce verbe écrit sans le *kibbutz* chaldaïque, a besoin que le caractère ו indique le mouvement passif.

ỳ. 24. מקדם, *de-l'antériorité-universelle......* Voyez le ỳ. 8 du Ch. II.

הכרבים, *l'ipséité-du-chérubim.......* La racine רב, qui renferme l'idée de toute multiplication, de tout nombre infini, a déjà été expliquée. Elle est employée au pluriel, et gouvernée dans ce nom par le signe assimilatif כ.

Digitized by Google

23. Then-he-parted-him, IHÔAH, the-Being-of-beings, from-the-inclosing-sphère of-sensible-times; for-working that-same-adamick (homogeneal ground), which he-had-been-taken from.

24. And-he-put-forth that-same-*Adam* (the collective man) and-he-caused-to-abide from-the-fore-gone-principle-of-times near-the-organick-sphère of-temporal-sensibleness that-self-same-Cherubim (innumerable legions like) and-that-self-same-flaming of-wild-destruction, whirling-round-on-itself to-keep the-way of-the-elementary-growth of-lives.

23. Alors-il-détacha-lui, IHÔAH, l'Être-des-êtres, de-la-sphère-organique de-la-sensibilité-temporelle; afin-de-travailler cette-même-substance-adamique, de-laquelle il-avait-été-pris hors.

24. Et-il-éloigna ce-même-*Adam* (l'homme universel), et-il-fit-résider de-l'antériorité-universelle-des-temps, à-la-sphère-temporelle-et-sensible, ce-même-Cherubin (un être semblable aux innombrables légions) et-cette-même-flamme incandescente de-l'ardeur-dévastatrice tourbillonnant-sans-cesse-sur elle-même, pour-garder la-route de-la-substance-élémentaire des vies.

החרב, *de-l'ardeur-dévastatrice*........ Les hellénistes qui cherchent à tout restreindre, et à tout matérialiser, ont rendu ce mot par celui de ῥομφαῖα, *une sorte d'épée onduleuse.* On peut remarquer que les images les plus mesquines sont toujours celles qu'ils ont choisies. Ils se sont bien gardés de voir ici la racine חר, exprimant toute ardeur destructive, toute force ignée, colérique, modifiée par le signe actif et central ב; un seul mot mal voilé eût suffi pour trahir le sens spirituel qu'ils voulaient cacher.

המתהפכת, *tourbillonnant-sans-cesse-sur-elle-même*..... C'est le verbe הפוך, *tourner*, employé selon la forme réfléchie, comme facultatif continu au féminin. Ce facultatif est précédé de l'article emphatique ה, pour lui tenir lieu de modificatif et augmenter sa force.

ספר בראשית ד׳

1. וְהָאָדָם יָדַע אֶת־חַוָּה אִשְׁתּוֹ וַתַּהַר וַתֵּלֶד אֶת־קַיִן וַתֹּאמֶר קָנִיתִי אִישׁ אֶת־יְהוָה׃

SÉPHER BERÆSITH : D.

1. W'ha-Adam fadah æth-hewah Aisheth-ô, wa-thahar, wa-theled æth-Kaïn, wa-thâomer kanithi aïsh æth-IHÔAH.

*. 1. את־קין, *l'existence-de-Kaïn*... Ai-je besoin de dire quelle importance les peuples de l'Orient ont toujours attachée aux noms propres, et quels mystères profonds leurs sages ont souvent cachés sous ces noms? Si c'était ici le lieu de m'étendre sur cet objet, mon seul embarras serait de choisir entre les preuves sans nombre qui se presseraient sous ma plume. Mais le temps est trop court, et ces notes ne sont déjà que trop volumineuses. Le Lecteur instruit n'a pas besoin de l'étalage pompeux d'une érudition vaine, pour apprendre ce qu'il sait déjà. Qu'il me suffise donc de lui dire que Moyse est celui des écrivains de l'antiquité, qui peut-être a poussé le plus loin l'art de composer les noms propres. J'ai tâché de donner une idée de son talent, ou de celui de ses instituteurs à cet égard, en développant celui de l'Homme universel אדם, *unité collective, similitude éternelle;* et celui de la Divinité suprême יהוה, *l'Être qui est, qui fut, et qui sera.* Mais je dois prévenir d'une chose: c'est que ces deux noms, et quelques autres, étaient assez élevés par leur nature pour pouvoir être traduits sans danger. Les noms qui vont suivre seront presque tous dans un autre cas. Moyse a été souvent obligé de jeter sur eux un voile que je dois et que je veux respecter. Quoique je pusse peut-être mettre le mot propre, je ne le mettrai point. J'en préviens mon Lecteur pour qu'il soit attentif: car, s'il le veut, rien ne saurait l'empêcher de savoir.

La racine du nom de *Kaïn*, est קן, qui se compose du signe éminemment compressif et tranchant ק, et de celui de l'être produit ן. Elle développe l'idée de la plus forte compression et de l'existence la plus centralisée. Dans le nom propre dont il s'agit, elle s'offre animée par le signe de la puissance manifestée: ainsi קין, peut signifier *le fort, le puissant, le rigide, le véhément;* et aussi *le central, celui qui sert de base, de*

Digitized by Google

GENESIS IV.

1. And-he-*Adam* (the collective man) knew self-*hêva* (the elementary life) intellectual-mate-of-him (his-volitive-faculty) and-she-conceived, and-she-bare the-selfsameness of-*Kaïn* (the strong, the mighty one, he who lies in the center, who assumes and assimilates to him self) and-she-said, I-did-center (I-framed by centering) an-intellectual-being selfsameness of-IHÔAH.

COSMOGONIE IV.

1. Et-lui-*Adam* (l'homme universel) connut-cette-même *hêva* (l'existence élémentaire) l'épouse-intellectuelle-sienne (sa faculté volitive) et-elle-conçut; et-elle-enfanta l'existence-de-*Kaïn* (le fort, le puissant; celui qui tire au centre, qui saisit, qui agglomère, qui assimile à soi); et-elle-dit, j'ai-centralisé, (formé par centralisation) un-être-intellectuel de-l'essence-même-à-IHÔAH.

---

règle, de mesure ; celui qui agglomère, qui s'approprie, qui saisit, qui comprend, qui assimile à soi-même. C'est dans ce dernier sens que Moyse paraît l'avoir représenté dans le verbe qui suit.

קניתי, *J'ai-centralisé.....* C'est le verbe קנה, employé selon la forme positive, mouvement actif, à la première personne du passé. Les traducteurs hellénistes qui lui ont fait signifier *posséder*, ont choisi à leur ordinaire, le sens le plus restreint. Les mots arabes قان et قين, qui portent sur la même racine, signifient *battre le fer, agglomérer, égaler ensemble, former.*

Je ne veux pas oublier de faire remarquer que le traducteur samaritain a rendu ce même verbe קנה, par lequel Moyse explique le nom de *Kaïn*, par ࠌࠋࠊ, *régir,* déployer la puissance d'un roi ; afin d'avoir lieu de dire que, dans une multitude de langues, l'idée de pouvoir et de royauté a découlé de la racine *Kân, Kîn*, ou *Kaïn.* Voyez au surplus le Vocabulaire radical.

את־יהוה, *de-l'essence-même-à-Ihôah......* Les savans qui connaissent les vives querelles que cette expression a fait naître, surtout depuis que Luther eut prétendu qu'on devait traduire : *j'ai acquis un homme qui est le Seigneur*, seront peut-être bien aises de voir ce que les principaux

וַתֹּסֶף לָלֶדֶת אֶת־אָחִיו אֶת־הָבֶל וַיְהִי הֶבֶל רֹעֵה צֹאן וְקַיִן הָיָה עֹבֵד אֲדָמָה׃	2. Wa-thosseph la-ledeth æth-âhî-ô æth-Habel, wa-îhî hebel roheh tzoân, w'Kaîn haîah hobed âdamah.

---

traducteurs en ont pensé. Je vais les satisfaire en rapportant successivement la phrase samaritaine, chaldaïque, hellénistique et latine.

ࠒࠍࠉࠕࠉ. ࠂࠁࠓ. ࠌࠉࠄࠅࠄ :	J'ai-souverainement-représenté un-héros de-par-Iôhah.
קניתי גבר קדם ייי :	J'ai-acquis-en-force-centrale un héros en-principe de-l'Éternel.
Ἐκτησάμην ἀνθρώπον διὰ τοῦ Θέος.	J'ai-possédé un-homme au-moyen de Dieu.
Possedi hominem per Dominum.	J'ai-possédé un-homme par le-Seigneur.

On connaît l'hébreu. Le mystère hiéroglyphique consiste en ce que Moyse a employé la préposition désignative את, qui indique l'ipséité ou l'objectivité des choses, comme substantif constructif, avec le nom sacré de la divinité יהוה.

ỷ. 2. את־הבל, *l'existence-d'Habel...* Moyse, par des raisons qui lui étaient sans doute particulières, n'a donné aucune explication ostensible à ce nom. Nous pouvons, en quelque sorte, suppléer à son silence par l'examen de la racine dont il l'a dérivé. Cette racine est בל, qui, se trouvant composée du signe de l'action intérieure ב, jointe à celui du mouvement expansif ל, exprime toutes les idées d'expansion, de dilatation, de ténuité. Ainsi donc, si nous avons conçu que la force compressive pouvait être caractérisée par la racine קן, nous concevrons maintenant que la force expansive a pu l'être par la racine בל; et, par conséquent, que, toutes les fois qu'on a vu la force, la puissance, la densité, la possession, dans le nom de *Kaîn*, on a vu aussi la faiblesse, la rarité, l'abandon, dans celui d'*Habel*.

Mais il ne faut pas croire que cette force et cette puissance que le nom de *Kaîn* caractérise, aient été prises toujours en bonne part. Bien loin de là : la plupart des peuples n'y ont attaché que l'idée d'une

Digitized by Google

2. And-she-added by-the-bringing-forth the-brotherly-self-of-him, the-self-sameness-of-Habel, and-he-was, *Habel*, a-leader (overseer) of-the-indefinite-being, (the-elementary corporeal world) and *Kaïn*, was-a-servant (à tiller) of-the-adamick (homogeneal ground).

2. Et-elle-ajouta par-l'action-d'enfanter l'ipséité-fraternelle-à-lui, l'existence-d'Habel; et-il-fut *Habel*, conducteur (surveillant) de-l'être-indéfini, (le monde corporel) et-*Kaïn*-fut serviteur, (élaborateur) de-l'élément-adamique.

---

aveugle fatalité, et *Kaïn* n'a été pour eux que le génie du Mal. Dans ce cas, les attributs contraires, renfermés dans le nom d'*Habel*, se sont parés des couleurs les plus favorables : la faiblesse y est devenue douceur et grâce ; la rarité, essence spirituelle ; l'abandon, magnanimité : *Habel*, enfin, a été le génie du Bien. Ces contrastes singuliers existent dans la Langue des hébreux et des chaldéens ; car si le mot בל signifie *la pensée* et *l'âme* qui en est la source ; ce même mot n'offre aussi que la relation négative, *non :* et si l'on trouve יבול, pour exprimer les idées d'abondance, de profusion, et même d'inondation, on trouve aussi le mot בלי pour exprimer celles de manque, de défaut, de nullité absolue. Le signe emphatique ה, ajouté à cette racine singulière, en peut faire également dans le nom d'*Habel*, l'emblême de ce qu'il y a de plus noble dans l'homme : la pensée et la méditation ; ou de ce qu'il y a de plus vain, les illusions de l'orgueil, et la vanité elle-même.

Il en est de même des qualités exprimées dans le nom de *Kaïn*, qui deviennent bonnes ou mauvaises, suivant la manière de les envisager. J'y reviendrai plus loin.

צאן, *de-l'Être-indéfini*...... La racine de ce mot a, comme celle dont je viens de parler, la singulière propriété de présenter les mêmes idées contradictoires. Aussi n'est-ce point sans raison que Moyse, qui ne voulait point expliquer le nom d'*Habel*, a employé le mot צאן, comme synonyme, en style hiéroglyphique. Je crois inutile d'expliquer ici comment il se fait que און, dont le sens propre est l'*Être-indéfini*, *le Monde*, *le Temps*, ainsi qu'on peut le reconnaître dans le mot grec Αἰων, qui en dérive, a caractérisé à-la-fois, en hébreu, *l'être* et *le néant*, *la faiblesse* et *la vertu*, *les richesses* et *la pauvreté* ; parce que c'est encore une suite de la dégradation du son vocal dont j'ai assez parlé. Tout ce que je

Digitized by Google

וַיְהִי מִקֵּץ יָמִים וַיָּבֵא קַיִן מִפְּרִי הָֽ־ אֲדָמָה מִנְחָה לַיהוָֹה׃	3. Wa-ſehî mi-ketz ſamîm wa-ſabæ Kaïn mi-pheri ha-âdamah mine-hah la-Ihôah.
וְהֶבֶל הֵבִיא גַם־הוּא מִבְּכֹרוֹת צֹאנוֹ וּמֵחֶלְבֵהֶן וַיִּשַׁע יְהוָֹה אֶל־הֶבֶל וְאֶל־ מִנְחָתוֹ׃	4. W'Hebel hebîa gam-houâ mi-bechorôth tzoân-ô, w-me-heleb-be-hen, wa-ſshah ihôah æl-Hebel w'æl-minehath-ô.

crois nécessaire d'ajouter, c'est que les hellénistes n'ont rendu le mot צאן, par πρόβατον, *un troupeau de brebis*, que parce qu'ils l'ont pris, selon leur habitude, dans le sens le plus restreint. Car le signe du mouvement final צ, s'étant réuni à la racine אן ou און, *l'être produit*; en général, en a fait צאן, *l'être indéfini*: en particulier, *le corps*. Or, il est très-facile de sentir que ce mot צאן signifiant *un corps*, il n'a fallu qu'une simple abstraction de la pensée, pour lui faire signifier *une troupe*, ou *un troupeau*. Les hébreux ont dit *un corps de brebis*, et simplement *un corps*, pour exprimer *un troupeau*; comme nous disons *un corps de soldats*, et simplement *un corps*, pour signifier *une troupe*.

Le samaritain rend le mot צאן, par celui de ࠎࠀࠍ, qui renferme les significations diverses de *tabernacle*, de *demeure temporelle*, de *temps*, d'*aggrégation corporelle*, de *corps*, etc. C'est l'analogue de la racine hébraïque עון, que l'on peut voir au Vocabulaire radical.

ỳ. 3. מקץ ימים, *de-la-cime des-mers*...... Les traducteurs de Moyse, ou s'étant accoutumés à voir dans *Adam* un homme matériel et circonscript, ou s'étant accommodés en cela aux idées vulgaires de leur temps, ont été forcés, ou de voir aussi des hommes de sang, de chair et d'os, dans *Kaïn* et *Habel*, ou de feindre de les voir. Alors, impossible de rendre la signification claire et simple de ce verset. Car comment dire qu'un homme tel qu'ils le concevaient dans *Kaïn*, a fait monter à Ihôah, une offrande de la cime des mers? Ils ont bien pu, sans effort, substituer l'expression de *jours* à celle de *mers*, parce que le mot hébraïque ne diffère point; mais que faire de מקץ qui ne peut absolument signifier que *de la fin*, *de l'extrémité*, *du bout*, *de la cime*? Les uns,

3. Now-it-was from-the-end of-the-seas, that-he-caused-to-go *Kaïn*, from-the-product of-the-adamick (elementary ground) an-offering unto-IHÔAH.

3. Or-ce-fut de-la-cime des-mers qu'il-fit-aller, *Kaïn*, du-produit de-l'élément-adamique, (homogène) une-oblation à-IHÔAH.

4. And-*Habel* caused-to-go, also-he, from-the-firstlings of-the-world-of-him, and-from-the-quintessence (the best, over-topping qualities) -of-them : and-he-proved-a-saviour, IHÔAH, unto-*Habel*, and-unto-the-offering-of-him.

4. Et-*Habel* fit-aller, aussi-lui, des-prémices du-monde-à-lui; et-de-la-quintessence (de la qualité éminente)-à-eux : et-il-se-montra-sauveur, IHÔAH, envers-*Habel*, et-envers-l'offrande-sienne.

---

comme le samaritain et le chaldéen, se sont contentés d'être inintelligibles; les hellénistes ont pris le parti de changer le texte, en quoi ils ont été suivis par St-Jérôme. Ils ont dit : καὶ ἐγένετο μεθ' ἡμέρας « factum est autem post multos dies ». *Il arriva donc, après quelques jours*, ou *après beaucoup de jours*....... Mais il n'est point nécessaire de donner ainsi l'entorse à la phrase hébraïque, en sortant du sens matériel : car, dans la pensée de l'écrivain hiérographe, *Kaïn*, étant un être cosmologique, fort différent d'un homme proprement dit, peut, sans le moindre inconvénient, faire remonter vers IÔHAH, une offrande de la cime des mers, ou bien de la superficie des manifestations phénoménales, si l'on veut approfondir le sens hiéroglyphique du mot ימים.

* 4. מבכרות צאנו, *des prémices-du-monde-à-lui*..... Le mot בכר s'élève sur les deux racines בא־כר, dont la première בא, développe toute idée de progression, de marche graduée, de développement génératif; et dont la seconde כר, désigne toutes les choses apparentes, éminentes, qui servent de monument, de marque distinctive; en sorte qu'on doit entendre par בכר, tout ce qui, dans une série d'êtres, devance, domine, caractérise, annonce, présage, etc. Ce mot a de grands rapports avec בקר, dont j'ai parlé au ℣. 5 du ch. I. L'arabe بكر signifie au propre, *être matinal*; et au figuré, *prospérer*, *surpasser*, *devancer en éclat*, *en gloire*. De là بكرة ou باكرة, *une vierge*.

וְאֶל־קַיִן וְאֶל־מִנְחָתוֹ לֹא שָׁעָה וַיִּחַר לְקַיִן מְאֹד וַיִּפְּלוּ פָּנָיו׃	5. W'æl-Kaîn w'æl-minehath-ô loâ-shahah, wa-îhar l'Kaîn mâod wa-îpheloû phanaî-ô.
וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל־קָיִן לָמָּה חָרָה לָךְ וְלָמָּה נָפְלוּ פָנֶיךָ׃	6. Wa-îâomer IHÔAH æl-Kaîn, lammah harah le-cha, w'lammah napheloû phanei-cha.

ומחלבהן, *et-de-la-quintessence-à-eux*........ Les hellénistes ayant bien voulu voir *un troupeau* dans ce qui était *un Monde*, ont dû voir nécessairement et pour être conséquens avec eux-mêmes, des *premiers-nés*, là où étaient *des prémices*; et, dans les *qualités éminentes* de ces mêmes prémices, *de la graisse*. Telle était la force d'une première violation du texte. Toutes ces idées basses et ridicules naissent les unes des autres. Mais il faut ignorer jusqu'aux premiers élémens de la langue hébraïque, ou vouloir les taire, pour ne pas sentir que le mot חלב, ne signifie de la graisse que par un abus évident que le vulgaire en a fait; et que les deux racines חל et לב, dont il est composé, s'appliquant, l'une à tout effort supérieur, et l'autre à toute qualité, à toute faculté résultante de cet effort, le mot חלב, doit caractériser toute extraction de choses essentielles : ce qui est prouvé par le sens que les chaldéens et les hébreux même y attachaient : prenant le substantif pour du lait, de la crême ; et le verbe pour l'action de traire, extraire, faire émaner. De là une foule d'expressions relatives. ܚܠܒܐ, se prend en syriaque pour *la crême*, *l'écume*, *le sperme*, etc.; le mot éthiopien ሐለብ (heleb), offre, ainsi que l'arabe حلب, les idées de *mulsion*, *émulsion*; *dérivation*, *émanation*, *distillation*, etc.

וישע, *et-il-se-montra-sauveur*...... Le verbe שעוה a été pris par tous les traducteurs dans le sens de *regarder attentivement*; mais il doit l'être ici dans celui *de racheter*, *de sauver*; *de conduire au salut*. C'est de la racine שע, renfermant en soi toutes les idées de conservation, de salut et de rédemption, que découlent, d'une part le verbe radical-composé ישע, et de l'autre le composé שעוה, dont la signification est la même. Lorsque ce dernier verbe exprime l'action de regarder attenti-

5. And-unto-*Kaïn*, and-unto-the-offering-his-own, not-to-prove-a-saviour which-raised-up-the-wrath of-*Kaïn* quite-thoroughly; and-were-cast-down the-faces-of-him.

5. Et-envers-*Kaïn*, et-envers-l'oblation-sienne, non-pas-se-montrer-sauveur : ce-qui-causa-l'embrasement à-*Kaïn* tout-à-fait; et-furent-abattues les-faces-siennes.

6. And-he-said, IHÔAH, unto-*Kaïn*, why the-raising-up-the-fiery-wrath-to-thee? and-why the casting-down of-the-faces-thine. ?

6. Et-il-dit, IHÔAH, à-*Kaïn*; pourquoi le-soulèvement-embrasé-à-toi? et-pourquoi la-chute (la dépression) de-la-face-tienne?

---

nement, il se compose de la racine עי, qui, comme nous le savons, se rapporte aux formes extérieures et sensibles des objets, gouvernés par le signe du mouvement relatif ש.

℣. 5 et 6. Rien de difficile dans les termes : le sens même ne doit embarrasser qu'autant que la nature de *Kaïn* et d'*Habel* n'est pas bien connue. J'observe au Lecteur attentif que, depuis le commencement de ce chapitre, Moyse n'emploie plus que le seul nom sacré de IHÔAH, pour désigner la Divinité. Il semble qu'il ait quitté le surnom pluriel אלהים, *Ælohim*, LUI-les-Dieux, pour faire entendre que DIEU n'agit plus envers les deux frères, que dans son unité primitive.

℣. 7. הלוא, *le-non-pas-être*..... Les ellipses hardies et multipliées dont ce verset est rempli, le rendent très-difficile à entendre. C'est, en général, la manière de Moyse, de prodiguer les ellipses en faisant parler la Divinité. D'abord c'est ici la relation négative לוא, *non-pas*, qui, comme animée au moyen du signe ו, et comme infléchie substantivement au moyen de l'article déterminatif ה, fait de la phrase entière, comme un seul mot sortant simultanément de la bouche de DIEU. Il semble, par un effet de cette hardiesse, que la pensée divine se substantialise pour ainsi dire, afin de pouvoir être saisie par l'homme.

שאת, *que-le-signe*..... Quoi de plus rapide ensuite que cette figure? L'article pronominal ש, réuni sans intermédiaire à la préposition dé-

Digitized by Google

הלוא אם תיטיב שאת ואם לא תיטיב לפתח חטאת רבץ ואליך תשוקתו ואתה תמשל בו :	7.	Ha-lôâ âim-theîtîb sh'æth w'aîm loâ-theîtîb la-phethah ha-tâth robetz, w'ælei-cha theshoûkath-ô w'athah thimeshal-b'ô.
ויאמר קין אל הבל אחיו ויהי בהיותם בשדה ויקם קין אל הבל אחיו ויהרגהו :	8.	Wa-îâomer Kaîn æl-Habel âhî-ô, wa-îhî bi-heiôth'am be-shadeh, wa-îakam Kaîn æl-Habel âhî-ô, wa-îahareg-hoû.

signative את, ne peint-il pas avec une énergie inimitable la rapidité avec laquelle le bien que l'homme fait, laisse son empreinte dans son âme? Voilà le cachet de Moyse. La traduction des hellénistes est entièrement ici amphibologique. Ce sont des mots rapprochés les uns des autres, sans former aucun sens.

℣. 8. ויהי בהיותם, *et-c'était durant-l'action-d'être-ensemble......* Tous les traducteurs ont cru qu'il existait avant ce mot, une lacune qu'ils se sont crus obligés de remplir, en mettant comme dans le texte samaritain, copié par les hellénistes et par St-Jérôme : ࠍࠋࠊࠄ ࠄࠔࠃࠄ : διέλθωμεν εἰς τὸ πεδίον : « egrediamur foras ». *Allons dans le champ*, ou *dehors*.

Mais ils n'ont pas fait attention que le verbe אמור, qui ne signifie pas simplement *dire*, mais *déclarer sa pensée*, *énoncer sa volonté*, n'avait pas besoin, en hébreu, de ce froid régime. *Kaîn* et *Habel*, je le répète, ne sont point des hommes de sang, de chair et d'os; ce sont des êtres cosmogoniques. Moyse le fait sentir ici d'une manière expresse, en disant, qu'à cette époque, ils existaient ensemble dans la nature. Ils n'y existèrent plus dès le moment que l'un se soulevant contre l'autre, l'eut accablé de ses forces.

ויהרגהו, *et-il-immola-lui......* Ce verbe s'élève sur les deux racines contractées הר-רג. La première, qui est un renforcement du primitif אר,

Digitized by Google

7. The-not-being, if-thou-shalt-do-well, that-the-sign? (the token in thee): and-if not-thou-wilt-do-well, at-the-door the-sin-lying; and-unto-thee the-mutual-proneness-its-own, and-thou! the symbolical-sympathetic-acting unto-it?

7. Le-non-pas-être, si-tu-feras-bien, que-le-signe? (l'image du bien en toi) : et-si non-pas-être, tu-feras-bien, à-l'entrée le-péché reposant, et-envers-toi le-desir-mutuel-sien, et-toi! la-représentation-mutuelle dans-lui?

8. And-now, he-declared-his-thought, *Kaïn*, unto *Habel* the-brother-his-own: and-it-was by-the-being-both in-the begetting-nature: then-he-rose-up (he stood-up substantially) against-*Habel* the-brother-his-own; and-he-slew-him.

8. Et-ensuite, il-déclara-sa-pensée, *Kaïn*, à-*Habel* le-frère-sien: et-c'était durant-l'action-d'exister-ensemble dans-la-nature-productrice: or il-s'insurgea (s'éleva en substance, se matérialisa) contre-*Habel*, le-frère-sien, et-il-immola-lui.

désigne en général, *une exaltation*, *un exhaussement*; c'est proprement *une montagne*, et figurativement tout ce qui est fort, robuste, puissant: la seconde racine גר, caractérise un mouvement désorganisateur. Ainsi *Kaïn* ne déploie contre *Habel*, que la puissance dont nous l'avons vu possesseur, celle qui résulte de la force physique.

Quoique je me sois promis de ne commenter que le moins possible, je ne puis cependant laisser ignorer à mes Lecteurs qu'on trouve dans les Pouranas des Hindous cette même allégorie, rapportée sous les noms de *Maha-dewa*, en place de *Kaïn*, et de *Daksha*, en place d'*Habel*. *Maha-dewa* est le même que *Siva*, et *Daksha* est un surnom de *Brahma*, que l'on peut traduire par l'*Éthéré*. Je ne veux pas non plus leur taire que les Égyptiens donnaient au *Kronos* des Grecs, que nous nommons *Saturne*, d'après les Latins, le nom de *Chivan* ou *Kivan*; et que ce même *Kivan* était, dès les plus anciens temps, adoré par les Arabes de la Mecque, sous la figure d'une pierre noire. Il ne sera pas non plus hors de place de leur dire que les Juifs eux-mêmes donnaient

Digitized by Google

9. ויאמר יהוה אל־קין אי הבל אחיך ו־
יאמר לא ידעתי השמר אחי אנכי:

Wa-ïâomer Ihôah æl-Kaïn, æî-Hebel âhî-èha, wa-ïâomer loâ-ïadahethî, ha-shomer âhî ânoèhî.

10. ויאמר מה עשית קול דמי אחיך
צעקים אלי מן־האדמה:

Wa-ïâomer meh hashîtha, kôl demeî âhî-èha tzohakim æloï min-ha-âdamah.

11. ועתה ארור אתה מן האדמה אשר
פצתה את־פיה לקחת את־דמי אחיך
מידך:

W'hatthah, ârour âthah min-ha-âdamah âsher phatzethah æth-phî-ha la-kahath æth-dhemeî âhî-èha mi-ïade-èha.

12. כי תעבד את־האדמה לא תסף תת־
כחה לך נע ונד תהיה בארץ:

Chi thahabod æth-ha-âdamah, loâ thosseph theth-choh-ha, la-cha nawh wa-nad thiheïeh b'âretz.

à Saturne ce même nom de כיון; et qu'on lit dans un livre persan, cité dans les Recherches asiatiques des Anglais, que les Hindous avaient autrefois plusieurs lieux sacrés, dédiés à *Kywan*, qui n'était autre que leur *Siva* ou *Sivan*, dont j'ai parlé plus haut.

✠. 9. Aucune difficulté.

✠. 10. דמי. *les-homogénéités*.... Les hellénistes voyant, ou feignant de voir dans *Habel*, un homme corporel, ne pouvaient pas éviter de voir du sang dans le mot דמי: mais ce mot, au constructif pluriel, et s'accordant avec le facultatif צעקים, aurait dû donner à penser à St.-Jérôme,

9. And-he-said, Ihôah, unto-*Kaïn* where is-the-brother-thine? and-he-said (answering *Kaïn*) not-did-I-know: the-keeper of-the-brother-mine am-I?

10. And-he-said, Ihôah what hast thou-done? the-voice of-the-likenessy (the identic future progenies) of-the-brother-thine, groaning-rise towards-me from-the adamick (élementary ground).

11. And-this-time, cursed be-thou! from-the-adamick, which did-open the-mouth-its-own for-receiving those-likenesses (future progenies) of-the-brother-thine, by-the-hand-thy-own.

12. Then-whilst thou-shalt-work that-adamick (elementary ground) not-will-it-yield the-strength its-own unto-thee: staggering and-roving (wandering with fright) shalt-thou-be in-the Earth.

9. Et-il-dit Ihôah, à *Kaïn*, où-est *Habel*, le-frère-tien? et-il-dit (répondant *Kaïn*): non-pas-savais-je: le-gardant du-frère-mien suis-je.?

10. Et-il-dit, Ihôah, que-fis-tu? la-voix des-homogénéités (des générations identiques) du-frère-tien plaignantes, s'élève-vers-moi de-l'élément-adamique.

11. Et-à-ce-temps, maudit sois-tu! de-l'élément-adamique lequel ouvrit la-bouche-sienne pour-recevoir ces-homogénéités (ces générations futures) du-frère-tien, par-la-main-à-toi.

12. Ainsi-quand tu-travailleras cet-élément-adamique; non-pas-il-joindra don-de-force-virtuelle-sienne à-toi: vacillant (agité d'un mouvement incertain) et-vaguant (agité d'un mouvement d'effroi) tu-seras en-la-terre.

---

que Moyse entendait autre chose. Le paraphraste chaldéen l'avait senti, en écrivant ainsi cette phrase:

דם־זרעין דעתידין למפק מן אחוך קבלן קדמי..... *Les-similaires-générations qui-futures-étaient à procéder hors-du frère-tien, plaignantes-sont devant-moi.....*

*. 11. Les mêmes termes se reproduisent.

*. 12 נע, *vacillant*...... Racine très-remarquable, et qui peut aider,

Digitized by Google

13. And-he-said, *Kaïn*, unto Iнôан, great-is the-perverseness-mine by-the-cleansing.

14. Lo! thou-hast-driven-out my-own-self this-day, from-over the-face of-the-adamick: then-from-the-face-thine shall-I-be-hid, and-I-shall-be-staggering and-roving in-the-earth: and-he-shall-be-every-one finding-me he-who-shall-slay-me.

13. Et-il-dit, *Kaïn*, à-Iнôан, grande-est la-perversité-mienne par-la-purification.

14. Voici : tu-as-chassé l'ipséité-mienne ce-jour! de-dessus-la-face de-l'élément-adamique : donc-de-la-face-à-toi je-me-cacherai-avec-soin, et-j'existerai tremblant et-vagnant-en-la-terre. Et-il-sera, tout-trouvant-moi, le-qui-accablera-moi.

---

n'indique plus qu'une *calamité*. Cependant la racine de vie חה, y reste encore, et ce mot en reçoit assez de force, pour désigner quelquefois le *desir*, et la *substance* qui en est l'objet : mais si cette racine s'altère tout-à-fait, comme dans עוה, rien de bon n'y subsiste plus : c'est *la perversité, la dépravation absolue de l'être.*

Or, du verbe הוה, *être-étant*, s'était formée la racine און ou הון, par l'addition du caractère final ן, image de toute augmentation, et signe de l'être produit : nous avons vu ses diverses acceptions. C'est de la même manière que du verbe עוה, *être dépravé, perverti*, se forme le substantif עון ou עוון, dont je viens d'exposer la signification et l'origine.

ỷ. 14. יהרגני, *le-qui-tuera-moi*....... Voici, par l'effet d'une ellipse d'un autre genre, un verbe employé selon la forme positive, mouvement actif, à la troisième personne du futur, qui se transforme en nom qualificatif, pour devenir l'épithète de tout être qui, trouvant Kaïn, l'accablera.

ỷ. 15. לכן, *ainsi-disant*...... C'est la préposition assimilative כן infléchie par l'article directif ל. Les traducteurs hellénistes qui y ont vu la négation לא, se sont évidemment trompés, comme le prouvent le samaritain et le paraphraste chaldéen, qui lisent comme moi.

יקם, *il-sera-fait-exalter*... Cette expression est remarquable en ce qu'elle a été mal saisie par presque tous les traducteurs. Moyse ne dit point, comme on le lui fait dire, que celui qui tuera Kaïn sera puni au septuple;

Digitized by Google

וַיֹּאמֶר לוֹ יְהוָה לָכֵן כָּל־הֹרֵג קַיִן שִׁבְעָתַיִם יֻקָּם וַיָּשֶׂם יְהוָה לְקַיִן אוֹת לְבִלְתִּי הַכּוֹת אֹתוֹ כָּל־מֹצְאוֹ׃

15. Wa-iâomer l'ô Iнôaн, la-chen chol-horeg Kaïn shibehathìm iukkam waiashem Iнôaн l'Kaïn âôth l'billethî haccoth âoth-ô chol-motzæ-ô.

וַיֵּצֵא קַיִן (1) מִלִּפְנֵי יְהוָה וַיֵּשֶׁב בְּאֶרֶץ נוֹד קִדְמַת עֵדֶן׃

16. Wa ïetzæ Kaïn mi-l'phenei Iнôaн, wa ïesheb b'ærетz-nôd kidemath heden.

וַיֵּדַע קַיִן אֶת־אִשְׁתּוֹ וַתַּהַר וַתֵּלֶד אֶת־חֲנֹךְ וַיְהִי בֹּנֶה עִיר וַיִּקְרָא שֵׁם הָעִיר כְּשֵׁם בְּנוֹ חֲנֹךְ

17. Wa-ïedah Kaïn æth-âisheth-ô, wa-thahar wa-theled æth-Hanôch, wa-ïhi boneh whir, wa-ïkerâ shem ha-whir che-shem ben-ô Hanôch.

---

mais que celui qui croira l'accabler lui donnera sept fois plus de force. Le verbe קום, dont il se sert dans cette occasion, est le même dont il s'était servi au ♯. 8 de ce même chapitre, pour peindre l'action de Kaïn s'élevant contre son frère. Il ne faut point l'oublier ; car ce verbe est répété ici à dessein. Moyse l'a employé selon la forme excitative, mouvement passif, au futur. Il veut faire entendre par là que Kaïn influera de telle sorte sur l'être qui voudra l'accabler, que cet être recevra lui-même les coups qu'il croira lui porter, et septuplera ses forces en pensant les anéantir.

♯. 16. Tous les termes en ont été expliqués. Je renvoie à leur explication, en invitant le Lecteur, curieux de s'instruire, à les méditer encore, si ce que je viens de lui dire de Kaïn lui paraît trop difficile à comprendre.

Digitized by Google

15. And-he-declared-his-will unto-him, Ihôah, thus-saying: every one-slaying *Kaïn*, seven-fold he-shall-be-caused-to-raise (*Kaïn*): and-he-put, Ihôah, unto-*Kaïn* a-token, in-order-that-not-at-all could-strike-him, every one-finding-him.

15. Et-il-déclara sa-volonté à-lui, Ihôah, ainsi disant: tout-accablant *Kaïn* les-sept-fois il-fera-exalter *Kaïn*: et-il-mit, Ihôah, à-*Kaïn* un-signe afin-de-nullement-pouvoir frapper-lui, tout-trouvant-lui.

16. And-he-withdrew, *Kaïn* from-over-against the-face of-Ihôah, and-dwelt in-the-land of-the-banishement, (of the staggering with fright) the fore-gone-principle of-temporal-sensibleness.

16. Et-il-se-retira, *Kaïn*, devant la-face de-Ihôah; et-il-alla habiter dans-la-terre d'exil (de la dissension, de l'effroi), l'antériorité temporelle de-la-sensibilité-élémentaire.

17. And-he-knew, *Kaïn*, the-intellectual-mate-his-own (his volitive faculty): and-she-conceived and-she-bare the self-sameness of-*Henoch*, (the founder, the central might): then-he-builded a-sheltering-ward, and-he-designated-the-name-of-that-ward by-the-name of-the-son-his-own *Henoch*.

17. Et-il-connut, *Kaïn*, la-femme-intellectuelle-sienne (sa faculté volitive); et-elle-conçut et-elle-enfanta l'existence-de-*Henoch* (la force centrale, celui qui fonde): ensuite-il-fut-édifiant un-circuit-de-retraite, (un lieu fort) et-il-désigna-le-nom-de-ce-circuit par-le-nom-du-fils-à-lui, *Henoch*.

ỳ. 17. חנוך, *Henoch*...... J'invite aussi de nouveau le Lecteur à faire une grande attention aux noms propres; car Moyse y attache beaucoup d'importance. C'est maintenant dans la forme de ces noms que vont résider la plupart des mystères hiéroglyphiques. Celui dont il s'agit dans cet endroit, se compose des deux racines חן et אך. La première חָן, caractérise l'existence propre, élémentaire: c'est une espèce de renforcement de la racine analogue הן, plus usitée, et qui désigne *les choses*, en général. La seconde אך, renferme l'idée de toute compression, de tout effort que l'être fait sur lui-même, ou sur un autre pour

18. וַיִּוָּלֵד לַחֲנוֹךְ אֶת עִירָד וְעִירָד יָלַד אֶת־מְחוּיָאֵל וּמְחוּיָאֵל יָלַד אֶת־מְתוּשָׁאֵל וּמְתוּשָׁאֵל יָלַד אֶת־לָמֶךְ׃

18. Wa-iwaled la-hanôch æth-Whirad, w'Whirad ìalad æth-Mehoûjaæl w-Mehoùjaæl ìalad æth-Methoûshaæl, w-Methoûshaæl ìalad æth-Lamech.

19. וַיִּקַּח־לוֹ לֶמֶךְ שְׁתֵּי נָשִׁים שֵׁם הָאַחַת עָדָה וְשֵׁם הַשֵּׁנִית צִלָּה׃

19. Wa-ikkah-l'ô Lemech shethì nashîm, shem ha-àhath Ẽadah, w'shem ha-shenith Tzillah.

---

se fixer, ou pour le fixer. Le verbe qui s'élève sur ces deux racines, חנוך, signifie *fixer, fonder, instituer, arrêter une existence quelconque.*

C'est d'une composition à peu près semblable que résulte en hébreu le personnel אנכי, *moi-même;* c'est-à-dire אן, ou הן, *l'être fini, corporel,* אוך, *fondé,* י, *en moi.*

ỳ. 18. עירד, *Whirad*..... Ce nom est formé de deux racines עור et רד: la première עור, offre l'idée de toute excitation, de toute ardeur, de toute passion intérieure: la seconde רד, peint le mouvement propre indéfini, comme celui d'une *roue*, par exemple. Au reste, consultez sur ces racines, et sur celles qui vont suivre, le Vocabulaire radical.

מחויאל, *Mehoujâel*...... C'est le verbe חוי, *manifester, annoncer, démontrer*, employé comme facultatif selon la forme intensitive, au moyen du caractère initial מ, et terminé par la racine אל, qui y ajoute l'idée de la force et du déploiement.

מתושאל, *Methoushâel*...... Ce nom s'élève sur deux racines distinctes. La première מות, désigne *la mort:* la seconde שאה, caractérise toute inanité, tout vide appétant, tout gouffre ouvert pour engloutir. Dans la formatiou hiéroglyphique du mot מתושאל, le signe convertible de

Digitized by Google

18. And-it-was-caused-to-beget unto-*Henoch* the-selfsameness-of-*Whirad*, (the-stirring-up motion, the-self-leading passion) : and *Whirad* begat *Mehujâel*, (elemental manifestation of existence) and-*Mehujâel* begat *Methushâel*, (death's fathomless pit) : and-*Methushâel* begat *Lamech*, (the tie of what tends to dissolution, things pliant bond).

18. Et-il-fut-fait-produire à-*Henoch*, l'existence-de-*Whirad*, (le mouvement excitateur, la passion, la volonté conductrice) ; et *Whirad* produisit celle-de-*Mehoujâel* (la manifestation de l'existence) ; et *Mehoujâel* produisit celle-de-*Methoushâel* (le gouffre de la mort), et-*Methoushâel* produisit-celle-de-*Lamech* (le nœud qui saisit la dissolution et l'arrête ; le lien flexible des choses).

19. And-he-took-unto-him, *Lamech*, two corporal-wives (two natural faculties) : the-name of-the-one-was *Whadah*, (the periodick the testifying) and-the-name of-the-second, *Tzillah*, (the deep, the dark,)

Et-il-prit-pour lui, *Lamech*, deux épouses-corporelles, (deux facultés physiques) : le-nom de-la-première était-*Whadah*, (la périodique, l'évidente) : et-le-nom de-la seconde, *Tzillah*, (la profonde, l'obscure, la voilée).

---

la première racine ו, a été transposé pour servir de liaison avec la seconde, à laquelle on a joint par contraction la syllabe אל dont j'ai fait connaitre la signification.

לבך, *Lamech*...... Les racines de ce nom sont simples et évidentes. C'est, d'une part לז, qui renferme toutes les idées de cohésion et d'agglutination, et de l'autre מוך, qui développe toutes celles de liquéfaction, de dissolution, d'abattement, de soumission, etc. Ainsi ce nom caractérise donc l'espèce de lien qui empêche qu'une chose, d'abord véhémente, violente, et maintenant domptée, adoucie, abattue, prête à se dissoudre, ne se dissolve, et ne se dissipe entièrement.

J'invite le Lecteur à remarquer que *Lamech* est ici le descendant d'*Adam*, par *Kaïn* à la sixième génération, parce que nous en verrons reparaître un autre, qui le sera par *Seth*, à la huitième.

* 19. שתי נשים. *Deux-épouses corporelles*...... Je prie le Lecteur at-

20. וַתֵּלֶד עָדָה אֶת־יָבָל הוּא הָיָה אֲבִי יֹשֵׁב אֹהֶל וּמִקְנֶה׃

20. Wa-theled Whadah æth-Jabal, houâ haiah âbî isheb âohel w'mikeneh.

21. וְשֵׁם אָחִיו יוּבָל הוּא הָיָה אֲבִי כָּל־תֹּפֵשׂ כִּנּוֹר וְעוּגָב׃

21. W-shem âhî-ô Joubal, houâ haiah âbî čhol-thophesh čhi-nôr w'hoûgab.

---

tentif, de se rappeler que l'Homme intellectuel איש, *Aïsh*, n'avait point encore paru sur la scène cosmogonique, et que Moyse n'avait encore nommé que l'Homme universel אדם, *Adam*, lorsqu'il fit mention pour la première fois de la Femme intellectuelle אשה, *Asha*, faculté volitive de l'Homme universel. C'est ainsi que le nom de l'Élément adamique אדמה, avait précédé le nom même d'*Adam*. L'écrivain hiérographe suit encore la même marche. L'Homme corporel אנוש, *AEnosh*, n'est point né, et voici déjà la Femme corporelle qui paraît comme la double faculté physique de l'être cosmogonique désigné par le nom de *Lamèch*, descendant de *Kaïn*.

Je ne m'arrêterai pas maintenant sur l'étymologie radicale du mot dont Moyse fait usage en cette occasion. J'attendrai pour cela de faire l'analyse du nom même de l'Homme corporel, אנוש, dont il dérive. Je me bornerai à observer pour le moment, que la Femme corporelle, ne se présente pas une, mais divisée en deux facultés physiques, *Whadah* et *Tzillah*, l'évidente et la voilée, dont nous allons voir les productions.

עדה, *Whadah*....... On doit voir dans ce nom propre la racine עוד qui caractérise le retour périodique d'une même chose, son évidence et le témoignage qu'on en rend.

צלה, *Tzillah*...... Ce nom s'attache à la racine צול qui désigne une

Digitized by Google

20. And-she-bare, *Whadah*, the-selfsameness of-*Jabal*, (the over flowing the waterish, the plenty of nature) he-who was the-father (the founder) of-the-abode-aloft, (repairing distinguished place) and-of-the-own-making-might, (lawful property).

20. Et-elle-enfanta *Whadah*, ce-qui-concerne-*Jabal*, (le flux des eaux, l'abondance naturelle, la fertilité), lui-qui fut le-père-(le créateur) de-l'habitation - élevée (lieu de retour fixe et remarquable,) et-de-la-force-concentrante et-appropriatrice, (la propriété).

21. And-the-name of-the-brother-of-him was-*Jubal*, (universal effluence, principle of sound, jubilation, thriving) he-who was the-father (the founder) of-every-conception, hint-brightness-like and-love-worthy (useful and pleasing arts.)

21. Et-le-nom du-frère-à-lui était-*Joubal*, (le fluide universel, le principe du son, celui qui communique la joie et la prospérité), lui-qui fut-le père de-toute-conception-lumineuse et-digne-d'amour : (de toutes les sciences et de tous les arts utiles et agréables).

---

profondeur où le jour ne pénètre pas, un lieu obscur, ténébreux ; une chose ombreuse, voilée, etc.

℣. 20. יבל, *Jabal*.... C'est la racine בל, ou בול, dont j'ai parlé au ℣. 2 de ce chapitre, verbalisée par l'adjonction initiale י.

ומקנה, *et-la-force-concentrante-appropriatrice*.... Je renvoie le Lecteur aux ℣. 1 et 2 de ce chapitre, où j'ai assez parlé de la racine קן, et des verbes קון et קנה, qui s'en tirent. Cette racine, qui développe ici l'idée de prise de possession, de propriété, est régie par le signe plastique de l'action extérieure מ.

℣. 21. יובל, *Joubal*...... Ce nom s'attache à la même racine que celui de *Jabal*, mais il est pris dans un sens plus relevé, au moyen du signe ו, qui en fait un facultatif continu. Les hellénistes ont vu dans ce Joubal, un joueur de psaltérion et de guitare ; et St-Jérôme, un maître de chant sur la guitare et sur l'orgue ! ce dernier traducteur n'a fait, au reste, que suivre le targum chaldaïque.

וְצִלָּה גַם־הִיא יָלְדָה אֶת־תּוּבַל קַיִן
לֹטֵשׁ כָּל־חֹרֵשׁ נְחֹשֶׁת וּבַרְזֶל וַאֲחוֹת
תּוּבַל־קַיִן נַעֲמָה׃

22. W'Tzillah gam-hìa ĭaledah æth-Thoûbal-Kaïn lotesh ćhol-horesh nehosheth w'barzel, w'âhôth Thoûbal-Kaïn Nahomah.

וַיֹּאמֶר לֶמֶךְ לְנָשָׁיו עָדָה וְצִלָּה שְׁמַעַן
קוֹלִי נְשֵׁי לֶמֶךְ הַאְזֵנָּה אִמְרָתִי כִּי אִישׁ
הָרַגְתִּי לְפִצְעִי וְיֶלֶד לְחַבֻּרָתִי׃

23. Wa-îâomer Lemećh l'nashai-ô Whadah w'Tzillah, shemahan kôl-i noshei Lemećh, ha-âzennah âmerath-i ćhì aishharagthi l'phitzehi w'ieled l'habburath-i.

כנור, *lumineuse*...... Ce mot, auquel ces mêmes interprètes ont fait signifier une guitare, n'est que le mot, נור, *la lumière*, *l'éclat*, infléchi par l'article assimilatif כ. Le Lecteur a pu remarquer un grand nombre de bévues qui n'ont point d'autre source que l'oubli de cet article important.

ועוגב, *et-digne-d'amour*..... Je ne conçois pas comment on a pu voir ici un psaltérion ou un jeu d'orgues, lorsqu'il est si connu que le mot hébreu עגב signifie un empressement amoureux, et que son analogue arabe عجب, exprime tout ce qui porte à l'admiration, à la joie, à l'allégresse. Toutes ces erreurs proviennent de ce qu'au lieu de prendre le facultatif תופש, *être-comprenant*, *saisissant*, dans le sens spirituel, on l'a pris dans le sens matériel; et qu'au lieu d'y voir un effet de l'intelligence, on y a vu un mouvement de la main.

ŷ. 22. תובל־קין, *Thoubal-Kaïn*..... C'est toujours la même racine בל, de laquelle se forment les noms de Jabal et de Joubal; mais régie dans cette occasion par le signe de la réciprocité ת. Le nom de *Kaïn*, qui y est ajouté, a été expliqué autant qu'il pouvait l'être, au ŷ. 1 de ce chapitre.

נעמה, *Nawhomah*...... La racine עם, renferme toutes les idées de réunion, de jonction, de rapprochement: c'est, d'une part, le signe du sens matériel, et de l'autre, le signe plastique de l'action extérieure,

Digitized by Google

22. And-*Tzillah* also, she-bare what-relates to-*Thubal-Kaïn*, (mutual yielding of the central might): whetting every-cutting-brass and-iron: and-the-kindred-of-*Thubal-Kaïn* was *Nawhomah* (meeting might, sociableness).

23. And-he-said, *Lamèch*, unto-the-corporeal-wiwes-his-own, (his bodily faculties) *Whadah*, and *Tzillah*: hearken-tothe-voice-mine, ye-wiwes of-*Lamèch*; listen-to-the-speech-mine: for-as-the-intellectual-man (that's to say man individuated by his own will) I-have-slain for-the-streetching, (the solution, the freedom)-mine; as-the-progeny (the particular stock) for-the framing-mine (in society):

22. Et *Tzillah* aussi, elle enfanta ce qui-concerne-*Thoubal-Kaïn*, (la diffusion abondante de la force centrale) aiguisant tout-coupant d'airain et-de-fer: et-la-parenté de-*Thoubal-Kaïn*, fut *Nawhomah* (la sociation, l'aggrégation).

23. Et-il-dit, *Lamèch*, aux épouses corporelles-siennes, (ses facultés physiques) *Whadah* et-*Tzillah*: écoutez la-voix-mienne, épouses de-*Lamèch*; prêtez-l'oreille-à la-parole-à-moi: car comme l'homme-intellectuel (l'homme individualisé par sa propre volonté) j'ai-accablé (détruit) pour-la-dilatation (la solution, la libre extension)-mienne, et-la-progéniture, (la lignée, la famille particulière), pour-la-formation-à-moi:

---

qui, comme caractère final, offre l'image de la généralisation. Prise en qualité de nom, cette racine désigne *un peuple;* en qualité de relation, elle acquiert une force copulative, et signifie *avec*. Dans cette circonstance, elle est employée comme facultatif continu, mouvement passif au féminin, et signifie proprement *la-devenant-réunie, assemblée, formée par aggrégation.*

ẏ. 23......... Voici un des versets de la Cosmogonie de Moyse, que ses traducteurs ont le plus estropié. Je prie le Lecteur d'examiner ce latin qui est l'exacte traduction du grec: « Dixitque Lamech uxoribus » suis Adæ et Sellæ: audite vocem meam, uxores Lamech, auscultate » sermonem meum: quoniam occidi virum in vulnus meum, et ado- » lescentulum in livorem meum ». C'est-à-dire qu'après toute l'em-

Digitized by Google

24. כִּי שִׁבְעָתַיִם יֻקַּם קָיִן וְלֶמֶךְ שִׁבְעִים וְשִׁבְעָה׃	24. Čhi shibeħathaïm ſukkam Kaïn, w'Lemeċh shibeħaïm w'shibeħah.

phase que Lamech a mise pour se faire écouter de ses femmes, il leur apprend ridiculement qu'il a tué un homme dans sa blessure, et un petit adolescent dans sa meurtrissure. Examinons le sens que porte réellement cette phrase.

איש, *l'homme intellectuel*......... Ainsi que j'ai eu occasion de le dire plusieurs fois, la Langue hébraïque possède plusieurs expressions pour désigner *l'homme*. Ces expressions, formées avec une haute sagesse, renferment toutes, outre le sens propre, un sens figuré et hiéroglyphique. J'ai eu soin d'en faire une exacte analyse à mesure qu'elles se sont présentées à moi. Déjà j'ai expliqué le nom d'*Adam*, l'Homme universel, et celui d'*Aîsh*, l'Homme intellectuel, et j'en ai fait sentir la différence. Le Lecteur peut revoir ce que j'ai dit sur ce sujet au ℣. 6. du Chap. I, et au ℣. 23 du Chap. II. Le nom d'*Ænosh*, l'Homme corporel ne s'est pas encore présenté à notre examen; mais nous avons déjà vu celui des facultés physiques qui y conduisent. Ces expressions diverses pour désigner, *l'homme*, sont très-loin d'être synonymes. Moyse qui les distingue avec soin, les place et les emploie avec un art infini. Celle dont il s'agit ici se rapporte, non pas à un homme corporel, comme ont voulu le faire croire ses traducteurs, mais à l'Homme intellectuel; c'est-à-dire l'Homme individualisé par sa volonté efficiente. Ce n'est donc pas un homme, proprement dit, que tue *Lameċh*, mais l'individualité morale de l'homme qu'il fait disparaître. Il ne le tue pas « in vulnus » dans sa blessure, à lui Lameċh, ce qui n'a pas de sens, mais ainsi que je vais l'exposer.

לפצעי, *pour-la-dilatation-mienne*..... C'est-à-dire pour mon extension, pour le libre exercice de mes forces. C'est ce que prouve sans réplique la racine פצע, d'où dérive ce mot; laquelle se rapporte à toutes les idées de diffusion, de desserrement, de mise en liberté. Le chaldaïque פצה, le syriaque ܦܨܐ, le samaritain ࠐࠑࠏ, l'arabe فصيه, déposent tous en faveur de ce sens.

וילד, *et-la progéniture*........ Ce n'est pas non plus *un petit adolescent*, « adolescentulum » que *Lameċh* tue ou détruit, c'est l'esprit de race,

24. So-seven-fold it-shall-be-caused-to-raise *Kaïn*, and-*Lameċh* seventy and-seven-fold.

24. Ainsi les-sept-fois il-sera-fait-exalter *Kaïn*, et *Lameċh* septante et-sept-fois.

---

de lignée, de filiation, qu'il immole avec איש, l'homme individualisé, par sa volonté, et voici pourquoi :

לחברתי, *pour-la-formation-à-moi*..... Le terme est clair comme le jour. Non seulement la racine בר, *un fils*, et le verbe ברוא, *créer*, d'où ce mot dérive, conduisent à ce sens; mais encore les verbes analogues usités en ċhaldaïque, syriaque, éthiopien, etc., ne laissent aucun doute à cet égard.

Maintenant, que le Lecteur, curieux de ces sortes de recherches, examine s'il y a rien de plus juste que cette phrase, où Lameċh, considéré comme un lien quelconque destiné à arrêter la dissolution des choses, comme une force législative, annonce que, pour étendre la liberté générale, il a détruit l'individualité morale de l'Homme; et que, pour former la grande famille des peuples, il a détruit l'esprit de la famille particulière, qui lui est contraire.

Quel que soit Lameċh, et je ne puis ni ne veux expliquer son origine, il est, comme nous l'avons vu, le lien de ce qui est dompté dans sa fougue : or, il a deux épouses corporelles, ou plutôt deux facultés physiques, qui lui donnent, l'une, *Jabal*, le principe de l'effusion aqueuse, d'où naissent la fertilité terrestre, la fixation des peuplades errantes, et la propriété; et *Joubal*, le principe de l'effusion aérienne, source des affections morales, et de la félicité : et l'autre *Thoubal-Kaïn*, le principe de l'effusion centrale, ou mercurielle, d'où résultent la puissance physique, les métaux, et les instrumens qu'ils fournissent; et enfin *Nawhomah*, le principe de la réunion en société. Voilà un enchaînement d'idées qui ne laisse rien à desirer, et qui jette sur la phrase que je viens d'expliquer, un jour que je crois irrésistible.

ṽ. 24. יוקם, *il-sera-fait-exalter*...... On peut revoir ce que j'ai dit à l'égard de ce mot au ṽ. 15 de ce chapitre. Tout ce qui était applicable alors à *Kaïn*, l'est devenu à *Lameċh*, mais dans un degré beaucoup plus éminent.

25. וידע אדם עוד את־אשתו ותלד בן ותקרא את־שמו שת כי שת־לי אלהים זרע אחר תחת הבל כי הרגו קין׃

Wa-iedah Adam hôd æth-âisheth-ô wa-theled ben, wa-thikerâ æth-shem-ô Sheth, èhi shath l'i Ælohîm zerah aher thahath Hebel èhi harag-ô Kaîn.

ỳ. 25. שת, *Seth*...... La signification de ce nom est de la dernière importance pour ceux qui cherchent à pénétrer dans l'essence des choses, et qui veulent prendre Moyse pour guide. Ce nom, aussi mystérieux que ceux de *Kaîn* et d'*Habel*, ne saurait être jamais exactement traduit. Tout ce que je puis faire, c'est de fournir les moyens nécessaires d'en dévoiler la profondeur hiéroglyphique. Examinons-en d'abord la racine. Les deux signes qui la composent, sont, d'une part, celui de la durée relative et du mouvement qui s'y rapporte ש, de l'autre, celui de la réciprocité, de la tendance mutuelle, de la liaison des choses ת. Unis ensemble par le signe convertible universel, ils forment la racine verbale שות, qui se rapporte à toute action de poser, disposer, asseoir, fonder. Considérée comme nom, la racine שת, peut signifier *fondement*, dans toutes les acceptions que nous donnons à ce mot; et peindre, tant en bonne qu'en mauvaise part, les choses les plus relevées comme les plus basses. Elle peut signifier aussi toute espèce de boisson, et fournir le verbe שתות, *boire*, et cela par la même raison que nous tirons en français des mêmes racines respectives, *onde* et *fonde*, *vase* et *base*: parce que c'est l'eau, qui, par son mouvement déterminé, indique toujours le lieu le plus bas, celui où l'on pose, où l'on assied le fondement.

Mais non seulement le mot שת exprime à la fois le fondement des choses et l'élément qui s'y incline, mais il sert encore, en hébreu, à désigner le nombre *deux*, dans son acception féminine, et en chaldaïque, le nombre *six*. Je ne puis m'arrêter en ce moment, sur la signification de ces nombres, parce que cela m'engagerait dans des détails que je veux éviter: j'en parlerai plus loin. Qu'il me suffise de dire ici, que le nom de *Sheth*, ou *Seth*, se présente comme ceux de *Kaîn* et d'*Habel*, sous deux acceptions entièrement opposées. Nous avons vu, en traitant de ces deux derniers, que si *Kaîn* avait été l'emblème de la force et de la puissance, il avait été aussi celui de la fureur et de l'usurpation; nous avons vu que si l'on avait considéré *Habel*, comme

Digitized by Google

25. And-he-knew, Adam, again, the-intellectual-mate-his-own (his efficient volitive faculty) : and she-bare a-son; and-she-assigned for-name-to-him *Sheth :* (the bottom the site) for-thus (said she) he-has settled for-me, HE-the-Gods, a-seed other of-the-abatement (the-falling-down) of-*Habel*, whilst he-slew-him, *Kaïn.*

25. Et-il-connut, Adam, encore, l'épouse-intellectuelle-sienne (sa faculté volitive efficiente) : et-elle-enfanta un-fils; et-elle-assigna ce-nom-à-lui *Sheth :* (la base, le fondement) parce-qu'ainsi il-a-fondé-pour-moi, (dit-elle) LUI-les-Dieux, une-semence autre de-l'abattement d'*Habel*, lorsqu'il-accabla-lui, *Kaïn.*

---

l'emblême de la pensée et de l'âme universelle, il avait été regardé aussi comme celui du néant et du vide absolu : or, *Seth* n'a pas été l'objet d'un contraste moins frappant. Les hébreux, il est vrai, l'ont représenté comme le type d'une famille choisie; l'historien Josephe lui a attribué l'érection de ces fameuses colonnes sur lesquelles était gravée l'histoire du genre humain, et les principes de la morale universelle ; quelques peuples orientaux, et en particulier, ceux qui faisaient profession du sabéïsme, l'ont révéré comme un prophète; enfin les plus considérables des gnostiques se sont fait appeler *Sethiens :* mais on sait, d'un autre côté, que les Égyptiens les confondaient avec *Typhon*, l'appelaient le *violent*, le *destructeur*, et lui donnaient les surnoms odieux de *Bubon* et de *Smou;* on sait aussi que les Arabes, le considérant comme le Génie du mal, l'appelaient *Shathan*, en ajoutant à son nom primitif שת, la finale augmentative ון. Ce nom terrible, donné à l'adversaire infernal, *au Diable,* en passant dans la Langue hébraïque avec les poésies de *Job*, y a apporté toutes les idées défavorables que les Arabes et les Égyptiens attachaient au nom de *Seth*, *Sath*, ou *Soth*, sans nuire néanmoins à la postérité de ce même *Seth*, que les Hébreux ont continué de regarder comme celle d'où les hommes, en général, et leur patriarche, en particulier, tiraient leur origine.

תחת, *de l'abattement*....... Ce mot est d'une importance extrême pour l'intelligence de ce verset. Il indique clairement la source de cette semence nouvelle dont *Seth* a été formé. Les hellénistes ni St-Jérôme n'ont eu garde de le voir et de le rendre. Le traducteur samaritain est le seul qui y ait fait attention. Il l'a rendu par [illegible], *la transition; la mutation, l'infortune.*

Digitized by Google

26. וּלְשֵׁת גַּם־הוּא יֻלַּד־בֵּן וַיִּקְרָא אֶת־שְׁמוֹ אֱנוֹשׁ אָז הוּחַל לִקְרֹא בְּשֵׁם יְהוָֹה׃

26. W-l'Sèth gam-houâ îullad-ben, wa-îkerâ æth-shem-ô Ænôsh âz hoûhal li-keroâ b'shem IHÔAH.

ỳ. 26. אנוש, *l'Homme corporel*..... Voici le troisième nom que Moyse emploie pour désigner l'Homme. Par le premier, אדם, il avait désigné l'Homme universel, similitude divine ; par le second, איש, il avait caractérisé l'Homme intellectuel, considéré relativement à la faculté volitive, libre et efficiente qui l'individualise, et en fait un être particulier; maintenant il envisage l'Homme sous le rapport de ses facultés physiques, et il l'appelle אנוש, *l'Homme corporel.*

Examinons la composition intime de ce troisième nom. Deux racines s'y trouvent contractées, און־נוש. La première און, développe, comme je l'ai dit ailleurs, les idées contradictoires d'être et de néant, de force et de faiblesse, de vertu et de vice. La seconde נוש, exprime l'instabilité des choses temporelles, leur caducité, leur infirmité. Cette dernière racine se retrouve dans l'arabe نش, dans le syriaque ܢܫ, et se reconnaît facilement dans le grec νοσέω, qui en est dérivé.

Ainsi constitué, le mot אנוש produit son féminin נשה : mais ici le sens hiéroglyphique se découvre. J'ai déjà remarqué que Moyse ou ses instituteurs, voulant tirer du principe intellectuel איש, la faculté volitive אשה, en firent disparaître le signe de la manifestation. Maintenant, pour déduire les facultés physiques de l'être corporel אנוש, ils suppriment le signe initial de la puissance א, celui de la lumière ו, et mettent le mot נש, ainsi restreint, au pluriel masculin נשים, nombre, qui; comme nous l'avons appris par la Grammaire, se confond avec le duel féminin.

Voilà déjà trois noms différens donnés à l'Homme, en tant qu'universel, intellectuel ou corporel, dont les traducteurs n'ont point fait la distinction. Nous en trouverons plus loin un quatrième. J'engage le Lecteur à réfléchir sur la gradation que Moyse a gardée dans l'emploi de ces termes. C'est d'abord la Divinité qui crée אדם, *Adam*, l'Homme universel, et qui lui donne pour compagne אשה, la faculté volitive efficiente. Cette faculté devenue חוה, *Heuha*, la vie élémentaire, crée à son tour איש, l'être intelligent, l'Homme individualisé par sa volonté. C'est ensuite l'Être intellectuel, qui, sous le nom de *Sheth*, fils d'*Adam*,

Digitized by Google

26. And-unto-*Sheth*, also-him, it-was-caused-to-beget a-son; and-he-assigned for-name-to-him *Ænosh* (the corporeal man) then it-was-caused-to-hope by-the-calling-upon in-the-name of-IHÔAH.

26. Et-à-*Sheth*, aussi-lui, il-fut-fait-engendrer un-fils : et-il-assigna ce-nom-à-lui *Ænosh*, (l'homme corporel) alors il-fut-fait-espérer, selon-l'action-d'invoquer, au-nom de-IHÔAH.

---

donne naissance à l'Homme corporel אנוש, *Ænosh*, mais déjà les facultés physiques נשים, *Noshim*, avaient été nommées, comme épouses de *Lamech*, descendant d'*Adam*, par *Kaïn*, à la sixième génération.

J'engage aussi le Lecteur, curieux de lire dans la pensée de Moyse, de comparer avec soin *Kaïn* et *Sheth*, et la postérité de l'un avec la postérité de l'autre. S'il se rappelle que *Kaïn* a produit *Henoch*, et qu'il examine maintenant quel est celui que produit *Sheth*, il trouvera que le nom d'*Ænosh*, dont il s'agit ici, ne diffère du premier que par un certain adoucissement dans les caractères dont l'un et l'autre sont composés. La voyelle ה, qui commence le nom de *Henoch*, indique un effort pénible ; la consonne ך, qui le termine, une vive compression : au contraire, la voyelle א, qui commence celui d'*Ænosh*, annonce une puissance tranquille, et la consonne ש, qui le termine, un mouvement doux et relatif à une durée passagère. *Henoch* arrête, fixe, centralise : *Ænosh* lâche, détend, porte à la circonférence.

הוחל, *il-fut-fait-espérer*....... Le verbe חול, dont il s'agit ici, s'élève sur la racine חל, qui présente l'idée d'un effort persévérant, d'une vive tension. Comme verbe, il veut dire, dans cette circonstance, car il renferme d'ailleurs un grand nombre d'acceptions, *souffrir avec patience ses maux, espérer, placer sa foi dans quelque chose*. Il est employé selon la forme excitative, au mouvement passif, troisième personne du passé. Je le note avec soin pour faire remarquer avec quelle adresse Moyse, produisant sur la scène du monde l'Homme corporel et souffrant, lui donne la constance nécessaire pour supporter sa peine avec courage, en mettant son espoir dans l'invocation du nom sacré de la Divinité.

J'invite toujours le Lecteur à recourir au vocabulaire radical, pour obtenir un exposé plus ample des racines que je ne fais souvent qu'indiquer. Cette recherche lui sera surtout utile dans le chapitre où nous allons entrer.

Digitized by Google

ספר בראשית ה	SÉPHER BERÆSHITH. H.
1. זה ספר תולדת אדם ביום ברא אלהים אדם בדמות אלהים עשה אתו׃	1. Zeh Sepher thô-ledoth Adam b'iôm beroâ Ælohîm Adam bi-demoûth Ælohîm hashah âoth-ô.
2. זכר ונקבה בראם ויברך אתם ויקרא את־שמם אדם ביום הבראם׃	2. Zachar w-nekebah bherâ am wa-îbarech âoth-am, wa-îkerâ æth-shemam Adam b'iôm hi-barâm.
3. ויהי אדם שלשים ומאת שנה ויולד בדמותו בצלמו ויקרא את־שמו שת׃	3. Wa-îhî Adam sheloshîm w-mâth shanah wa-iôled bi-demouth-ô b'tzalem-ô wa-îkerâ æth-shem-ô Sheth.

℣. 1. Tous les termes en ont été précédemment expliqués.

℣. 2. שמם, *nom-universel*..... C'est le substantif שם, auquel Moyse ajoute ici le signe collectif-final ם, pour ne laisser aucun doute sur la signification universelle qu'il donne à *Adam*. Je prie le Lecteur de faire attention à l'emploi de ce signe que j'aurai besoin de lui rappeler dans une occasion très-importante.

℣. 3. שנה, *de-mutation-temporelle-ontologique*..... Avant d'expliquer ce mot, je crois utile de donner l'étymologie des noms de nombre qui vont se présenter en foule dans ce chapitre. Ces noms ne sont point placés sans dessein, ou simplement amenés par l'ordre chronologique, comme on a pu le penser. Ceux qui les ont entendus dans leur acception rigoureuse, et qui les ont pris à la lettre, comme s'appliquant à

Digitized by Google

GENESIS V.

1. THIS-is the-book of-the-symbolical-progenies of-*Adam*, at-the-day-that creating, HE-the-Gods, *Adam* (the collective man) in-the-like-making-like HIM-the-Gods, he-made the-selfsameness-his.

2. Male and-female[1], he-created them; and-he-blessed-them, and-he-assigned this-universal-name *Adam*, at-the-day of-the-being-created-them-universally.

3. And-he-was-being, *Adam*, three-tens and-one-hundred, (an extension a stretching) of-being's-temporal-revolving-change; and-he-begat by-the-like-making-like-himself, in-the-shaddow-his-own (an issued offspring) and-he-assigned this-name-to-him, *Sheth*.

COSMOGONIE V.

1. CECI-est le-livre des-caractéristiques-générations d'*Adam*, dès-le-jour que-créant, LUI-les-Dieux, *Adam* (l'homme universel) selon-l'action-assimilante de-LUI-les-Dieux, il-fit la-séité-sienne.

2. Mâle et-femelle il-créa-eux; et-il-bénit-eux; et-il-assigna ce-nom-universel *Adam*, dès-le-jour d'être-créés-eux-universellement.

3. Et-il-exista, *Adam*, trois-décuples et-une-centaine; (une extension) de-mutation-temporelle-ontologique; et-il-généra selon-l'action-d'assimiler-à-lui, en-ombre-sienne, (un être émané) et-il-assigna-ce-nom-à-lui, *Sheth*.

---

des jours, à des mois, ou à des années, ont prouvé leur ignorance ou leur mauvaise foi. Croire que Moyse a réellement renfermé dans une durée de six jours, tels que nous les entendons aujourd'hui, l'acte de la création universelle, ou qu'il renferme maintenant la vie des êtres cosmogoniques dont il parle, dans un certain nombre d'années telles que nous les calculons, c'est lui faire une injure gratuite, et en user à son égard, comme on en userait à l'égard d'un orateur dont on condamnerait l'éloquence, avant d'avoir appris la langue dans laquelle il s'exprime.

Digitized by Google

וַיִּהְיוּ יְמֵי־אָדָם אַחֲרֵי הוֹלִידוֹ אֶת־שֵׁת שְׁמֹנֶה מֵאֹת שָׁנָה וַיּוֹלֶד בָּנִים וּבָנוֹת׃	4. Wa-îhiou îmeî-Adam aharei hô-lid-ô æt-Sheth shemoneh mâoth shanah, wa-iôled banîm w'ba-nôth.

Je crois avoir donné assez à entendre que le mot יוֹם, *jour*, par lequel Moyse désigne les manifestations phénoméniques de l'acte de la création, devait s'appliquer à une certaine révolution de la lumière que le Génie de cet homme extraordinaire, ou de ses instituteurs, avait pressentie. Je dirai tout-à-l'heure, avec moins de ménagement, car le Lecteur, parvenu à ce point de mon ouvrage, en doit moins demander, que le mot שנה, qu'on traduit par *année*, signifie une durée temporelle, ontologique; c'est-à-dire, relative aux diverses mutations de l'être auquel il est appliqué. Je supprimerai dans la suite l'épithète d'ontologique, pour éviter les longueurs, mais en la sous-entendant. Voici les noms de nombre.

I. אחד, *un*. La racine חד, dont ce mot est formé, et qui se prend quelquefois pour l'unité même, surtout en chaldaïque, signifie proprement, *une pointe, un sommet, la partie la plus aiguë d'une chose; le haut d'une pyramide*. C'est la division arrêtée, subjuguée par une sorte d'effort; comme l'indiquent les deux signes ד et ח qui la composent. On trouve אחת, *une*, au féminin.

II. שן, שני ou שנים, *deux*. La racine שן, composée du signe de la durée relative ש, et de celui de l'être produit, ou de l'accroissement ן, renferme toutes les idées de mutation, de transition, de passage d'un état à l'autre, de redondance. Ainsi, ce nom de nombre, en portant à la diversité, au changement, à la variation, est le contraire en tout, du précédent, qui, comme nous l'avons vu, arrête la division et tend à l'immutabilité. On trouve au féminin, שת, שתי et שתים.

III. שלוש, *trois*. Ce mot est formé des deux racines contractées של־לוש, aussi opposées dans leurs significations que dans l'arrangement des caractères qui les composent. Par la première של, on entend toute extraction ou soustraction; par la seconde לוש, au contraire, tout amalgame, tout pétrissement, si je puis user de ce mot. Ainsi le nom de nombre *trois*, présente donc, en hébreu, sous une nouvelle forme les idées opposées renfermées dans *un* et *deux*; c'est-à-dire,

Digitized by Google

4. And-they-were the-days (the manifested lights) of-*Adam*, after-the-causing-him-to-beget the-selfsameness-of-*Sheth*, eight hundreds of-revolving-change: and-he-teemed sons and-daughters (many issued beings).

4. Et-ils-furent les-jours (les manifestations phénoméniques) d'*Adam*, après-le-faire-enfanter-à-lui l'ipséité-de-*Sheth*, huit centaines de-mutation-temporelle : et-il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).

---

l'extraction, suite de la division, devenue une espèce d'unité relative. Cette nouvelle unité se représente dans un grand nombre de mots, sous l'image de la paix, du salut, de la perfection, du bonheur éternel, etc.

IV. ארבע, *quatre*. J'ai parlé de ce mot au ℣. 10 du chapitre II; il est inutile de me répéter. Sa racine רב entraîne toute idée de force, de solidité, de grandeur, née de l'étendue et de la multiplication numérique.

V. חמש, *cinq*. Ce mot exprime un mouvement de contraction et d'appréhension, comme celui qui résulte des cinq doigts de la main saisissant une chose, la serrant fortement et l'échauffant. La racine en est double. חם, la première, désigne l'effet de la seconde מש: c'est-à-dire que celle-là peint l'enveloppement général, la chaleur qui en résulte, et l'effet du mouvement contractile imprimé par celle-ci.

VI. שש, *six*. La racine שש renferme toutes les idées d'égalité, d'équilibre, de convenance, de proportion entre les choses. Réunie au signe de la durée relative ש, pour former ce nom de nombre, elle devient le symbole de toute mesure proportionnelle et relative. On sait assez que le nombre *six* est particulièrement affecté à la mesure du cercle, et à toutes les mesures proportionnelles, en général. On trouve au féminin ששה, et le chaldaïque dit שת: ce qui rapproche le nombre *six* du nombre *deux*; entre lesquels, au reste, il existe de grandes analogies, puisque *six* est à *trois*, ce que *deux* est à *un*; et que nous avons vu que *trois* représentait une sorte d'unité.

VII. שבע, *sept*. On peut revoir au ℣. 3 du chapitre II, où j'ai exposé l'origine de ce mot, par quelles raisons j'y attache les idées de complément, d'accomplissement, de consommation des choses et des temps.

VIII. שמנה, *huit*. Ce mot s'élève sur la double racine שום et מון. Par la première, שום, on entend l'action de poser, de placer l'un sur

וַיִּהְיוּ כָּל־יְמֵי אָדָם אֲשֶׁר־חַי תְּשַׁע מֵאוֹת שָׁנָה וּשְׁלֹשִׁים שָׁנָה וַיָּמֹת׃	5.	Wa-îhîou èhol-îmeî Adam åsher-haî theoshah mæôth shanah w-sheloshîm shanah, wa-îamoth.

l'autre; par la seconde, מון, celle de spécifier, de distinguer par les formes. C'est donc l'entassement des formes qu'il faut entendre par ce nombre. Cette signification est rendue évidente par celle du verbe שמון, qui veut dire proprement, *s'engraisser, grossir.*

IX. תשע, *neuf.* La racine שע, qui signifie au propre, *de la chaux, du ciment,* entraine avec elle toutes les idées de cimentation, de consolidation, restauration, conservation, etc. Le verbe שוע, qui s'en tire, exprime les actions de cimenter, enduire, fermer avec soin. Ainsi le nom de nombre dont il s'agit, étant visiblement composé de cette racine שע, gouvernée par le signe de la réciprocité ת, doit s'entendre d'une cimentation, d'une consolidation mutuelle. Il entretient avec le nombre *trois*, dont il est la puissance, une relation très-intime, renfermant comme lui les idées de conservation et de salut.

X. עשר, *dix.* C'est-à-dire, *la congrégation de la puissance propre, de la force motrice élémentaire.* Ce sens résulte des deux racines contractées עש־שר. Par la première, עש, on doit entendre toute formation par aggrégation; de là, le verbe עשוה, *faire :* par la seconde, שר, tout principe moteur; de là, le verbe שור, *diriger, gouverner.*

En revenant maintenant sur toutes ces explications, voici la signification générale que l'on peut donner à la décade hébraïque.

1, principiation et stabilité : 2, distinction et transition : 3, extraction et libération : 4, multiplication : 5, compréhension : 6, mesure proportionnelle : 7, consommation, retour : 8, entassement des formes : 9, cimentation, restauration : 10, aggrégation, puissance réformatrice.

Excepté le nombre vingt, qui se tire du nombre dix par le duel עשרים, 20; tous les nombres décuples, depuis 30 jusqu'à 90, se forment du pluriel du nombre primitif; de cette manière : 30, שלשים : 40, ארבעים : 50, חמשים : 60, ששים : 70, שבעים : 80, שמנים : 90, תשעים : en sorte que chaque nombre décuple, n'est que le complément de son nombre radical.

מאה ou מאת, *cent.* Ce nom de nombre indique une extension produite par le desir de s'étendre, de se manifester. La racine de ce mot

Digitized by Google

5. And-they-were all-the-days (the manifested lights) of-*Adam* (the collective man) which-he-lived-in, nine hundreds of-revolving-change; and-thirty of-revolving-change; and-he-deceased.

5. Et-ils-furent tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) d'*Adam* (l'homme universel) qu'il-exista, neuf centaines de-mutation-temporelle, et trois-décuple de-mutation; et-il-passa.

אוה, proprement *desir*, est gouvernée ici par le signe de l'action extérieure מ. On trouve en arabe ماه, pour exprimer *s'étendre* et *se dilater*. Dans presque toutes les langues de l'Asie, *mâh* signifie *grand*.

אלף, *mille*. C'est-à-dire, principe très-élevé, très-fort, très-puissant. C'est le nom de la première lettre de l'alphabet, א.

ỳ. 4. שנה, *mutation-temporelle*.... Je reviens à ce mot que la longueur de la note précédente m'a forcé de négliger. Les hellénistes, et St-Jérôme d'après ces maîtres infidèles, l'ont rendu par ἔτος, « annus », *un an*. Mais ils ont restreint, à leur ordinaire, ce qui était pris dans un sens étendu; et appliqué à une révolution particulière, ce qui était applicable à une révolution universelle, ontologique. J'ai déjà parlé de ce mot au *ỳ*. 14 du ch. I. Sa racine est שן, que nous avons vu tout-à-l'heure, être celle du nombre *deux*, et renfermer toute idée de mutation, de variation, de passage d'un état à l'autre. Ainsi le mot שנה, exprime une mutation temporelle relative à l'être qui en est l'objet. La Langue hébraïque a plusieurs termes pour exprimer l'idée de la durée temporelle. L'un, עוד, caractérise un même état continué, une durée actuelle; comme relation, nous le traduisons par *encore*; l'autre qui s'y attache, חדש, porte l'idée d'un commencement d'existence, soit dans l'ordre des choses, soit dans l'ordre des temps: dans son sens le plus restreint, il s'entend de la durée mensuelle: שנה s'applique à la transition de cette même existence, à une mutation de l'être; c'est-à-dire, que l'être qui en est l'objet ne se trouve point à la fin de la période qu'il exprime, au même point ou dans le même état où il était à son commencement: dans le sens le plus restreint, c'est l'espace d'une année: enfin, le dernier de ces termes est שוב, qui doit s'entendre de toute révolution qui replace l'être dans son état primitif. Ces diverses périodes étant toujours relatives à l'être auquel elles s'appliquent, peuvent s'entendre de la durée la plus bornée,

וַיְחִי־שֵׁת חָמֵשׁ שָׁנִים וּמְאַת שָׁנָה וַיּוֹלֶד אֱנוֹשׁ :	6.	Wa-ìhì-Sheth hamesh shanîm w-mâth shanah wa-iôled Ænôsh.
וַיְחִי־שֵׁת אַחֲרֵי הוֹלִידוֹ אֶת־אֱנוֹשׁ שֶׁבַע שָׁנִים וּשְׁמֹנֶה מֵאוֹת שָׁנָה וַיּוֹלֶד בָּנִים וּבָנוֹת :	7.	Wa-ìhì Sheth âhareî hôlîd-ô æth-Ænôsh shebah shanîm w-shemoneh mæôth shanah wa-iôled banîm w-banôth.
וַיִּהְיוּ כָּל־יְמֵי־שֵׁת שְׁתֵּים עֶשְׂרֵה שָׁנָה וּתְשַׁע מֵאוֹת שָׁנָה וַיָּמֹת :	8.	Wa-ìhiou čhol-ìmeì Sheth shethîm hesherch shanah w-theshah mæôth shanah, wa-ìamoth.
וַיְחִי אֱנוֹשׁ תִּשְׁעִים שָׁנָה וַיּוֹלֶד אֶת־קֵינָן :	9.	Wa-ìhì Ænosh thishehîm shanah wa-iôled æth-Keìnan.

---

comme de celle dont les limites échappent à l'entendement humain. Les nombres *un*, *deux* et *sept*, y prennent leur racine.

Je ne puis m'empêcher de remarquer ici que c'est pour avoir voulu restreindre et particulariser les périodes antiques, qu'on a si mal entendu les *Sethiques* des égyptiens, les *Sares* des chaldéens, les *Yougs* des brahmes, etc.

בנים ובנות, *fils et-filles*..... On ne doit point penser que la racine בן, sur laquelle s'élèvent ces deux mots, se borne à exprimer *un fils*. C'est *une émanation*, tant au propre qu'au figuré, *une extension générative*, *une formation quelconque*. J'y reviendrai dans une circonstance où il sera plus à propos de m'étendre.

*. 5. וימת, *et-il-passa*..... C'est ici le verbe מות, dont la ponctuation

6. And-he-lived, *Sheth*, five revolving-changes and-one-hundred of-revolving-change; and-he-begat *Ænôsh*, (the corporeal man).

6. Et-il-exista, *Sheth*, cinq mutations et-une-centaine de-mutation-temporelle; et-il-généra *Ænôsh*, (l'homme corporel).

7. And-he-lived, *Sheth*, after-the-causing-him-to-beget that same-*Ænôsh*, seven revolving-changes, and-eight hundreds of-revolving-change; and-he-begat sons and-daughters (a flocking throng of issued beings).

7. Et-il-exista, *Sheth*, après-le-faire-enfanter-à-lui-ce-même *Ænôsh*, sept mutations, et huit-centaines de-mutation-temporelle; et-il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).

8. And-they-were all-the-days (the manifested lights) of-*Sheth*, two and-one-ten of-revolving-change, and-nine hundreds of-revolving-change; and-he-deceased.

8. Et-ils-furent tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) de-*Sheth*, deux et-un-décuple de-mutation-temporelle; et-il-passa.

9. And-he-lived, *Ænôsh*, nine-tens of-revolving-change; and-he-begat the-selfsameness-of-Kainan (general invading).

9. Et-il-exista, *Ænôsh*, neuf-décuples de-mutation-temporelle; et-il-produisit l'existence-de-*Kaïnan* (l'envahissement général).

---

chaldaïque a supprimé le signe י; employé au temps futur rendu passé par le signe convertible ו. Ce verbe, que l'on traduit ordinairement par *mourir*, exprime, comme je l'ai dit, un mouvement sympathique, un passage, un retour à la séité universelle. On peut voir encore le Vocabulaire radical, R. מת.

ỳ. 6, 7 et 8. Rien de plus à expliquer relativement aux termes.

ỳ. 9. קינן, *Kaïnan*..... J'ai fait connaître autant que je l'ai pu, *Kaïn* et son frère *Sheth*, et le fils de *Sheth*, *Ænosh*; voici maintenant ce même *Ænosh* qui reproduit un autre *Kaïn*; mais en étendant, et pour ainsi dire, en délayant ses forces primitives; car je prie le Lecteur de

וַיְחִי אֱנוֹשׁ אַחֲרֵי הוֹלִידוֹ אֶת־קֵינָן חֲמֵשׁ עֶשְׂרֵה שָׁנָה וּשְׁמֹנֶה מֵאוֹת שָׁנָה וַיּוֹלֶד בָּנִים וּבָנוֹת׃

10. Wa-ihî Ænôsh âhoreï hôlid-ô æth-Keïnan hamesh hesherch shanah w-shemoneh mæôth shanah : wa-iôled banîm w-banôth.

וַיִּהְיוּ כָּל־יְמֵי אֱנוֹשׁ חָמֵשׁ שָׁנִים וּתְשַׁע מֵאוֹת שָׁנָה וַיָּמֹת׃

11. Wa-ihiou chol-îmeï Ænôsh hamesh shanîm w-theshah mæôth shanah : wa-iamoth.

וַיְחִי קֵינָן שִׁבְעִים שָׁנָה וַיּוֹלֶד אֶת־מַהֲלַלְאֵל׃

12. Wa-ihî Keïnan shibehim shanah, wa-iôled æth-Maholalæl.

וַיְחִי קֵינָן אַחֲרֵי הוֹלִידוֹ אֶת־מַהֲלַלְאֵל אַרְבָּעִים שָׁנָה וּשְׁמֹנֶה מֵאוֹת שָׁנָה וַיּוֹלֶד בָּנִים וּבָנוֹת׃

13. Wa-ihî Keïnan âhoreï hôlid-ô æth-Maholalæl ârbahîm shanah w-shemoneh mæôth shanah, w-iôled banîm w-banôth.

---

remarquer que; quoique *Kaïnan* ne soit autre que le mot *Kaïn*, auquel Moyse a ajouté la finale augmentative ןָ, il s'en faut de beaucoup qu'il ait conservé dans la postérité de *Sheth*, la même nature qu'il a dans la sienne propre. Il s'est étendu; il s'est délayé, comme je l'ai dit; et sa force, qui résidait dans une violente centralisation, a diminué en proportion de son étendue. Nous avons déjà observé cette différence entre *Henoch* et *AEnosh*, au ✻. 26 du chapitre précédent.

✻. 10 et 11. Les termes en sont tous connus.

✻. 12. מהללאל, *Mahollâel*..... C'est-à-dire, l'exaltation puissante, la

Digitized by Google

10. And-he-lived, *Ænôsh*, after-the-causing-him-to-beget the-selfsameness-of-*Kaïnan*, five and-one-tens of-revolving-change, and-eight-hundreds of-revolution; and-he-begat sons and-daughters (many issued offspring).

11. And-they-were all-the-days (the manifested lights) of-*Ænôsh*, five revolving-changes, and-nine hundreds of-revolution: and-he-deceased.

12. And-he-lived, *Kaïnan*, seven-tens of-revolving-change; and-he-begat the-selfsameness of-*Mahollâel* (the mighty rising up, the brightness).

13. And-he-lived, *Kaïnan*, after the-causing-him-to-beget that-same-*Mahollâel*, four-tens of-revolving-change, and-eight hundreds of-revolution; and-he-begat sons and-daughters (many issued offspring).

10. Et-il-exista, *Ænôsh*, après-le-faire-enfanter-à-lui ce-même *Kaïnan*, cinq et-un-décuple de-mutation, et-huit-centaines de-mutation-temporelle; et-il-généra fils-et-filles (une foule d'êtres émanés).

11. Et-ils-furent tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) d'*Ænôsh*, cinq mutations, et neuf-centaines de-mutation-temporelle; et-il-passa.

12. Et-il-exista, *Kaïnan*, sept décuples de-mutation-temporelle; et-il-généra l'ipséité-de-*Mahollâel*, (l'exaltation puissante, la splendeur).

13. Et-il-exista, *Kaïnan*, après-le-faire-enfanter-à-lui ce-même *Mahollâel* quatre-décuples de-mutation et-huit-centaines de-mutation-temporelle; et-il-généra fils et-filles. (Une foule d'êtres émanés).

---

splendeur, la gloire. De la racine הל, qui, renfermant en soi toutes les idées d'exaltation, est encore renforcée par le doublement du caractère final ל, et par l'addition de la racine אל, qui exprime la force du mouvement exhalant. Le signe plastique מ, n'est là que pour coopérer à la formation du nom propre.

v. 13 et 14. Les termes en sont connus.

14. וַיִּהְיוּ כָּל־יְמֵי קֵינָן עֶשֶׂר שָׁנִים וּתְשַׁע מֵאוֹת שָׁנָה וַיָּמֹת׃

Wa-îhîou chol-îmeî Keînan hesher shanîm w-theshah mæôth shanah : wa-îamoth.

15. וַיְחִי מַהֲלַלְאֵל חָמֵשׁ שָׁנִים וְשִׁשִּׁים שָׁנָה וַיּוֹלֶד אֶת־יָרֶד׃

Wa-îhî Maholalæl hamesh shanîm w-shishîm shanah wa-iôled æth-Iared.

16. וַיְחִי מַהֲלַלְאֵל אַחֲרֵי הוֹלִידוֹ אֶת־יֶרֶד שְׁלֹשִׁים שָׁנָה וּשְׁמֹנֶה מֵאוֹת שָׁנָה וַיּוֹלֶד בָּנִים וּבָנוֹת׃

Wa-îhî Maholalæl âhoreî hôlidô æth-Iared sheloshîm shanah w-shemôneh mæôth shanah : wa-iôled banîm w-banôth.

17. וַיִּהְיוּ כָּל־יְמֵי מַהֲלַלְאֵל חָמֵשׁ ו תִשְׁעִים שָׁנָה וּשְׁמֹנֶה מֵאוֹת שָׁנָה וַיָּמֹת׃

Wa-îhîou chol îmeî Maholalæl hamesh w-thishahîm shanah w shemoneh mæôth shanah : wa-îamoth.

18. וַיְחִי־יֶרֶד שְׁתַּיִם וְשִׁשִּׁים שָׁנָה וּמְאַת שָׁנָה וַיּוֹלֶד אֶת־חֲנוֹךְ׃

Wa-îhî Iared shethaîm w-shishîm shanah w-mæôth shanah : wa-îoled æth-Hanôch.

---

*. 15. ירד, *Ired*.... Voici, parmi les descendans de *Sheth*, ce même *Whirad*, que nous avons vu figurer parmi ceux de *Kaîn;* mais qui se présente actuellement sous une forme plus adoucie. En perdant son signe initial ע, qui est celui du sens matériel, il a quitté son ardeur passionnée et excitative. Le sens naturel qu'il renferme est main-

14. And-they-were, all-the-days, (the manifested lights) of-*Kaïnan*, ten revolving-changes, and-nine hundreds of-revolution; and-he-deceased.

14. Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) de-*Kaïnan*, dix-mutations et neuf centaines de-mutation-temporelle; et-il-passa.

15. And-he-lived, *Mahollâel*, eight revolving-changes, and-six-tens of-revolution; and-he-begat the-selfsameness-of-*Ired* (the stedfast one).

15. Et-il-exista, *Mahollâel*, huit mutations et-six-décuples de-mutation-temporelle; et-il-produisit l'existence-d'*Ired* (ce qui est persévérant dans son mouvement).

16. And-he-lived, *Mahollâel*, after the-causing-him-to-beget that-same-*Ired*, three-tens of-revolving-change and-eight hundreds of-revolution; and-he-begat sons and-daughters (many issued offspring).

16. Et-il-exista, *Mahollâel*, après le-faire-enfanter-à-lui ce-même-*Ired*, trois-décuples de-mutation et-huit-centaines de-mutation-temporelle; et-il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).

17. And-they-were, all-the-days, (the manifested lights) of *Mahollâel*, five and-nine-tens of-revolving-change and eight hundreds of-revolution; and-he-deceased.

17. Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) de-*Mahollâel*, cinq et-neuf-décuples de-mutation, et-huit-centaines de-mutation-temporelle; et-il-passa.

18. And-he-lived, *Ired*, two and-six-tens of-revolving-change, and-one hundred of-revolution; and-he-begat the-selfsameness-of-*Henoch* (the central might, and-also the panging one).

18. Et-il-exista, *Ired*, deux et-six-décuples de-mutation, et-une-centaine de-mutation-temporelle; et il-produisit l'existence-de-*Henoch* (la puissance centrale, et aussi le souffrant, l'angoisseux).

---

tenant celui de la persévérance, de la constance à suivre un mouvement imprimé. Il est vrai que ce mouvement peut être bon ou mau-

Digitized by Google

19. וַיְחִי־יֶרֶד אַחֲרֵי הוֹלִידוֹ אֶת־חֲנוֹךְ שְׁמֹנֶה מֵאוֹת שָׁנָה וַיּוֹלֶד בָּנִים וּבָנוֹת׃

Wa-îhî Iered âhoreî hôlid-ô æth-Hanôch, shemoneh mæôth shanah : wa-iôled banîm w-banôth.

20. וַיִּהְיוּ כָּל־יְמֵי־יֶרֶד שְׁתַּיִם וְשִׁשִּׁים שָׁנָה וּתְשַׁע מֵאוֹת שָׁנָה וַיָּמֹת׃

Wa-îhîou chol-iemeî-Iered shethîm w-shishîm shanah w-theshah mæôth shanah : wa-îamoth.

21. וַיְחִי חֲנוֹךְ חָמֵשׁ וְשִׁשִּׁים שָׁנָה וַיּוֹלֶד אֶת־מְתוּשָׁלַח׃

Wa-îhî Hanôch hamesh w-shishîm shanah : wa-iôled æth-Methoûshalah.

22. וַיִּתְהַלֵּךְ חֲנוֹךְ אֶת־הָאֱלֹהִים אַחֲרֵי הוֹלִידוֹ אֶת־מְתוּשֶׁלַח שְׁלֹשׁ מֵאוֹת שָׁנָה וַיּוֹלֶד בָּנִים וּבָנוֹת׃

Wa-îthehallech Hanôch æth-ha-Ælohîm âhoreî hôlid-ô æth-Methoûshalah, shelosh mæôth shanah : wa-iôled banîm w-banôth.

---

vais, être ascendant ou descendant; ainsi que le prouvent les deux verbes élevés sur la racine רוד : l'un, רדה, veut dire, *gouverner, dominer;* l'autre, ירוד, signifie *s'abaisser* et *descendre.*

ỳ. 16 et 17. Les termes en sont connus.

ỳ. 18. חנוך, *Henoch.......* Ce nom se présente ici avec toute la force qu'il a dans la postérité de Kaîn. C'est la même puissance centrale, la même force corporisante : mais la postérité de *Sheth* influant sur l'idée morale qu'il renferme, on peut le considérer maintenant sous le rapport du repentir et de la contrition; c'est-à-dire, que le serrement, le saisissement qu'il exprime au propre, peuvent être pris au figuré, et devenir *une angoisse.*

Digitized by Google

19. And-he-lived, *Ired*, after the-causing-him-to-beget that-same *Henoĉh*, eight hundreds-of-revolving-change; and-he-begat sons-and daughters (many issued offspring).

20. And-they-were, all-the-days, (the manifested lights) of-*Ired*, two and-six-tens of-revolving-change, and-nine hundreds of-revolution; and-he-deceased.

21. And-he-endured, *Henoĉh*, five and-six-tens of-revolving-change, and-he-begat *Methushalah*, (the eager shaft of death).

22. And-he-trod, *Henoĉh*, (in the steps) of-HIM-the-Gods, after the-causing-him-to-beget that-same *Methushalah*, three hundreds of-revolving-change; and-he-begat sons and daughters (many issued offspring).

19. Et-il-exista, *Ired*, après le-faire-enfanter-à-lui ce-même-*Henoĉh*, huit centaines de-révolution temporelle; et-il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).

20. Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) d'*Ired*, deux et-six-décuples de-mutation, et neuf centaines de-mutation-temporelle; et-il-passa.

21. Et-il-exista, *Henoĉh*, cinq et-six-décuples de-mutation-temporelle, et-il-produisit l'existence-de-*Methoushalah*, (l'émission de la mort).

22. Et-il-suivit, *Henoĉh*, (les traces) mêmes-de-LUI-les-Dieux, après le-faire-enfanter-à-lui ce-même-*Methoushalah*, trois centaines de-mutation-temporelle; et il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).

ỳ. 19 et 20. Les termes en sont connus.

ỳ. 21. מתושלח, *Methoushalah*..... Ce n'est plus *Whirad* qui est enfanté par *Henôch*; car, dans cette génération, ce même *Whirad*, changé en *Ired*, est devenu le père de *Henôch* : c'est *Methoushalah*, que nous avons vu dans la postérité de *Kaïn*, être également le petit-fils de *Whirad*. Le changement apporté dans ce nom est peu sensible. C'est toujours la racine מות, *la mort*, qui en constitue le fond. Le mot שלח, qui y est ajouté, signifie proprement *un trait*. Dans la postérité

21.

Digitized by Google

וַיְהִי כָּל־יְמֵי־חֲנוֹךְ חָמֵשׁ וְשִׁשִּׁים שָׁנָה וּשְׁלֹשׁ מֵאוֹת שָׁנָה׃

23. Wa-ihiou ĉhol îmeï Hanôĉh hamesh w-shishîm shanah w-shelosh mæôth shanah.

וַיִּתְהַלֵּךְ חֲנוֹךְ אֶת־הָאֱלֹהִים וְאֵינֶנּוּ כִּי־לָקַח אֹתוֹ אֱלֹהִים׃

24. Wa-îthehallcĉh Hanoĉh æth-ha-Ælohîm w'æine-nou ĉhi-lakah âoth-ô Ælohîm.

---

de *Kaïn*, מתושאל symbolise *le gouffre de la mort*, c'est-à-dire, une mort qui précipite et dévore; tandis que dans celle de *Sheth*, מתושלח caractérise *le trait de la mort;* c'est-à-dire, une mort qui lance vers l'éternité de l'existence. Ainsi Moyse admet deux espèces de mort : cela est digne de remarque.

✯. 22 et 23. ויתהלך, *et-il-suivit-les-traces....* C'est le verbe הלך, dont j'ai déjà parlé au ✯. 8 du ch. III. Il est employé ici selon la forme réciproque, et signifie proprement se porter dans tous les sens, aller et venir.

Cette action, que Moyse attribue à *Henôch*, prouve, ainsi que je l'ai insinué, qu'il doit être pris dans un sens plus moral, comme descendant de Sheth, que comme descendant de Kaïn. Le nombre 365, qui est celui de ses mutations temporelles et ontologiques, a été remarqué par tous les allégoristes. Je prie le Lecteur de le remarquer, et de ne point se laisser rebuter par la sécheresse apparente de ce chapitre, s'il aime à pénétrer dans les mystères de la Nature.

✯. 24. ואיננו, *et-non-être-de-lui....* J'ai déjà parlé plusieurs fois de la racine אין, et j'ai assez fait connaître la singulière propriété qu'elle a de développer les idées en apparence les plus opposées, telles que celles de l'Être et du Néant, de la force et de la faiblesse; etc. Mais je pense que voici une occasion de dire que cette propriété surprenante réside moins dans la racine en elle-même que dans l'objet auquel on l'oppose. Ainsi, par exemple, quelle que soit la chose que l'on admette comme existante, bonne ou mauvaise, forte ou faible, cette racine

Digitized by Google

23. And-they-were, all-the-days (the manifested lights) of-*Henoc'h*, five and-six-tens of-revolving-change and-three hundreds of-revolution.

24. And-he-applied-him-self-to-tread, *Henoc'h* (in the steps) of-HIM-the-Gods, and-nought (no substance) of-him; for-he-resumed-him, HE-the-Being-of-beings.

23. Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) de-*Henoc'h*, cinq et-six-décuples de-mutation, et-trois centaines de-mutation-temporelle.

24. Et-il-s'excita-à-suivre, *Henoc'h* (les traces) de-LUI-les-Dieux; et-non-être-substance-de-lui, car-il-retira-lui, LUI-l'Être-des-êtres.

---

manifestée par la relation adverbiale אין, sera son absolu contraire. La substance est-elle posée comme *tout?* אין est le symbole de *rien*. La substance est-elle envisagée comme *rien?* אין est le symbole de *tout*. אין, en un mot, caractérise l'absence de la substance. C'est une abstraction bonne ou mauvaise de la spiritualité. Voilà, en passant, l'origine de la syllabe *in* dont nous faisons quelquefois usage pour changer la signification des mots.

Dans le cas dont il s'agit ici, la relation adverbiale אין, indique une transmutation dans le mode d'existence de *Henôc'h*, et non un simple changement de lieu, un enlèvement, comme l'entendent les traducteurs. Si *Henôc'h* était substance, il cessa de l'être pour devenir esprit. Il fut איננו, *in-lui*, c'est-à-dire insubstantiel.

Je dois remarquer qu'à l'époque même de la version samaritaine, la plus ancienne de toutes, et peu après la captivité de Babylone, cette expression si vive n'était plus entendue. L'auteur de cette version substituait à l'hébreu איננו, le mot [Samaritan text], *et-nul-signe-de-lui;* en ajoutant : [Samaritan text] [Samaritan text], *car emportèrent-lui, les-anges.* Le chaldaïque fait usage du même mot וליתוהי, *et-nul-signe-de-lui.* Les hellénistes prennent une tournure encore plus étrange : καὶ οὐχ εὑρίσκετο, *et on ne le trouva plus.* Et St.-Jérôme prend un parti mitoyen en disant « et non apparuit », *et il ne parut plus.* On sent bien, pour peu qu'on veuille pénétrer dans la profondeur du mot hébraïque, que ce n'est pas là la pensée de Moyse.

Digitized by Google

וַיְחִי מְתוּשֶׁלַח שֶׁבַע וּשְׁמֹנִים שָׁנָה וּמְאַת שָׁנָה וַיּוֹלֶד אֶת־לָמֶךְ׃

25. Wa-ìhî Methoûshelaĥ shebaĥ w-shemonîm shanah w'màth shanah : wa-iôled æth-Lamech.

וַיְחִי מְתוּשֶׁלַח אַחֲרֵי הוֹלִידוֹ אֶת־לֶמֶךְ שְׁתַּיִם וּשְׁמוֹנִים שָׁנָה וּשְׁבַע מֵאוֹת שָׁנָה וַיּוֹלֶד בָּנִים וּבָנוֹת׃

26. Wa-îhî Methoûshelaĥ âhoreî hô-lîd-ô æth-Lemech, shethaîm w-shemonîm shanah, w-shebaĥ mæôth shanah : wa-iôled banîm w-banôth.

וַיִּהְיוּ כָּל־יְמֵי מְתוּשֶׁלַח תֵּשַׁע וְשִׁשִּׁים שָׁנָה וּתְשַׁע מֵאוֹת שָׁנָה וַיָּמֹת׃

27. Wa-ìhîou čhol-iemeî Methoû-shelaĥ theshaĥ w-shishîm shanah, w-theshaĥ mæôth shanah : wa-iamoth.

וַיְחִי־לֶמֶךְ שְׁתַּיִם וּשְׁמֹנִים שָׁנָה וּמְאַת שָׁנָה וַיּוֹלֶד בֵּן׃

28. Wa-îhî Lemech shethîm w-shemonîm shanah w-màth shanah : wa-iôled ben.

♰. 25. לָמֶךְ, *Lamech*.... On peut voir ce que j'ai dit de ce personnage au ♰. 18 du ch. IV. Le *Lamech* dont il s'agit ici, ne diffère du *Lamech* dont il a été question, que par la génération à laquelle il tient. Il a le même caractère, mais dans une autre nature. Le premier, qui sort de celle de *Kaïn*, est le sixième descendant d'Adam; le second, qui tient à celle de *Sheth*, en est le huitième. L'un a deux épouses corporelles, c'est-à-dire, deux facultés physiques qui lui donnent trois fils, ou plutôt, trois principes cosmogoniques, source de toute fertilité, de toute prospérité, de toute puissance sur la Terre : l'autre ne laisse, à bien dire,

Digitized by Google

25. And-he-was-in-being, *Methushalah*, seven and-eight-tens of-revolving-change, and-one-hundred of-revolution : and-he-begat *Lamech* (the tie of dissolution).

26. And-he-lived, *Methushalah*, after the-causing-him-to-beget that-same-*Lamech*, two and-eight-tens of-revolving-change, and-seven hundreds of-revolving, and-he-begat sons and-daughters (many issued offspring).

27. And-they-were, all-the-days, (the manifested lights) of-*Methushalah*, nine and-six-tens of-revolving-change, and-nine hundreds of-revolution : and-he-ceased (to be in being).

28. And-he-lived, *Lamech*, two and-eight-tens of-revolving-change, and-one-hundred of-revolution : and-he-begat a-son (an issued offspring).

25. Et-il-exista, *Methoushalah*, sept et-huit-décuples de-mutation, et-une-centaine de-mutation-temporelle; et-il-produisit l'existence de-*Lamech* (le nœud qui arrête la dissolution).

26. Et-il-exista, *Methoushalah*, après-le-faire-enfanter-à-lui ce-même-*Lamech*, deux et-huit-décuples de-mutation, et-sept centaines de-mutation-temporelle, et-il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).

27. Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) de-*Methoushalah*, neuf et-six-décuples de-mutation; et-neuf centaines de-mutation-temporelle : et-il-passa.

28. Et-il-exista, *Lamech*, deux et-huit-décuples de-mutation, et-une-centaine de-mutation-temporelle : et-il-généra un-fils (un être émané).

---

qu'un fils, sous les yeux de qui le genre humain finit et recommence. Ce fils, dont je vais parler tout-à-l'heure, méritera toute notre attention.

ṽ. 26, 27 et 28. Les termes en sont connus.

ṽ. 29. נח, *Noah*...... ou, comme on l'écrit vulgairement d'après les traducteurs hellénistes dont on a suivi l'orthographe, *Noë*. La racine

Digitized by Google

29. וַיִּקְרָא אֶת־שְׁמוֹ נֹחַ לֵאמֹר זֶה יְנַחֲמֵנוּ מִמַּעֲשֵׂנוּ וּמֵעִצְּבוֹן יָדֵינוּ מִן־הָאֲדָמָה אֲשֶׁר אֵרְרָהּ יְהוָֹה׃

Wa-ikkerà æth-sham-ô Noah, l'æmor zeh ìnahome-nou mi-mahoshe-nou, w-me-whitzebôn iadeï-nou min-ha-âdamah àsher æror-ha IHÔAH.

30. וַיְחִי־לֶמֶךְ אַחֲרֵי הוֹלִידוֹ אֶת־בֵּן חָמֵשׁ וְתִשְׁעִים שָׁנָה וַחֲמֵשׁ מֵאוֹת שָׁנָה וַיּוֹלֶד בָּנִים וּבָנוֹת׃

Wa-ihi-Lemech ăhoreï hôlîd-ô æth-ben, hamesh w-thishehim shanah wa-hamesh mæôth shanah : wa-iôled banim w-banôth.

---

sur laquelle s'élève ce nom important, se compose du signe de l'être produit נ, image de l'existence réfléchie, et du signe de l'effort de la Nature qui donne naissance à l'équilibre vital, à l'*existence*. Cette racine offre l'idée de ce repos parfait, qui résulte, pour une chose long-temps agitée en sens contraire, du point d'équilibre qu'elle rencontre, et où elle demeure immobile.

Presque toutes les langues de l'Orient connaissent cette expression mystérieuse. L'hébreu et le chaldaïque en tirent deux verbes. Par le premier, נהוה, on entend, *conduire au but, guider vers l'endroit du repos ;* par le second, נוא, *se reposer, rester tranquille, être dans un état de paix, de calme, de béatitude.* C'est de ce dernier que dérive le nom du personnage cosmogonique, qui voit la fin du Monde, et son renouvellement. C'est l'emblème du repos de l'existence élémentaire, le sommeil de la Nature.

זֶה ינחמנו, *celui-ci reposera-nous......* Presque jamais Moyse n'oublie d'expliquer le substantif par le verbe, ou le verbe par le substantif : c'est une remarque que j'ai faite assez souvent, et que j'aurais pu faire plus souvent encore : c'est là le cachet de son style. Le traducteur samaritain, loin de chercher à suivre cette marche si simple et si expressive, s'en éloigne presque toujours. Dans cette circonstance, par exemple, au lieu

Digitized by Google

29. And-he-assigned-for name-to-him, *Noah*, thus-declaring-his-thought: « this will-release-us (will lessen, relieve us) from the-hard-working-our, and from-the-great-natural-hindrance of-the-hands-ours, because-of-the-adamick (elementary ground) which he-has-cursed-it-ihôah.

29. Et-il-assigna ce-nom-même-à-lui *Noah*, pour-déclarer-sa-pensée (disant) : celui-ci reposera-nous (nous allégera, nous soulagera) de-ce-qui-constitue l'œuvre-notre et-de-cequi-fait-l'obstacle-physique des-mains-à-nous, à-cause de-la-terre-adamique, laquelle il-a-maudite-elle ! ihôah.

30. And-he-lived, *Lamech*, after-the-causing-him-to-beget a-son, five and-nine-tens of-revolving-change, and-five hundreds of-revolution, and-he-begat sons and-daughters (many issued offspring).

30 Et-il-exista, *Lamech*, après-le-faire-enfanter-à-lui ce-fils cinq et-neuf-décuples-de mutation-temporelle, et-cinq centaines-de-mutation, et-il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).

---

du verbe נחום, dont Moyse se sert pour expliquer le sens qu'il veut donner au nom de *Noah*, et que le samaritain pouvait fort bien rendre par l'analogue ࠍࠇࠅࠌ, on trouve ࠎࠁࠋࠓ, qui signifie *supporter, modérer, tempérer*. Cela prouve combien peu le texte hébraïque était déjà senti à cette époque reculée, et combien le sens des mots était altéré.

ỳ. 30 et 31. Les termes en sont connus.

ỳ. 32. בן־חמש, *fils-de-cinq*...... Ceci est à remarquer. Dans le ỳ. 28, Moyse dit que *Lamech* engendra *un fils*, בן ; c'est-à-dire, produisit un *être émané;* car nous verrons plus loin que c'est là la véritable signification de ce mot; dans le ỳ. 29, il nomme ce fils נח, *Noah*, c'est-à-dire, *le sommeil de la nature, le repos de l'existence;* et maintenant il dit que ce fils était celui de cinq centuples de mutation temporelle. Lorsqu'on a cru que Moyse avait voulu indiquer tout simplement par là, l'âge de *Noë*, on a bien mal connu son génie.

J'engage le Lecteur à remarquer qu'*Adam*, l'homme universel, avait, dès l'origine des choses, engendré trois fils : *Kaïn*, *Habel* et *Seth;* et

וַיְהִי כָּל־יְמֵי־לֶמֶךְ שֶׁבַע וְשִׁבְעִים שָׁנָה וּשְׁבַע מֵאוֹת שָׁנָה וַיָּמֹת׃	31.	W-ìhi čhol-imeï-Lemečh shebah w-shibehìm shanah, w-shebah mæôth shanah : wa-ìamoth.

que maintenant *Noah*, qui représente le repos de l'existence, engendre aussi trois à leur declin, *Shem*, *Ham*, et *Japheth*. J'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour faire connaître la vraie signification des noms des enfans d'*Adam;* je vais faire les mêmes efforts à l'égard de ceux de *Noë*.

שם, *Shem*.... Le signe de la durée relative et du mouvement qui s'y rapporte, et le signe de l'action extérieure, employé comme signe collectif final, composent une racine qui produit l'idée de tout ce qui se distingue à l'extérieur par son élévation, par son éclat, par sa propre dignité. C'est, dans son acception la plus restreinte, le nom propre d'une chose, la désignation particulière d'un lieu remarquable, ou d'un temps éloigné ; c'est la marque, le signe, qui les fait reconnaître ; c'est le renom, l'éclat, la gloire qui s'y attache. Dans son acception la plus étendue, c'est l'espace éthéré, l'empyrée, les cieux, et Dieu même que l'on trouve désigné par ce mot singulier, tant en hébreu, qu'en samaritain, en chaldaïque, en syriaque.

Il est, je le sais, fort difficile de choisir, entre tant de significations, celle qui convient le plus au fils de *Noah*. Cependant, on peut, sans errer beaucoup, le traduire par les mots français, *le sublime, le remarquable, l'éclatant*, etc.

חם, *Ham*, ou *čham*..... Ce nom est, en tout, l'opposé de celui de *Shem*. Le signe ח, qui le constitue, rappelle toutes les idées d'effort, d'obstacle, de fatigue, de travail. La racine qui résulte de sa réunion avec le signe de l'action extérieure, employé comme collectif, présente une courbure, une déjection, une chose qui s'incline vers les parties inférieures : c'est la chaleur qui suit une vive compression ; c'est le feu caché dans la Nature ; c'est l'ardeur qui accompagne les rayons du soleil ; c'est la couleur foncée, la noirceur qui résulte de leur action ; c'est enfin, dans le sens le plus étendu, le *soleil* lui-même, considéré comme la cause de la chaleur et de la torréfaction.

Lorsque le nom de *Ham* ou *čham*, se présente seul et dans un sens absolu, il peut, jusqu'à un certain point, être pris en bonne part, puis-

Digitized by Google

31. And-they-were, all-the-days (the périodical lights) of-*Lameh*, seven and-seven-tens of-revolving-change, and-seven hundreds of-revolution : and-he-ceased.

31. Et-ils-furent, tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) de-*Lameh*, sept et-sept-décuples de-mutation-temporelle ; et-sept centuples de-mutation : et-il passa.

---

qu'il exprime l'effet du soleil sur les corps inférieurs; mais si l'on ne regarde en lui que l'opposé de *Shem*, il n'offre plus que des idées sinistres. Si *Shem* est le sublime, le supérieur, *ćham* est l'abaissé, l'inférieur : si le premier est l'éclatant, l'exalté, l'infini ; le second est l'obscur, le courbe, le borné, etc.

יפת, *Japheth*...... Ce nom tient une sorte de milieu entre ceux de *Shem* et de *ćham*, et participe à leurs bonnes ou mauvaises qualités, sans les avoir en lui-même. Il signifie, dans un sens générique, l'étendue matérielle, l'espace indéfini ; et dans un sens plus restreint, la latitude. La racine פת, sur laquelle il s'élève, renferme toute idée de dilatation, de facilité à s'étendre, à se laisser pénétrer; toute solution, toute divisibilité, toute simplification. Elle est gouvernée par le signe de la manifestation potentielle י, qui ajoute à sa force et l'universalise.

Voilà tout ce que je puis dire, en ce moment, touchant les trois personnages symboliques, qui, émanés de *Noë*, le repos de la Nature, vont, grâce à l'asile inaccessible que leur donnera leur père, survivre à la ruine du Monde, dont nous allons tout-à-l'heure entendre le récit. Il serait possible, malgré toutes les lumières étymologiques que j'ai essayé de jeter sur eux, que le Lecteur trouvât encore beaucoup d'obscurités dans le sens hiéroglyphique de leurs noms ; je ne me dissimule pas qu'il n'en offre, et de grandes! mais s'il est réellement curieux de pénétrer dans ces mystères antiques, vers lesquels Moyse a tracé des routes sûres, que l'ignorance et les préjugés, plus encore que le temps, ont couvertes de ronces, il ne doit point se laisser décourager. Qu'il compare assidument les trois fils d'*Adam* avec ceux de *Noë*, il trouvera, en les rapprochant les uns des autres, des analogies qui lui serviront à fixer ses idées.

Faut-il que moi-même je marche encore avec lui dans cette compa-

Digitized by Google

32. וַיְהִי נֹחַ בֶּן־חֲמֵשׁ מֵאוֹת שָׁנָה וַיּוֹלֶד נֹחַ אֶת־שֵׁם אֶת־חָם וְאֶת־יָפֶת׃	Wa-ìhì Noah ben-hamesh mæôth shanah, wa-iôled Noah æth-Shem, æth-Ham w'æth-Japheth.

raison? je le veux bien, sauf à borner là mes éclaircissemens à ce sujet; car il est des limites que je ne dois pas franchir.

La première production d'*Adam*, après sa chute, est *Kaïn;* la seconde, *Habel;* la troisième, *Sheth.*

Moyse, par des raisons très-fortes, intervertit l'ordre des similitudes, dans les productions de Noë. *Shem*, qu'il nomme le premier, dans cette occasion, répond à *Habel*, qu'il a nommé le second dans l'autre; et *Cham*, qu'il nomme le second, répond à *Kaïn*, qu'il a nommé le premier. *Japheth*, qui répond à *Sheth*, conserve avec lui le même rang.

Il est sans doute très-difficile de savoir ce que Moyse a caché sous les noms symboliques de *Kaïn*, *Habel* et *Sheth;* mais si l'on veut admettre que ce soit les trois principes constituans de l'être appelé *Adam;* c'est-à-dire, la tryade développée, ou décomposée, de cette unité collective, on s'apercevra bientôt que les noms symboliques de *Ham*, *Shem* et *Japheth*, sont les principes constitués de l'être appelé

Digitized by Google

32. And-he-was, *Nôah*, (nature's rest) a-son of-five hundred-fold of-revolving-change: and-he-begat, he-*Nôah*, the-selfsameness-of-*Shem*, of-*Ham*, and-of-*Japheth* (that is to say, the-self-existing of what is lofty and bright, of what is gloomy, curved and warm, and of what is extended and wide).

32. Et-il-fut *Nôah* (le repos de la nature élémentaire), fils de-cinq centuples de-mutation-temporelle: et-il-produisit, lui-*Nôah*, l'existence de-*Shem*, celle-de-*Ham* et-celle-de-*Japheth*: (c'est-à-dire, l'ipséité de ce qui est élevé et brillant, de ce qui est courbe et chaud, et de ce qui est étendu).

Noah; et que ces personnages cosmogoniques se rapportent les uns aux autres, de la même manière que l'effet se rapporte à sa cause.

On ne doit point oublier, au surplus, ce que j'ai dit touchant l'importance extrême que les anciens attachaient aux noms propres; on ne saurait y faire une trop grande attention. Malgré l'étendue que je donne à mes notes, et même les répétitions nombreuses dans lesquelles je tombe à dessein, il sera toujours bon que le Lecteur consulte le Vocabulaire radical sur la signification de leurs racines.

Digitized by Google

ספר בראשית ו.

SÉPHER BERÆSITH : W.

1. וַיְהִי כִּי־הֵחֵל הָאָדָם לָרֹב עַל־פְּנֵי הָאֲדָמָה וּבָנוֹת יֻלְּדוּ לָהֶם׃

1. Wa-ihì chi-hehel ha-Adam la-rob hal-pheneï ha-âdamah w-banôth iulledou la-hem.

℣. 1, כי־החל, *à-cause-de-s'être-dissous......* Le commencement de ce chapitre est difficile et profondément mystérieux. J'invite le Lecteur curieux à redoubler d'attention. Il me serait impossible d'être plus clair.

Les hellénistes ne disent rien, sans doute de peur d'en trop dire ; car il serait autrement inconcevable qu'ils eussent oublié sitôt la prévarication d'*Adam*, à laquelle Moyse fait une allusion aussi directe. Quoi qu'il en soit, ces traducteurs rendent le verbe radical הול, dont l'écrivain hiérographe fait usage en cette occasion, au nominal passif החל, ~~pour~~ par ἤρξαντο, *ayant commencé;* ne concevant pas, ou ne voulant pas concevoir quel rapport peut avoir la chute d'Adam, avec la génération des *filles*, dont il est question plus loin.

Mais jamais le verbe הול, n'a signifié précisément *commencer :* c'est toujours sous quelque rapport qu'on l'envisage, l'expression d'un effort violent, d'une distension, d'un tiraillement, qui entraîne solution ou dissolution. La racine חל sur laquelle il s'élève, renferme l'idée d'une force inconnue qui rompt les liens des corps, en les détirant, les brisant, les réduisant en lambeaux, ou bien en les dissolvant et les relâchant à l'excès. Il est vrai que le verbe dont il s'agit, a pu présenter quelquefois l'idée d'*ouverture*, par extension de celle de *solution*, mais c'est de la même manière qu'il a exprimé aussi l'idée de blessure, d'affaiblissement, de déchirement, de douleur causée par l'enfantement, etc.

C'est en prenant au figuré l'idée de dissolution, ou de relâchement, qu'on a tiré de cette racine celle de profanation et de prostitution, à laquelle Moyse paraît faire allusion dans cette circonstance.

ובנות, *que-des-filles........* L'article conjonctif ו, lorsqu'il lie le nom ou le verbe qu'il infléchit, au membre antécédent de la phrase, est parfaitement rendu en français par le *que* conjonctif. C'est une observation que le Lecteur attentif doit avoir déjà faite.

Digitized by Google

GENESIS VI.

1. Now-it-was (it came to pass) because-of-being-dissolved (dissolute, loose), *Adam* (the collective man) by-multiplying on-the-face of-the-adamick, that-daughters (corporeities) were-plentifully-begotten unto-them (*Adam*).

COSMOGONIE VI.

1. Or-il-fut (il advint) à-cause-de s'être-dissous (dissolu, profané) *Adam* (l'homme universel) selon-l'action-de-multiplier sur-la-face de-la-terre-adamique, que-des-filles (des formes corporelles) furent-abondamment-engendrées à-eux (*Adam*).

La racine בן, sur laquelle s'élève le mot בת, féminin irrégulier du masculin בן, *un fils*, signifie, en général, *une émanation, une formation, une édification quelconque.* Le signe paternel ב, symbole hiéroglyphique de l'action créatrice, réuni à celui de l'être produit נ, ne laisse aucun doute à cet égard. Ainsi le mot pluriel בנות, qui, dans un sens restreint, veut dire simplement *des filles*, pris dans un sens figuré, désigne *des corporations, des aggrégations, des formes corporelles, des corporéités*, etc.

ילדו, *furent-abondamment-engendrées*..... C'est le verbe radical-composé ילוד ou לדת, employé selon la forme intensive, mouvement passif, au passé. Les hellénistes en ont éludé la force, qui ne pouvait point s'accorder avec le sens insignifiant qu'ils avaient donné au mot החל. Au reste, je dois dire, autant pour leur disculpation que pour celle de St-Jérôme qui les a copiés, que déjà, à l'époque où le texte hébreu fut traduit en samaritain, le commencement de ce chapitre éprouvait de grandes difficultés. Ce qui le prouve, c'est que non seulement en cette occasion le nominal passif החל a été remplacé par l'actif ࠔࠓࠄ, qui, dérivant du verbe שרוה, ne signifie guères que s'*étendre, prendre possession;* mais encore qu'aux mots importans אדם, et אדמה, *Adam*, l'homme universel, et *Adamah*, la Terre élémentaire, on a substitué ࠀࠍࠔࠄ, *AEnôsh*, l'homme corporel, et ࠀࠓࠒࠄ, *Arkah*, la terre proprement dite.

Toutes ces bévues confirment de plus en plus ce que j'ai avancé tou-

Digitized by Google

וַיִּרְאוּ בְנֵי הָאֱלֹהִים אֶת־בְּנוֹת הָאָדָם כִּי־טֹבֹת הֵנָּה וַיִּקְחוּ לָהֶם נָשִׁים מִכֹּל אֲשֶׁר בָּחָרוּ׃	2. Wa-îràoû beneî ha-Ælohîm æth-benôth ha-Adam èhi-toboth hen-nah : wa-ikkehoû la-hem nashîm mi-èhol âsher bhaharoû.

chant la perte de la Langue hébraïque. Il n'y a pas moyen d'en douter à moins de prétendre, contre toute raison et toute vraisemblance, que les mots אדם et אנוש aient été synonymes dans l'idiôme de Moyse.

ỳ. 2. בני, *les fils*...... Je viens d'expliquer la racine de ce mot. Ces fils de la Divinité qui ont tant embarrassé les savans, ne sont autre chose que ce que les Gnostiques entendaient par leurs *AEôns :* c'est-à-dire, des *êtres émanés.* Je prie le Lecteur de remarquer que la racine און, dont j'ai déjà parlé plusieurs fois, et de laquelle sortent sans addition les *AEôns* des Gnostiques, existe dans le mot hébreu בן, mais contractée et régie par le signe paternel ב, de cette manière ב־אן.

האלהים, *de-*LUI*-les-Dieux*......... Cette expression de Moyse, sur laquelle on a tant bâti de commentaires, avait déjà effarouché le traducteur samaritain, qui, n'entendant plus le sens moral du mot בני, et ne voulant pas donner *des enfans* à l'Être des êtres, avait pris le parti d'estropier le texte, et de remplacer אלהים par [illegible]. Or, ce mot qui dérive du verbe שלוט, *dominer*, au lieu d'avoir trait à la Divinité, ne désigne plus que *les potentats, les sultans.* C'était trancher la difficulté et non pas la résoudre; car, comment concevoir que Moyse eût brusquement changé le sens d'un nom sacré qu'il avait constamment donné à Dieu, pour l'appliquer à *des sultans?*

L'auteur du targum chaldaïque est tombé dans la même erreur, et semble même l'avoir outrée. Voici sa phrase entière :

וחזו בני רברביא ית בנת אנשא׃	Et-ils-envisagèrent, les-fils des-chefs-des-multitudes, ces filles d'*Anoshâ*, l'homme-corporel.

Il est clair, d'après cela, que les hellénistes n'avaient aucun besoin d'efforts pour voiler le sens spirituel du Sépher; ils n'avaient qu'à suivre le sentier qui leur était tracé. Chose surprenante! ils n'osent pourtant pas insulter au texte dans cet endroit, ils disent: οἱ υἱοὶ τοῦ Θεοῦ, *les fils de Dieu.*

Digitized by Google

2. And-they-did-observe, the-sons (spiritual offspring) of-HIM-the-Gods, those-daughters (corporeities) of-*Adam;* that fair they-were : and-they-took for-them corporeal-mates (natural faculties) from-every-one whom-they-liked-the-best.

2. Et-ils-considérèrent, les-fils-(émanations spirituelles) de-LUI-les-Dieux, ces-filles (ces mêmes formes corporelles) d'*Adam*, que bonnes elles-étaient : et-ils-prirent pour-eux des-épouses-corporelles (des facultés physiques) de-toutes celles qu'ils-chérirent-le-plus.

נשים, *des-épouses-corporelles*...... Il faut remarquer que Moyse n'emploie pas ici le mot אשה, qui, dérivant, comme nous l'avons vu du substantif איש, *l'homme intellectuel*, aurait caractérisé, au figuré, des *facultés intellectuelles*, mais bien le mot נשים, qui, formé par ellipse du mot אנוש, *l'homme corporel*, indique *des facultés physiques*. Ce sont ces nuances qu'il faut saisir en lisant un écrivain aussi précis, aussi exact que Moyse, et bien se garder de croire qu'il ne sent point la force des termes dont il se sert. Plus on l'étudie, et plus on se persuade qu'il possédait à un degré éminent la langue égyptienne dans laquelle il avait été élevé. Il est incroyable avec quel art infini, il allie dans sa narration les trois sens, avec quelle force il attache le propre au figuré, et l'hiéroglyphique au propre. C'est une chose que je voudrais en vain exprimer. Les langues dans lesquelles je puis me faire entendre, sont entièrement inhabiles à rendre ce calcul profond, ce travail extraordinaire au moyen duquel il triple la pensée en la revêtissant d'une expression, qui, quoique unique, se présente sous trois formes.

אשר בחרו, *qu'ils-chérirent-le-plus*...... Le verbe dont il s'agit ici, s'élève sur la racine חר, qui peint un foyer dont la chaleur s'échappe en rayonnant. Le signe de l'action intérieure ב, qui gouverne cette racine, lui donne l'expression figurée d'une passion véhémente qui se fixe sur un objet.

℣. 3. לא־ידון, *non-pas-s'étendra*...... Ce verbe dérive de la racine די, qui se rapporte à toute idée d'abondance et de division, comme le prouvent ses dérivés ידות, *émettre, répandre, divulguer;* נדה, *une profusion, une prostitution;* נדן, *une prodigalité*, etc;

בשגם, *dans-l'acte-de-décliner-entièrement*...... Ce mot important n'a

Digitized by Google

3. וַיֹּאמֶר יְהוָֹה לֹא־יָדוֹן רוּחִי בָאָדָם לְעֹלָם בְּשַׁגַּם הוּא בָשָׂר וְהָיוּ יָמָיו מֵאָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה׃

3. Wa-iâomer IHÔAH, loâ-iadôn rouh-î b'Adam, l'holam b'shaggam houâ bashar w'haîou iamaî-ô meâh w'hesherîm shanah.

4. הַנְּפִלִים הָיוּ בָאָרֶץ בַּיָּמִים הָהֵם וְגַם אַחֲרֵי־כֵן אֲשֶׁר יָבֹאוּ בְּנֵי הָאֱלֹהִים אֶל־בְּנוֹת הָאָדָם וְיָלְדוּ לָהֶם הֵמָּה הַגִּבֹּרִים אֲשֶׁר מֵעוֹלָם אַנְשֵׁי הַשֵּׁם׃

4. Ha-Nephilîm haîou b'âretz b'iamîm ha-hem, w'gam âhoreî-ċhen asher îaboâou beneî ha-Ælohîm æl-benôth ha-Adam, w'ialedou la-hem hemmah ha-ghibborîm âsher me-hôlam ânosheî lia-shem.

été compris par aucun des traducteurs. Oubliant toujours la prévarication d'*Adam*, à laquelle Moyse continue à faire allusion, ils n'ont vu ici que l'Homme corporel. Le samaritain même a été jusquà supprimer le mot אדם, *l'Homme universel*, qui le gênait dans ce verset, pour y substituer celui d'*Ænosh*, ࠀࠍࠅࠔ, *l'Homme corporel*, ainsi qu'il a fait dans d'autres circonstances. Le chaldéen a bouleversé toutes les idées. Au reste, le verbe שגג ou שגה, signifie également *décliner*, *errer*, *dégénérer*. C'est le dernier qui, dans cette occasion, est employé comme nominal actif infléchi par l'article médiatif ב, et généralisé par le signe collectif ם.

*. 4. הנפלים, *or-les-Néphiléens*........ C'est-à-dire les hommes distingués des autres par leur puissance ou leur force; car pour *les géans*, *γιγάντες*, « gigantes », que les hellénistes ont vus ici avec St-Jérôme, ils n'ont jamais existé que dans leur imagination, du moins si ces traducteurs ont entendu par là ce que le vulgaire entend ordinairement, c'est-à-dire des hommes plus grands de taille que les autres. Si les hellénistes,

Digitized by Google

3. And-he-said, IHÔAH, shall-not-diffuse (lavish it self) the-breath-mine (my vivifical spirit) unto-*Adam* (the collective man), for-ever by-his-decaying-quite : since-he-is bodily-shape, they shall-be, the-days (the manifested lights) of-him, one-hundred-fold and-two-tens of-revolving-change.

3. Et-il-dit, IHÔAH, non-pas-s'épandra (se prodiguera) le-souffle-mien (mon esprit vivifiant) chez-*Adam* (l'homme universel) pour-l'immensité-temporelle, dans-l'acte-de-décliner-entièrement : puisqu'il-est forme-corporelle, ils-seront, les-jours (les manifestations lumineuses) à-lui, un-centuple et-deux-décuples de-mutation-temporelle.

4. Then-the-Nephilite (distinguished illustrious, noble men) were in-the-earth by-the-days those : and-also, after-that-so (happened) that they-were-come, the-sons (spiritual offspring) of-HIM-the-Gods, near-the-daughters (the corporeal faculties) of-*Adam* (the-collective man) and-that-they-had-begotten-through-them those-very-*Ghiborite* (mighty men, lords!) who-were of-old-old, corporeal-men of-renown.

4. Or, les-*Néphiléens* (les-hommes distingués, les nobles) étaient en-la-terre par-les-jours ceux-là : et-aussi, après-qu'ainsi (cela fut arrivé) qu'ils-furent-venus les-fils (émanations spirituelles) de-LUI-les-Dieux auprès-des-filles (formes corporelles) d'*Adam* (l'homme universel) et-qu'ils-eurent-généré selon-eux ceux-là-mêmes ! les *Ghiboréens* (les hommes supérieurs, les heros, les Hyperboréens !) lesquels-furent dans-l'immensité-temporelle, les hommes-corporels de-renom,

---

qui, dans d'autres circonstances, ont copié la traduction samaritaine, y avaient fait attention dans celle-ci, ils auraient vu que le mot par lequel cette traduction rend celui de נפלים, est [illegible], également usité dans l'hébreu גברים, et placé précisément à la fin du même verset, comme épithète synonyme ; or ce mot est plus voisin qu'on ne pense de celui que portaient les Ὑπερϐορέοι : ces fameux *Hyperboréens*, dont l'origine a tant inquiété les Savans. J'en parlerai tantôt, après avoir fait connaître les *Néphiléens*.

וירא יהוה כי רבה רעת האדם בארץ וכל־יצר מחשבת לבו רק רע כל־היום׃	5. Wa-îaræ, IHÔAH chi rabbah rahath ha-Adam b'âretz, w'chol-îetzer maheshebôth lib-ô rak rah chol-ha-îôm.

Les choses les plus simples sont toujours celles que les Savans voient le moins. Ils vont chercher au loin et avec des fatigues infinies, l'erreur, et négligent la vérité qui est tout près deux. Ces Savans avaient sous les yeux le mot latin *nobilis*, qui porte sur la même racine que l'hébreu נפלים, et qui présente les mêmes caractères à la seule différence du *b*, qui, comme dans une infinité de mots dérivés, a pris la place du *p* ou du *ph*. Ils n'ont pas vu que le mot latin *nobilis*, passé de l'Asie en Europe, était la véritable traduction du mot נפלא; et qu'il fallait, par conséquent, voir dans les *Néphiléens*, de Moyse, non des *géans*, ou des hommes d'une taille colossale, mais des *Grands*, des hommes distingués, illustres, des *Nobles*, enfin.

Car quelle est la racine de ce mot? C'est פל, qui développe toujours l'idée d'une chose mise à part, distinguée, élevée au-dessus des autres. De là les deux verbes פלוא ou פלה, usités seulement au mouvement passif הפלא ou הפלה, *être distingué*, *illustré;* dont le facultatif continu נפלא ou נפלה, *devenant distingué*, *illustré*, nous donne le pluriel נפלים qui fait l'objet de cette note.

Ceux de mes Lecteurs, qui savent combien le mot נפלים a entraîné de commentaires, et qui pourraient douter de la justesse de mon étymologie, ayant peine à concevoir comment les analogues que je cite auraient pu échapper à la sagacité des Savans, n'ont qu'à ouvrir un Dictionnaire hébreu aux articles פלא ou פלה, ils y verront, entr'autres, נפלאים, *des choses merveilleuses, admirables;* נלאות, *des exploits inouïs*, נפלאות[1]
des choses surprenantes, *des miracles;* נפלאת, *un mystère profond*, etc.

ביםים, *par-les-jours*..... J'ai suivi ici l'interprétation vulgaire, n'ayant pas de raisons suffisantes pour la changer; mais, comme j'ai déjà dit, le mot ימים, duquel la ponctuation chaldaïque a supprimé le signe י, peut également vouloir dire *les jours* ou *les mers:* en sorte que si l'on veut admettre cette dernière signification, le texte portera que les *Néphiléens*, c'est-à-dire les *Nobles*, les distingués d'entre les hommes, s'étaient soumis à la fois la terre et les mers.

5. And-he-did-ken, IHÔAH, that encreased-it-self-eagerly the-wickedness of-*Adam* (the collective man, mankind), in-the-earth, and-that-every-conceit (intellectual operating) from-the-thoughts-out of-the-heart-of-him, diffused evil all-that-day, (that whole light's manifestation).

5. Et-il-considera, IHÔAH, que se-multipliait-avec-violence la méchanceté d'*Adam* (de l'homme universel, règne hominal) en-la-terre, et-que-toute conception (production intellectuelle) des-pensées selon-le-cœur-à-lui, épandait le-mal (en remplissait) tout-ce-jour, (toute cette manifestation phénoménique).

הגברים, *les Ghiboréens*....... Ce mot important est composé de deux racines que l'usage a contractées גב־בור. La première גב, développe proprement l'idée d'une chose mise, ou survenue au-dessus d'une autre, comme une bosse, une éminence, une protubérance. C'est, au figuré, un surcroît de gloire, de force, d'honneur. La seconde בור, renferme l'idée de la distinction, de l'éclat, de la purification. Il ne faut point la confondre avec celle dont j'ai parlé au ℣. 1. du ch. I, et sur laquelle porte le verbe ברוא, *créer*. Celle-là se compose, comme je l'ai dit, des signes de l'action intérieure ב et de la racine élémentaire אר: celle dont il s'agit maintenant, réunit au même signe générateur ב, la racine modifiée אור, qui, affectée spécialement au *feu*, développe toutes les idées qui s'attachent à cet élément. C'est d'elle que dérivent les mots, בר, *le froment*, le grain par excellence; בורר, *élire, choisir, distinguer;* בהיר, *ce qui est blanc et pur;* בחור, *ce qui est élu, mis à part, préféré*, etc.

Remarquons, en passant, que la voyelle qui constitue cette racine, venant à subir la dégradation dont j'ai déjà parlé souvent, forme le verbe בעור, *embraser, remplir d'une ardeur brûlante; rendre passionné, furieux*, etc.

Nous pouvons conclure de ces lumières étymologiques, que le mot גברים, par lequel Moyse explique celui de נפלים, qui peut-être de son temps même commençait à vieillir, en est l'exacte traduction, et qu'il signifie *les hommes très-distingués, très-éclatans, très-nobles*. La racine première גב, que je rends dans cette circonstance par le superlatif *très*, a été rendue par les Grecs antiques par la relation adverbiale ὑπερ, *au-dessus;* et la racine seconde בור, a été conservée dans le plu-

וַיִּנָּחֶם יְהוָה כִּי־עָשָׂה אֶת־הָאָדָם בָּאָרֶץ וַיִּתְעַצֵּב אֶל־לִבּוֹ׃

6. Wa-innahem, IHÔAH, chi-hashah æth-ha-Adam, b'àretz wa-îthe-hatzeb æl-lib'-ô.

---

riel Βόρεοι, *les Boréens :* c'est-à-dire *les illustres, les puissans, les forts,* enfin les *Barons ;* car je ne veux pas laisser ignorer au Lecteur attentif, que le mot celtique *Baron*, est l'analogue de l'hébreu גברון, écrit avec la finale extensive ון; et que le mot grec Ὑπερβόρειοι, dont les Savans ont tant parlé, n'est autre que *les hauts, les archi-Barons.* Ce n'est pas ma faute, si, confondant toujours le nom d'une caste avec le nom d'un peuple, comme ils ont fait à l'égard des chaldéens, ces mêmes Savans se sont tant tourmentés pour trouver la demeure fixe de la nation hyperboréenne. Ce n'est point ici le lieu de m'étendre davantage sur cet objet. J'en dis assez pour une simple note.

Avant de terminer cet article, déjà très-long, je ne puis cependant me dispenser de faire remarquer deux choses. La première, que le mot גבור, dont il s'agit ici, constitue le quatrième nom que Moyse donne à l'Homme : la seconde que cet écrivain hiérographe, fait descendre cet homme supérieur, de la réunion des émanations divines avec les formes naturelles ; c'est-à-dire, en d'autres termes, des facultés spirituelles jointes aux facultés physiques.

Je prie le Lecteur de revenir avec moi un moment sur ses pas. *Adam*, l'Homme universel, le règne hominal, sort en principe des mains de la Divinité, en principe mâle et femelle. L'élément d'où il doit tirer sa substance naturée, est nommé avant lui, *Adamah.* Bientôt l'esprit divin s'unit à son esprit élémentaire ; il passe de puissance en acte. L'Être des êtres l'individualise en détachant de lui sa faculté volitive efficiente, et le rend ainsi, libre, susceptible de réaliser ses propres conceptions. Alors existe l'Homme intellectuel, *Aîsh.*

La passion cupide, universel ressort de la Nature élémentaire, attaque ensuite inévitablement cette faculté volitive, maintenant isolée et libre. *Aîsha*, séduite, et croyant s'emparer de son principe naturant, se livre au principe naturel. L'Homme intellectuel se corrompt. Sa faculté volitive se change en existence élémentaire, *Hewah.* L'Homme universel, *Adam*, se décompose et se divise. Son unité, passée d'abord au nombre trois dans *Kaîn*, *Habel* et *Sheth*, va au nombre six par

6. And-he-with-drew-in-him-self (he forsook the care), IHÔAH, through-which he-had-made *Adam* (the collective man) and-he-re-pressed (he restrained, proved him self severe) unto-the-heart-his-own-self.

6. Et-il-renonça-entièrement (il se reposa du soin) IHÔAH, à-cause-de-quoi il-avait-fait l'ipséité d'*Adam* (l'homme universel) en-la-terre, et-il-se-réprima (se comprima, se rendit sévère) au cœur-sien.

Kaïn, et au nombre neuf par *Sheth*. Les facultés corporelles succèdent à l'existence élémentaire. L'Homme corporel, *Ænosh*, paraît sur la scène cosmogonique.

Cependant des émanations divines s'unissent aux corporéités, nées de la dissolution d'*Adam;* et l'Homme corporel fait aussitôt place à l'Homme supérieur *Ghibor,* au héros, au demi-dieu. Voilà où nous en sommes. Tout-à-l'heure ce *Ghibor,* cet homme supérieur, va se livrer au mal, et sa perte inévitable amènera le repos de la Nature.

Ainsi se succèdent dans la pensée profonde de Moyse ces quatre noms hiéroglyphiques : אדם, *l'Homme universel*, איש, *l'Homme intellectuel*, אנוש, *l'Homme corporel*, גבור, *l'Homme supérieur.* Qui croirait, si la preuve n'était pas évidente, que ces quatre noms, si différens de forme et de signification, employés par Moyse avec un art plus qu'humain, ont été rendus par le même mot, comme synonymes!

ỷ. 5. יצר, *conception*........ J'ai déjà expliqué la formation de ce mot important et difficile, ỷ. 7 du ch. II. Il est employé ici comme substantif.

רק, *épandait*...... Lorsqu'il s'est agi d'expliquer le mot רקיע, *la raréfaction*, *l'expansion éthérée*, ỷ. 6 ch. I, j'ai dit que la racine רק, renfermait l'idée d'expansion, de diffusion. Moyse, en l'employant ici comme verbe, ne lui donne pas un autre sens.

J'engage le Lecteur à méditer ce verset, dont les termes n'offrent d'autres difficultés que celles qui naissent de leur enchaînement, et du sens profond qu'ils renferment.

ỷ. 6. וינחם, *et-il-renonça-entièrement*....... Les hérésiarques chrétiens qui ont rejeté les Livres de Moyse, comme injurieux à la Divinité, en les prétendant inspirés par le génie du mal, ou du moins par un être

Digitized by Google

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶמְחֶה אֶת־הָאָדָם אֲשֶׁר בָּרָאתִי מֵעַל פְּנֵי הָאֲדָמָה מֵאָדָם עַד־ בְּהֵמָה עַד־רֶמֶשׂ וְעַד־עוֹף הַשָּׁמָיִם כִּי־נִחַמְתִּי כִּי עֲשִׂיתִם׃	7. Wa-îàomer IHÔAH æmeheh æth-ha-Adam âsher barâthî me-ħal phenei ha-âdamah, me-Adam ħad-behemah ħad-remesh w'ħad-ħôph ha-shamaîm ċhi-nihamethî ċhi-ħashithî'm.

mitoyen, un Eôn, fort différens de l'Être-Suprême, se sont tous appuyés de ce verset, ainsi traduit par St-Jérôme : « Pœnituit eum quòd hominem fecisset in terrâ ; et tactus dolore cordis intrinsecùs ».

Ces hérésiarques trouvaient qu'il ne convenait point de dire du Très-Haut, de l'Être immuable, infiniment parfait, qu'il s'était repenti d'une chose qu'il avait faite ; ni que son cœur avait été froissé par la douleur.

Il paraîtrait que les hellénistes, ayant senti cette épouvantable inconvenance, auraient voulu la pallier : DIEU, leur fait-on dire dans leur version, considéra la création qu'il avait faite de l'homme sur la terre, et se consulta en lui-même καὶ ἐνεθυμήθη ὁ θεὸς, ὅτι ἐποίησεν τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ τῆς γῆς· καὶ διενοήθη Mais outre que les termes hébraïques ne présentent nullement ce sens, les plus anciennes traductions qui ont été faites sur le grec, et qui s'accordent avec le latin, laissent soupçonner que la version des hellénistes a été tronquée en cet endroit comme en quelques autres.

Le paraphraste ċhaldaïque prend une tournure singulière, que je vais faire connaître.

ותב ייי במימריה ארי עבד ית אינשא בארעא ואמר במימריה למתבר תוקפיהון כרעותיה.	Et-il-retourna, l'Éternel-Jaïi, dans-son-verbe, à-cause-de-ce qu'il-avait-fait l'homme-substantiel en-la-terre : et-il-déclara dans-son-verbe pour-l'action-d'être-brisant (qu'il briserait) la-fierté-à-eux, conformément-à-la-volonté-souveraine-sienne.

Quant au samaritain les termes qu'il emploie sont si obscurs, qu'il est à propos, avant de les expliquer, de donner les raisons de ma traduction.

Ces raisons sont si simples, que j'ai une sorte de honte à les dire.

Digitized by Google

7. And-he-said, IHÔAH, I-shall wash-off the-selfsameness of-*Adam* (the collective man) which-I-have-created, from-obove the-face of-the-adamick: from-*Adam* (mankind) to-the-quadruped, the-creeping-kind, the-fowl of-heavens: for-I-withdrew (I forsook the care) through-which I made-them.

7. Et-il-dit, IHÔAH, je-laverai (j'effacerai au moyen de l'eau) cette-existence-objective-d'*Adam* (l'homme universel) que j'ai-créé, de-dessus-la-face de-la-terre-adamique; depuis-*Adam* (le règne hominal) jusqu'au-quadrupède, au-rampant, au-volatile des-cieux; car j'ai-renoncé-tout-à-fait (au soin) à-cause-de-quoi j'avais-fait-eux.

Comment, en effet, tant de savans qui ont étudié la Langue hébraïque, et dont la piété devait être choquée du sens injurieux donné à ce verset, par la Vulgate, n'ont-ils pas cherché à rétablir la pensée de Moyse dans sa pureté? De quoi s'agissait-il pour cela? de rien. Il ne fallait que reconnaître simplement le signe collectif ם, que cet écrivain hiérographe avait ajouté au verbe נחה, pour lui donner, selon la forme intensitive, un sens plus général et plus fort qu'il ne l'aurait eu sans cela. L'addition de ce signe final est assez commune en hébreu pour qu'on eût dû y faire attention ; mais, comme je l'ai déjà observé, la manie de ceux qui se croient savans, est de chercher au loin la vérité qui est sous leurs yeux.

Le caractère final ם, soit seul, soit accompagné de la voyelle ה, s'ajoute non seulement aux noms, mais encore aux relations et aux verbes, pour généraliser leur expression: le génie de la Langue hébraïque va même jusqu'à en tolérer l'addition aux modifications temporelles des verbes, ainsi que j'aurai occasion de le remarquer au ℣. 13 de ce chapitre.

Or, le verbe נחה, ainsi généralisé par le signe collectif ם, signifie proprement, *renoncer entièrement, cesser tout-à-fait, se désister, déposer un soin, abandonner une action, un sentiment*, etc. Le sens qu'on doit attacher à ce verbe, dépend donc du soin, du sentiment, de l'action, dont il indique la suspension. Si c'est une action mauvaise, un péché, il peut bien signifier *se repentir*, comme il peut signifier aussi *se consoler*, si c'est une douleur, une affliction; mais le péché ni la douleur

Digitized by Google

8. וְנֹחַ מָצָא חֵן בְּעֵינֵי יְהוָֹה׃	W-Noah matzà hen b'heineî IHÔAH.
9. אֵלֶּה תּוֹלְדֹת נֹחַ נֹחַ אִישׁ צַדִּיק תָּמִים הָיָה בְּדֹרֹתָיו אֶת־הָאֱלֹהִים הִתְהַלֶּךְ־נֹחַ׃	Æleh thô-ledoth Noah : Noah Aîsh tzadihk thamim haiah b'dorothai-ô : æth-ha-Ælohim hithhallech-Noah.
10. וַיּוֹלֶד נֹחַ שְׁלֹשָׁה בָנִים אֶת־שֵׁם אֶת־חָם וְאֶת־יָפֶת׃	Wa-iôled Noah sheloshah banim : æth-Shem, æth-Ham w'æth-Japheth.

ne pouvant être attribués à Dieu, ce verbe ne saurait jamais entraîner ce sens relativement à lui. Si Dieu renonce à un sentiment, s'il cesse entièrement de faire une chose, comme l'exprime le verbe נחם, ce sentiment ne peut être que l'amour, cette action ne peut être que la conservation de son ouvrage. Alors, il ne se *repent* pas, comme le dit St-Jérôme ; mais il *renonce*, il *délaisse ;* et tout au plus, il s'*irrite*. Ce dernier sens qui est le plus fort qu'on puisse donner au verbe נחם, a été assez généralement suivi par les écrivains hébreux postérieurs à Moyse. Mais on doit observer que lorsqu'ils l'emploient, ce n'est que comme une suite de la suspension de l'amour et de l'action conservatrice de la Divinité ; car ce sens n'est point inhérent au verbe dont il s'agit.

Venons maintenant au traducteur samaritain. Si l'on avait voulu se donner la peine de pénétrer l'obscurité de ses expressions, on aurait vu qu'il n'est pas très-éloigné du sens que je donne à ce verset.

ࠅࠀࠕࠍࠊࠇ· ࠉࠄࠅࠄ· ࠃࠉ· ࠏࠁࠃ· ࠉࠕ ࠏࠌࠋࠄ· ࠁࠀࠓࠏࠄ· ࠅࠀࠕࠏࠌࠒ· ࠏࠋ ࠋࠁࠄ·	Et-il-retira-à-soi-le-souffle, Ihôah, dont il-avait-fait l'Universel en-la-terre : et-il-se-ferma (se contracta vivement) au cœur-sien.

8. But-*Noah* (nature's rest), found grace in-the-eyes of-IHÔAH.

8. Mais-*Noah* (le repos de la nature) trouva grâce aux-yeux de-IHÔAH.

9. Those-are the-symbolical-progenies of-*Noah; Noah*, intellectual-principle right-proving of-universal-accomplishements was-he, in-the-periods-his-own : together-with-HIM-the-Gods, he-applied-himself-to-walk, *Noah*.

9. Celles-ci-sont les-symboliques-générations de-*Noah; Noah*, principe-intellectuel manifestant-la justice des-vertus-universelles il-était, dans-les-âges-siens : les-traces-mêmes de-LUI-les-Dieux, il-s'appliquait-à-suivre, *Noah*.

10. And-he-did-beget, *Noah* (nature's rest) three sons (spiritual offspring) : the-selfsameness-of-*Shem* (the lofty, the bright one) of-*c'ham* (the down bent, the gloomy one) and of-*Japheth* (the extended and wide).

10. Et-il-engendra, *Noah*, (le repos de la nature) trois fils (trois émanations) : la-séité-de-*Shem* (l'élevé, l'éclatant) de-*c'ham* (le courbe, le chaud) et de-*Japheth* (l'étendu).

ויתעצב, *Et-il-se-réprima-lui-même*..... C'est-à-dire que l'Être des êtres se fit obstacle à lui-même dans son cœur. Le traducteur samaritain est le seul qui paraisse avoir senti la force de cette expression. Le composé עצב, s'élève, comme je l'ai déjà dit, sur les deux racines contractée עץ־צב. Il est employé dans cette circonstance, en qualité de verbe, selon la forme réfléchie.

℣. 7. D'après les explications que je viens de donner, rien ne doit plus arrêter dans ce verset.

℣. 8. ונח, *mais Noah*....... On peut revoir pour l'interprétation de ce mot, le ℣. 29 du chapitre V.

℣. 9. בדרותיו, *dans-les-âges-siens*....... Plusieurs idées s'attachent à la racine דור qui forme la base de ce mot. Par la première on doit entendre un cercle, une orbe; par la seconde, une habitation circulaire quel-

24.

Digitized by Google

וַתִּשָּׁחֵת הָאָרֶץ לִפְנֵי הָאֱלֹהִים וַתִּמָּלֵא הָאָרֶץ חָמָס :

11. Wa-thishheth ha-âretz li-phenei ha-Ælohîm wa-thimmalæ ha-âretz hamass.

וַיַּרְא אֱלֹהִים אֶת־הָאָרֶץ וְהִנֵּה נִשְׁחָתָה כִּי־הִשְׁחִית כָּל־בָּשָׂר אֶת־דַּרְכּוֹ עַל־הָאָרֶץ :

12. Wa-îaræ Ælohîm æth-ha-âretz, w'hinneh nishehathah chi-hisheheîth chol-bashar æth-darèh-ô hal-ha-âretz.

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים לְנֹחַ קֵץ כָּל־בָּשָׂר בָּא לְפָנַי כִּי־מָלְאָה הָאָרֶץ חָמָס מִפְּנֵיהֶם וְהִנְנִי מַשְׁחִיתָם אֶת־הָאָרֶץ :

13. Wa-îaomer Ælohîm l'Noah : ketz chol-bashar bâ l'phana-î chi-malàh ha-âretz hamass mi-phenei-hem : w'hin-nî mashehitham æth-ha-âretz.

---

conque, une sphère. Si l'on rapporte la première de ces idées à une durée temporelle, alors le mot דור signifie une période cyclique, un âge, un siècle, une génération. Si l'on entend par la seconde un espace habité, alors le même mot désigne une ville, un monde, un univers; car je dois dire, en passant, que dans les temps anciens, toute durée, comme toute habitation, était conçue sous l'image d'un cercle. Les mots arabes دار et كوره, les mots grecs πόλις ou πολεῶν, les mots latins *orbis* et *urbs*, en sont la preuve irrécusable.

℣. 10. Voyez le ℣. 32 du chapitre V.

℣. 11. ותשחת, *et-elle-se-déprimait*...... La racine חת, exprime une idée de terreur et de consternation, d'affaissement, de chute, tant au propre qu'au figuré. Dans le verbe dont il s'agit ici, cette racine étant gouvernée par le signe du mouvement relatif ש, caractérise un état continuel de chute et d'affaiblissement, une dégradation progressive.

חמם, *d'une-ardeur*.... C'est la même racine חם, dont j'ai donné l'ex-

Digitized by Google

11. And-it-was-debased (depressed, vilified) the-earth, in-the-face of-HIM-the-Gods; and-it-was-filled, the-earth, with-a-violent-depraving-heat.

12. And-he-did-ken, HE-the-Gods, the-selfsameness of-the-earth, and-lo : being-depraved, because-hastened-to-deprave, every-bodily-shape, the-way-its-own upon-the-earth.

13. And-he-said, HE-the-Being-of-beings, to-*Noah* (nature's rest) the-end of-every corporeal-shape is-coming to-the-face-mine : for-it-is-heaped, the-earth, with-a-violent-vilifying-heat through-the-whole-face : and-here-am-I causing-to-depress-quite-over the-selfsameness-of-the-earth.

11. Et-elle-se-déprimait (se ravalait, se dégradait) la-terre à-la-face de-LUI-les-Dieux; et-elle-se-remplissait, la-terre, d'une-ardeur-de-plus-en-plus-dégradante.

12. Et-il-considéra, LUI-l'Être-des-êtres, l'ipséité-de-la-terre, et-voici : étant-dégradée, parceque laissait-dégrader, toute-forme-corporelle, la-voie-propre-sienne, sur-la-terre.

13. Et-il-dit, LUI-l'Être-des-êtres, à-*Noah* (le repos de la nature) : le-terme de-toute forme-corporelle est-venant à-la-face-mienne : car-elle-s'est-comblée, la-terre, d'une-ardeur-dépravante, par-la-face-entière : et-voici-moi laissant-dégrader (avilir, détruire) entièrement l'ipséité-terrestre.

---

plication au ℣. 32 du ch. V. Son action, prise en mauvaise part, est encore augmentée par l'addition du mouvement circulaire ס.

℣. 12. את־דרכו, *la-voie-sienne*....... J'ai parlé de la racine דור, au ℣. 9 de ce chapitre. La racine אך, qui lui est jointe maintenant par contraction, דר־אך, en fixe l'idée et la détermine. Ainsi le mot דרך, exprime toute loi circonscrite, tout orbe, toute voie, toute trace, soit en parlant du temps, soit en parlant de la vie, soit en parlant des choses intellectuelles ou physiques.

℣. 13. מפניהם, *par-la-face-entière*..... Ni les hellénistes, ni l'auteur de la Vulgate latine, n'ont senti que l'affixe nominal הם, était employé, en cette occasion, comme finale collective, et ils l'ont rapporté au mot

Digitized by Google

עֲשֵׂה לְךָ תֵּבַת עֲצֵי־גֹפֶר קִנִּים תַּעֲשֶׂה אֶת־הַתֵּבָה וְכָפַרְתָּ אֹתָהּ מִבַּיִת וּמִחוּץ בַּכֹּפֶר׃

14. Hôsheh le-èha thebath hotzei-gopher, kinnîm thahosheh æth-ha-thebah, w'èhaphareïha àoth-ha mi-baïth w'mi-houtz b'èhopher.

---

précédent בשר; alliant ainsi, sans égard pour les règles les plus simples de la grammaire, un pluriel avec un singulier. Que St.-Jérôme ait fait cette faute, cela peut se concevoir; mais que des Juifs, des Esséniens, interprétant la langue de leurs aïeux, n'aient pas mieux entendu le Sepher de Moyse, cela n'est pas concevable. Car, comment pouvaient-ils ignorer que les caractères ם ou הם, ajoutés à la fin des mots, en généralisaient le sens, de la même manière, et, par la même règle grammaticale, que les caractères ן ou ין l'augmentaient? Ne voyaient-ils pas écrit, יומם, *tout le jour?* שמם, *un nom générique?* אמנם, *la vérité toute entière?* שניהם, *tous les deux?* Comment ont-ils pu se tromper dans le sens du verbe נחם, dont j'ai parlé au ỳ. 6 de ce chapitre? Comment n'ont-ils pas reconnu le signe collectif ם, dans le mot qui fait l'objet de cette note, et dans le mot suivant? C'est ce que je ne saurais autrement expliquer que de la manière dont je l'ai exposé dans ma Dissertation introductive. Ils ne voulaient point donner la connaissance de leur langue ni de leurs livres sacrés.

משחיתם, *laissant-dégrader-entièrement.........* C'est le même verbe שחות, *ravaler, abaisser, déprimer*, que Moyse avait employé selon la forme positive, au mouvement passif, en parlant de la terre, au ỳ. 11 de ce chapitre, et dont il fait usage maintenant, selon la forme excitative, au facultatif continu, en parlant de l'Être des êtres. Cette remarque qu'aucun traducteur n'avait mis à portée de faire, était très-importante. Elle conduit à la véritable pensée de Moyse qui est que l'Être des êtres ne détruit la terre qu'en l'abandonnant à la dégradation, à la corruption qui est son propre ouvrage : pensée déjà renfermée dans le renoncement dont il est question au ỳ. 6. Je ne veux point répéter ici comment des traducteurs ignorans ou mensongers ont pu voir *un repentir* dans ce renoncement divin. C'est pour n'avoir pas compris la force du signe collectif ם, ajouté encore au facultatif משחית, afin d'en généraliser l'action.

ỳ. 14. תבת, *une-thebah......* Il paraît que c'est le traducteur samari-

Digitized by Google

14. Make to-thee a-*thebah* (sheltering abode) of-an-elementary-growth preserving-and-corporal: hallowed-and-roomed thou shalt-make the-whole-of-that-mutual-abode: and-thou-shalt-smear the-whole-of-it within and-without-the-circonference, with-a-viscous body-like-substance.

14. Fais à-toi une-*thebah* (une retraite, un refuge, un asile mutuel) d'une-substance-élémentaire-conservatrice : de-canaux (lieux propres à contenir) tu-feras l'ensemble-de-cette-retraite; et-tu-lieras (englueras) l'ensemble-d'elle, par-l'intérieur et-par-l'extérieur-circonférenciel avec-une-matière-corporisante.

---

tain, qui en rendant ce mot par [illegible], *un vaisseau*, a, le premier, donné naissance à toutes les idées ridicules que cette erreur a fait naître. Jamais le mot hébreu תבה, n'a signifié *un vaisseau*, dans le sens d'*un navire*, comme on a bien voulu l'entendre depuis; mais bien *un vaisseau*, dans le sens d'une chose destinée à en contenir, à en conserver un autre. Ce mot, que l'on trouve employé dans toutes les mythologies anciennes, mérite une attention particulière de la part du Lecteur. Il est du genre de ceux auxquels le grand nombre de significations empêche toujours d'assigner une signification déterminée. C'est, d'un côté, le nom symbolique donné par les Égyptiens à leur ville sacrée, *Theba*, considerée comme l'asile, le refuge, la demeure des Dieux; ville fameuse, dont le nom transporté en Grèce, sur une bourgade de la Bgotie, a suffi pour l'immortaliser. C'est, d'un autre côté, un circuit, un orbe, un globe, une terre, un coffre, une arche, un Monde, le système solaire, *l'Univers*, enfin, que l'on se figurait contenu dans une sorte de vaisseau qu'on appelait אוב : car je dois rappeler ici que les Égyptiens ne donnaient pas au Soleil et à la Lune des chars comme les Grecs, mais une sorte de vaisseaux ronds. Le vaisseau d'Isis n'était autre que cette *Theba*, cette fameuse arche qui nous occupe en ce moment; et s'il faut le dire, le nom même de Paris, de cette ville où se concentrent, en ce moment, les rayons de gloire échappés à cent villes célèbres, où refleurissent, après de longues ténèbres, les sciences des Égyptiens, des Assyriens et des Grecs; le nom de Paris, dis-je, n'est que le nom de la Thèbes d'Égypte et de Grèce, celui de la Syparis antique, de

Digitized by Google

15. וְזֶה אֲשֶׁר תַּעֲשֶׂה אֹתָהּ שְׁלֹשׁ מֵאוֹת אַמָּה אֹרֶךְ הַתֵּבָה חֲמִשִּׁים אַמָּה רָחְבָּהּ וּשְׁלֹשִׁים אַמָּה קוֹמָתָהּ׃

w'zeh âsher thahosheh âoth-ha shilosh mâôth âmmah ârech ha-thebah hamoshìm âmmah ra-heb-ha w-shiloshìm âmmah kô-math-ha.

---

la Babel d'Assyrie, traduit dans la langue des Celtes. C'est le vaisseau d'Isis, *(Bar-Isis)* cette arche mystérieuse, qui, d'une manière ou d'autre, porte toujours les destinées du Monde, dont elle est le symbole.

Au reste, le mot אוב, ce mot dont le sens immense ne saurait être exactement rendu par aucun de ceux que je connais, et que les plus sages Égyptiens seuls étaient en état de comprendre, abandonné aux vulgaires hébreux, et suivant la pente de leurs idées grossières, finit par se restreindre et se corrompre au point de ne plus signifier, au propre, qu'*un ventre, une outre;* et au figuré, qu'*un esprit magique,* une sorte de *démon,* auquel les Juifs attribuaient les oracles de leurs sibylles. Mais il existe, tant dans l'idiôme hébraïque, que dans les idiômes voisins issus d'une même souche, une foule d'expressions qui, partant du même principe radical, en montrent toute l'importance.

C'est d'abord son analogue אב, développant l'idée générale de fructification, de génération, de paternité ; c'est ensuite celle de volonté dans אבה ; celle d'amour dans אהב : c'est toute floraison dans le syriaque ܐܒܒܐ : c'est toute évigilation, dans l'arabe هب ; toute immensité, tout lieu inconnu, dans هوب ; tout sentiment intérieur et profond, dans واب : c'est enfin, sans chercher à lier à cette racine d'autres signes que celui qui entre dans la composition du mot תבה, l'action de se mouvoir sur soi-même, d'y revenir, de s'y retirer, d'y attirer par le desir, dans les trois verbes תוב, תובב, et תאוב : c'est le nom même de l'Univers, dans le composé תבל. On ne voit, dans tout cela, ni *la boîte* des hellénistes, κιβωτὸς, ni *l'armoire* du traducteur latin, « arca ».

עצי־גפר, *d'une-substance-élémentaire-conservatrice.....* ἐκ ξύλων τετραγώνων, *d'un bois quadrangulaire*, ont dit les hellénistes ; *d'un bois raboté*, « de lignis levigatis », a dit St-Jerôme ; דאעין דקדרום, *de planches de cèdres*, a dit le paraphraste chaldaïque ; *d'une substance d'ébène*, ou *de papyrus ;* [illegible], a dit le traducteur samaritain. Ni les uns ni les autres n'ayant compris ou voulu comprendre ce que c'était que la *Thebah;* et se

15. And-thus this shalt-thou-make three hundred-fold of-mother-measuring the-length of-the-*thebah* (that sheltering abode): five-tens of-measuring, the-breadth-of-it, and-three-tens of-measuring the-balk (the whole heap, the substantiality) -of-it.

15. Et-c'est-ainsi que tu-feras la-séité-d'elle : trois centuples de-mesure-mère (régulatrice) la-longitude de-la-*thebah* (cette retraite sacrée) cinq-décuples de-mesure, la-latitude-sienne ; et-trois décuples de-mesure, la-solidité (la substantialité) -sienne.

---

l'étant représentée pour la plupart, sous la figure d'une grosse barque, il était impossible qu'ils ne tombassent pas dans les erreurs les plus grossières. Je ne les releverai plus, car j'aurais trop à dire. J'ai assez parlé du mot עץ, pour pouvoir me dispenser de faire entendre qu'il ne signifie pas *du bois*. On doit savoir que ce n'est point de quelque espèce de *bois*, que ce puisse être, dont l'usage avait été interdit à l'Homme universel, *Adam*. Quant au mot גפר, voici sa composition hiéroglyphique. C'est la racine גפ, qui, développant, en général, toutes les idées de conservation, de protection, de moyen, de garantie extérieure, et qui, signifiant, dans un sens plus restreint, *un corps*, se trouve réunie à la racine élémentaire אר. Le verbe chaldaïque גוף, qui s'élève sur la racine גף, exprime l'action de clore à l'extérieur, de corporiser, de munir d'un moyen conservatoire, etc.

קנים, *de canaux*....... C'est la racine קן, employée ici pour la racine גן, afin de donner plus de force à l'expression. Je préviens de cela, afin qu'on n'y voie rien de semblable à קין.

בכפר, *avec-une-matière-corporisante*....... כפר, est le même mot que גפר, employé plus haut, mais dont la force est maintenant augmentée par la substitution hiéroglyphique que Moyse a faite du signe assimilatif כ, au signe organique ג.

ỳ. 15. אמה, *de-mesure-mère*....... Lorsqu'on a traduit, dans cette circonstance, le mot אמה, par *une coudée*, on a fait la même faute que quand on a rendu le mot שנה, par *une année* : on a renfermé dans des bornes déterminées, ce qui n'en avait que de relatives. Ainsi, comme on doit entendre par שנה, une durée quelconque relative à l'être qui en est l'objet, on doit voir dans אמה, une mesure propre à la chose

Digitized by Google

16. צֹהַר תַּעֲשֶׂה לַתֵּבָה וְאֶל־אַמָּה תְּכַלֶּנָּה
מִלְמַעְלָה וּפֶתַח הַתֵּבָה בְּצִדָּהּ תָּשִׂים
תַּחְתִּיִּם שְׁנִיִּם וּשְׁלִשִׁים תַּעֲשֶׂהָ׃

16. Tzôhr thahosheh la-thebah w'æl-âmmah thebale-nah mi-lemahel-ha w-phathah ha-thebah b'tzid-ha thashîm thahethiîm sheniîm w-shelishîm thahoshe-ha.

17. וַאֲנִי הִנְנִי מֵבִיא אֶת־הַמַּבּוּל מַיִם עַל־
הָאָרֶץ לְשַׁחֵת כָּל־בָּשָׂר אֲשֶׁר־בּוֹ רוּחַ
חַיִּים מִתַּחַת הַשָּׁמָיִם כֹּל־אֲשֶׁר בָּאָרֶץ
יִגְוָע׃

17. Wa-ânî hin-nî mebîâ æth-ha-mabboul maîm hal-ha-âretz l'sha-heth chol-bashar âsher-b'ô rouah haîîm : mi-thahath ha-shamaîm chol-âsher b'âretz îgwah.

---

dont il s'agit. Ce mot signifie proprement *une métropole*, une nation originelle, maternelle, relativement à une autre; une chose dont les autres ressortissent, et sur laquelle elles doivent se régler; *une mesure, une règle*, enfin. Sa racine est אם, qui développe toutes les idées de maternité. Je crois inutile de m'appesantir sur les autres termes qui composent ce verset, attendu que les plus importans, les noms de nombre, ont été expliqués.

ỳ. 16. צוהר, *dirigeant-la-lumière*....... Voici un facultatif dont il semble que les hellénistes et le traducteur latin se soient partagé le sens. Les uns y ont vu, ἐπισυνάγων, *rassemblant*, et l'autre « fenestram » *une fenêtre*. Ils se seraient facilement aperçus de leur erreur, s'ils avaient voulu observer que son dérivé יצהר, désigne *l'huile*; c'est-à-dire cette espèce de liqueur qui semble rassembler en soi le principe lumineux pour le diriger au dehors. Le facultatif dont il s'agit, repose sur deux racines contractées צוה־אר. La première צוה, renferme l'idée d'un mouvement imprimé, d'une direction donnée à une chose : la seconde אר ou אור est le symbole de l'élément principe, ou de la lumière.

Digitized by Google

16. Gathering-light, shalt-thou-make unto-the-*thebah*, and-after-the-mother-measuring, the-orbicular-extent-its-own, as-to-the-uppermost-part-its; and-the-opening of-that-mutual-asylum, in-the-opposite-part-its-own, shalt-thou-place : the-lowermost-parts two and-three-fold shalt-thou-make-to-it.

17. And-even-I, there-am-I bringing the-selfsameness-of-the-great-swelling (the flood) of-waters upon-the-earth, to-depress (annihilate) every-bodily-shape that-has into-it-self the-breath of-lives : from-below the-heavens all-that-is in-the-earth, shall-expire.

16. Dirigeant-la-lumière, tu-feras à-la-*thebah*, et-selon-la-mesure-régulatrice, l'orbe (l'étendue orbiculaire) -sienne, en-ce-qui-concerne-la-partie-supérieure-sienne ; et-la-dilatation (la solution, l'ouverture), de-cette-retraite en-la-partie-opposée-sienne tu-mettras : les-parties-basses, doubles et-triples, tu-feras-à-elle.

17. Et-moi-même, me-voici faisant-venir ce-qui-constitue-la-grande-intumescence des-eaux (le déluge) sur-la-terre, pour-déprimer (détruire) toute-forme-corporelle qui-a dans-soi le-souffle des-vies : par-en-bas des-cieux, tout ce-qui-est en-la-terre expirera.

תבלנה, *l'orbe-sien*...... Le mot תבל, par lequel on entend, en général, une étendue orbiculaire, *l'Univers*, signifie, dans un sens plus restreint le globe de la terre, la Terre, la superficie terrestre. Il s'attache à la même racine que le mot תבה, ainsi que je l'ai dit ; et ne diffère même de lui que par le signe expansif ל, qui lui communique son mouvement particulier.

v. 17. את־המבול, *ce-qui-constitue-la-grande-intumescence*........ Voici ce déluge universel rapporté par Moyse, cet événement terrible, dont le souvenir est resté dans la mémoire de tous les peuples, comme les traces sur la face de toute la Terre. Si je voulais interroger les annales du Monde, je prouverais facilement que depuis les Chinois jusqu'aux Scandinaves, depuis les Syriens jusqu'aux Iroquois, il n'existe pas un seul peuple qui n'ait eu connaissance de cette catastrophe ; si je voulais appeler à son tour l'histoire naturelle en témoignage, je ne saurais

Digitized by Google

וַהֲקִמֹתִי אֶת־בְּרִיתִי אִתָּךְ וּבָאתָ אֶל־הַתֵּבָה אַתָּה וּבָנֶיךָ וְאִשְׁתְּךָ וּנְשֵׁי־בָנֶיךָ אִתָּךְ׃	18. Wa-hakimothî æth-berith-î âitha êha w-bâtha æl-ha-thebah âthah! w-banei-êha, w-âisheth-êha w-neshei-banei-êha âitha-êha.

---

faire un seul pas sans y rencontrer des preuves irrécusables de cette vérité physique; mais je me suis interdit les commentaires. Peut-être m'étendrai-je davantage sur cet objet dans un autre ouvrage. Mon seul but, dans celui-ci, est de présenter avec sa physionomie originelle le texte de Moyse, qu'un voile envieux avait trop long-temps défiguré.

La racine qui nous occupe en ce moment, est בול; c'est, comme l'indiquent les deux signes qui la composent ב et ל, une force éminemment dilatante, qui, agissant du centre à la circonférence, augmente le volume des choses, en y causant un bouillonnement, un flux, une intumescence extraordinaire. Tous les mots qui échappent à cette racine, se lient à cette idée. C'est tantôt une foule, un rassemblement tumultueux; tantôt une abondance inaccoutumée, une inondation, etc. Le caractère מ, qui la gouverne, doit être considéré, en cette occasion, non seulement comme signe de l'action extérieure et plastique; mais comme représentant le mot *mâh*, qui, comme nous l'avons déjà vu en expliquant le mot מאה, *cent*, s'applique à tout ce qui est grand, à tout ce qui atteint à ses dernières dimensions.

מים, *des eaux*..... J'engage le Lecteur de remarquer que le Déluge n'est point exprimé en un seul mot, en hébreu, comme il aurait pu le croire d'après les traductions vulgaires, mais par deux, מבול מים, *la grande intumescence, le grand renflement des eaux*. L'écrivain hiérographe indique ici clairement, pour ceux qui veulent lui prêter la moindre attention, que la volonté divine influant sur les eaux, elles se dilatent et augmentent de volume, pour opérer l'inondation universelle. Ainsi les calculs des savans pour savoir si la masse actuelle des eaux peut suffire à cet effet, sont ridicules, et prouvent leur ignorance. Il n'est pas question de supputer si les eaux dont les mers sont remplies, peuvent, dans leur état d'affaissement, couvrir la Terre entière, et surpasser les plus hautes montagnes; cela est évidemment impossible: mais bien de connaître, si dans un état de dilatation extrême, et d'intumescence, opéré par l'effet d'une certaine force enchaînée au centre

Digitized by Google

18. And-I-will-cause-to-stand, the-creating-might-mine together-thee, and-thou-wilt-repair towards-the *thebah*, thou! and-the-sons-of-thee (thy spiritual offspring) and-the-intellectual-mate-thy-own (thy volitive faculty) and-the-corporeal-mates of-the-sons-of-thee (their natural faculties) together-thee.

18. Et-je-ferai-subsister la-force-créatrice-mienne ensemble-toi et-tu-viendras vers-la-*thebah*, toi! et-les-fils-à-toi (tes productions) et-la-femme-intellectuelle-à-toi (ta faculté efficiente) et-les-épouses-corporelles-des-fils-à-toi (leurs facultés physiques) ensemble-toi.

---

des eaux, elles ne suffiraient pas pour cela. Le moindre physicien peut vérifier le fait, en petit, et autant que ses faibles moyens le lui permettent. Il n'a qu'à transporter de l'eau prise à la surface de la mer, au sommet d'une montagne très-élevée, ou ce qui est la même chose, à établir autant qu'il est en lui, le vide au-dessus d'elle.

Quelques sarcasmes qu'on se soit cru en droit de lancer contre la physique de Moyse, vue à travers le voile grossier dont l'avaient enveloppée ses traducteurs, je prie le Lecteur de croire, encore une fois, que cet homme extraordinaire élevé parmi les Prêtres d'Égypte et dépositaire de leur doctrine, n'était pas un méprisable physicien.

℣. 18. בריתי, *la-force-créatrice-mienne*...... Il est très-difficile de deviner comment les hellénistes et St-Jérôme avec eux, ont pu voir ici un pacte, un traité d'alliance, dans un mot si évidemment dérivé du verbe ברוא, *créer*: mais ils ont tant vu d'autres choses! J'espère qu'au point où nous en sommes parvenus, je n'ai pas besoin de longs discours pour faire concevoir au Lecteur qu'il est plus simple que l'Être des êtres, prêt à livrer la Terre à la destruction vers laquelle elle tend, laisse subsister sa force créatrice auprès de *Noë*, le repos de la Nature, que de leur faire passer ensemble un contrat quelconque.

ונשי, *et-les-épouses-corporelles*.... J'engage le Lecteur attentif à considérer que Moyse n'emploie point, pour désigner *les épouses* des fils de Noah, le même mot אשה, comme il vient de le faire pour caractériser la *femme intellectuelle* de ce dernier, *sa faculté volitive*. C'est une nuance à laquelle il ne manquera jamais.

Digitized by Google

וּמִכָּל־הָחַי מִכָּל־בָּשָׂר שְׁנַיִם מִכֹּל תָּבִיא אֶל־הַתֵּבָה לְהַחֲיֹת אִתָּךְ זָכָר וּנְקֵבָה יִהְיוּ׃

19. W-mi-èhol ha-haî mi-èhól bashar shenaîm mi-èhol-thabiâ æl-ha-thebah l'hahoîoth âitha-èha : za-èhar w-nekebah îhîou.

מֵהָעוֹף לְמִינֵהוּ וּמִן־הַבְּהֵמָה לְמִינָהּ מִכֹּל רֶמֶשׂ הָאֲדָמָה לְמִינֵהוּ שְׁנַיִם מִכֹּל יָבֹאוּ אֵלֶיךָ לְהַחֲיוֹת׃

20. Me-ha-hôph l'mîn-hou, w-min ha-behemah l'mîn-ha, mi-èhol re-mesh ha-âdamah l'mîn-hou she-naîm mi-èhol îaboâou ælei-èha l'hahoîôth.

וְאַתָּה קַח־לְךָ מִכָּל־מַאֲכָל אֲשֶׁר יֵאָכֵל וְאָסַפְתָּ אֵלֶיךָ וְהָיָה לְךָ וְלָהֶם לְאָכְלָה׃

21. W'âthah kah-le-èha mi-èhol maâ-èhal âsher îeâèhel w'assaphetha ælei-èha w'haîah l'èha w-la-hem l'âèhelah.

וַיַּעַשׂ נֹחַ כְּכֹל אֲשֶׁר צִוָּה אֹתוֹ אֱלֹהִים כֵּן עָשָׂה׃

22. Wa-iahash Noah, èh'èhol âsher tziwah âoth-ô Ælohîm : èhen hashah.

ỳ. 19 et 20. Tous les termes en ont été expliqués.

ỳ. 21. ואספת, *que-tu-ramasseras*..... L'article conjonctif ו tient ici la place du relatif אשר, comme nous l'avons vu dans d'autres circonstances. Les mots employés dans ce verset n'offrent aucune difficulté, quant à leur signification propre et grammaticale ; quant à leur sens figuré et hiéroglyphique, cela est différent : il me faudrait une longue note pour les faire entendre, et encore n'y parviendrais-je point, si le

Digitized by Google

19. And-from-all-living-kind, from-all-bodily-shape, two-twains from-all thou-shalt-cause-to-repair towards-the-*thebah*, for-being-kept-existing together-thee : male and-female they-shall-be.

20. From-the-flying-fowl after-the-kind-its-own, from-the-quadrupedly-walking-animality, after-the-kind-its-own from-all-creeping-life elementary-earth-born, after-the-kind-its-own, two-and-two, they-shall-repair towards-thee for-being caused-to-exist.

21. And-thou! take (draw) unto-thee, from-all food which-can-feed, that-thou-shalt-lay up-towards-thee ; and-it-shall-be unto-thee, and-unto-them for-food.

22. And-he-did, *Noah*, the-same-all which had-wisely-prescribed HE-the-Gods ; thus-doing.

19. Et-de-toute-existence, de-toute-forme-corporelle, deux-à-deux de-tout tu-feras-venir vers-la-*thebah*, afin-d'exister ensemble-toi : mâle et-femelle ils-seront.

20. Du-genre-volatile selon-l'espèce-sienne, et-du-genre-quadrupède, selon-l'espèce-sienne, de-tout-animal-reptiforme issu-de-l'élément-adamique, selon-l'espèce-à-lui, les-deux-doubles de-tout, ils-viendront près-de-toi afin-d'y-conserver-l'existence.

21. Et-toi! prends (saisis, tire) -à-toi de-tout-aliment qui-peut-alimenter que-tu-ramasseras devers-toi : et-il-sera-à-toi, et-à-eux pour-aliment.

22. Et-il-fit, *Noah*, le-semblable-tout lequel avait-sagement-prescrit LUI-les-Dieux : ainsi-faisant.

Lecteur ne connaissait d'abord *Noë*, dont la connaissance dépend de celle des enfans d'*Adam*. J'ai dit à leur égard, tout ce que je pouvais dire.

℣. 22. ככל, *le-semblable-tout*..... Je rapporte seulement ce mot pour faire remarquer l'emploi de l'article assimilatif כ : article que les traducteurs du Sepher, ont méconnu, ou par ignorance, ou de propos délibéré, dans des circonstances très-essentielles, où il était placé d'une manière aussi évidente qu'ici.

Digitized by Google

ספר בראשית ז

SÉPHER BERÆSHITH. Z.

1. וַיֹּאמֶר יְהוָה לְנֹחַ בֹּא־אַתָּה וְכָל־בֵּיתְךָ אֶל־הַתֵּבָה כִּי־אֹתְךָ רָאִיתִי צַדִּיק לְפָנַי בַּדּוֹר הַזֶּה׃

1. Wa-îâomer IHÔAH l'Noah boâ âthah w'èhol beïth-èha æl-ha-thebah èhi âoth-èha râïthi tzaddik l'phana-î ba-dôr ha-zeh.

2. מִכֹּל הַבְּהֵמָה הַטְּהוֹרָה תִּקַּח־לְךָ שִׁבְעָה שִׁבְעָה אִישׁ וְאִשְׁתּוֹ וּמִן־הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר לֹא טְהֹרָה הִוא שְׁנַיִם אִישׁ וְאִשְׁתּוֹ׃

2. Mi-èhol ha-behemah ha-tehôrah thikkah-le-èha-shibehah shibehah! âîsh w'âisheth-ô w-min-ha-behemah âsher loâ theorah hiwâ shenaîm âîsh w'âisheth-ô.

✝. 1. Rien ne peut embarrasser dans les termes.

✝. 2. איש ואשתו, *le-principe et-la-faculté-volitive-efficiente-à-lui*....... Voici un passage décisif, et qui fait disparaître du récit de Moyse l'une des plus terribles incohérences, l'une des contradictions physiques, les plus fortes. Car si la *Thebah* était réellement une barque, ainsi que le laissent entendre les traducteurs, longue seulement de trois cents coudées, et large de cinquante, sur trente de hauteur, je demande comment les animaux terrestres et aériens, de sept en sept couples pour les purs, et de deux en deux pour les impurs, pourraient s'y loger? comment on y placerait les vivres nécessaires pour cette innombrable multitude de bêtes affamées, et pendant tout le temps de leur séjour dans la barque, et pendant celui où même, après leur sortie, la Terre ravagée par le deluge ne pouvait leur en offrir? A-t-on jamais réfléchi sur l'horrible consommation de tant de carnivores? sur la quantité effroyable d'animaux qu'il faudrait destiner à leur nourriture, et sur celle des herbages, ou des grains nécessaires à ceux mêmes qui devraient

Digitized by Google

GENESIS VII.

1. AND-he-said, IHÔAH, unto-*Noah*, come-thou! and-the-whole-interior-thine towards-the-*thebah* (the sheltering abode) : for-the-selfsameness-thine I-did-view-as righteous in-the-face-mine, by-the-age this.

2. From-all the-quadrupedly-walking-kind, the-pure! thou-shalt-draw unto-thee, by-seven seven! the-very-principle and-the-volitive-intellectual-faculty-its-own; and-from-the-quadruped, which-is not-pure in-it-self, by-twains, the-principle and-the-volitive-faculty-its-own.

COSMOGONIE VII.

1. ET-il-dit, IHÔAH, à-*Noah*, vient-toi! et-tout-l'intérieur-à-toi, devers-la-*thebah* (la place de refuge) car l'ipséité-tienne j'ai-considérée juste à-ma-face, dans-l'âge celui-ci.

2. De-tout le-genre-quadrupède, le-pur ! tu-prendras (tu retireras) à-toi, sept à-sept! le-principe et-la-faculté-volitive-efficiente-à-lui; et-du-genre-quadrupède qui-est non-pur! en-lui-même, deux-à-deux, le-principe et-la-faculté-efficiente-à-lui.

être dévorés pour substanter les autres? L'impossibilité physique est palpable.

Mais Moyse n'était pas un ignorant. Les instructions qu'il avait reçues dans les sanctuaires d'Égypte n'étaient pas des sottises; et l'inspiration particulière qui l'animait, ne le conduisait pas à des absurdités. Je crois avoir eu le bonheur d'en donner plusieurs fois la preuve évidente. Je répète que c'est toujours comme traducteur, et non comme commentateur, que je l'ai fait. Ce ne sont point mes idées que je donne pour éclaircir les miennes; ce sont les siennes propres que je restitue.

Quelle que soit la *Thebah*, asile sacré de la Nature livrée au repos de l'existence, dont le mystère ne saurait jamais être entièrement divulgué, du moins il est certain, que ce n'est pas une barque proprement dite. C'est un lieu de réfuge, une retraite inaccessible où la vie

גַּם מֵעוֹף הַשָּׁמַיִם שִׁבְעָה שִׁבְעָה זָכָר וּנְקֵבָה לְחַיּוֹת זֶרַע עַל־פְּנֵי כָל־הָאָרֶץ׃	3. Gam me-hôph ha-shamaîm shibehah shibehah! zachar w-nekebah l'haiôth zerah hal-pheneî chol-ha-âretz.

élémentaire elle-même se concentre durant les grandes catastrophes, les cataclysmes, les conflagrations, dont l'Univers peut subir les atteintes. C'est là, c'est dans cette *Thebah* sainte, à cette époque où l'onde dilatée à l'excès, livrée à sa fougueuse intumescence, va couvrir et ravager la terre, que doivent se réunir le principe et la faculté volitive efficiente de tous les êtres du règne animal, aérien ou terrestre.

Or, qu'est-ce qu'un principe? qu'est-ce qu'une faculté volitive efficiente? Le voici. Un principe est ce qui constitue l'être tel qu'il est, en général; ce qui fait, par exemple, que l'agneau n'est pas le loup; la biche, la panthère; le taureau, l'hippopotame. Un principe produit sa faculté efficiente de la même manière que le feu produit la chaleur. C'est par l'action de sa faculté, que tout principe s'individualise : car toute faculté, reproduisant à son tour son principe, de la même manière que la chaleur reproduit le feu, multiplie l'être par une sorte de division. C'est la faculté efficiente, qui, manifestant le principe, fait par exemple, qu'un ours ne veut pas de la même façon qu'un lapin ; un épervier, de la même façon qu'une colombe ; un rhinoceros, de la même façon qu'une gazelle. C'est par sa faculté volitive efficiente, émanée de son principe, que tout être se conforme à l'extérieur. Les Naturalistes qui ont prétendu que le tigre était tigre, parce qu'il avait des dents, des griffes, un estomac, des boyaux, conformés d'une telle manière, ont parlé légèrement et sans science. Ils auraient beaucoup mieux fait de dire, que le tigre avait ces dents, ces griffes, cet estomac, ces boyaux, parce qu'il était tigre ; c'est-à-dire, parce que sa faculté volitive efficiente le constituait tel. Ce n'est point l'instrument qui donne la volonté, mais la volonté l'instrument. Le compas ne fait pas plus le géomètre, que le poignard ne fait l'assassin, ou le violon le virtuose. Ces hommes peuvent se servir de ces choses, s'en aider, mais il faut toujours que leur volonté en ait devancé l'usage.

Moyse exprime, à son ordinaire, le principe de l'être et sa faculté volitive efficiente, par les mots איש et אשה. J'ai donné l'étymologie

3. And-also from-the-flying-fowl of-heavens, by-sevens; male and-female for-being-kept-existing in-germ upon-the-face of-the-whole-earth.

3. Aussi du-genre-volatile des-cieux sept à-sept; male et-femelle afin-d'être-fait-exister sementielle-ment sur-la-face de-toute-la-terre.

---

et le sens hiéroglyphique de l'un et de l'autre. Il est inutile de me répéter. Demander pourquoi ses traducteurs n'ont pas rendu ces expressions importantes, c'est en vain revenir sur les mêmes idées : c'est demander, d'une part, pourquoi ils n'ont pas voulu trahir les mystères du Sépher, les sachant ; ou de l'autre, pourquoi, ne les sachant pas, ils ne les ont pas trahis.

Les hellénistes ont donné l'entorse à la phrase mosaïque, en disant ici ἄρσεν καὶ θῆλυ, *mâle et femelle*, parce qu'ils savaient ou devaient savoir, que jamais איש et אשת n'avaient signifié cela : mais pouvaient-ils faire autrement? pouvaient-ils s'exposer à détruire tout ce qu'ils avaient fait jusque-là ? Plutôt que de découvrir le vrai sens de cette expression, ou de tomber dans le ridicule de continuer à y voir *l'homme et la femme*, ils aimèrent mieux copier le samaritain, qui avait tranché la difficulté en lisant ࠆࠊࠓ· ࠅࠍࠒࠁࠄ *le mâle et la femelle*, sans s'inquiéter si ces mots analogues aux mots hébraïques זכר ונקבה, n'étaient pas énoncés plus loin, comme un avertissement de ne pas les confondre. J'ai déjà dit que le soin de ces interprètes était moins d'éviter les incohérences et les contradictions, que de voiler les mystères de Moyse. Quant à St-Jérôme, il ne pouvait pas s'écarter en cette occasion du sens des hellénistes, sans ébranler leur version toute entière, et sans frapper leurs réticences d'une lumière intempestive.

*. 3. לחיות זרע, *afin-d'être-fait-exister sementiellement*... Ceci est clair comme le jour, et corrobore d'une manière irrésistible ce que je viens de dire. Les animaux quadrupèdes sont placés dans la *Thebah*, en principe et en faculté, et les volatiles, mâle et femelle, en semence seule. Cette distinction tient au système de Moyse, qui donne aux oiseaux la même origine qu'aux poissons, en les faisant pulluler les uns et les autres de l'élément aqueux, tandis qu'il rapporte le genre quadrupède à l'élément adamique. Il suffit donc de conserver l'existence sementielle

Digitized by Google

4. כִּי לְיָמִים עוֹד שִׁבְעָה אָנֹכִי מַמְטִיר עַל־הָאָרֶץ אַרְבָּעִים יוֹם וְאַרְבָּעִים לָיְלָה וּמָחִיתִי אֶת־כָּל הַיְקוּם אֲשֶׁר עָשִׂיתִי מֵעַל פְּנֵי הָאֲדָמָה׃

4. Chi l'iamîm hôd shibehah, ânochî mametîr hal-ha-âretz ârbahîm iôm w'ârbahîm laîlah : w-mahîthî æt-chol ha-iekoum âsher hashîthî me-hal phenei ha-âdamah.

5. וַיַּעַשׂ נֹחַ כְּכֹל אֲשֶׁר צִוָּהוּ יְהוָֹה׃

5. Wa-iahash Noah che-chol âsher tziwa-hou IHÔAH.

---

des oiseaux au sein des ondes ; tandis que les animaux terrestres qui émanent d'un autre principe, ont besoin que ce principe soit conservé.

Les hellénistes, ne sachant comment rendre cette phrase, ont pris le parti de la tordre comme la précédente, en disant διατρέφαι σπέρμα, *afin que la semence fût nourrie;* ce qui n'a point de sens. L'auteur de la Vulgate latine, pour réparer cette absurdité, traduit « ut salvetur semen » *afin que la semence fût sauvée;* ce qui en a davantage, à la vérité, mais qui contredit absolument l'hébreu ; car le verbe חיות ne signifie pas *sauver,* mais *exister, vivre*; en sorte que les mots לחיות זרע signifient à la lettre, *pour l'action d'exister,* ou *de vivre, semence*, c'est-à-dire, *en semence.*

ỳ. 4. ארבעים; *quatre-décuples*...... On peut revoir ce que j'ai dit sur la composition de ce mot, et sur la signification de sa racine au ỳ. 10 du ch. II. On peut aussi consulter le Vocabulaire radical sur les RR. יו ים et עוד.

ומחיתי *et-j'effacerai*...... C'est la racine מה, changée en מח pour augmenter sa force, qui développe dans le verbe מחוה, toutes les idées attachées à l'action de l'eau. Le verbe anglais *wash-off* rend l'hébreu avec énergie et justesse.

Digitized by Google

4. For-in-the-days (manifested lights) of-the-present-cyclick-period, the-seventh, myself-I-am causing-to-rain upon-the-earth four tens of-day (a great quaternion of light) and-four-tens of-night (a great quaternion of darkness): and-I-shall-wash-off that-whole-standing-plastick-nature, which-I-have-framed from-over the-face of-the-adamick (elementary ground).

4. Car aux-jours (aux manifestations phénoméniques) de-la-période-actuelle, septième, moi-même Je-suis-faisant-pleuvoir sur-la-terre quatre-décuples de-jour (un grand quaternaire de lumière) et-quatre-décuples de-nuit (un grand quaternaire d'obscurité) : et-j'effacerai cette-toute la-nature-plastique-substantielle que-j'ai-faite, de-dessus la-face de-l'élément-adamique.

5. And-he-did, *Noah*, the-same-all which had-carefully-prescribed-to-him, IHÔAH.

5. Et-il-fit, *Noah*, le-semblable tout lequel avait-prescrit-à-lui-avec-soin, IHÔAH.

היקום, *la-Nature-plastique-substantielle*....... La racine קְ caractérise, en général, l'étendue matérielle indéfinie, une chose indéterminée, obtuse, vague. Le verbe qui s'en forme קוה, exprime l'action de tendre, de s'étendre, de se porter vers un objet ; l'action de former un desir, émettre un son, etc. Cette même racine קְ, étant revêtue du signe de l'action extérieure et plastique, dans קום, signifie, comme nom, *une substance*, en général, *une chose étendue ; un objet matériel ;* comme verbe, elle présente l'action d'exister matériellement, de subsister, d'être revêtu de forme et de substance, de se former, de se coaguler, de s'élever avec force, de s'opposer, etc. Ces diverses significations, qui, comme on voit, prennent leur source dans l'étendue ou dans la substance matérielle indéfinie, dont la racine קְ est le symbole, sont réunies dans le mot יקום par le signe de la manifestation potentielle י, qui y ajoute le sens que je lui donne de *substance* ou de *nature plastique, substantielle.*

Ce mot, au reste, ne pouvant être rendu par aucun analogue, a besoin d'être médité. Le paraphraste chaldéen l'a conservé dans son intégrité ; mais le samaritain a jugé convenable de le changer, et lui a substitué [illegible], qui, s'élevant évidemment sur la racine מון ou מין

ונח בן־שש מאות שנה והמבול היה מים על־הארץ׃

6. W-Noah ben-shesh maôth shanah w'ha-mabboul haîah maîm hal-ha-âretz.

ויבא נח ובניו ואשתו ונשי־בניו אתו אל־התבה מפני מי המבול׃

7. Wa-îaboâ Noah w-banaî-ô w' âisheth-ô w-nesheî-banaî-ô âith-ô æl-ha-thebah mi-pheneî meî ha-mabboul.

מן־הבהמה הטהורה ומן־הבהמה אשר איננה טהורה ומן־העוף וכל אשר־רמש על־האדמה׃

8. Min-ha-behemah ha-tehôrah w-min-ha-behemah âsher âine-nah tehôrah w-min-ha-hôph w-chol âsher romesh hal-ha-âdamah:

---

signifie *ce qui constitue la forme, la mine des choses.* Les hellénistes, en rendant ce mot par ἐξανάστασιν, *résurrection*, ont eu une idée tout-à-fait singulière. St-Jérôme ne les a pas suivis dans cette circonstance ; il a traduit tout bonnement « substantiam » *la substance.*

ỳ. 5. Tous les termes en sont connus.

ỳ. 6. בן־שש, *le-fils-de-six*..... Je prie le Lecteur de remarquer que Moyse parlant de *Noë* le nomme encore ici, fils d'une durée ontologique. Cet Ecrivain hiérographe avait dit, ỳ. 32. du ch. V, que Noë était fils de *cinq* centaines de mutation temporelle, lorsqu'il généra *Shem*, *Cham*, et *Japeth ;* et maintenant il annonce qu'il était fils de *six* centaines de mutation semblable, lorsque le déluge inonda la Terre. Si le Lecteur veut pénétrer ici dans la pensée profonde que Moyse renferme dans ces expressions hiéroglyphiques, il doit se rappeler que,

Digitized by Google

6. And-*Noah*-was the-son (the consequent offspring) of-six hundreds of-beings-revolving-change, that-the-great-swelling was of-waters upon-the-earth.

6. Et-*Noah*-était le-fils (le résultat) de-six-centaines de-mutation-temporelle-ontologique, que-la-grande-intumescence était des-eaux sur-la-terre.

7. And-he-went, *Noah*, ~~and-~~ and-the-sons-of-him (his issued offspring) and-the-intellectual-mate-his-own (his volitive faculty), and-the-corporeal-mates of-the-sons-of-him (their natural faculties) towards-the-*thebah* (the sheltering abode), from-the-face of-the-water's great-swelling.

7. Et-il-alla, *Noah*, et-les-fils-à-lui (ses productions) et-la-femme-intellectuelle-à-lui (sa faculté volitive efficiente), et-les-épouses-corporelles des-fils-siens (leurs facultés physiques), vers-la-*thebah* (l'asyle sacré), de-la-face des-eaux de-la-grande-intumescence.

8. From-the-quadrupedly-walking-kind of-the-pureness, and-from-the-quadrupedly-walking-kind which not-being-it-self of-the-pureness, and-from-the-fly ind-fowl, and-from-every creeping-life upon-the-adamick:

8. Du-genre-quadrupède de-la-pureté, et-du-genre-quadrupède lequel non-être-lui de-la-pureté, et-du-genre-volatile, et-de-tout-ce-qui-est-animé-d'un-mouvement-reptiforme sur-l'élément-adamique:

---

dans la décade hébraïque, dont j'ai recherché avec soin l'étymologie, j'ai trouvé que le nombre *cinq*, חמש, était celui de la compression physique ; que le nombre *six*, שש, renfermait les idées d'une mesure proportionnelle et relative; et que, par le nombre *cent*, מאה, on devait entendre l'extension d'une chose qui remplit ses bornes naturelles.

ꝟ. 7. ונשי־בניו, *et-les-épouses-corporelles des-fils-siens.....* Je fais ici la même observation que j'ai faite au *ꝟ*. 18 du ch. VI. Moyse, qui vient d'employer le mot אשת, pour caractériser la faculté volitive de *Noë*, se sert du mot נשי pour désigner les facultés physiques des êtres émanés de lui. Cette récidive doit prouver à ceux qui auraient pu penser

Digitized by Google

שְׁנַיִם שְׁנַיִם בָּאוּ אֶל־נֹחַ אֶל־הַתֵּבָה זָכָר וּנְקֵבָה כַּאֲשֶׁר צִוָּא אֱלֹהִים אֶת־נֹחַ׃	9. Shenaîm shenaîm bâou æl-Noah æl-ha-thebah zaëhar w-nekebah ch' âsher tziwah Ælohîm æth-Noah.
וַיְהִי לְשִׁבְעַת הַיָּמִים וּמֵי הַמַּבּוּל הָיוּ עַל־הָאָרֶץ׃	10. Wa-ihî l'shibehath ha-iamîm w-meî ha-mabboul haîou ħal-ha-âretz.

---

que le hasard seul avait présidé à cet arrangement de mots, que Moyse avait eu une intention réelle en les disposant de la sorte.

v. 8. הטהורה, *de-la-pureté*...... Je note ce mot pour faire observer que la racine sur laquelle il s'élève, הור, *le feu*, est précisément la même que celle dont dérive le français *pureté :* car notre qualificatif *pur*, découle évidemment du grec πῦρ, *le feu*, lequel trouve son principe dans la racine élémentaire אור, dont on peut voir l'histoire aux *v.* 3 et 10 du ch. I. Le mot hébreu טהור et le français *pur*, ne diffèrent l'un de l'autre que par le signe initial. C'est toujours le feu qui en constitue le principe radical, et dans lequel le génie des deux langues puise l'idée de la purification Les hellénistes qui ont employé dans cette circonstance le mot καθαρὸς ne se sont point éloignés de la racine primitive אור, puisque ce facultatif dérive du verbe καθαίρειν, qui veut dire exactement *passer par le feu, rendre semblable au feu :* mais ils n'ont pas été suivis par le traducteur latin, qui, ayant sous la main le qualificatif « purus », a été prendre « mundus », dont la racine *und*, dénature entièrement la pensée de l'écrivain hiérographe. Car ce dernier mot, se rapportant, comme on le voit, à l'action de l'onde, ne peint qu'une sorte de netteté extérieure, tandis que le mot « purus » s'attachant à la racine אור, *le feu*, aurait exprimé une purification intérieure, résultante de son action. Cette distinction, toute légère qu'elle peut paraître à de certains esprits, est de la plus grande importance pour les mystagogues. L'air, le feu, l'eau, étaient bien regardés dans les mystères comme trois élémens purificateurs ; mais on se gardait bien de confondre leur action.

Je dois dire, au surplus, que le samaritain, en faisant usage du mot

Digitized by Google

9. Twains-by-twains they-went towards-*Noah* (nature's rest) towards-the-*thebah*, male and-female, so-as wisely-prescribed HE-the-Gods, together-*Noah*.

10. And-it-was on-the-seventh of-the-days (manifested lights) that-the-waters of-the-great-swelling-were upon-the-earth.

9. De-deux en-deux, ils-allèrent vers-*Noah* (le repos de l'existence) vers-la *thebah*, mâle et-femelle, selon-que prescrivit-sagement LUI-les-Dieux, au-même-*Noah*.

10. Et-ce-fut au-septième des-jours (manifestations phénoméniques) que-les-eaux de-la-grande-intumescence furent-sur-la-terre.

[illegible], avait dès long-temps auparavant commis la même faute que je reproche au traducteur latin, en corrompant, en cette occasion, comme en beaucoup d'autres, le sens hiéroglyphique de Moyse.

℣. 9. Tous les termes en sont connus.

℣. 10. לשבעת, *au-septième*....... Nous avons vu, en cherchant l'étymologie de la décade hébraïque, que le nombre *sept* שבע, était celui de la consommation des choses et des temps.

℣. 11. בחודש, *dans-le-renouvellement-lunaire*..... La racine חד sur laquelle s'élève ce mot, et qui exprime l'unité, n'est autre que la racine עד qui développe toutes les idées attachées au temps, et dans laquelle le signe élémentaire ח a été remplacé par celui du sens physique ע. Ces deux racines, très-voisines l'une de l'autre, se confondent souvent dans la prononciation, et mêlent alors les expressions diverses d'existence élémentaire et d'existence temporelle. C'est ici le cas. Le signe du mouvement relatif ש ajouté à cette racine, y porte l'idée d'un commencement d'existence, soit dans l'ordre des choses, soit dans l'ordre des temps. Ainsi le mot חדש caractérise tout ce qui est nouveau, tout ce qui se renouvelle ; tout ce qui reparaît. Avec le signe lumineux, ce même mot חודש, devient l'expression d'une néoménie, d'une nouvelle lune ; et, dans un sens restreint, il indique un mois mesuré par le cours de la lune.

נבקעו, *furent-lâchées*.... C'est le verbe בקוע employé selon la forme positive, mouvement passif. On peut voir au Vocabulaire radical et

Digitized by Google

11. בִּשְׁנַת שֵׁשׁ־מֵאוֹת שָׁנָה לְחַיֵּי־נֹחַ בַּחֹדֶשׁ הַשֵּׁנִי בְּשִׁבְעָה־עָשָׂר יוֹם לַחֹדֶשׁ בַּיּוֹם הַזֶּה נִבְקְעוּ כָּל־מַעְיְנֹת תְּהוֹם רַבָּה וַאֲרֻבֹּת הַשָּׁמַיִם נִפְתָּחוּ׃

11. Bi-shenath shesh mæôth shanah l'haîi-Noah ba-hodesh ha-shenî b'shibehah-hashar iôm la-hodesh ba-iôm ha-zeh nibekehon čhol-maheinoth thehôm rabbah w' ârubboth ha-shamaîm niphetha-hou.

12. וַיְהִי הַגֶּשֶׁם עַל־הָאָרֶץ אַרְבָּעִים יוֹם וְאַרְבָּעִים לָיְלָה׃

12. Wa-îhî ha-gheshem ȟal-ha-âretz arbahîm iôm w'ârbahîm laîlah.

---

au ℣. 4 de ce chapitre, ce que j'ai dit de la racine קַ sur laquelle il s'élève. Cette racine gouvernée par le signe de l'action génératrice ב, et terminée par celui du sens physique ע, exprime l'action de donner un extension illimitée à une chose ; de lâcher, rompre les liens qui la retenaient ; de la désunir, etc.

מעינות, *les-sources*.... La racine עי caractérise, dans le sens propre, *une inflexion*, *une courbure*, *une chose concave*, ou *convexe*. Terminée par le caractère final ן, elle est le symbole d'une courbure, d'une inflexion entière ; elle peint un cercle, qui, considéré relativement à sa circonférence, présente un globe ; et relativement à son centre, un enfoncement, un trou. Cette racine ainsi formée עין, éclairée par le signe de la manifestation potentielle, devient le mot עין, qui, selon qu'on l'examine en dehors ou en dedans, désigne tantôt le globe de l'œil, et tantôt la profondeur d'une source. C'est dans ce dernier sens qu'il est employé dans cette occasion, ayant pour caractère initial le signe plastique de l'action extérieure מ.

תהום רבה, *de-la-puissance-d'être-universelle*, *indéfinie*..... J'ai expliqué

11. By-the-revolving six-hundreds of-revolving-change, regarding-the-lives of-*Noah*, in-the-moon-renewing the-second, in-the-seventeenth manifested-light of-that-renewing, at-the-day it self, were-unlocked all-the-springs of-the-deep's-indefinite potential-might; and-the-multiplying-quaternions of-heavens were-loosened, (unfastened, given up to their own dilating motion).

11. Dans-la-mutation-ontologique des-six-centaines de-mutation, touchant-les-vies de-*Noah*, dans-le-renouvellement-lunaire le-second; dans-la-dix-septième manifestation-lumineuse de-ce-renouvellement, au-jour celui-là, furent-lâchées toutes les-sources de-la-puissance-d'être-universelle, indéfinie : et-les-forces quaternaires-multiplicatrices des-cieux furent-déliées (abandonnées à leur propre extension).

12. And-there-was the-massy-shower (the waterish atmosphere falling down incessantly) upon-the-earth, four-tens of-day and-four-tens of-night (an entire quaternion of light and darkness).

12. Et-fut la-chute-d'eau (l'atmosphère aqueuse tombant en masse) sur-la-terre, quatre-décuples de-jour et-quatre-décuples de-nuit (un quaternaire entier de lumière et d'obscurité).

---

le mot תְהוֹם au ✻. 2 du ch. I ; et la racine du mot רבה se trouve suffisamment développée au ✻. 10 du ch. II.

נפתחו, *furent-déliées*...... C'est le verbe פתוח employé selon la forme positive, mouvement passif. La racine פת sur laquelle il s'élève, a été expliquée à l'occasion du nom propre de *Japheth*, ✻. 32, ch. V.

✻. 12. הגשם, *la-chute-d'eau*..... Le mot hébreu est d'une énergie qu'il est impossible de faire entendre, à l'aide du mot-à-mot français ou anglais, au Lecteur qui n'a point quelque idée de ces masses d'eau, qui, s'abaissant tout à coup, et comme une couche aqueuse qui tomberait de l'atmosphère, inondent parfois quelques contrées de l'Asie. Ces cataclysmes durent peu, car s'ils étaient continus, comme celui que Moyse caractérise par le mot גשם, auquel il attribue une durée immense, ils causeraient d'épouvantables catastrophes. Les mots ὑετὸς; « pluvia » *la pluie*,

Digitized by Google

13\. בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה בָּא נֹחַ וְשֵׁם־וְחָם־וָיֶפֶת בְּנֵי־נֹחַ וְאֵשֶׁת נֹחַ וּשְׁלֹשֶׁת נְשֵׁי־בָנָיו אִתָּם אֶל־הַתֵּבָה׃

13\. B'hetzem ha-iôm ha-zeh bâ Noah w-Shem-w-Hàm-wa-Jepheth benei-Noah w'æsheth Noah w-shelosheth nesheî-banai-ô àitham æl-ha-thebah :

14\. הֵמָּה וְכָל־הַחַיָּה לְמִינָהּ וְכָל־הַבְּהֵמָה לְמִינָהּ וְכָל־הָרֶמֶשׂ הָרֹמֵשׂ עַל־הָאָרֶץ לְמִינֵהוּ וְכָל־הָעוֹף לְמִינֵהוּ כֹּל צִפּוֹר כָּל־כָּנָף׃

14\. Hemmah! w'èhol-ha-haîah l'min-ha w'èhol-ha-behemah l'min-ha w'èhol-ha-remesh ha-romesh hal-ha-âretz l'min-hou w-èhol-ha-hôph l'min-hou èhol tziphôr èhol èhanaph :

---

par lesquels les traducteurs le rendent, peignant une eau tombant par gouttes ou par longs filets, ne font point sentir la force de l'expression hébraïque.

La racine sur laquelle repose ce mot est גש, par laquelle on doit entendre une chose continue, palpable, et sans solution de continuité. De là, le verbe hébreu גוש *palper, reconnaître avec la main ;* et les mots chaldaïques גשתא *substance continue et palpable ;* גושמא *un corps.* גשמי *corporel.* גשמות *corporéité*, etc. De là, le syriaque ܓܘܫܫܐ *sens et sensation;* et l'arabe جشّ *une chose épaissie, une obscurité profonde.*

Il est facile de voir, d'après cette explication, que la racine גש, universalisée dans le mot גשם, par le signe collectif ם, caractérise une atmosphère aqueuse, formant une espèce de corps ténébreux et palpable. J'invite les physiciens qui ont pu chercher d'où provenait l'eau du déluge, à méditer un peu sur cet éclaircissement étymologique. Le traducteur samaritain a laissé échapper l'image terrible offerte ici par Moyse, en substituant au mot original, le mot ࠀࠌࠈࠓࠄ *une grosse pluie.* Le paraphraste chaldaïque semble avoir été plus heureux en mettant du moins מטרא גחית *une pluie contiguë, palpable.*

Digitized by Google

13. From-the-wery-substantial-principle of-this-day it-self, went *Noah*, and-*Shem*-and-*Ham*-and-*Japheth*, issued-offspring-of-*Noah*, and-the-volitive-faculty-*Noah's*, and-the-three natural-faculties of-the-offspring-his-own, together-them towards-the-*thebah* (the mutual asylum):

13. Dès-le-principe-substantiel du-jour celui-là, alla *Noah*, et-*Shem*-et-*Ham*-et-*Japheth*, productions-de-*Noah*, et-la-faculté-volitive de-*Noah*, et-les-trois-facultés-physiques des-productions-à-lui, ensemblement, devers-la-*thebah* (l'asile mutuel) :

14. Themselves! and-the-whole animality, after-the-kind-its-own; all-quadruped after-the-kind-its-own; and-all-creping-life trailing-along upon-the-earth, after-the-kind-its-own; and-all-fowl, after-the-kind-its-own, every-thing-running, every-thing-flying :

14. Eux-mêmes! et-toute-l'animalité selon-l'espèce-sienne; tout-quadrupède selon-l'espèce-sienne, et-tout-reptile rampant sur-la-terre, selon-l'espèce-sienne, et-tout-volatile selon-l'espèce-sienne: toute-chose-courant, toute-chose-volant :

ꝟ. 13. בעצם, *dès-le principe-substantiel*...... Ce mot qui se représente en cet endroit, est assurément placé d'une manière très-singulière. Il offre quelque matière à réflexion. De quelque manière qu'on veuille l'entendre, je défie pourtant qu'on vienne à bout d'y voir ni *du bois*, ni *des os*, ni *un arbre*, suivant l'interprétation que les hellénistes lui ont donnée en d'autres circonstances. Voy. les *ꝟ*. 9 et 23 du ch. II.

ושלשת נשי, *et-les-trois facultés-physiques*......... On peut remarquer encore avec quelle constance Moyse distingue le mot אשת, appartenant à la femme intellectuelle de *Noë*, du mot נשים, approprié aux épouses de ses fils.

אתם, *ensemblement*....... Ce mot français qui n'est usité que parmi le peuple, peint assez bien l'effet du signe collectif ם, ajouté à la préposition désignative את : il en est de même de l'abréviation anglaise *together'em*.

ꝟ. 14 et 15. Tous les termes en ont été expliqués, ou n'offrent aucune difficulté.

Digitized by Google

וַיָּבֹאוּ אֶל־נֹחַ אֶל־הַתֵּבָה שְׁנַיִם שְׁנַיִם מִכָּל־הַבָּשָׂר אֲשֶׁר־בּוֹ רוּחַ חַיִּים׃	15.	Wa-iaboàou æl-Noah æl-ha-thebah, shenaîm shenaîm mi-chol ha-bashar âsher b'ô rouah haiim.
וְהַבָּאִים זָכָר וּנְקֵבָה מִכָּל־בָּשָׂר בָּאוּ כַּאֲשֶׁר צִוָּה אֹתוֹ אֱלֹהִים וַיִּסְגֹּר יְהוָֹה בַּעֲדוֹ׃	16.	W'ha-bàîm zachar w-nekebah mi-chol-bashar bâou ch'àsher tziwa âoth-ô Ælohîm : wa-issegor IHÔAH ba-had-ô.
וַיְהִי הַמַּבּוּל אַרְבָּעִים יוֹם עַל־הָאָרֶץ וַיִּרְבּוּ הַמַּיִם וַיִּשְׂאוּ אֶת־הַתֵּבָה וַתָּרָם מֵעַל־הָאָרֶץ׃	17.	Wa-îhî ha-mabboul ârbahîm iôm hal-ha-âretz : wa-îrebou ha-maîm, wa-ishæou æth-ha-thebah, wa-tharam me-hal-ha-âretz.

℣. 16. בעדו, *au-moyen-de-l'éloignement-sien*....... Les hellénistes qui avaient sans doute leurs raisons pour dérober au vulgaire les idées théosophiques du Sépher, prirent le parti de faire ici de IHÔAH, une espèce de portier qui ferme la porte sur *Noë : καὶ ἔκλεισε κυριος ὁ Θεὸς ἔξωθεν αὐτοῦ* : idée tout-à-fait ridicule, que le traducteur latin n'a pas manqué de copier, « et includit eum Dominus deforis » ; mais le verbe hébraïque עדוה, ainsi que les analogues chaldaïque, éthiopien, arabe, signifient tous *s'éloigner, s'en aller, s'éclipser :* ce qui prouve que la racine עד, qui développe, en général, toutes les idées relatives au temps, et aux choses temporelles et transitoires, a pu aussi exprimer *un éloignement, un départ, une éclipse, une disparition.* Dans le cas dont il s'agit, cette racine, prise dans ce dernier sens, est infléchie par l'article médiatif ב, et suivie de l'affixe nominal ו.

℣. 17. וירבו, *et-elles-se-quaternisèrent*....... J'ai cru devoir hasarder ici ce mot pris de la langue des nombres, pour faire sentir la force de la racine רב, sur laquelle s'élèvent également et le nom de nombre ארבעים qui exprime la durée de la grande intumescence des eaux, et le verbe רבוה qui en caractérise l'action.

Digitized by Google

15. And-they-went towards-*Noah*, (nature's rest) towards-the-sheltering-abode, twains-by-twains, from-every-corporeal-shape which-has in-it-self breath of-lives.

16. And-thus-going, male and-female from-every-bodily-shape, they-went according-to-what had-prescribed to-him-self HE-the-Gods: and-he-shut-up, IHÔAH, by-the-removing-him-self.

17. And-it-was, the-great-swelling four-tens of-day upon-the-earth; and-they-did-quaternify (multiply themselves) the-waters; and-they-bare the-*thebah* which-was-raised from-over-the-earth.

15. Et-ils-allèrent devers-*Noah* (le repos de la nature) vers-la-retraite-inaccessible deux à-deux, de-toute-forme-corporelle, qui-a dans-soi souffle-des-vies.

16. Et-les-allans, mâle et-femelle, de-toute-forme-corporelle, allèrent suivant-ce-qu'avait-prescrit cela-même-à-soi LUI-les-Dieux: et-il-conclut, IHÔAH, au-moyen-de-l'éloignement-sien.

17. Et-elle-fut, la-grande-intumescence, quatre-décuples de-jour sur-la-terre; et-elles-se-quaternisèrent (se multiplièrent) les-eaux; et-elles-portèrent la-*thebah* qui-fut-enlevée-de-dessus la-terre.

וישאו, *et-elles-portèrent......* C'est le verbe **נשוא**, employé selon la forme positive, mouvement actif, au futur rendu passé par le signe convertible ו. Ce verbe s'attache à la racine **שו**, dont j'ai parlé en donnant l'étymologie du nombre *six* **שש**, ✝. 3, ch. V. Il peint une sorte de *libration*, de support en équilibre.

ותרם, *qui-fut-enlevée......* Le verbe **רום** désigne proprement cette sorte d'action ou de mouvement au moyen desquels une chose parcourt ou remplit une étendue, une place qu'elle n'occupait pas auparavant. Il se compose du signe du mouvement propre ר, uni à celui de l'action extérieure et plastique.

✝. 18. **ויגברו**, *et-elles-prévalurent-avec-force.....* On peut revoir au ✝. 14 du ch. VI ce que j'ai dit touchant le mot fameux **גבור**. Ce mot signifiant, d'après son exacte étymologie, *un homme supérieur, un haut-baron, un maître*, le verbe qui s'en forme doit exprimer l'action de prévaloir, de

Digitized by Google

18. וַיִּגְבְּרוּ הַמַּיִם וַיִּרְבּוּ מְאֹד עַל־הָאָרֶץ
וַתֵּלֶךְ הַתֵּבָה עַל־פְּנֵי הַמָּיִם :

18. Wa-ighebbrou ha-maîm wa-îreb-bou mæôd hal-ha-âretz: wa-theleċh ha-thebah hal-pheneî ha-maîm.

19. וְהַמַּיִם גָּבְרוּ מְאֹד מְאֹד עַל־הָאָרֶץ
וַיְכֻסּוּ כָּל־הֶהָרִים הַגְּבֹהִים אֲשֶׁר־
תַּחַת כָּל־הַשָּׁמָיִם :

19. W'ha-maîm gabrou mæôd mæôd hal-ha-âretz : wa-ieċhussou ċhol he-harîm ha-ghebohîm âsher thahath ċhol-ha-shamaîm.

20. חֲמֵשׁ עֶשְׂרֵה אַמָּה מִלְמַעְלָה גָּבְרוּ
הַמָּיִם וַיְכֻסּוּ הֶהָרִים :

20. Hàmesh heshereh âmmah mil-mahelah gabrou ha-maîm wa-ieċhussou he-harîm.

21. וַיִּגְוַע כָּל־בָּשָׂר הָרֹמֵשׂ עַל־הָאָרֶץ
בָּעוֹף וּבַבְּהֵמָה וּבַחַיָּה וּבְכָל־הַשֶּׁרֶץ
הַשֹּׁרֵץ עַל־הָאָרֶץ וְכֹל הָאָדָם :

21. Wa-ighewah ċhol-bashar ha-romesh hal-ha-âretz ba-hôph ba-behemah w'ba haîah w-b'ċhol-ha-sheretz ha-shoretz hal-ha-âretz w'ċhol-ha-Adam.

---

dominer, d'agir, de commander en maître, etc. Ce verbe est employé ici selon la forme intensitive, ce qui augmente sa force.

ỳ. 19 et 20. Les termes n'offrent aucune difficulté dans le sens propre. Le sens figuré découle de tout ce qui a été dit précédemment.

ỳ. 21. ויגוע, *Ainsi-expira.....* Le verbe radical גוע tel qu'il est employé ici, indique une dissolution totale du système organique, dont la racine גו est le symbole. Le signe ו matérialisé par l'addition du signe ע, fait ainsi passer cette racine de l'état de la vie organique à celui de la vie inorganique, ou de la mort matérielle. Je prie le Lecteur attentif de se rappeler que ce même verbe a déjà fixé notre attention au ỳ. 3 du ch. III.

Digitized by Google

18. And-they-prevailed-intensely, the-waters; and-they-did-quaternify (encrease themselves) at-their-highest-rate, upon-the-earth : and-it-moved-to-and-fro, the-*thebah*, on-the-face of-the-waters.

18. Et-elles-prévalurent-avec-force, les-eaux, et-se-quaternisèrent (augmentèrent) autant-que-possible sur-la-terre : et-elle-se-mouvait-en-tous-sens, la-*thebah*, sur-la-face-des-eaux.

19. And-the-waters prevailed at-their-highest-rate so-much upon-the-earth that-were-covered all-the-hills upper-most which-were-below the-whole-heavens.

19. Et-les-eaux prévalurent autant-que-possible tellement-que, sur-la-terre, furent-couvertes toutes-les-montagnes supérieures lesquelles-étaient en-bas de-tous-les-cieux.

20. Fifteen of-mother-measuring from-over-above, prevailed-the-waters : and-were-quite-covered the-hills.

20. Quinze de-mesure-mère par-dessus-le-haut, prévalurent les-eaux : et-furent-couvertes-entièrement les-montagnes.

21. Thus-expired (was dissolved) every-corporeal-shape moving on-the-earth, in-the-fowl, and-in-the-quadruped, and-in-the-life-earth-born, and-in-the-whole-worm-life creeping-along, on-the-earth ; and-the-whole-collective-Man, (mankind).

21. Ainsi-expira (disparut) ~~toute~~ toute-forme-corporelle se-mouvant sur-la-terre, dans-le-volatile, et-dans-le-quadrupède et-dans-l'existence-animale et-dans-toute-l'originante-vie vermiforme, sur-la-terre; ainsi-que-tout-l'Homme-universel (le règne hominal).

וכל־האדם, *ainsi-que-tout-l'Homme-universel...* Je prie aussi le Lecteur qui suit avec un esprit impartial le développement de ces Notes, de voir qu'il est impossible que le mot אדם ait une autre signification que celle que je lui ai donnée, d'*Homme-universel* ou de *règne-hominal*. Si ce mot indiquait simplement *un homme*, comme les hellénistes et les autres interprètes l'ont fait entendre en cet endroit, qu'est-ce donc que Moyse aurait voulu dire par le mot כל *tout* qu'il y réunit au moyen de l'article

Digitized by Google

22. כֹּל אֲשֶׁר נִשְׁמַת־רוּחַ חַיִּים בְּאַפָּיו
מִכֹּל אֲשֶׁר בֶּחָרָבָה מֵתוּ :

22. Čhol âsher nishemath-rouah haîim b'aphaî-ô, mi-čhol âsher b'harabah methou.

23. וַיִּמַח אֶת־כָּל־הַיְקוּם אֲשֶׁר עַל־פְּנֵי
הָאֲדָמָה מֵאָדָם עַד־בְּהֵמָה עַד־רֶמֶשׂ
וְעַד־עוֹף הַשָּׁמַיִם וַיִּמָּחוּ מִן הָאָרֶץ
וַיִּשָּׁאֶר אַךְ־נֹחַ וַאֲשֶׁר אִתּוֹ בַּתֵּבָה :

23. Wa-îmmah æth-čhol-ha-îekoum âsher ħal-pheneî ha-âdamah, me-Adam ħad-behemah ħad-remesh w-ħad-ħôph ha-shamaîm : wa-îmmahou min-ha-âretz : wa-ish-aær aćh-Noah w'âsher âith-ô ba-thebah.

---

déterminatif ה? Est-ce que lorsqu'il s'agit de mourir, d'expirer, par l'effet d'une effroyable catastrophe, un homme peut se diviser? N'est-il pas plus naturel d'entendre ici, même au sens propre, que tout le genre humain expira, que de se donner la torture pour trouver un hébraïsme, là où la phrase est toute simple; ou bien de changer le mot comme le traducteur latin qui dit « universi homines » *tous les hommes?* ne pouvant pas s'élever jusqu'à voir « omnis universus Homo » *tout-l'Homme universel*, qui aurait exactement rendu l'hébreu.

℣. 22. נשמת, *un étant-élevé*...... On peut revoir ce que j'ai dit au ℣. 7 du ch. II.

בחרבה, *dans-le-désastre*..... J'ai peine à concevoir comment il est possible que tous les traducteurs, sans exception, aient manqué le sens de ce mot, tant il était facile. Sa racine חר est évidente; elle s'unit au signe de l'action intérieure ב, pour exprimer *un ravage, une extermination, une désolation, un fléau.* En lui donnant le sens d'un *désert*, d'un *sol aride*, et même simplement de *la terre*, comme le traducteur latin, ils ont fait dire à Moyse une chose oiseuse et ridicule. Ce ne furent pas les habitans seuls des deserts ou des terreins arides qui périrent, mais tous les êtres quelconques qu'enveloppa, que frappa à la fois ce désastre, ce fléau dévastateur.

Digitized by Google

22. All that-had a-being-exalted (an essence) of-the-breath of-lives in-the-spiritual-faculty his-own among-the-whole that-underwent the-wasting-havock (the flood) they-died.

23. And-he-washed-off (IHÔAH) even-the-selfsameness-of-the-whole-standing-plastick-nature which-was on-the-face of-the-adamick, from-mankind, to-the-quadrupedly-walking, the-creeping-one, the-fowl of-heavens; and-they-were-washed-off from-the-earth: and-there-remained only-*Noah* (nature's rest) and-what-was together-him in-the-sheltering-abode.

22. Tous-les-êtres qui-avaient un-étant-élevé (une essentialité) de l'esprit-des-vies dans-la-faculté-spirituelle-à-eux, parmi-tous-ceux qui-étaient dans-le-désastre (atteints par le fléau) ils-moururent.

23. Et-il-effaça (IHÔAH) l'ipséité-même-de-toute-nature-plastique substantielle, qui-était sur-la-face de-l'élément-adamique, depuis-le-genre-humain, jusqu'au-genre-quadrupède, au-reptiforme, au-volatile des-cieux : et-ils-furent-effacés-de-la-terre; et-il-resta seulement-*Noah* (le repos de l'existence élémentaire) et-ce-qui-était ensemble-lui dans la *thebah*.

ỳ. 23. האדמה, *de-l'élément-adamique*...... Un Lecteur attentif aura dû s'appercevoir que dans la narration du déluge, Moyse n'emploie pas indifféremment le nom d'*âdama*, אדמה, la terre primitive, homogène, l'élément adamique, et celui d'*ârtz*, ארץ, la terre proprement dite. L'action de la Divinité s'exerce particulièrment sur *âdama*; l'action du fléau, toujours sur *ârtz*. Il y a dans ce verset une opposition admirable entre ces deux mots. La Divinité, dit Moyse, efface l'ipséité même, *l'objectivité* des êtres corporels sur la face d'*adama*, l'élément adamique; et tous les êtres corporels sont effacés sur *artz*, la terre élémentaire. Il y aurait ici beaucoup de choses à dire; mais c'est précisément cette multitude de choses qui embarrasse ma plume, et l'arrête. Je ne pourrais en entreprendre l'exposition sans m'engager dans un long commentaire, et sans sortir de mon emploi de simple traducteur. Peut-être pourrai-je un jour réparer mon silence à cet égard. Il a fallu d'abord rétablir le sens des mots, et faire connaître le texte hébraïque dans sa pureté; mais ce texte une fois connu, il sera sans doute important d'examiner la doctrine qu'il

24. וַיִּגְבְּרוּ הַמַּיִם עַל־הָאָרֶץ חֲמִשִּׁים וּמְאַת יוֹם׃

24. Wa-ĭghebbrou ha-maîm ħal-ha-âretz ħamishîm w-mâth iôm.

renferme, afin d'en approfondir toutes les pensées. C'est ce que je compte faire, si mon travail, accueilli par les vrais savans, leur paraît utile à l'avancement des scienses, et au bien de l'humanité.

וישאר, *et-il resta*...... Le mot שאר s'applique proprement à cette sorte de résidu qui tombe au fond d'un vase, après qu'une liqueur agitée s'y est mise en équilibre. Il se compose de la racine שא ou שו, qui développe toutes les idées de mesure et d'équilibre, jointe au signe du mouvement propre ר. Le verbe qui en dérive, appliqué ici à *Noaħ*, le repos de l'existence naturelle, est tout-à-fait digne d'attention.

אך, *seulement*....... C'est la racine même אך qui renferme toutes les idées de restriction, de compression, de resserrement sur soi-même, dont Moyse fait usage, comme d'une relation adverbiale, en la réunissant, par un tiret, au nom de *Noaħ*. Cet Ecrivain hiérographe ne néglige aucun des moyens que lui présente sa langue, pour éclairer l'esprit du Lecteur, et pour l'initier dans des mystères qu'il ne veut pas entièrement

Digitized by Google

24. And-they-prevailed, the-waters, upon-the-earth, five-tens and-one-hundred of-day (periodical light).

24. Et-elles-dominèrent, les-eaux, sur-la-terre, cinq-décuples et-une-centaine de-jour (manifestation lumineuse).

---

divulguer. Ce simple tiret forme, en cette occasion, une figure hiéroglyphique, dont la traduction est impossible. L'emploi de cette figure est assez fréquent dans la langue de Moyse, et demande à être médité. On peut en voir un exemple frappant au ỳ. 13 de ce chapitre; lorsque l'écrivain hiérographe, voulant faire entendre que les trois productions de Noë, Shem, Cham et Japheth, qui se renferment avec lui dans la *Thebah*, ne sont point trois êtres distincts, mais une tryade unique, les lie ensemble; et de leurs trois noms réunis, ne forme qu'un seul nom: באנחושם־וחם־ויפת: « Il alla, Noah, (dans la thebah) et-Shem-et-Cham-et-Japheth ». Or, cette tryade, ainsi représentée hiéroglyphiquement, est précisément, à l'être cosmogonique appelé *Noë*, ce que sont à tous les corps naturels, les trois dimensions géométriques.

ỳ. 24. Tous les termes en sont connus.

Digitized by Google

ספר בראשית ח·		SÉPHER BERÆSITH : ח.
וַיִּזְכֹּר אֱלֹהִים אֶת־נֹחַ וְאֵת־כָּל הַחַיָּה וְאֶת־כָּל־הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר אִתּוֹ בַּתֵּבָה וַיַּעֲבֵר אֱלֹהִים רוּחַ עַל־הָאָרֶץ וַיָּשֹׁכּוּ הַמָּיִם׃	1.	WA-îzeċhar Ælohîm æth-Noah w'æth-ċhol-ha-haîah w'æth-ċhol ha-behemah âsher âith-ô ba-thebah : wa-iahober Ælohîm rouah hal-ha-âretz, wa-îashoċhou ha-maîm.
וַיִּסָּכְרוּ מַעְיְנֹת תְּהוֹם וַאֲרֻבֹּת הַשָּׁמָיִם וַיִּכָּלֵא הַגֶּשֶׁם מִן הַשָּׁמָיִם׃	2.	Wa-îssaċhrou maheînoth the-hoûm wa-arubboth ha-shamaim wa-icċhallà ha-gheshem min-ha-shamaim.

✱. 1. ויזכר, *et-il-se rappela*..... En donnant l'étymologie du mot זכר *mâle*, au ✱. 27. du ch. I, j'ai parlé de la racine כר qui en forme la base, et qui, comme je l'ai dit, caractérise tout ce qui est apparent, éminent, tout ce qui grave, ou sert à graver; tout ce qui est de nature à conserver la mémoire des choses. Il est remarquable que cette racine gouvernée par le signe démonstratif ז, développe d'un côté l'idée de la masculinité, et de l'autre celle de la mémoire; car le mot זכר, qui signifie proprement *mâle*, désigne au figuré cette faculté de l'entendement humain qui conserve l'empreinte des sensations, les images, et les traces des idées: mais, ce qui n'est pas sans doute moins remarquable, c'est que, dans une langue en apparence très-éloignée de l'hébreu, la langue celtique, dont la française tire son origine par le tudesque et le latin, une même racine a également développé autrefois ces deux idées, de masculinité et de mémoire, qui paraissent aujourd'hui si dissemblables. Cette racine est AL représentant tout ce qui est élevé, non seulement en celte, mais en

Digitized by Google

GENESIS VIII.

1. AND-he-remembred, HE-the-Gods, the-selfsameness-of-*Noah*, and-that-of-the-whole-earth-born-existence, and-that-of-all-the-quadruped-kind, which-were together-him in-the-*thebah* (the sheltering abode) : and-he-caused-to-move-over, HE-the-Gods, a-breath on-the-earth : and-they-were-checked, the-waters.

2. And-they-were-shut-up the-springs of-the-deep's-infinite-potential-power, and-the-multiplying-quaternions of-heavens: and-was-wholly-exhausted the-massy-shower (the watterish atmosphere falling down) from-the-heavens.

COSMOGONIE VIII.

1. ET-il-se-rappela, LUI-les-Dieux, la-séité-de-*Noah*, et-celle-de-toute-l'existence-terrestre, et-celle-de-tout-le-genre-quadrupède, qui-étaient ensemble-lui dans-la-*thebah* (la place de refuge) : et-il-fit passer-d'une-extrémitité-à-l'autre, LUI-les-Dieux, un-souffle sur-la-terre : et-furent-resserrées-en-elles-mêmes les-eaux.

2. Et-furent-fermées les-sources de-la-puissance-d'être-indéfinie, et-les-forces-quaternisantes-multiplicatrices des-cieux : et-fut-entièrement-consommée la-chute-d'eau (l'atmosphère épaissie tombant) des-cieux.

---

hébreu, et dans toutes les langues antiques. Or, cette racine gouvernée par le signe emphatique P ou PH, a donné *pal*, ou *phal*, d'où dérive en français, l'ancien mot *pal*, changé en *pieu*, et en latin, le mot « phallus », imité du grec φαλλός, qui, comme on sait, caractérise le signe de la masculinité. Mais chez les Celtes, un *pal*, était une sorte de pieu monumental élevé dans un lieu quelconque pour servir de ralliement; de là le mot *appel*, et les verbes français *appeler* et *rappeler*.

ויעבר, *et-il-fit-passer-d'une-extrémité-à-l'autre.......* Le verbe עבור veut dire proprement, *passer outre, aller au-delà, transhumer.* J'ai été obligé d'en changer la forme qui est positive, en hébreu, pour faire sentir la force du mouvement superactif, rendu actif dans cette circonstance.

Digitized by Google

3. And-they-restored-them-selves - as - formerly, the - waters, from-over-the-earth, by-the-going-off and-the-coming-back: and-they-with-drew (they shrunck) the-waters, at-the-end of-five-tens, and-one-hundred of-day (manifested universal light).

3. Et-revinrent-à-leur-premier-état les-eaux de-dessus-la-terre du-mouvement d'aller-en-avant et-de-revenir-sur-soi : et-elles-se-retirèrent-en-elles-mêmes, les-eaux, au-bout-de-cinq-décuples et-une centaine de-jour (de manifestation lumineuse, universelle).

......ࠄࠋࠊࠅ ࠅࠔࠁࠅ ࠅࠇࠎࠓࠅ ࠄࠌࠉࠌ, *elles-allèrent, et-revinrent, et-s'abaissèrent, les-eaux*..... ce que les hellénistes, fidèles à suivre le sens le plus vulgaire, ont imité. Mais le chaldéen, plus attaché au texte, très-clair en cet endroit, a traduit,...... ותבו מיא ..... אזלין ותיבין : *et-elles-se-restituèrent-en-leur-état-primitif, les-eaux..... allantes et-revenantes-alternativement*..... En quoi il a été suivi par l'auteur de la Vulgate.

ויחסרו, *et-elles-se-retirèrent-en-elles-mêmes*..... La racine חס sur laquelle s'élève le verbe dont il s'agit ici, mérite l'attention du Lecteur; elle peut servir à le faire pénétrer de plus en plus dans la pensée de Moyse, touchant les causes physiques du déluge. Cette racine se compose du signe de l'existence élémentaire ח, image du travail de la Nature, réuni au signe du mouvement circulaire, et de toute circonscription. Elle développe dans son état verbal, l'action de faire effort sur soi-même; d'éprouver un sentiment de tristesse et de contrition; de se contracter. Le signe du mouvement propre ר, en se joignant à cette racine pour former le verbe dérivé חסור, ne fait qu'ajouter à la force de cette expression, que l'anglais *shrinck*, rend assez exactement. J'observe que l'écrivain hiérographe, après avoir déployé toutes les ressources de la Langue hébraïque pour peindre la dilatation et le gonflement des eaux, ne néglige aucun des moyens qu'elle offre, tant dans le sens propre que figuré ou hiéroglyphique, pour rendre avec la même énergie leur resserrement et leur contraction.

ỳ. 4. ותנח, *et-elle-se-reposa*..... Ce n'est point sans dessein que Moyse emploie le verbe נוח comme sortant de la même racine que le nom de *Noah*, pour exprimer le repos de la *thebah* qui porte ce personnage cosmogonique.

4. וַתָּנַח הַתֵּבָה בַּחֹדֶשׁ הַשְּׁבִיעִי בְּשִׁבְעָה־
עָשָׂר יוֹם לַחֹדֶשׁ עַל־הָרֵי אֲרָרָט׃

Wa-thanah ha-thebah b'ha-ħodesh ha-shebiħî bi-shibeħah-ħashar iôm la-hodesh ħal-hareî Ararat.

הַשְּׁבִיעִי *le-septième*...... J'engage le Lecteur, curieux de pénétrer dans la profonde pensée de l'écrivain hiérographe, de redoubler d'attention. Qu'il n'oublie pas surtout que, dans un ouvrage de la nature de celui-ci, sorti des sanctuaires égyptiens, tous les mots sont calculés, sont placés avec réflexion. J'ai pris soin de lui expliquer, autant que je l'ai pu, le sens de la décade hébraïque. Les noms de nombre renferment ici de grands mystères ; ils sont loin, comme l'ont pensé les traducteurs vulgaires, de se borner à de froides dates. Il faut les examiner. Il faut se rappeler, par exemple, que le nombre *sept* שבע est toujours celui de la consommation des choses et des temps. La *thebah*, qui s'était mise en mouvement dans *le second* renouvellement lunaire, s'arrête dans *le septième*. Or, nous devons savoir aussi que le nombre *deux* שן, est l'emblême de toute mutation, de toute transition, de tout passage d'un état à l'autre.

אררט, *de l'Ararat*.... Voici un mot qui m'offrirait un vaste sujet de commentaire, si je n'avais résolu de me borner à traduire. Tous les peuples qui ont conservé la mémoire du déluge, et presque tous l'ont conservée, n'ont pas manqué de rapporter le nom de la prétendue montagne sur laquelle se reposa la *thebah* mystérieuse, qui portait dans son sein l'espoir de la nature, et les germes d'une nouvelle existence. Nicolas de Damas, cité par Josephe, l'appèle le mont *Barris*, nom qui n'est pas très-éloigné de celui de *Syparis* ou *Sypara*, que Berose donnait à cette ville du soleil, dans laquelle un monarque assyrien, prêt à subir la catastrophe du déluge, avait déposé les archives du Monde. On sait assez que les Grecs appelaient *λυκορεὸς*, *le mont lumineux*, le lieu du parnasse où s'était arrêté Deucalion ; mais peut-être ignore-t-on que les Américains avaient aussi une montagne célèbre, sur laquelle ils assuraient que s'étaient réfugiés les débris du genre humain, et dont ils avaient consacré le nom par l'érection d'un temple dédié au soleil. Ce nom était *Olagmi*. Il me serait assurément très-facile de prouver que ces noms ont tous un rapport plus ou moins direct avec le cours de la lumière ; mais, sans invoquer, en ce moment, d'autres langues que l'hébraïque, contentons-nous d'examiner le mot qui fait le sujet de cette note, et dans lequel

Digitized by Google

4. And-it-rested, the-*thebah*; in-the-moon-renewing the-seventh by-the-seventeenth manifested-light of-that-renewing, on-the-heights of-Ararat (the reflected light's stream).

4. Et-elle-se-reposa, la-*thebah*, dans-le-renouvellement-lunaire le-septième, au-dix-septième jour de ce-renouvellement, sur-les-sommets de-l'Ararat (le cours réfléchi de la lumière).

---

des savans irréfléchis ont eu le malheur de voir un objet de terreur ou de malédiction.

Ce mot est composé des deux racines אור־רט : la première אור est connue : c'est *la lumière* et toutes les idées qui s'y rapportent. La seconde רט, formée des signes du mouvement propre et de la résistance, caractérise un cours accompagné, infléchi ou dirigé par une chose quelconque. De là, le verbe chaldaïque רהוט, *concourir avec une chose, la suivre dans son cours, la diriger;* comme la lumière ou l'eau, par exemple ; de là, le mot hébreu רהיט, *un canal, un conduit, une promenade;* de là, le dérivé syriaque [illegible], *une inflexion, une réflexion,* etc.

On sent assez, d'après cette explication, que le mot אררט, ne signifie pas le *mont de la malédiction* ou *de la terreur,* comme on l'a cru sans examen; mais bien celui *du cours réfléchi de la lumière;* ce qui est fort différent. Au reste, il est bon de savoir que le traducteur samaritain, le plus ancien interprète de Moyse, n'a point rendu le mot אררט, par une simple transcription de caractères, comme il semble qu'il aurait du le faire, s'il eût pensé que c'était simplement un nom propre de Montagne ; mais il l'a traduit par le mot ࠎࠓࠍࠃࠉࠁ, qui en diffère entièrement. La ressemblance de ce mot avec le nom antique de l'île de Ceylan, *Serandip,* en langue samscrite, *Sinhala-dwip,* a fait penser à quelques savans que Moyse avait peut-être désigné un rocher fameux qui domine sur cette île, et où les Brahmes assurent que Boudha ou Rama, a laissé l'empreinte de son pied : mais, sans combattre tout-à-fait cette opinion, je ferai remarquer que ce mot paraît se composer de mots chaldaïques et samaritains, סרנא, *axe, roue, orbe;* et דוב ou דיב, *effluence, émanation :* en sorte qu'il offre une traduction assez exacte du sens que j'ai donné au mot אררט : c'est-à-dire, qu'au lieu de signifier simplement *le cours réfléchi de la lumière,* il signifie *l'orbe de l'effluence lumineuse.*

29.

Digitized by Google

5. וְהַמַּיִם הָיוּ הָלוֹךְ וְחָסוֹר עַד הַחֹדֶשׁ הָעֲשִׂירִי בָּעֲשִׂירִי בְּאֶחָד לַחֹדֶשׁ נִרְאוּ רָאשֵׁי הֶהָרִים׃

W'-ha-maîm haîou halôch w'ha-ssôr had ha-hodesh ha-hashirî : ba-hashîrî b'æhad l'hodesh ni-râou râshei he-harîm.

6. וַיְהִי מִקֵּץ אַרְבָּעִים יוֹם וַיִּפְתַּח נֹחַ אֶת־חַלּוֹן הַתֵּבָה אֲשֶׁר עָשָׂה׃

Wa-îhî mi-ketz ârbahîm "iôm : wa-îphethah Noah æth-hallôn ha-thebah âsher hashah.

℣. 5. העשירי, *le-dixième......* Nous savons que le nombre *dix*, עשר, est celui de la puissance aggrégative, de la force efficiente élémentaire. Les mots qui composent ce verset, et en général tous ceux de ce chapitre, sont choisis avec un tel art, le sens propre y est lié et confondu d'une manière si intime avec le sens figuré et le sens hiéroglyphique, qu'il est impossible de les séparer, sans les affaiblir ou les détruire. Nulle traduction ne peut rendre la force de l'original. Il faudrait, pour y parvenir, trouver des mots qui renfermassent toujours trois idées distinctes; ce qui ne se peut pas dans nos langues modernes, où la séparation entre les trois significations, a été faite, dès long-temps, à l'aide de dérivés, dont l'analogie n'est plus apperçue. Ainsi, par exemple, comment faire entendre tout ce que Moyse entend par ces mots:.? ראשי ההרים. le sens propre est, *les têtes, les sommets des montagnes;* le sens figuré, *les principes, les commencemens des grossesses;* le sens hiéroglyphique, *les principiations des conceptions élémentaires.* Tout ce que je puis faire, quand il se présente de ces difficultés, c'est de louvoyer, pour ainsi dire, entre les trois sens, en fournissant au Lecteur tous les moyens possibles de les pénétrer, s'il veut s'en donner la peine.

℣. 6. חלון, *l'ouverture......* Tel que ce mot est écrit avec le caractère ח initial, il ne paraît pas avoir un autre sens que celui d'*ouverture,* étant

5. And-the-waters were by-the-going-off and-by-the-with-drawing, till-the-moon-renewing the-tenth : and-in-that-tenth, by-the-first of-the-renewing were-seen the-heads of-the-hills (the principles of nature's pregnancies, the foremost elementarities).

5. Et-les-eaux furent du-mouvement-d'aller-en-avant et-de-celui-de-se-retirer-en-elles-mêmes, jusqu'au renouvellement-lunaire le-dixième; et-dans-ce-dixième, au-premier du-renouvellement furent-vues les-têtes des-montagnes (les principes des enfantemens naturels, les prémices des élémens).

6. And-it-was, at-the-determined-end of-the-great-quaternion of-day that-he-unfastened, *Noah*, the-opening of-the-*thebah*, which he-had-made.

6. Et-ce-fut à-la-fin-déterminée du-grand-quaternaire de-jour, qu'il-dégagea, *Noah*, l'ouverture de-la-*thebah*, qu'il-avait-faite.

---

dérivé de la racine חל, qui développe l'idée d'une distension, d'une solution, d'une séparation opérée de force; mais si, comme il se pourrait fort bien, ce caractère initial n'avait été dans l'origine que l'article déterminatif ה, que la négligence de quelques copistes aurait fait confondre avec son analogue ח, alors le mot חלון, au lieu de signifier *une ouverture*, signifierait *une lumière nocturne, une veilleuse;* c'est-à-dire, une lampe destinée à passer la nuit, et que *Noë* aurait d'abord dégagée de la Thebah pour s'éclairer dans les ténèbres.

Je saisis cette occasion, qui peut-être a plus d'importance qu'on ne pense, pour faire remarquer au Lecteur, que le mot français *lune*, formé sur le latin « luna », est dérivé du mot לון, dont il est question dans cette note, et qu'il veut dire, comme je l'ai indiqué, *une lumière nocturne, une veilleuse.* L'analogue arabe, employé comme verbe, exprime l'action de colorer, d'orner, de distinguer, etc.

*. 7. הערב, *l'Erebe*.... Je sais bien que les hellénistes, et après eux, l'auteur de la Vulgate latine, n'ont vu dans l'*Erebe*, dans cet *Erebe* si fameux des cosmogonies antiques, qu'un simple *corbeau;* transformant ainsi une idée vaste et mystérieuse en une idée mesquine et ridi-

Digitized by Google

וַיְשַׁלַּח אֶת־הָעֹרֵב וַיֵּצֵא יָצוֹא וָשׁוֹב עַד־יְבֹשֶׁת הַמַּיִם מֵעַל הָאָרֶץ׃

7. Wa-îshallah æth-ha-horeb wa-îetzâ îetzôâ wa-shôb had îbosheth ha-maîm me-hal ha-âretz.

וַיְשַׁלַּח אֶת־הַיּוֹנָה מֵאִתּוֹ לִרְאוֹת הֲקַלּוּ הַמַּיִם מֵעַל פְּנֵי הָאֲדָמָה׃

8. Wa-ishallah æth-ha-iônah me-âith-ô li-raôth hokallou ha-maîm me-hal pheneî ha-âdamah.

---

cule: mais je sais aussi que ces mêmes hellénistes qui travaillèrent à la version qui porte le nom des Septante, Esséniens, et par conséquent initiés dans la loi orale, pénétraient assez avant dans le sens hiéroglyphique du Sépher, pour n'être point dupes d'une pareille métamorphose. On ne peut les lire avec quelque attention, sans découvrir leur embarras. Ne sachant comment pallier les retours périodiques de cet oiseau prétendu, et craignant que la vérité n'éclatât malgré eux, ils prirent le parti de changer tout-à-fait le texte orignal, et de se délivrer de cet Erebe qui les offusquait, en disant que le corbeau étant sorti, ne revint plus, οὐκ ἀνέστρεψεν. Mais, dans cette circonstance, tout trahit leur fraude pieuse. Le texte samaritain s'accorde avec le texte hébraïque, et le met à l'abri de toute atteinte ; la Version samaritaine et le Targum chaldaïque, disent également que l'*Erebe*, mis en liberté, prit un mouvement alternatif de sortie et de rentrée ; enfin, St-Jérôme, forcé de reconnaître cette vérité, ne peut qu'affaiblir la force de la phrase, en disant, sans doubler le premier verbe, et en changeant leur modification temporelle, « qui egrediebatur et revertebatur ».

Il faut se souvenir, pour dévoiler toute la profondeur de cette expression hiéroglyphique, que cet *Erebe* ne fut mis en liberté, et ne prit ce mouvement périodique, qu'après le dégagement de la lumière nocturne, dont il est question au verset précédent.

ỳ. 8. הַיּוֹנָה, *l'Iônah......* Voici encore un emblème fameux dans les Cosmogonies antiques; emblème, que les interprètes grecs et latins ont encore présenté sous le moindre de ses caractères : sous celui d'une

Digitized by Google

7. And he-let-out what-constitues *Ereb* (the westerly darkness) that-issued-forth by-the-issuing and-periodicaly-repairing, till-the-drying-up of-the-waters from-off-the earth.

8. And-next-he-let-out the-selfsameness of-*Iônah*(the brooding dove, nature's plastic power) from-his-own-self to see if-they-became light, the-waters, from-over the-face of-the-adamick.

7. Et-il-laissa-aller (il lâcha) ce-qui-constitue-l'*Erebe* (l'obscurité occidentale) qui-sortit du-mouvement-de-sortir et-de-revenir-périodiquement jusqu'au desséchement des-eaux de-dessus-la-terre.

8. Et-ensuite-il-laissa-aller ce-qui-constitue-l'*Iônah* (la colombe génératrice, la force plastique de la nature) dehors-d'avec-lui ; pour-voir-si-elles se-faisaient-légères, les-eaux, de-dessus la-face-de-l'élément-adamique.

---

colombe. Il est bien vrai que le mot hébreu יונה, signifie *une colombe;* mais c'est de la même manière que le mot ערב, signifie *un corbeau :* c'est-à-dire, que les noms de ces deux oiseaux leur ont été donnés, dans un sens restreint, par une suite des analogies morales ou physiques, qu'on a cru remarquer entre la signification primitive attachée aux mots ערב et יונה, et les qualités apparentes du corbeau et de la colombe. La noirceur de l'*Erebe*, sa tristesse, l'avidité avec laquelle on croyait qu'il dévorait les êtres qui tombaient dans son sein, pouvaient-elles être mieux caractérisées que par un oiseau ténébreux et vorace tel que le corbeau? La blancheur de la colombe, au contraire, sa douceur, son inclination à l'amour, ne semblaient-elles pas inviter à la choisir pour être l'emblème de la faculté génératrice, de la force plastique de la Nature? Il n'est pas un de mes Lecteurs qui ne sache sans doute, que la colombe fut le symbole de Sémiramis, de Derceto, de Mylitta, d'Aphrodite, de Vénus, de tous les personnages allégoriques auxquels les anciens attribuaient la faculté génératrice, représentée par cet oiseau. Cet emblème paraît avoir éte connu, dès les plus anciens temps, par les Brahmes, par les Chaldéens, et même par les Prêtres Sabéens de l'Arabie. On sait qu'à l'époque où Mohammed entra victorieux dans Mekka (la Mecque), il fit briser par les mains d'Ali, une image de la colombe sculptée dans le temple de cette ville célèbre. Enfin, il

Digitized by Google

9. וְלֹא מָצְאָה הַיּוֹנָה מָנוֹחַ לְכַף־רַגְלָהּ וַתָּשָׁב אֵלָיו אֶל הַתֵּבָה כִּי מַיִם עַל־פְּנֵי כָל־הָאָרֶץ וַיִּשְׁלַח יָדוֹ וַיִּקָּחֶהָ וַיָּבֵא אֹתָהּ אֵלָיו אֶל־הַתֵּבָה׃

W-loâ matzâh ha-iônah manôah l'chaph-raghel-ha, wa-thashab ælai-ô æl-ha-thebah chi-maîm hal-pheneî chol-ha-âretz wa-ishe-lah iad-ô, wa-ikkah-ha wa-iabâ âoth-ha ælaî-ô æl-ha-thebah.

---

suffit d'ouvrir un livre antique, traitant des mystères religieux, pour y trouver des traces de la vénération des peuples pour la colombe. L'Assyrie était particulièrement caractérisée par cet oiseau, et l'on peut même inférer d'un passage d'Isaïe (ỳ. 6, ch. XX), qu'il servait d'enseigne aux Assyriens. Mais revenons à son nom hébraïque, dont il nous importe d'avoir l'étymologie.

Il est évident que le nom de l'Ionie, le nom de cette contrée fameuse, que l'Asie et l'Europe réclament également, découle de la même source que le mot qui nous occupe, יונה. Le chaldaïque et l'hébreu יון, יוני ou יונאי, désignent toujours la Grèce, ou ce qui lui appartient : ce sont les analogues grecs, Ἰωνία, Ἰωνικὸς. Or, si nous interrogeons la Grèce, sur le sens intime du nom qu'elle se donne à elle-même, nous trouverons qu'elle attache au mot Ἰωνικῶς, toutes les idées de molesse, de douceur, de langueur amoureuse, que nous attachons à celui de *colombe :* et si nous allons plus avant, et que nous explorions en grec même, la racine de ce mot, nous verrons que cette racine, Ἴον ou ἴων, renferme dans cette langue, les idées de terre cultivée et féconde; de sol productif; d'être existant, en général; de violette, fleur consacrée à Junon, etc.

Maintenant, que trouverons-nous dans la racine hébraïque יון? nous y trouverons, en général, l'idée d'une chose indéterminée, molle, douce, facile à recevoir toutes les formes; et en particulier, une terre blanche, argileuse, ductile. Si, suivant notre méthode, nous poursuivons jusqu'au sens hiéroglyphique, et que nous examinions les signes dont cette racine se compose, nous trouverons facilement dans יון, la racine mystérieuse און, où le signe de la manifestation י, a remplacé le signe de la puissance א : ensorte que, si la racine און désigne l'être indéfini, la racine יון désignera ce même être passant de puissance en acte.

Digitized by Google

9. And-not it-found, *Iônah*, (nature's plastic power) a-place-of-rest to-bend (to impart) the-breeding-motion-its-own : and-it-returned unto-him, towards-the-*thebah*, because-of the-waters-being on-the-face of-the-whole-earth : and-he-put-forth the-hand (the power) -his-own; and-he-took-it-up; and-he-caused-it-to-come unto-him towards-the-*thebah*.

9. Et-non-pas elle-trouva, l'*Iônah*, (la colombe génératrice) un-lieu-de-repos pour-infléchir (communiquer) le-mouvement-sien : et-elle-retourna devers-lui, vers-la-*thebah* : à-cause-que les-eaux-étaient sur-la-face de-toute-la-terre : et-il-étendit la-main-sienne (sa puissance) et-il-retira-elle; et-il-fit-aller elle-même devers-lui, vers la-*thebah*.

Avons-nous encore besoin d'autres preuves pour savoir que le mot יונה, exprime la faculté génératrice de la Nature ? Nous verrons qu'en hébreu, le mot composé אביונה, signifie *le desir des plaisirs amoureux;* et qu'on entend par les mots יונת עלם, *un chant mélodieux, tendre, et capable d'inspirer de l'amour.*

Si je suis entré dans de si grands détails sur le mot יונה, c'est qu'il tient de très-près à l'histoire de la Nature, et que le Lecteur ne sera peut-être pas fâché d'apprendre que le nom de cette molle Ionie, où nous avons puisé tout ce que nous avons d'aimable dans les arts, et et de brillant dans les sciences, s'attâche, d'une part, à la colombe mystérieuse de Moyse, à celle de Sémiramis ; et va se perdre, de l'autre, dans cet emblême sacré appelé *Yoni*, par les Brahmes; *Yng*, par les *Tao-té* chinois, et sur lequel il est besoin que je tire un voile impénétrable.

v. 9. מנוח, *un-lieu-de-repos......* Ce mot est remarquable en ce qu'il s'attache au nom même de *Noah*.

לכף־רגלה, *pour-infléchir-le-mouvement-sien......* Ceci est une expression à double, et même à triple sens, suivant le rapport propre, figuré, ou hiéroglyphique, sous lequel on veut l'envisager. La racine כף, qui en compose le premier mot, renferme toute idée de courbure, d'inflexion, de cavité : c'est, dans un sens restreint, la paume de la main, ou la plante du pied. La racine רג, sur laquelle s'élève le second, développe toute idée de mouvement organique. Réunie au signe di-

Digitized by Google

10. ויחל עוד שבעת ימים אחרים ויסף שלח את־היונה מן התבה׃

10. Wa-iahel ħod shibeħath îamîm âherim, wa-îosseph shallah æth-ha-Iônah min-ha-thebah.

11. ותבא אליו היונה לעת ערב והנה עלה־זית טרף בפיה וידע נח כי־קלו המים מעל הארץ׃

11. Wa-thaboâ ælaî-ô ha-Iônah l'ħeth ħereb : w'hinneh ħoleh zaïth taraph b'phi-ha wa-iedaħ Noah èhi-kallou ha-maim me-ħal ha-âretz.

---

rectif ל, elle exprime, au figuré, toute action continue, tout mouvement, tout effort du corps ou de l'âme vers un objet physique ou moral : au propre, c'est le pied, ou la trace du pied. Or, si dans le mot יונה, on ne voit qu'une *colombe*, on ne doit voir que la courbure de son pied dans les mots לכף רגלה : mais, si par l'un on entend, comme on le doit, *une faculté génératrice*, on doit entendre par les autres, la communication, l'application du mouvement générateur de cette même faculté.

ידו, *la-main-sienne*...... Autre expression semblable. Si Noé est un homme de chair et d'os, comme ont feint de le croire les hellénistes, rien de plus simple que de lui faire étendre la main pour saisir un oiseau et le renfermer dans son navire : mais si c'est un personnage cosmogonique, représentant le repos de la Nature, et le conservateur de l'existence élémentaire, c'est sa puissance protectrice dont il doit faire usage pour retirer à soi une faculté qu'il a émise avant le temps. La racine יד, qui, dans un sens très-restreint, caractérise *la main*, désigne, dans un sens plus étendu, toute manifestation de puissance, de force exécutive, de ministère, etc.

ỳ. 10. Les termes ne doivent plus arrêter.

ỳ. 11. לעת ערב, *au-temps-même de-l'Erebe*......... Les hellénistes, voyant reparaître ici ce même Erebe qu'ils avaient travesti en corbeau, et duquel il avait dit positivement qu'il ne revint plus, ont pris le parti de l'ignorer entièrement. L'auteur de la Vulgate latine, ne pou-

Digitized by Google

10. And-he-waited yet a-septenary of-days more; and-he-added the-letting-forth of-that-same-*Iônah*, from-out-the-*thebah*.

10. Et-il-attendit encore un-septenaire de-jours autres; et-il-ajouta l'émission de-cette-même-*Iônah*, hors-de-la-*thebah*.

11. And-it-came towards-him, *Iônah* (the brooding dove) at-the-same-time *Ereb* (as a dove flying off from the raven) and-lo! a-bough of-olive-tree (an elevated product of the fiery essence) pluckt-off in-the-mouth-its-own (seized by her begetting faculty): thus-he-knew, *Noaĥ* (nature's rest) that-they-lightened, the-waters, from-off-the-earth.

11. Et-elle-vint devers-lui, l'*Iônah*, (la colombe génératrice) au-temps-même de-l'*Erebe* (au retour de l'obscurité occidentale) : et-voici un-rameau d'olivier (une élévation de l'essence ignée) détaché dans-le-bec-à-elle (saisi par sa force conceptive) : ainsi-il-connut, *Noaĥ* (le repos de l'existence) que-s'allégeaient, les-eaux, de-dessus-la-terre.

---

vant point faire une si grande violence au texte hébreu, s'est contenté de le changer, en ne voyant plus un corbeau dans le mot ערב, mais simplement une partie de la journée, et en disant que la colombe était revenue *le soir*, « ad vesperam ». Le samaritain et le chaldéen l'avaient devancé dans cette manière d'esquiver la difficulté que les hellénistes avaient tranchée.

עלה־זית, *un-rameau-d'olivier*.... C'est encore une expression symbolique, à laquelle on donne un sens relatif à celui qu'on a donné au mot יונה. Voit-on dans celui-ci une colombe pure et simple, les deux autres présentent un rameau d'olivier : y voit-on une force générative de la Nature, on est conduit à entendre une élévation de l'essence ignée. Il en est de même du mot פי, qui, dans l'un ou l'autre cas, se prend pour le bec de l'oiseau, ou pour la force conceptive de l'être moral. Tel était le génie du langage égyptien, dont les sources les plus secrètes avaient été ouvertes à Moyse.

J'ai exposé dans un autre endroit les diverses significations attachées au mot עלה, dont la racine על désigne, en général, tout ce qui est supérieur, sublime, tout ce qui s'élève au-dessus d'une autre chose. Le mot

30.

Digitized by Google

וייחל עוד שבעת ימים אחרים וישלח את־היונה ולא־יספה שוב־אליו עוד׃	12. Wa-îiahel hôd shibehath îamîm aherim wa-îshallah æth-ha-Iônah, w'loà îassephah shoub-ælaî-ô hôd.
ויהי באחת ושש־מאות שנה בראשון באחד לחדש חרבו המים מעל־הארץ ויסר נח את־מכסה התבה וירא והנה חרבו פני האדמה׃	13. Wa-îhî b'ahath w'shesh-mâôth shanah ba-riâshôn b'æhad la-hodesh harbou ha-maîm me-hal ha-âretz, wa-îassar Noah æth-mi-chesseh ha-thebah wa-îarâ w'hinneh harbou pheneî ha-âdamah.

זית signifie bien au propre *une olive*, *un olivier*; mais il signifie non-seulement au figuré, *l'huile,* mais selon le sens hiéroglyphique, *l'essence lumineuse d'une chose.* Il s'élève sur la racine **אות**, qui caractérise *l'essence* en général, contractée avec la racine **זי**, dont l'objet est de peindre tout ce qui brille et se réfléchit comme la lumière.

ỷ. 12. Tous les termes en sont connus, ou faciles à connaître.

ỷ. 13. **באחד**, *dans-l'unité*.... Ce nombre est le symbole de la stabilité des choses. Moyse l'emploie deux fois dans ce verset, où il indique le commencement d'une existence nouvelle, et pour ainsi dire, le réveil de la Nature. Le Lecteur attentif aura dû remarquer que le nombre sept, qui caractérise la consommation des choses, et la fin des périodes temporelles, est employé au verset précédent.

בראשון, *dans-le-principe-principe*.... C'est le mot **ראש**, auquel Moyse ajoute à dessein la syllabe extensive **ון**. On peut voir ce que j'ai dit sur la racine de ce mot, au *ỷ*. 1 du ch. I.

חרבו, *que-s'usèrent*...... Le verbe **חרוב**, qui paraît deux fois dans ce verset, en parlant des eaux, est digne de remarque. Il ne signifie pas *se sécher,* comme le traducteur latin a paru le croire, mais *se détruire, se défaire, s'user,* comme les hellénistes l'ont mieux senti, ἐξέλιπε τὸ ὕδωρ. Le verbe hébraïque **חרוב**, comme tenant à la racine **חר**, qui caractérise une ardeur élémentaire, dévorante, un foyer igné; renferme l'idée

Digitized by Google

12. And-he-waited yet a-septenary of-days more; and-he-sent-forth that-same-*Iônah,* and-not-did-it-add the-repairing towards-him again.

13. And-it-was in-the-unity and-six hundreds of-revolving-change, in-the-very-principle, by-the-first of-the-moon-renewing, that they-wasted, the-waters, from-off-the-earth : and-he-reared-up, *Noah,* the-sheltering-of-the-*thebah,* and-he-did-ken, and-lo! that-wasted (the waters from off) the-faces of-the-adamick.

12. Et-il-attendit encore un-septenaire de-jours autres; et-il-laissa-aller cette-même *Iônah,* et-non-pas elle-ajouta le-retour vers-lui encore.

13. Et-ce-fut dans-l'unité et-six centaines de-mutation-temporelle, dans-le-principe-principe au-premier du-renouvellement-lunaire que-s'usèrent (se défirent) les-eaux de-dessus-la-terre : et-il-éleva, *Noah,* le-comble de-la-*thebah,* et-il-considéra, et-voici! qu'elles-s'usaient (les eaux) des-faces de-l'élément-adamique.

---

d'une dévastation, d'un ravage, d'un épuisement total. Le mot anglais *waste,* rend l'hébreu avec exactitude.

ויסר, *el-il-éleva.* .... Cette expression est très-remarquable. Soit que l'on prenne le verbe radical סור, ou l'un des verbes radicaux-composés יסור ou נסור, il signifiera toujours *élever* dans le sens d'*instruire, d'éduquer, de former à la science.* Moyse, en se servant de cette expression amphibologique, à l'égard *d'un comble,* a sans doute eu le dessein de faire entendre qu'il ne fallait point prendre le mot מכסה dans le sens propre et matériel qu'il présente au premier aspect. Tout ce que je puis faire, comme son interprète, c'est de prévenir de son intention. J'ai assez dit que la *thebah,* à laquelle appartient ce comble ou cette superficie voutée, n'était ni un navire, ni une arche, ni un coffre, mais un asile mystérieux.

℣. 14. יבשה, *fut-séchée*........ Je ne rapporte ce mot que pour faire voir que Moyse le place en son lieu, et que ses traducteurs ont eu tort de le confondre, comme ils ont fait, avec le verbe חרוב, dont j'ai parlé au verset précédent. Il était essentiel, avant d'annoncer le desséchement de la terre, de dire que les eaux, s'étant défaites, ou dé-

Digitized by Google

14. ובחדש השני בשבעה ועשרים יום לחדש יבשה הארץ׃

14. W-ba-hodesh ha-shenî b'shibe-ħah w-hesherîm iôm la-hodesh îbeshah ha-âretz.

15. וידבר אלהים אל־נח לאמר׃

15. Wa-idabber Ælohîm æl-Noah l'æmor :

16. צא מן־התבה אתה ואשתך ובניך ונשי־בניך אתך׃

16. Tzeâ min-ha-thebah, athah! w'-âisheth-êha w-baneî-êha w-neshei-baneî-êha âitha-êha.

---

truites, avaient disparu de sa surface. Si l'on veut faire attention à la gradation que l'écrivain hiérographe observe depuis la grande intumescence qui cause le déluge, jusqu'à l'entière disparition des eaux, on la trouvera admirable.

Il dit d'abord au ỳ. 1, que les eaux furent resserrées sur elles-mêmes, ישכו; et bientôt, au ỳ. 3, qu'elles revinrent à leur premier état, ישבו: ces deux mots hébreux sont construits et employés avec un art tel, qu'on les jugerait les mêmes: ils ne diffèrent que par le signe de l'action intérieure ב, qui, dans celui-ci, a remplacé le signe assimilatif et centralisant כ, qui se trouvait dans celui-là. Ensuite, aux ỳ. 4 et 5, les eaux éprouvent une sorte de libration, de mouvement périodique d'aller et de venir, et pour ainsi dire, de flux et de reflux, הלוך ושוב et הלוך וחסור, qui semble peindre, en particulier, l'effet des marées, et en général, celui d'un transport tout entier plus étonnant encore. Alors les eaux deviennent de plus en plus légères, הקלו et קלו, ainsi qu'il est dit aux ỳ. 8 et 11; et lorsqu'enfin elles se sont usées par cette sorte de frottement, défaites, épuisées entièrement, חרבו, la terre est desséchée, יבשה הארץ.

J'engage le Lecteur qui se rappèle avec quel acharnement on a reproché à Moyse sa mauvaise physique, à examiner cette gradation, et à voir si ces reproches ne seraient pas mieux adressés à ses détracteurs.

ỳ. 15. וידבר, *et-il-informa-par-la-parole........* Les deux racines con-

Digitized by Google

14. And-in-the-moon-renewing the-second, in-the-seven and-twentieth day of-that-renewing, was-dryed-up the-earth.

14. Et-dans-le-renouvellement-lunaire le-second, dans-le-vingt-septième jour-de-ce-renouvellement fut-séchée la-terre.

15. And-he-informed-by-the-speech, HE-the-Gods, towards-*Noah*, pursuing-to-say.

15. Et-il-informa-par-la-parole, LUI-les-Dieux, envers-*Noah*, selon-ce-dire.

16. Issue from-the-*thebah* (the sheltering place), thou, and-the-intellectual-wife-of-thee (thy volitive faculty) and-the-issued-off-spring-of-thee, and-the-corporeal-mates of-those-offspring-of-thee (their natural faculties), together-thee.

16. Sors (produis-toi en dehors) de-la-*thebah*, toi, et-la-femme-intellectuelle-à-toi (ta faculté volitive), et-les-fils-à-toi (tes productions manifestées), et les-épouses-corporelles des-fils-à-toi (leurs facultés physiques), ensemble-toi.

---

tractées, דב־בר, dont l'une désigne *un cours*, et l'autre *une production*, forment le composé דבר, qui signifie proprement *une effusion*, c'est-à-dire, une chose extérieure au moyen de laquelle une chose intérieure se rend manifeste. Dans un sens restreint et physique, c'est *une chose*, *une affaire*, *un objet*, *un mot* : dans un sens étendu et moral, c'est *une idée*, *une parole*, *un discours*, *un précepte*, etc.

℣. 16. צא, *sors*....... Le mot anglais *issue*, rend bien l'hébreu. J'ai exposé au ℣. 12 du ch. I, l'origine et la force de ce verbe, dont l'application est ici de la plus haute importance.

℣. 17 et 18. Tous les termes en ont été expliqués : si je leur donne une acception un peu différente à mesure qu'ils se représentent, c'est afin que le Lecteur en puisse mieux saisir le sens intime, et qu'il se familiarise avec le génie de la Langue hébraïque, en particulier, et en général, avec celui des langues primitives. Car les écrivains de ces temps reculés, renfermés dans le cadre étroit d'une langue originelle, n'ayant à disposer que d'un petit nombre de mots, et ne pouvant

כל־החיה אשר־אתך מכל־בשר בעוף ובבהמה ובכל־הרמש הרמש על־הארץ הוצא אתך ושרצו בארץ ופרו ורבו על־הארץ:

17. Chol-ha-haîah asher-âith-èha mi-èhol-bashar ba-hôph ba-behemah w-b'èhol-ha-remesh ha-romesh hal-ha-âretz, hawtzeâ âith-èha w-shartzou ba-âretz w-pharou w-rabou hal-ha-âretz.

ויצא־נח ובניו ואשתו ונשי בניו אתו:

18. Wa-ietzeâ-Noah w'banaî-ô w' âisheth-ô w-nesheî banaî-ô âith-ô.

כל־החיה כל־הרמש וכל־העוף כל רומש על־הארץ למשפחתיהם יצאו מן־התבה:

19. Chol-ha-haîah èhol-ha-remesh w-èhol-ha-hôph èhol rômesh hal-ha-âretz le-mishephehotheî-hem îatzâou min-ha-thebah.

---

aller puiser ailleurs les expressions dont ils avaient besoin, étaient obligés d'attacher à chacun de ces mots, un assez grand nombre d'idées analogues, tant au propre qu'au figuré; en ayant soin d'interroger la racine, suivant la science étymologique, qui leur tenait lieu d'érudition. On ne saurait douter, en lisant le Sépher de Moyse, que cet homme extraordinaire, initié dans cette science par les Prêtres Égyptiens, ne l'ait possédée au plus haut degré.

℣. 19. למשפחתיהם, *selon-les-familles-à-eux*....... Deux racines distinctes entrent dans la composition de ce mot. La première, מש, caractérise toute chose réunie et formant, pour ainsi dire, *une masse:* la seconde, פח, au contraire, désigne toute chose qui s'ouvre pour embrasser une plus grande étendue, pour envelopper et comprendre,

Digitized by Google

17. All-living-life which-together-thee, from-every-bodily-shape, both-in-fowl and-in-quadruped, and-in-the-whole-creeping-kind, trailing-along upon-the-earth, let-issue together-thee: and-let-them-pullulate in-the-earth, and-teem and-breed-multiplying upon-the-earth.

17. Toute-vie-animale laquelle-est ensemble-toi, de-toute-forme-corporelle, en-genre-volatile, et-en-quadrupède, et-en-tout-genre-reptiforme serpentant sur-la-terre, fais-sortir (produire dehors) ensemble-toi : et-qu'ils-pullulent en-la-terre, et-fructifient, et-multiplient sur-la-terre.

18. And-he-issued-forth (he waked out) he-*Noah*, and-the-offspring-of-him, and-the-volitive-efficient-might-his-own, and-the-corporeal-faculties of-the-offspring-of-him, together-him.

18. Et-il-sortit (il se reproduisit au dehors) lui-*Noah*, et-les-productions-à-lui, et-la-faculté-volitive-efficiente-à-lui, et-les-facultés-corporelles-des-productions-à-lui, ensemble-lui.

19. The-whole-earth-born-life, the-whole-creeping-kind, and-the-whole-fowl, every-thing-crawling-along upon-the-earth, after-the-tribes-their-own issued-forth from-the-*thebah*.

19. Toute-l'animalité-terrestre, toute-l'espèce-reptiforme, et-toute-l'espèce-volatile, tout-ce-qui-se-meut-d'un-mouvement-contractile sur-la-terre, selon-les-familles-à-eux, sortirent (se produisirent hors) de-la-*thebah*.

---

comme *un filet*, par exemple. Réunies pour former le mot משפח, elles peignent, de la manière la plus énergique, la formation de la famille, de la tribu, de la nation, qui, partant d'un point central, s'étendent et embrassent une plus grande étendue. Ce mot, infléchi par l'article directif ל, est ici employé au constructif pluriel, et réuni à l'affixe nominal הם.

℣. 20. מזבח, *un-lieu-de-sacrifice*......... Le mot זבח, qui désigne, en hébreu, *un sacrifice*, étant gouverné par le signe de l'action extérieure et plastique מ caractérise un lieu destiné au sacrifice, *un autel*. Je

וַיִּבֶן נֹחַ מִזְבֵּחַ לַיהוָה וַיִּקַּח מִכֹּל
הַבְּהֵמָה הַטְּהֹרָה וּמִכֹּל הָעוֹף הַטָּהוֹר
וַיַּעַל עֹלֹת בַּמִּזְבֵּחַ׃

20. Wa-îben Noah mizebbeha la-ɪʜôᴀʜ wa-ikkah mi-chol ha-bemah ha-tehorah w-mi-chol ha-hôph ha-tahór : wa-îahal holoth ba-mizzebbeha.

וַיָּרַח יְהוָה אֶת־רֵיחַ הַנִּיחֹחַ וַיֹּאמֶר יְהוָה
אֶל־לִבּוֹ לֹא־אֹסִף לְקַלֵּל עוֹד אֶת־
הָאֲדָמָה בַּעֲבוּר הָאָדָם כִּי יֵצֶר לֵב
הָאָדָם רַע מִנְּעֻרָיו וְלֹא־אֹסִף עוֹד
לְהַכּוֹת אֶת־כָּל־חַי כַּאֲשֶׁר עָשִׂיתִי׃

21. Wa-iarah ɪʜôᴀʜ æth-reîah ha-nîhoha, wa-îâomer ɪʜôᴀʜ æl-libb-ô loâ-âossiph l'kallel hôd æth-ha-âdamâh ba-hobour ha-Adam chi-îetzer leb ha-Adam rah mi-nehuraî-ô : w-loâ âossiph hôd l'hachôth æth-chol-haî cha-âsher hashîthî.

---

n'aurais point remarqué ce mot, qui d'ailleurs n'offre rien de difficile, si je n'avais cru faire plaisir au Lecteur, en lui apprenant que sa racine זב, n'est point usitée en ce sens en hébreu, qu'elle ne paraît pas même d'origine égyptienne, et qu'il faut pénétrer jusque chez les Éthiopiens pour la trouver. Le verbe ዘበሐ (*zabh*), signifie, chez ce peuple antique, *sacrifier;* et je ne suis point éloigné de croire que son origine remonte jusqu'au temps très-reculé où le sabéisme florissait dans cette contrée. A l'époque où Moyse employa le mot זבח, il était déjà assez ancien pour s'être naturalisé dans la langue égyptienne, sans y conserver l'idée de son institution, qui sans doute aurait paru profane à ce législateur théocratique.

ויעל עלת, *et-il-éleva une-élévation.........* Et le nom et le verbe dont l'Écrivain hiérographe fait usage pour exprimer l'action de Noé sacrifiant à la Divinité, sortent également de la racine על, qui caractérise toute chose qui s'élève avec énergie, qui monte d'un lieu bas vers un plus haut, qui s'exhale, qui se sublime chimiquement, s'évapore, se spiritualise, etc. Cette expression est digne d'une grande attention, dans son sens hiéroglyphique.

Digitized by Google

20. And-he-erected, *Noah*, an-offering-place unto-IHÔAH; and-he-took-up from-every-quadruped of-the-purity, and-from-every-fowl of-the-purity, and-he-raised-up a-rising-sublimation from-that-offering-place.

21. And-he-breathed, IHÔAH, that-fragrant-breath of sweetness; and-he-said, IHÔAH, inwards-the-heart-his-own, not-will-I-certainly-add the-cursing yet-again the-adamick for-the-sake-*Adam's*, because-it-framed, the-heart of-that-collective-man, evil, from-the-firstling-impulses-his-own : and-not-will-I-certainly-add yet-again the-smiting-so-low all-earth-born-life such-as-that I-have-done.

20. Et-il-édifia, *Noah*, un-lieu de-sacrifice à-IHÔAH; et-il-prit de-tout-quadrupède de-la-pureté, et-de-tout-volatile de-la-pureté; et-il-éleva une-élévation (il fit exhaler une exhalaison) de-ce-lieu-de-sacrifice.

21. Et-il-respira, IHÔAH, cet-esprit-odorant de-douceur; et-il-dit, IHÔAH, devers-le-cœur-sien, non-pas-j'ajouterai-certainement l'action-de-maudire encore la-terre-adamique dans-le-rapport-d'*Adam*, car-il-forma, le-cœur de-cet-homme-universel, le-mal, dès-les-premières-impulsions-siennes : et-non-pas-j'ajouterai-certainement encore l'action de-frapper-si-violemment toute-l'existence-élémentaire de-même-que j'ai-fait.

ỷ. 21. את־ריח, *cet-esprit-odorant......* Ce nom, ainsi que le verbe qui le précède, s'attachent l'un et l'autre à la racine רוח, dont j'ai parlé au *ỷ*. 2 du ch. I. Il faut remarquer seulement que dans le mot ריח, le signe de la manifestation potentielle a remplacé le signe du nœud convertible.

לא־אסף. *non-pas-j'ajouterai-certainement.....* La racine סף, indique une capacité quelconque, une contenance ; employée comme verbe, elle signifie qu'une action déjà faite est continuée, ou qu'elle a encore lieu. La syllabe itérative *re*, que nous tenons des latins, mise en tête d'un verbe, rend assez bien l'idiomatisme hébraïque dont il s'agit. Ainsi, par exemple, lorsque dans le *ỷ*. 12 de ce chapitre, Moyse dit, en parlant de l'*Iônah*, ולא־יספה שוב, *et-non-pas-elle-ajouta revenir :* nous dirions en français, *et elle ne revint pas*. Les Anglais emploient,

Digitized by Google

22. עֹד כָּל־יְמֵי הָאָרֶץ זֶרַע וְקָצִיר וְקֹר וָחֹם וְקַיִץ וָחֹרֶף וְיוֹם וָלַיְלָה לֹא יִשְׁבֹּתוּ׃

22. Hôd èhol-iemeî ha-âretz zerah w-katzîr w-kor wa-hom w-kaitz wa-horeph w'iôm wa-laîlah loà îshebbothou.

---

dans cette occasion, la relation adverbiale *back*, proprement, *le dos*, en la plaçant après le verbe : *and she did not come back*.

יצר, *il-forma*........ J'ai expliqué autant que j'ai pu, ce mot difficile de la Langue hébraïque, au ÿ. 7 du ch. II.

רע, *le-mal*....... Comme ce mot n'offre aucune difficulté, ni dans le sens propre, ni dans le sens figuré, je ne m'y suis pas arrêté jusqu'ici. Son étymologie est aussi fort simple. Le sens hiéroglyphique seul en est très-profond. Sa composition étymologique résulte du signe du mouvement propre ר, réuni à la racine וע, inusitée en hébreu, et changée en son analogue ע, pour signifier, au propre, toute courbure, toute obliquité, toute inclinaison, ou déclinaison des choses, et au figuré, toute perversité, toute iniquité, toute dépravation morale. Le sens hiéroglyphique se tire de la réunion symbolique des signes du mouvement propre et du sens matériel. L'analogue arabe روغ, caractérise tout ce qui sort de sa voie, de sa sphere, par un mouvement désordonné ; tout ce qui se courbe, se tord, se pervertit. Le chaldaïque rend ce mot par ביש, qui est l'analogue du samaritain ⵛⴸⵎ. dont je me souviens d'avoir parlé. Le tudesque *bös* est la copie exacte du chaldaïque, dont le latin *vitium* est un dérivé.

מנעריו, *dès-les-premières-impulsions-siennes*....... La racine נוע développe toutes les idées d'impulsion donnée à une chose pour l'agiter, la remuer, la tirer de son engourdissement. Cette racine, réunie par contraction à la racine élémentaire אר, forme le mot נער, qui se prend dans un sens étendu, pour l'impulsion élémentaire, et dans un sens plus restreint, pour la jeunesse et l'enfance.

ÿ. 22. Les termes de ce verset n'offrent aucune difficulté. Je vais me borner à en donner brièvement l'étymologie, autant pour satisfaire la curiosité du Lecteur, que pour lui montrer de quelle manière le sens hiéroglyphique peut passer au figuré et au propre, car presque tous ces termes ont été des hiéroglyphes à leur origine.

Digitized by Google

22. While-shall-revolve all-the-lights of-the-earth (the phenomenick universal light's manifestation), seed-time and-harvest and-cold and-heat and-summer and-winter and-day and-night shall-not-sabathise (shall not cease).

22. Pendant-tous-les-jours de-la-terre (les manifestations lumineuses, phenoméniques), le-germe et-la-récolte, et-le-froid et-le-chaud, et-l'été et-l'hiver, et-le-jour et-la-nuit non-pas-septeniseront (ne cesseront pas).

זרע, *le germe* : c'est-à-dire, la dispersion, la division, l'atténuation du mal ; comme le prouvent les deux racines contractées זר־רע.

קציר, *la récolte* : c'est-à-dire, le terme, le but de la peine, de l'angoisse ; ainsi qu'on le voit dans les deux racines contractées קץ־צר.

קר, *le froid.* Cette racine renferme en soi l'idée de tout ce qui est incisif, pénétrant, roide, fort, etc.

[illegible], *le chaud.* J'ai eu souvent occasion de parler de cette racine, qui s'attache à tout ce qui est incliné, courbe, restreint, ravi, etc.

קיץ, *l'été.* C'est la racine קץ, exprimant le terme, le sommet, le but de toutes choses ; à laquelle on a ajouté le signe de la manifestation.

חרף, *l'hiver.* Ce mot se compose des deux racines contractées חר־רוף, dont l'une, חר, caractérise l'ardeur élémentaire ; et dont l'autre, רוף, exprime l'action de briser, de rompre, de frapper, etc. *L'hiver* est donc, en hébreu, la solution, la rupture de l'ardeur élémentaire, comme *l'été* en est le sommet et le but manifesté. *Le froid* est donc une chose aiguë, pénétrante, droite et claire ; et *la chaleur,* au contraire, une chose obtuse, enveloppante, courbe et obscure. *Le germe* peut donc être considéré comme une chose destinée à diviser, à atténuer de plus en plus le mal. On sent combien l'exploration de ces hiéroglyphes, et d'autres semblables, pourraient conduire loin dans les idées physiques et métaphysiques des anciens Égyptiens. Mais ce serait trop m'éloigner de mon but que de m'y arrêter.

Je dois avouer néanmoins que j'ai de fortes raisons de penser que tout ce vingt-deuxième verset, et peut-être une partie du vingt-unième, sont étrangers à Moyse ; je les crois un fragment d'ancien commentaire passé de la marge dans le texte.

Digitized by Google

ספר בראשית ט

SÉPHER BERÆSHITH. T.

1. ויברך אלהים את־נח ואת־בניו ויאמר להם פרו ורבו ומלאו את־הארץ :

1. WA-ibarech Ælohim æth-Noah w'æth-banaï-ô: wa-iâomer la-hem, phrou w-rebou, w-milaou æth-ha-âretz.

2. ומוראכם וחתכם יהיה על־כל־חית הארץ ועל־כל־עוף השמים בכל אשר תרמש האדמה ובכל־דגי הים בידכם נתנו :

2. W-môrâo-chem w-hith-chem ihieh hal-chol-haiath ha-âretz w'-hal-chol-hôph ha-shamaîm b'chol âsher thiremoth ha-âdamah w-b'chol-deghei ha-iam b'ied-chem nithanou.

ỳ. 1. Tous les termes de ce verset ont été précédemment expliqués.

ỳ. 2. ומוראכם, *et-la-splendeur-éblouissante-vôtre*........ Les hellénistes et leurs imitateurs, qui ont vu dans le mot מורא, une expression de terreur ou d'effroi, ont rendu ainsi *Noah* et ses productions des objets d'épouvante pour l'animalité terrestre; mais ce n'est point ce que Moyse a entendu. La racine de ce mot est אור, *la lumière*, d'où מאור, *une splendeur, une clarté, un flambeau*. Le verbe מרוא, qui s'en forme, signifie *dominer par ses lumières*, et non pas effrayer. On trouve, en chaldaïque le mot מרא, et les analogues en syriaque et en arabe, pour désigner, *un maître, un guide, un seigneur*. C'est sur ce mot que s'est formé le latin « maritus », dont nous avons fait *mari*; c'est-à-dire exactement, le flambeau, le guide éclairé de la femme : nom donné d'abord par le respect ou la flatterie, et que l'habitude a fini par dénaturer entièrement.

Au reste, je dois convenir que le traducteur samaritain avait déjà corrompu le sens de Moyse avant les hellénistes, puisqu'en rendant le mot מורא par ࠀࠌࠕࠍࠄ, qui désigne un objet formidable, gigantesque,

Digitized by Google

GENESIS IX.

1. And-he-blessed, he-the-Gods, the-selfsameness-of-*Noah*, and-that-of-the-offspring-his-own; and-he-said unto-them : breed and-multiply, and-fill the-selfsameness-of-earth.

2. And-the-dazzling-brightness-yours, and-the-dreadful-awe of-you shall-be upon-the-whole-animality earth-born, and-upon-every-fowl of-heavens, in-all that can-breed from-the-adamick-pristine-element, and-in-every-fish of-the-sea : into-the-hand-yours they-were-given-over.

COSMOGONIE IX.

1. Et-il-bénit, lui-les-Dieux, l'ipséité-de-*Noah*, et-celle-des-émanations-à-lui; et-il-dit-à-eux : fructifiez et-multipliez, et-remplissez-entièrement l'ipséité-terrestre.

2. Et-la-splendeur-éblouissante-vôtre, et-le-respect-terrifiant-à-vous, sera sur-toute-l'animalité-terrestre et-sur-toute-l'espèce-volatile des-régions-élevées; dans-tout ce-qui recevra-le-mouvement-originel de-l'élément-adamique, et-dans-tous-les-poissons de-la-mer; sous-la-main-à-vous, ils-ont-été-mis.

---

il avait effacé cet éclat imposant d'où l'écrivain hiérographe fait découler le respect des animaux pour la postérité de *Noé*.

ẏ. 3. Je n'ai rien de plus à dire sur le sens des mots; je dois seulement faire observer au Lecteur que la vie animale est donnée en aliment à Noë et à sa postérité, ce qui n'avait pas été fait à l'egard de celle d'Adam. Cette vie leur est abandonnée de même que l'herbe verdoyante, כירק עשב. Voilà l'article assimilatif כ employé de la manière la plus pittoresque, et la moins équivoque : nous allons voir la racine אך, faire, au verset suivant, un effet non moins frappant, comme relation adverbiale.

ẏ. 4. אך־בשר, *mais-la-forme-corporelle*...... Je suis assurément bien

Digitized by Google

כל־רמש אשר הוא־חי לכם יהיה לאכלה כירק עשב נתתי לכם את־כל׃

3. Čhol-remesh asher houâ-haï la-čhem îhîĉh l'ačhelah : čh'ïerek ħesheb nathathì lâ-čhem æth-čhol.

אך־בשר בנפשו דמו לא־תאכלו׃

4. Ačh-bashar b'naphesh-ô dam-ô loâ thâočhelou.

---

fâché de la peine que les hellénistes ont prise pour déguiser la force de ce verset et des suivans ; je voudrais de bon cœur pouvoir imiter la discrète complaisance du traducteur latin, qui a pris le parti de passer sous silence les mots qui l'eussent embarrassé ; mais il faut enfin que Moyse soit traduit. Si cet homme extraordinaire a dit des choses qui allarment les rabbins, ou qui choquent leur orgueil, il en a dit aussi qui doivent les rendre fiers : ainsi tout se compense. Assez long-temps ses magnifiques tableaux ont été dégradés par les tristes carricatures qu'on en a faites. Il faut qu'ils soient connus dans leur conception originelle. Les vérités désagréables qui peuvent s'y rencontrer, ne sont rien en comparaison des choses fausses ou ridicules que les copistes y avaient glissées.

Enfin, cela est indubitable : Moyse, par la bouche de la Divinité, défend à la postérité de Noë, de se nourrir de la substance corporelle dont l'âme porte en soi la similitude, c'est-à-dire, de la chair même de l'Homme. Sans doute, on ne doit regarder cette défense que comme une loi générale qui regarde le Genre humain entier, puisque d'ailleurs, elle est adressée à la postérité de Noë, qui, en cette occasion, représente le Genre humain ; mais en supposant que les Hébreux se trouvassent alors dans des circonstances assez funestes pour en avoir besoin, je dois apprendre aux Juifs modernes, si quelque chose peut les consoler de ce malheur, que non-seulement Zoroastre avait déjà fait cette défense aux Parsis, peuple très-pacifique aujourd'hui, et qui s'abstient même de la chair des animaux ; mais qu'il leur avait ordonné de plus, de se confesser d'avoir mangé de la chair humaine, lorsque cela leur était arrivé ; ainsi qu'on peut s'en convaincre dans les *Jeschts sadés*, traduits par Anquetil-Duperron (*pag.* 28, 29, 30 *et suiv.*).

Digitized by Google

3. Every-moving-thing, which-is it-self-life, to-you shall-be for-food: even-as-the-green herb, I-have-given unto-you together-all.

3. Tout-chose-se-mouvant qui-a en-soi-l'existence, à-vous sera pour-aliment : de-même-que-la-verdoyante herbe, j'ai-donné-à-vous ensemble-tout.

4. But-the-bodily-shape-having by-the-soul-its-self, the-likeness-its-own, not-shall-you-feed-upon.

4. Mais-la-forme-corporelle-ayant dans-l'âme-sienne l'homogénéité (la similitude) à-elle, non-pas-vous-consommerez.

Je ne m'étendrai pas sur cet objet, que j'aurai sans doute occasion de traiter ailleurs. Je passe à l'explication du verset dont il est question ici.

Moyse, après avoir assimilé toute l'animalité terrestre à l'herbe verdoyante, et l'avoir abandonnée pour nourriture à la postérité de Noé, oppose à l'article assimilatif כ, dont il vient de faire usage, la relation adverbiale אך, qui donne un mouvement contraire à la phrase, en restreignant avec la plus grande force, et en exceptant cette forme corporelle qui reçoit sa similitude de son âme, par le moyen du sang. Car de quelque manière qu'on veuille examiner les mots qui composent ce verset, voilà leur sens; on ne peut leur en donner un autre qu'en les estropiant, ou les méconnaissant tout-à-fait.

Quand les hellénistes ont dit, *vous ne mangerez pas la chair qui est dans le sang de l'âme : κρεα ἐν αἵματι ψυχῆς;* ils ont, non-seulement méconnu la vraie signification du mot דם, en le restreignant à ne signifier que du *sang*, mais ils ont encore bouleversé tous les termes de la phrase, en attribuant à ce mot l'article médiatif ב, qui appartient à *l'âme* dans le texte hébreu, et en supprimant les deux affixes nominaux qui rendent *la forme corporelle*, בשר, dépendante de *l'homogénéité sanguine*, דמו, résidant *dans son âme propre*, בנפשו.

Quand le traducteur latin a dit, *vous ne mangerez pas la chair avec le sang*, « carnem cum sanguine », il a, comme les hellénistes, mal interprété le mot דם; il lui a donné une relation qu'il n'a pas; enfin il a supprimé tout-à-fait le mot נפש, *l'âme*, dont il ne savait que faire.

Les grandes difficultés de ce verset et des suivans, consistent pre-

Digitized by Google

5. ואך את־דמכם לנפשתיכם אדרש
מיד כל־חיה אדרשנו ומיד האדם
מיד איש אחיו אדרש את־נפש
האדם :

5. W'âèh æth-dime-èhem l'naphesho-thi-èhem âedrosh mi-iad èhol-haïâh âedresh-nou w-mi-iad ha-Adam, mi-iad Aish æhî-ô âed-rosh æth-nephesh ha-Adam.

---

mièrement, dans le sens que Moyse a attaché au mot דם; secondement, dans la manière dont il en a fait usage.

Ce mot ne signifie pas proprement *le sang*, comme ont voulu le faire croire les hellénistes, et comme l'a cru St-Jérôme; mais bien comme je l'ai déjà dit ailleurs, toute chose homogène, formée par assimilation de parties similaires, et tenant à l'organisation universelle. Si ce mot, pris dans un sens restreint, désigne *le sang*; c'est parce que, suivant les idées physiques des Égyptiens, le sang était regardé comme formé de molécules homogènes, réunies par une force assimilative universelle, servant de lien entre l'âme et le corps, et chargé par une suite des lois qui président à l'organisation des êtres, de dessiner à l'extérieur la forme corporelle, d'après l'impulsion qu'il reçoit de la faculté volitive-efficiente, inhérente à l'âme.

Quelque opinion qu'on puisse prendre de ces idées physiques, il n'entre pas dans mon dessein d'en discuter les avantages sur celles de nos physiciens modernes; il me suffit, dans cette occasion, de les exposer et de dire qu'elles étaient toutes renfermées dans le mot דם, au moyen de sa composition hiéroglyphique. Lorsque ce mot désignait *le sang*, c'était en sa qualité de lien assimilatif entre l'âme et le corps, d'instrument organisateur, pour ainsi dire, destiné à élever l'édifice du corps, d'après le plan que l'âme lui en fournissait.

Or, dans cette circonstance, l'écrivain hiérographe en fait usage dans toute l'étendue de sa signification propre, figurée, et hiéroglyphique, au moyen d'une figure oratoire, particulière au génie de la Langue hébraïque, et que j'ai déjà expliquée plusieurs fois. Il n'y a nulle traduction en langue moderne, européenne, qui puisse rendre entièrement sa pensée. Tout ce que je puis faire, c'est de la présenter de façon à ce qu'un Lecteur intelligent puisse la pénétrer avec facilité.

Maintenant, écoutons le traducteur samaritain; il ne s'est pas trop

Digitized by Google

5. For that-sanguineous-likeness-yours, (which acts according) to-the-souls-yours I-will-prosecute from-the-hand of-every-living: I-will-prosecute-it (I will avenge it) and-from-the-hand of-*Adam* (the collective man); and-from-the-hand of-*Aïsh* (the intellectually individuated man) brother-of-him, I-will-prosecute that-very-soul, universal-likeness.

5. Car cette-assimilation-sanguine-à-vous (qui est) selon-les-âmes-vôtres, je-rechercherai de-la-main de-tout-vivant: je-rechercherai-elle (j'en poursuivrai la vengeance) et-de-la-main d'*Adam* (l'homme universel); et-de-la-main d'*Aïsh* (l'homme individualisé par sa volonté) frère-à-lui, je-rechercherai (je vengerai) cette-même-âme adamique.

écarté de son modèle : aussi a-t-il été abandonné des hellénistes, qui ne voulaient point tant de clarté. Voici sa phrase entière, interprétée mot-à-mot.

ࠁࠓࠌ · ࠁࠔࠓ · ࠁࠍࠐࠔࠄ · ࠀࠃࠌࠄ ·
ࠋࠀ · ࠕࠀࠊࠋࠅࠍ :

Pourtant la-forme-corporelle, par-l'âme-sienne adamique, non-pas vous-consommerez.

C'est-à-dire, vous ne vous nourrirez pas de la substance animale assimilée par son âme à l'Homme universel. Cela paraît clair. Les versets suivans achèveront de le rendre évident.

*. 5. La Divinité annonce dans ce verset, qu'Elle poursuivra cette assimilation sanguine, analogue à l'âme adamique, c'est-àdire, sans figure, qu'elle vengera le sang humain répandu, מיד כל-חיה, « de la main de tout être vivant » ......ומיד האדם, « et de la main de l'Universel Adam »....... מיד איש אחיו, « de la main de l'intellectuel Aîsh, son frère »...... J'engage le Lecteur à remarquer, outre les preuves de ce que j'ai avancé plus haut, la preuve irrésistible de la distinction que j'ai établie d'après Moyse, entre *Adam*, l'homme universel, le genre humain, et *Aïsh*, l'homme intellectuel, individualisé par sa faculté volitive. Cet écrivain hiérographe, en les nommant ensemble dans ce verset, se garde bien de les confondre, comme ses traducteurs ont fait. Il désigne, au contraire, l'un comme frère de l'autre.

Digitized by Google

שֹׁפֵךְ דַּם הָאָדָם בָּאָדָם דָּמוֹ יִשָּׁפֵךְ כִּי בְּצֶלֶם אֱלֹהִים עָשָׂה אֶת־הָאָדָם׃	6.	Shophech dam ha-Adam b'Adam dam-ô îshaphech : chi b'tzelem Ælohîm hashah æth-ha-Adam.
וְאַתֶּם פְּרוּ וּרְבוּ שִׁרְצוּ בָאָרֶץ וּרְבוּ בָהּ׃	7.	W'âthem, phrou w-rebou, shirtzou ba-âretz, w-rebou b'ha.
וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֶל־נֹחַ וְאֶל־בָּנָיו אִתּוֹ לֵאמֹר׃	8.	Wa-îâomer Ælohîm æl-Noah w' æl-banaî-ô, âith-ô, l'æmor.
וַאֲנִי הִנְנִי מֵקִים אֶת־בְּרִיתִי אִתְּכֶם וְאֶת־זַרְעֲכֶם אַחֲרֵיכֶם׃	9.	Wa-ânî hin-nî mekîm æth-be-rith-î âith-chem w'æth-zareha-chem âhoreî-chem.

℣. 6. Ce verset renferme un mystère terrible, que Platon a fort bien connu et fort bien développé dans son livre des Lois. J'y renvoie le Lecteur qui voudrait s'en instruire, afin d'éviter les commentaires. Quant aux termes en eux-mêmes, ou ils ont déjà été expliqués, ou ils n'offrent aucune espèce de difficulté grammaticale.

℣. 7. ואתם, *et-vous-existence-universelle*....... La relation désignative את, prise substantivement et revêtue du signe collectif ם, est appliquée ici à *Noah* et à ses productions; ce qui donne à l'apostrophe une force qu'aucun traducteur de Moyse n'a fait sentir.

ורבו בה, *et-étendez-vous en-elle*........... Il faut observer que le verbe רבוה est employé deux fois dans ce verset. La première, dans le sens de croître en nombre; la seconde, dans celui de croître en puissance; en sorte qu'il est difficile de dire si l'article médiatif ב, employé avec

6. The-shedding-one the-sanguineous-likeness of-*Adam* (mankind) through-*Adam* the-blood-his-own shall-be-shed : because-in-the-universal-shaddow of-HIM-the-Gods HE-made the-selfsameness-of-*Adam*.

6. L'épandant (celui qui épandra) l'assimilation-sanguine d'*Adam* (le règne hominal) par-le-moyen-d'*Adam* le-sang-à-lui sera-épandu : car-dans-l'ombre-universelle de-LUI-les-Dieux IL-fit-l'ipséité-d'*Adam*.

7. And-ye-collective-self! fructify and-encrease-in-number; breed in-the-earth, and-spread-your-selves on-it.

7. Et-vous-existence-universelle! fructifiez et-multipliez; propagez-vous en-la-terre, et-étendez-vous en-elle.

8. And-he-declared, HE-the-Gods, unto-*Noah*, and-unto-the-offspring-of-him, together-him, pursuing-to-say :

8. Et-il-déclara, LUI-les-Dieux, envers-*Noah*, et-envers-les-émanations-à-lui, ensemble-lui, selon-ce-dire :

9. And-I, lo-I-am causing-to-stand-substantialy the-creating-might-mine together-you, and-together-the-seed-yours, after-you.

9. Et-moi, voici-moi faisant-exister-en-substance la-force-créatrice-mienne ensemble-vous et-ensemble-la-génération-vôtre, après-vous.

---

l'affixe nominal ה, pour désigner la terre, indique simplement que la terre sera le lieu, ou le moyen de cette puissance.

ỳ. 8. Tous les termes en sont connus.

ỳ. 9. מקים, *faisant-exister-en-substance*....... C'est le verbe קום, employé selon la forme excitative, mouvement actif, au facultatif continu. Voyez, pour le sens que je lui donne, l'histoire de cette racine importante au ỳ. 4 du ch. VII.

את־בריתי, *la-force-créatrice-mienne*...... Le Lecteur peut revoir ce que j'ai dit sur ce mot au ỳ. 18 du ch. VI. S'il veut aussi jeter les yeux sur les traductions vulgaires, il vera la Divinité, au lieu de la force ou de

Digitized by Google

10. וְאֵת־כָּל־נֶפֶשׁ הַחַיָּה אֲשֶׁר אִתְּכֶם
בָּעוֹף בַּבְּהֵמָה וּבְכָל חַיַּת הָאָרֶץ
אִתְּכֶם מִכֹּל יֹצְאֵי הַתֵּבָה לְכֹל חַיַּת
הָאָרֶץ׃

10. W'æth-chol-nephesh ha-haïah âsher âith-chem ba-hôph ba-behemah w-b'chol haïath ha-âretz âith-chem mi-chol iotzeaî ha-thebah l'chol haïath ha-âretz.

11. וַהֲקִמֹתִי אֶת־בְּרִיתִי אִתְּכֶם וְלֹא־יִכָּרֵת
כָּל־בָּשָׂר עוֹד מִמֵּי הַמַּבּוּל וְלֹא־יִהְיֶה
עוֹד מַבּוּל לְשַׁחֵת הָאָרֶץ׃

11. Wa-hokimothî æth-berith-î âith-chem w-loâ-ïchareth chol-bashar hôd mi-meî ha-mabboul w-loâ ihîeh hôd mabboul l'shaheth ha-âretz.

12. וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים זֹאת אוֹת־הַבְּרִית אֲשֶׁר
אֲנִי נֹתֵן בֵּינִי וּבֵינֵיכֶם וּבֵין כָּל־נֶפֶשׁ
חַיָּה אֲשֶׁר אִתְּכֶם לְדֹרֹת עוֹלָם׃

12. Wa-ïâomer Ælohîm zoâth âôth ha-berith âsher anî nothen bein-î w-beineî-chem w-beîn chol-nephesh haïah âsher âith-chem l'doroth hôlam.

---

la loi créatrice qu'Elle donne à *Noah* et à ses productions, suivant le texte hébreu, consentir avec eux et avec tous les animaux sortis de l'arche, d'après les interprètes hellénistes et latins, une sorte de pacte, de traité, ou d'alliance, dont il n'est pas trop facile de concevoir les articles.

℣. 10. Tous les termes en sont connus.

℣. 11. ולא־יכרת, *et-non-pas-sera-retranchée*......... C'est le verbe כרות employé selon la forme positive, mouvement passif. Ce verbe, qui signifie proprement *arrêter l'essor d'une chose*, se forme des deux racines

Digitized by Google

10. And-together-all-soul of-life which-was together-you, in-the-fowl, in-the-quadruped, and-in-the-whole animality earth-born, together-you, amongst-all the-issuing-beings of-the-*thebah*, including-the-whole animality of-the-earth.

10. Et-ensemble-toute-âme de-vie, laquelle-était ensemble-vous, en-genre-volatile, en-quadrupède, et-en-toute animalité terrestre, ensemble-vous, parmi-tous-les-provenans de-la-*thebah*, comprenant-toute l'animalité terrestre.

11. And-I-will-cause-to-exist-in-a-material-shape that-creating-might-mine, together-you; and-no-more-shall-be-cut-off every-corporeal-shape again, through-the-waters of-the-great-swelling; and-no-more-shall-be yet a-flood for-the-detroying-quite-over of-the-earth.

11. Et-je-ferai-exister-dans-l'ordre-matériel cette-loi-créatrice-mienne, ensemble-vous; et-non-pas sera-retranchée toute-forme-corporelle encore, par-l'eau de-la-grande-intumescence; et-non-pas-sera encore une-grande-intumescence pour-la-dépression (la destruction) de-la-terre.

12. And-he-said, HE-the-Gods, this-is the-token (the symbolical sign) of-the-creating-might which-I-am laying-down betwixt-me and-betwixt-you, and-betwixt every-soul of-life, which-shall-be together-you unto-the-ages of-the-boundless-time.

12. Et-il-dit, LUI-les-Dieux, ceci-est le-signe de-la-loi-créatrice laquelle je-suis mettant entre-moi et-entre-vous, et-entre-toute-âme de-vie, laquelle-sera ensemble-vous aux-âges de-l'immensité (des temps).

---

contractées כר־רת, dont l'une, כר, renferme l'idée de tout ce qui s'accroît, s'élève, se déploye; et dont l'autre, רת, exprime au contraire, ce qui enchaîne, arrête, coagule, etc.

℣. 12. אני נותן, *je-suis mettant*...... Voici quelle est la source de ce facultif dont la signification peut être ici de quelque importance. La racine תן développe dans un sens général, une extension de soi-même,

את־קשתי נתתי בענן והיתה לאות ברית ביני ובין הארץ :	13. Æth-kasheth-î nathathî b'hanan w'haîthah l'aôth berith beîn-î w'beîn ha-âretz,
והיה בענני ענן על־הארץ ונראתה הקשת בענן :	14. W'haîah b'hanan-î hanan hal-ha-âretz w'nirâthah ha-kesheth b'hanan.
וזכרתי את־בריתי אשר ביני וביניכם ובין כל־נפש חיה בכל־בשר ולא־יהיה עוד המים למבול לשחת כל־בשר :	15. W-zacharethî æth-berîth-î âsher beîn-î w-beînei-chem w-beîn chol-nephesh haîah b'chol-bashar w-loâ îhîeh hôd ha-maîm l'mabboul l'shaheth chol-bashar.

---

un élargissement : dans un sens particulier, c'est un don, une largesse. Précédée de l'adjonction verbale נ, elle exprime l'action de mettre en la possession d'un autre, de livrer à sa disposition, de donner. C'est à ce dernier sens que se rapporte le facultatif נותן, qui, comme on voit, ne peut convenir à un pacte que l'on ne met, ni ne donne, ni ne livre, mais sur lequel on s'accorde.

℣. 13. את־קשתי, *cet-arc-mien*........ La racine du mot קשת, *un arc*, ne se trouve point dans la Langue hébraïque; il faut la chercher dans l'arabe قاس, où elle est une espèce d'onomatopée idiomatique. C'est du mot قوس, *un arc*, que se forme l'hébreu, comme dérivé féminin.

בענן, *dans-l'espace-nébuleux*.... Je prie le Lecteur de se rappeler ce que j'ai dit touchant la racine extraordinaire און, qui tantôt caractérise l'être indéfini, le Monde, et tantôt le Néant, le vide. Si cette racine, conçue comme caractérisant le vide, perd sa voyelle radicale א pour prendre celle qui désigne le sens matériel, ע ; alors il semble que le vide lui-même se corporifie, et devient palpable. C'est un air ténébreux, une vapeur obscure, un voile lugubre jeté sur la lumière. Or,

Digitized by Google

13. That-bow-mine I-have-laid-down in-the-cloudy-expanse; and-it-shall-be for-token of-the-creating-might betwixt-me and-betwixt the-earth.

13. Cet-arc-mien j'ai-mis dans l'espace-nébuleux; et-il-sera pour-signe de-la-loi-créatrice entre-moi et-entre la-terre.

14. And-it-shall-be by-the-clouding-mine the-cloudy-expanse, upon-the-earth, that-shall-be-seen the-bow in-the-cloudy-expanse.

14. Et-ce-sera-dans-l'action-mienne d'obscurcir l'espace-nébuleux surla-terre, qu'il-sera-vu, l'arc, dans-l'espace-nébuleux.

15. And-I-will-remember that-creating-law which-is betwixt-me and-betwixt-you, and-betwixt all-soul of-life into-all-corporeal-shape; and-not-shall-be-there an-again (a coming back) of-the-water's great-swelling, to-depress (to destroy, to undo) every-corporeal-shape.

15. Et-je-me-rappellerai cette-loi-créatrice laquelle-sera entre-moi et-entre-vous, et-entre toute-âme de-vie, en-toute-forme-corporelle; et-non-sera un-encore (une révolution nouvelle) des-eaux de-la-grande-intumescence pour-déprimer (abîmer) toute-forme-corporelle.

---

voilà ce que signifie proprement la racine עך. Dans son état de verbe, elle développe l'action d'obscurcir, de couvrir, de cacher, d'obstruer, de fasciner les yeux. Dans son état de nom, et réunie à la syllabe ון, elle désigne l'espace nébuleux et tous les nuages en particulier.

v. 14. בעננו, *dans-l'action-mienne-d'obscurcir*......... Moyse, fidèle à la marche de style qu'il affectionne, tire le verbe de la même racine que le nom, et les emploie ensemble. L'effet de sa phrase est ici très-pittoresque, mais la pensée qu'elle renferme est encore plus profonde. Elle est de nature, cette pensée, à ne pouvoir point être exposée. Tout ce que je puis faire pour le Lecteur qui éprouverait l'envie de connaître Moyse tout entier, c'est de lui faire remarquer que c'est dans l'action même d'obscurcir la terre, que la Divinité, selon cet écrivain

Digitized by Google

16. וְהָיְתָה הַקֶּשֶׁת בֶּעָנָן וּרְאִיתִיהָ לִזְכֹּר בְּרִית עוֹלָם בֵּין אֱלֹהִים וּבֵין כָּל־נֶפֶשׁ חַיָּה בְּכָל־בָּשָׂר אֲשֶׁר עַל־הָאָרֶץ׃

16. W'haïthah ha-kesheth b'hanan w-râïthi-ha li-zechor berith holam beïn Ælohîm w-beïn chol-nephesh haïah b'chol-bashar àsher hal-ha-âretz.

17. וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֶל־נֹחַ זֹאת אוֹת־הַבְּרִית אֲשֶׁר הֲקִמֹתִי בֵּינִי וּבֵין כָּל־בָּשָׂר אֲשֶׁר עַל־הָאָרֶץ׃

17. Wa-ïâomer Ælohîm æl-Noah zâoth âôth ha-berîth âsher hoki-mothî beîn-î w-beîn chol bashar âsher hal-ha-âretz.

18. וַיִּהְיוּ בְנֵי־נֹחַ הַיֹּצְאִים מִן־הַתֵּבָה שֵׁם וְחָם וָיָפֶת וְחָם הוּא אֲבִי כְנָעַן׃

18. Wa-ïhïou benei-Noah ha-ïotze-âïm min-ha-thebah : Shem w-H'am wa-Japheth : w-H'am houà âbî Chenahan.

---

hiérographe, place le signe éclatant de la force ou de la loi créatrice qu'il a donnée à *Noah* et à sa postérité.

ỳ. 15. עוֹד, *un-encore*...... La racine עוֹד, exprime l'idée d'un retour à une même action, ainsi que je l'ai annoncé au ỳ. 19 du ch. IV. On la trouve ordinairement employée comme relation adverbiale ; mais dans l'exemple dont il s'agit, elle paraît avec la force d'un vrai substantif, régissant les mots המים לכבול, *des-eaux de-la-grande-intumescence*......... Voilà ce qui m'a déterminé à faire en français comme en anglais, un substantif du mot *encore*, (again) pour rendre exactement la phrase hébraïque.

ỳ. 16 et 17. Tous les termes en sont connus.

ỳ. 18. כנען, *Chenahan*.......... J'ai donné dans le plus grand détail

Digitized by Google

16. And-there-shall-be the-bow in-the-cloudy-expanse; and-I-will-look-upon-it, to-remember the-creating-law (laid down for) a-boundless-time, betwixt HIM-the-Gods, and betwixt-all-soul of-life, in-every-corporeal-shape, which-is on-the-earth.

17. And-he-said, HE-the-Gods, unto-*Noah*, this-is the-token of-the-creating-might which I-caused-to-exist-substantialy between-me and-between every-corporeal-shape, which-is on-the-earth.

18. And-they-were the-sons of-*Noah*, (his offspring) issuing from-the-*thebah* (the sheltering abode) : *Shem* (all that is upright and bright), *Cham* (all that is dark, curved, and heated) and-*Japheth* (all that is extended and wide) : then-*Cham* was, himself, the-father of-*Chanahan* (the reality, the material existence).

16. Et-il-sera, l'arc, dans-l'espace-nébuleux ; et-je-considérerai-lui pour-rappeler la-loi-créatrice de-l'immensité-des-temps, (existante) entre-LUI-les-Dieux, et-entre-toute âme-vivante, dans-toute-forme-corporelle qui-est sur-la-terre.

17. Et-il-dit, LUI-les-Dieux, à-*Noah*, ceci-est le-signe de-la-force-créatrice laquelle j'ai-fait-exister-substantiellement entre-moi et-entre toute-forme-corporelle qui-est sur-la-terre.

18. Et-ils-furent les-fils de-*Noah* (ses émanations) les-sortans de-la-*thebah* (la place de refuge) : *Shem* (ce qui est élevé et brillant), *Cham* (ce qui est incliné, obscur, et chaud) et-*Japheth* (ce qui est étendu) : or-*Cham* fut-lui-même, père de-*Chanahan* (la réalité matérielle, l'existence physique).

---

l'étymologie des noms propres des trois fils de *Noah*, *Shem*, *Cham* et *Japheth :* en voici un quatrième, *Chenahan*, dont la signification mérite toute l'attention du Lecteur. Quoique Moyse le déclare fils de *Cham*, et qu'il doive, quant à son extraction, être considéré comme tel, nous verrons cependant un peu plus loin, que cet écrivain en parle comme d'un véritable fils de *Noah*, le confondant ainsi de la manière la plus expresse avec *Cham* dont il est issu. C'est qu'en effet *Cham* et *Chenahan* ne sont qu'une seule et même chose,

Digitized by Google

שְׁלֹשָׁה אֵלֶּה בְּנֵי־נֹחַ וּמֵאֵלֶּה נָפְצָה כָל־הָאָרֶץ׃	19.	Shelosbath ælleh benei-Noah w-m'ælleh nephetzah chol-ha-âretz.
וַיָּחֶל נֹחַ אִישׁ הָאֲדָמָה וַיִּטַּע כָּרֶם׃	20.	Wa-iahel Noah Aîsh ha-âdamah wa-ittah charem.

---

un seul et même personnage cosmogonique, envisagé sous deux rapports différents. *Chenahan* une fois produit par *Cham*, devient *Cham* lui-même. Ce nom s'élève sur deux racines distinctes : כן et ען. Par la première, כן, on doit entendre tout ce qui jouit d'une force centrale assez énergique pour devenir palpable, pour former un corps étendu en tous sens. pour acquérir de la solidité. Cette racine a de grandes analogies avec celle dont j'ai parlé en expliquant le nom de *Kaïn*. La seule différence qui existe entr'elles, c'est que l'une, קן, surtout étant animée par le signe de la manifestation potentielle, dans קין, a une force d'envahissement et de transmutation en sa propre nature, que l'autre, כן, n'a plus. Celle-ci semble réduite à une force d'inertie qui ne lui laisse qu'une existence purement passive et matérielle.

Employée comme substantif, la racine כן développe l'idée de tout ce qui tient à la réalité des choses, et à leur essence physique. Comme verbe, elle exprime l'action d'affermir et d'affirmer, de poser et de disposer, tant au propre qu'au figuré.

La seconde racine sur laquelle s'élève le nom de *Chanahan*, est ען; qui, d'après l'analyse que j'en ai faite au ☩. 13 de ce même chapitre, doit s'entendre d'une sorte de Néant, de vide matérialisé, figuré par un air ténébreux, une vapeur obscure, un voile lugubre, etc. En sorte qu'en réunissant maintenant les racines dont il s'agit, selon leurs significations diverses, nous trouverons dans כנען, l'expression d'un Néant réalisé, d'un air ténébreux rendu compact et solide, d'une existence physique, enfin.

Cette existence physique, prise tantôt en bonne ou en mauvaise part, a fourni un grand nombre d'expressions figurées à la Langue hébraïque. L'une des plus usitées est celle par laquelle on a désigné, du nom même de כנען, les artisans et les marchands; c'est-à-dire, ceux qui s'exercent sur les choses réelles ou physiques, qui en trafiquent,

Digitized by Google

19. Three-were those the-offspring of-*Noah*, and-through-those was-shared the-whole-earth.

19. Trois-furent ceux-là les-fils (les êtres émanés) de-*Noah* : et-par-ceux-là fut-partagée toute-la-terre.

20. And-he-released (set free, redeem forcably), *Noah*, the-intellectual-man of-the-adamick-ground; and-thus-he-tilled what-is-lofty (the spiritual heights).

20. Et-il-délivra (rendit à la liberté, dégagea aveceffort), *Noah*, l'Homme-intellectuel de-l'élément-adamique; et-il-cultiva (ainsi) ce-qui-est-élevé (les productions spirituelles.

---

pour en tirer leur existence : elle a été cause, par la suite des temps, que des interprètes préoccupés ou ignorans, ont cru que le fils de *Cham* avait été le père des marchands, et peut-être un marchand lui-même.

ỷ. 19. Aucune difficulté.

ỷ. 20. ויחל, *et-il-délivra*........ Après beaucoup de surprises; en voici encore une pour le Lecteur attentif. Les hellénistes, toujours occupés à restreindre au sens le plus mesquin et le plus trivial, les pensées magnifiques de Moyse, au lieu de voir *Noah*, le conservateur de l'existence élémentaire, rendre à la liberté l'intelligence humaine, affaissée et retenue captive, tant par la dégradation de la terre, que par la catastrophe épouvantable qui venait d'avoir lieu, loin de lui voir redonner la naissance à cet homme intellectuel que les vices de l'humanité avaient approché de la mort, autant que la mort peut être approchée d'une essence immortelle; les hellénistes, dis-je, ne voient dans leur *Noé*, qu'un homme des champs qui plante la vigne : καὶ ἤρξατο Νῶε ἄνθρωπος γεωργὸς γῆς· καὶ ἐφύτευσεν ἀμπελῶνα. Et il commença, Noé, homme agricole de la terre; et il planta la vigne.

L'auteur de la Vulgate latine a fidèlement rendu cette singulière idée, et l'a même augmentée d'un verbe qui ne se trouve ni dans le grec, ni encore moins dans l'hébreu : « cœpit que Noe, vir agricola, exercere terram; et plantavit vineam ».

Mais il n'y a pas un mot de tout cela dans le texte de Moyse. D'a-

Digitized by Google

וַיֵּשְׁתְּ מִן־הַיַּיִן וַיִּשְׁכָּר וַיִּתְגַּל בְּתוֹךְ אָהֳלֹה׃	21.	Wa-iesheth min-ba-jin: wa-ishecchar, wa-itheggal bethôch âholoh..

---

bord, il faut donner une entorse terrible au verbe ויחל, pour lui faire dire, *et il commença*. Ce verbe dérive de la racine חל, qui, comme j'ai déjà eu plusieurs occasions de le remarquer, développe l'idée générale d'un effort qui se fait sur une chose, pour l'étendre, la détirer, la conduire vers une autre, l'y enlacer, etc. Cette racine, verbalisée par le signe convertible ו, offre, dans le verbe radical הול, une idée de souffrance causée par l'effort violent que l'on fait sur soi-même, ou sur un autre; et de là, les idées accessoires de se tordre, de se mouvoir d'une manière convulsive, de souffrir; de prendre courage, de se raffermir contre la douleur, d'attendre, d'espérer, etc. Les différens composés de ce radical, formés, soit par les adjonctions initiales י ou נ, soit par le redoublement du caractère final ל, participent plus ou moins à sa signification originelle. Ils signifient toujours ouvrir une chose, la résoudre, la dissoudre, l'extraire, la mettre au jour, la rendre publique, s'en emparer, etc.

On doit voir, d'après cette explication, que le sens le plus exact que l'on puisse donner à l'expression de Moyse, n'est pas, *il commença*, qui ne peut s'attacher qu'à l'idée accessoire d'ouvrir; mais bien, *il dégagea avec effort*, qui découle de l'idée primitive. Le traducteur samaritain et le paraphraste chaldaïque, sont d'accord sur ce point avec moi; employant, l'un, le verbe ࠔࠓࠀ, et l'autre, son analogue שרי, qui expriment l'action d'émettre, de permettre, de souffrir, de laisser aller; comme le prouvent le syriaque ܫܪܐ, et l'arabe شرى, qui s'attachent à la même racine שור, dont le sens propre est de diriger et de régler une chose.

Mais continuons l'analyse de ce verset important. Moyse dit donc, non pas que *Noah* commença à être un homme des champs, mais qu'il dégagea avec effort l'Homme intellectuel de l'élément adamique, et lui ouvrit une nouvelle carrière. Le mot איש qu'il emploie dans cette circonstance, a été suffisamment expliqué au ✱. 23 du ch. IV. C'est après la révification de ce principe, qu'il s'attache à cultiver ce qui est élevé, ou sublime. Or, il était tout simple, après avoir fait un

Digitized by Google

21. And-he-saturated-him-self with-what-is spirituous; and-he-intoxicated-his-thought (he gave a delirious movement to his fancy); and-he-revealed-him-self, in-the-bottom (in the most secret part) of-the-tabernacle-his-own.

21. Et-il-s'abreuva de-ce-qui-est-spiritueux; et-il-exalta-sa-pensée (donna un essor violent à son imagination); et-il-se-révéla dans-le-centre (dans le lieu le plus secret) du-tabernacle-à-lui.

---

homme agricole de Noé, de voir dans cette élévation spirituelle, *la vigne*, dont le nom, pris dans l'ordre physique, était synonyme; et au lieu de l'esprit, production de cette même élévation, *le vin*, également synonyme avec l'esprit.

Car que signifie le mot כרם, que les hellénistes ont rendu par ἀμπελῶνα? il signifie non pas seulement *une vigne*, mais une chose appartenant à l'élévation, à l'exaltation, tant au propre qu'au figuré Il se forme de la racine רם, qui caractérise tout ce qui se meut de bas en haut à la manière de la flamme, employée en qualité de substantif, et infléchie par l'article assimilatif כ. Dans le sens figuré, כרם désigne une exaltation, un mouvement sublime de l'entendement; dans le sens propre, c'est *une vigne*, arbuste spiritueux qui aime les lieux élevés, et qu'on exhausse encore au moyen des treilles et des échalas. Au reste, je dois dire, pour ceux de mes Lecteurs qui pourraient s'imaginer que le mot כרם n'a jamais été pris dans le sens figuré que je lui donne, que ce mot, fameux dans toute l'Asie, signifiait, en chaldaïque, *une chose éclatante, une Académie, une assemblée de savans*, que le syriaque ܟܪܡܐ, désigne *la force;* et l'arabe كرم, *la générosité, la grandeur d'âme;* que ce mot exprime l'action du feu en copte, comme il l'exprimait moralement en égyptien ; qu'en langue samscrite, *Karma* ou *Kirmo*, se prend pour *la faculté motrice, le mouvement.* C'est du mot כרם, dont la langue grecque a tiré χαρμονὴ, *la jubilation*, ἥρμαι, *je suis accablé*, et ἁρμονία, *l'harmonie.* C'est du mot כרם, enfin, et cette étymologie est digne d'une grande attention, que dérive, en latin, «carmen» *la poésie;* et en français le mot *charme*, qui n'est que ce même «carmen» altéré par la prononciation.

22 וַיַּרְא חָם אֲבִי כְנַעַן אֵת עֶרְוַת אָבִיו
וַיַּגֵּד לִשְׁנֵי־אֶחָיו בַּחוּץ׃

Wa-îarâ H'am âbî Çhenahan æth-herwath âbi-ô : wa-iaghed li-sheneî âhi-ô ba-houtz.

℣. 21. מִן־הַיַּיִן, *de-ce-qui-est-spiritueux*..... Le mot יין, qui, dans l'ordre physique, signifie simplement *du vin*, désigne dans l'ordre moral et selon le sens figuré et hiéroglyphique, *une essence spirituelle*, dont la connaissance a passé, dans tous les temps pour appartenir aux plus profonds mystères de la Nature. Tous ceux qui en ont écrit, représentent cette essence mystérieuse comme une chose dont la profondeur ne saurait être connue sans révélation. Les Kabbalistes ont coutume de dire, en parlant de ce *vin*, que celui qui s'en abreuverait, connaîtrait tous les secrets des Sages. Je ne puis qu'offrir au Lecteur l'analyse grammaticale du mot hébreu, laissant à sa sagacité le soin de faire le reste.

J'ai souvent parlé dans le cours de mes notes de la racine און, qui jouit du privilége singulier de caractériser alternativement l'être et le néant, tout et rien. On peut revoir ce que j'en ai dit au ℣. 2 du ch. IV, ℣. 25, ch. V; ℣. 8, ch. VII, et ℣. 13 du présent chapitre.

Il est évident que cette racine, sortant des plus profonds abîmes de la Nature, s'élève vers l'être ou tombe vers le néant, à mesure que les deux voyelles-mères qui la composent, או, s'éclairent ou s'obscurcissent. Dès son principe même, il suffit de matérialiser ou de spiritualiser le signe convertible ו, pour fixer son expression sur des objets véritables ou faux. Ainsi l'on voit dans און, *la vertu, la force, la valeur;* et dans און, *le vice, la vanité, la lâcheté :* dans יון, *la faculté génératrice de la Nature ;* dans יון, *le limon de la terre.*

Dans le mot dont il s'agit ici, les deux voyelles sont non seulement éclairées, mais remplacées par le signe de la manifestation potentielle י, image de la durée intellectuelle. Ce signe étant doublé, constitue chez les Chaldéens, un des noms propres de la Divinité. Réuni au signe final ן, il semble, si je puis m'exprimer ainsi, offrir le corps même de ce qui est incorporel. C'est une essence spirituelle que plusieurs peuples, et particulièrement les Égyptiens, ont vue sous l'emblême de la lumière. Ainsi, par exemple, on trouve dans le copte Ουωινι, *la lumière* ou *le flambeau*, Ἀρρουωινι, *il éclaira;* etc. C'est, en concevant cette essence sous la forme d'*esprit*, que ces mêmes peuples

22. And-he-did-discover, *H'am*, the-father-of *Chanahan*, the-self secret-parts of-the-father-his-own, and-he-blabbed-out to-both-brothers-his-own, in-the-outward-inclosure.

22. Et-il-considéra *H'am*, père de-*Chenahan*, les-propres-mystères-secrets du-père-sien; et-il-les-divulgua aux-deux-frères-à-lui dans-l'enceinte-extérieure,

---

lui choisissant un emblème plus à la portée du vulgaire, ont pris pour son enveloppe physique *le vin*, cette liqueur si vantée dans tous les mystères antiques, à cause de l'*esprit* qu'elle contient et dont elle était le symbole. Voilà l'origine de ces mots, qui, sortant de la même racine, paraissent si différents pour la signification : און, *l'être*, et יין, *le vin*, dont les analogues grecs offrent le même phénomène : ὤν, *l'être*, et οἶνος, *le vin*.

Il est inutile de pousser plus loin ces rapprochemens. Cependant je ne puis m'empêcher de faire remarquer que c'est par une suite presqu'inévitable de ce double sens attaché au mot יין, que le personnage cosmogonique appelé Διονύσος, *Dionysos*, par les Grecs, a fini par n'être plus, pour le peuple grossier, que le Dieu du vin, après avoir été l'emblème de la lumière spirituelle; et que le mot même dont nous nous servons, n'est devenu tel, que par une suite de la dégradation même du sens qui y était attaché, dégradation toujours coïncidente avec le durcissement de la voyelle-mère : car, du mot יין, s'est formé le tudesque *wein*, le latin « vinum », et le français *vin*.

Le traducteur samaritain s'est servi dans cet endroit du mot ࠃࠌࠓࠀ, et le paraphraste chaldaïque l'a imité en employant l'analogue דמרא. Ces deux termes, s'élévant sur les deux racines contractées דם-מר, désignent ce qui domine par sa vigueur, ou simplement ce qui échauffe et éclaire.

וישכר, *et-il-en-exalta-sa-pensée*....... Après les explications longues et détaillées dans lesquelles je viens d'entrer, le Lecteur ne doit plus avoir besoin que de la preuve grammaticale du sens que je donne à ce mot, ou que je donnerai à ceux qui vont suivre. Le mot שכו signifie *la pensée, la compréhension de l'âme*. Il s'attache à l'arabe شكا, *il réfléchit, il pensa*. Ce mot, réuni au signe du mouvement propre ר, forme le verbe שכור, *exalter sa pensée, s'enivrer, s'enthousiasmer*, etc.

23. וַיִּקַּח שֵׁם וָיֶפֶת אֶת־הַשִּׂמְלָה וַיָּשִׂימוּ עַל־שְׁכֶם שְׁנֵיהֶם וַיֵּלְכוּ אֲחֹרַנִּית וַיְכַסּוּ אֵת עֶרְוַת אֲבִיהֶם וּפְנֵיהֶם אֲחֹרַנִּית וְעֶרְוַת אֲבִיהֶם לֹא רָאוּ׃	Wa-ikkah Shem wa-Jepheth æth-ha-shimelah-wa iashîmou ħal-sheĉh-em sheneî-hem : w'îele-ĉhou âhoranîth wa-îeĉhassou æth-ħerwath âbî-hem : w-pheneî-hem âhoranîth w-herwath âbî-hem loâ râou.

ויתגל, *et-il-se-révéla-entièrement*..... C'est ici le verbe גלוה, *révéler*, employé selon la forme réciproque, au futur rendu passé par le signe convertible ו. Les hellénistes, toujours attachés au sens trivial et grossier, et voyant dans *Noah*, un homme des champs pris de vin, ne pouvaient avouer le sens de ce verbe. Aussi, au lieu de dire que Noé se révéla, ils ont dit qu'il se dépouilla de ses habits : καὶ ἐγυμνώθη : « et nudatus est ».

ỳ. 22. את־ערות, *les-propres-mystères-secrets*...... C'était une conséquence de l'exaltation de *Noah*, qu'il se révélât et découvrît des mystères qui devaient rester cachés. Les hellénistes, fidèles dans leur manière de voir, auraient dû traduire par le mot αἰδοῖα, ce qu'ils supposaient que *Cham* avait considéré dans son père; mais il paraît qu'ils n'osèrent pas. St.-Jérôme, moins scrupuleux, a dit ingénument « verenda nudata » *les parties naturelles nues*. Il est certain que le mot hébreu ערות, pourrait avoir ce sens, dans toute autre circonstance, et si le reste du discours y avait trait irrésistiblement; mais il est bien facile de voir ici que ce mot, pris dans une acception figurée, exprime ce que les chaldéens lui ont toujours fait signifier; c'est-à-dire *des mystères de la nature, des secrets, une doctrine cachée*, etc. Aussi le mot samaritain est digne de remarque : ࠀࠕ־ࠏࠓࠅࠕ, exprime, d'après les racines chaldaïques sur lesquelles il s'élève, *ce qui doit rester caché*.

ỳ. 23. את־השמלה, *le-vêtement-propre-de-gauche*... Toute la force hiéroglyphique de ce verset est renfermée dans ce mot. Moyse l'a choisi avec un art dont lui seul, ou ses instituteurs, les Prêtres de la Thèbes Égyptienne, étaient capables. L'expliquer entièrement est une chose impossible pour le moment. Il demanderait, pour être entendu et prouvé,

Digitized by Google

23. And-he-took, *Shem* with *Japeth* the very-left-garnement; and-they-uplifted-it upon-the-back of-them-both; and-they-went backwards; and-they-covered the-mysterious-parts of-the-father-their's; and-their-faces-were backwards; so-the-mysterious-parts of-the-faher-their's not-did-they-see.

23. Et-il-prit, *Shem* avec *Japheth*, le-propre-vêtement-de-la-gauche, et-ils-l'élevèrent sur-le-dos de-tous-deux; et-ils-allèrent en arrière, et-ils-couvrirent les-mystères cachés du-père-à-eux; et-les faces-à-eux-étaient en-arrière : ainsi-les-mystères-cachés du-père-à-eux non-pas-ils-virent.

---

un commentaire plus ample que ce volume. Peut-être aurais-je le bonheur un jour de démontrer à quel point ce puissant cosmologue a connu l'histoire de l'Univers. Je fais assez aujourd'hui, et dans l'état où l'avaient réduit ses traducteurs, de le donner à penser.

La racine de ce mot important, est le nom même de l'un des êtres émanés de *Noah*, שם *Shem*, qui, comme nous l'avons vu, caractérise tout ce qui est élevé, brillant, remarquable. Au moyen du signe directif ל, qui y est joint, cette racine s'applique, dans un sens figuré, au septentrion, au pôle boréal, à celui des pôles de la Terre, qui domine sur l'autre. Je prie le Lecteur de remarquer ce point. Dans un sens plus restreint, elle désigne le côté gauche. On sait que chez les plus anciens peuples, ce côté était le plus noble et le plus honoré. Lorsque, dans ces temps reculés, un prêtre sabéen avait le visage tourné du côté de l'orient pour adorer dans le Soleil, l'emblème éclatant de l'Être des êtres, il avait à sa gauche, le pôle boréal, et à sa droite le pôle austral; et comme il était plus initié dans la science astronomique que nos savans modernes ne le pensent ordinairement, il savait que l'un de ces pôles était élevé tandis que l'autre était incliné sur la ligne équinoxiale.

Mais sans m'arrêter maintenant sur ces rapprochemens qui trouveront leur place ailleurs, je me contenterai de dire que dans les costumes les plus antiques, le côté gauche de l'homme était toujours le premier enveloppé et le plus couvert. Encore aujourd'hui, quelques peuples attachés aux cérémonies de leurs ancêtres, s'enveloppent le bras gauche avant de faire leurs prières. Les Juifs modernes appellent טפלים, les cordons dont ils se servent pour cet usage. De cette habitude naquirent plusieurs expressions analogues. Les Hébreux appelèrent, du mot שמל,

24. וַיִּיקֶץ נֹחַ מִיֵּינוֹ וַיֵּדַע אֵת אֲשֶׁר־עָשָׂה לוֹ בְּנוֹ הַקָּטָן׃	24. Wa-ïïketz Noah mi-jeîn-ô: wa-ie-dah æth âsher hashah l'ô ha-Katan.
25. וַיֹּאמֶר אָרוּר כְּנָעַן עֶבֶד עֲבָדִים יִהְיֶה לְאֶחָיו׃	25. Wa-ïâomer : arour Chenahan, hebed hobadim ïhieh l'æhî-ô.
26. וַיֹּאמֶר בָּרוּךְ יְהוָֹה אֱלֹהֵי־שֵׁם וִיהִי כְנַעַן עֶבֶד לָמוֹ׃	26. Wa-ïâomer: barouch Ihôah Ælo-hei-Shem: w'ïhî Chenahan he-bed lam-ô.
27. יַפְתְּ אֱלֹהִים לְיֶפֶת וְיִשְׁכֹּן בְּאָהֳלֵי־שֵׁם וִיהִי כְנַעַן עֶבֶד לָמוֹ׃	27. Iapheth Ælohîm l'Iepheth, w'-ishechôn b'aholeî-Shem: w'ïhî Chenahan hebed lam-ô.

---

le côté gauche, שמלה, l'espèce de vêtement qui enveloppait ce côté. Les Arabes eurent le verbe شمل, qui exprima l'action d'envelopper, de ceindre, de plier du côté gauche, de tourner vers le nord; les Syriens s'attachant davantage au respect que leur inspirait cette action, qu'à l'action elle-même, le désignèrent par le mot ܫܘܡܠܠܐ, *la perfection*, le but vers lequel on tend, l'accomplissement des choses, l'ordination sacrée, etc.

Le Lecteur doit sentir maintenant que les hellénistes, n'ayant vu dans le mot שמלה, qu'un simple manteau ἱμάτιον, n'ont aperçu que l'enveloppe grossière d'un sens profond, que Moyse, au reste, n'a pas voulu autrement expliquer, qu'en attachant à la racine שם, qui désigne l'un des fils de *Noah*, et le nom du vêtement dont il couvre son père, שמלה, et le verbe lui-même qui sert à exprimer cette action, ישם.

v. 24. הקטן, *le petit*...... Ce mot n'offre aucune difficulté; seulement il indique que Moyse ne met aucune différence entre *Chanahan* et son

Digitized by Google

24. And-he-recovered, *Noah*, from-the-spirituous-delirium-his-own: and he-knew what had-done to-him the-little-one, (the younger son).

24. Et-il-revint, *Noah*, de l'exaltation-spiritueuse-sienne, et il-connut ce qu'avait-fait à-lui le-petit. (la moindre, la dernière production.)

25. And-he-said: cursed-be *Chanahan*: servant of-servants he-shall-be unto-the-brothers-his-own.

25. Et-il-dit: maudit-soit *Chanahan* serviteur des-serviteurs, il-sera aux-frères-siens.

26. And-he-said: blessed-be-Ihôah, he-the-Gods of-*Shem*, and-let-be-*Chanahan* servant towards-the-collection-of-him.

26. Et-il-dit: soit-béni ihôah, lui-les-Dieux de *Shem*: et-qu'il-soit, *Chenahan*, serviteur envers-la-collection-sienne.

27. He-will-give-extension, he-the-Gods, to-*Japheth*, (what-is extended) who-shall-direct-his-abode in-the-tabernacles of-*Shem*: and-he-shall-be, *Chenahan*, a-servant to-the-collection-of-him.

27. Il-donnera-de-l'étendue, lui-les-Dieux à-*Japheth* (ce qui est étendu); qui-dirigera sa-demeure dans-les-tabernacles de-*Shem*: et-il-sera, *Chenahan*, serviteur de-la-collection-sienne.

---

père *Cham*; comme cela d'ailleurs paraît évidemment dans les versets suivans, où *Noah* maudit *Chanahan*, pour une faute dont *Cham* seul s'est rendu coupable envers lui.

℣. 25. Les termes en sont clairs.

℣. 26. למו, *envers-la-collection-sienne*...... Si Moyse avait écrit simplement לו, *à lui*, il aurait indiqué seulement que *Chanahan* serait soumis à *Shem*; mais en ajoutant, par une ellipse qui n'a pas été sentie par ses traducteurs, le signe collectif ם à l'article directif ל, il a fait entendre qu'il le serait également à tout ce qui émanerait de *Shem*, à tout ce qui serait de la même nature, à tout ce qui formerait l'ensemble de son être.

Digitized by Google

וַיְחִי נֹחַ אַחַר הַמַּבּוּל שְׁלֹשׁ מֵאוֹת שָׁנָה וַחֲמִשִּׁים שָׁנָה׃ 28.	Wa-ihî Noah âhar ha-mabboul, shelosh mâôth shanah wa-hamishîm shanah.
וַיִּהְיוּ כָּל־יְמֵי־נֹחַ תְּשַׁע מֵאוֹת שָׁנָה וַחֲמִשִּׁים שָׁנָה וַיָּמֹת׃ 29.	Wa-îhîou čhol-îemeî-Noah thesha̗h mâôth shanah, wa-hamishîm shanah : wa-îamoth.

---

27. יפת, *il-donnera-de-l'étendue*..... Ce verbe pris dans la même racine que le nom même de *Japheth*, est très-remarquable.

וישכן, *qui-dirigera-sa-demeure*........ Il ne faut pas oublier que la demeure des anciens peuples, à laquelle Moyse fait ici allusion, se transportait d'une contrée à l'autre, avec le peuple lui-même, et n'etait point aussi fixe qu'elle l'est devenue par la suite. Le verbe שכן exprime, au reste, un mouvement d'envahissement, de prise de possession, étant formé de la racine כון, gouvernée par le signe du mouvement relatif ש.

ỳ. 28 et 29. Les termes ont été suffisamment expliqués dans le courant du ch. V. C'est-à-dire, que la signification que je leur donne ici a été grammaticalement prouvée. Le Lecteur ne doit point oublier en parcourant ces Notes, que c'est là le seul engagement que j'ai pris, le seul que j'aie pu remplir, sans entrer dans de longs commentaires. En traduisant la *Cosmogonie* de Moyse, mon dessein a été d'abord de faire connaître le sens des mots employés par cet écrivain hiérographe, en suivant pas à pas les principes grammaticaux que j'avais posés d'avance en restituant sa langue. Quant à ce qui regarde ses idées et l'ensemble de sa doctrine, c'est un point différent. Moyse, en s'enveloppant à dessein de quelques voiles, a suivi la méthode des Prêtres égyptiens parmi les-

28. And-he-lived, *Noah*, after-the-great-swelling, three-hundreds of-beings's-revolving-change, and-eight-tens of-revolution.

28. Et-il-vécut, *Noah*, après la grande-intumescence, trois-centaines-de-mutation-ontologique-temporelle, et-huit-décuples de-mutation.

29. And-they-were all-the-days (the-manifested lights) of-*Noah* nine-hundreds of-revolving-change and eight-tens of-revolution; and-he-deceased.

29. Et-furent, tous-les-jours (les manifestations lumineuses) de-*Noah*, neuf-centaines-de-mutation-temporelle, et-huit-décuples de-mutation; et-il-passa.

---

quels il avait été élevé. Cette méthode a été de tous temps celle des théosophes. Un ouvrage de la nature du sien, où les idées les plus vastes et les plus compliquées se renferment dans une très-petite quantité de mots, et s'entassent, pour ainsi dire, dans le plus petit espace possible, a besoin de quelques développemens pour être entièrement compris. J'ai déjà promis de donner plus tard ces développemens, en faisant pour sa doctrine ce qui a été fait pour celle de Pythagore ; et je les donnerai si mon travail est jugé utile au bien de l'humanité. Je n'aurais pu entrer, à présent, dans les discussions qu'ils entraîneront nécessairement, sans nuire à la clarté de mes explications grammaticales, déjà assez difficiles par elles-mêmes. Le Lecteur aura sans doute remarqué quelques réticences à cet égard, et peut-être il en aura été choqué ; mais elles étaient indispensables. Je le prie seulement de croire que ces réticences, de quelque manière qu'elles se soient présentées, n'ont eu pour but de cacher aucun mauvais sens, aucun sens injurieux à la doctrine de Moyse, ni qui puisse mettre en doute ses dogmes sur l'unité de DIEU, la spiritualité et l'immortalité de l'âme, ni ébranler en rien la profonde vénération de cet écrivain sacré pour la Divinité.

Digitized by Google

ספר בראשית . י

SÉPHER BERÆSITH: I.

1. וְאֵלֶּה תּוֹלְדֹת בְּנֵי־נֹחַ שֵׁם חָם וָיָפֶת
וַיִּוָּלְדוּ לָהֶם בָּנִים אַחַר הַמַּבּוּל׃

1. W'ælleh thô-ledoth beneî-Noah
Shem H'am wa-Japheth wa-îwa-
ledou la-hem banîm ahar ha-
mabboul.

Ce dixième chapitre appartenant à un nouvel ordre de choses, et présentant un tableau géologique assez différent de ce qui précède, je me serais abstenu de le traduire, si je n'y avais été forcé pour terminer la Cosmogonie proprement dite, dont il est le complément. Mais pour ne point grossir indéfiniment ces notes, déjà très-longues, je me suis interdit tout développement et toute comparaison. Le Lecteur sentira bien en examinant la version des hellénistes et celle de St-Jérôme, dans quelles interminables discussions j'aurais été entraîné; il n'y a pas un seul mot de ce chapitre qui n'eût pu donner lieu à plusieurs volumes de commentaires; je me suis borné à présenter brièvement la preuve étymologique du sens que j'affecte aux termes de physique ou de métaphysique, dont les hellénistes, fidèles à leur méthode de tout materialiser et de tout restreindre, ont fait autant de noms propres d'individus. J'ai assez dit, et je pense assez prouvé, que *Noé* et les productions émanées de lui, *Shem, Cham* et *Japheth*, ne devaient pas être pris pour des hommes de sang, de chair et d'os: je me dispenserai donc de le redire et de le prouver encore; supposant qu'un Lecteur impartial ne se refusera pas d'admettre avec moi, que ces principes comogoniques, se développant, n'ont pu enfanter des individus humains, mais d'autres principes géologiques, tels que je les représente. L'enchaînement de cette doctrine en serait lui seul la preuve suffisante, si une foule d'autres preuves ne s'étaient pas d'avance amoncelées, pour lui donner la force d'une démonstration mathématique.

Au reste, je dois prévenir le Lecteur que dans l'exposition d'un système aussi extraordinaire de géologie, placé au milieu d'une foule d'idées nouvelles, les mots analogues m'ont souvent manqué tant en français qu'en anglais; et qu'au lieu d'outrer le sens des expressions

Digitized by Google

GENESIS X.	COSMOGONIE X.
1. Now-these-are the-symbolical-progenies of-the-issued-beings of-*Noah : Shem* (what is upright and bright), *H'am* (what is curved and heated) and-*Japheth* (what is extended and wide) : which-were-begotten through-them, issued-offspring after the-great-swelling (of waters).	1. Or-celles-ci-sont les-caractéristiques-générations des-êtres-émanés de-*Noah : Shem* (ce qui est direct et brillant), *H'am* (ce qui est incliné et chaud), et-*Japheth* (ce qui est étendu) : lesquelles-furent-produites envers-eux, émanations d'après la-grande-intumescence (des eaux).

hébraïques, comme on sera tenté de croire que je l'ai fait, j'ai, au contraire, été obligé plus d'une fois de les affaiblir. Quelque extraordinaire que puisse paraître mon assertion aux savans modernes, il n'en est pas moins vrai de dire que les sciences géologiques étaient chez les anciens Égyptiens, plus avancées en tout genre que parmi nous. En sorte que plusieurs de leurs idées découlant de certains principes qui nous manquent, avaient enrichi leur langue de termes métaphoriques dont les analogues ne sont pas encore nés dans nos idiômes européens. C'est une chose que le temps et l'expérience démontreront à ceux qui pourraient en douter, à mesure que leurs connaissances s'étendront ; qu'ils s'occuperont plus des choses que des mots, et qu'ils pénétreront de plus en plus dans l'abîme que je leur ai ouvert.

ỳ. 1. Les termes en ont été précédemment expliqués.

ỳ. 2. גמר, *Gomer*......... Ce mot se compose des racines contractées גם־אר, dont l'une גם, renferme toute idée de cumulation, d'augmentation, de complément, et dont l'autre אר, s'applique à l'élément principe.

ומגוג, *et-Magôg*...... La racine גוה qui exprime un mouvement d'extension étant opposée à elle-même, indique dans le mot גוג, une extension continue, élastique, poussée jusqu'à ses dernières limites. Ce

2. בְּנֵי־יֶפֶת גֹּמֶר וּמָגוֹג וּמָדַי וְיָוָן וְתֻבָל וּמֶשֶׁךְ וְתִירָס׃

2. Benei-Jepheth Gomer w-Magôg w-Madaï w'Jawan w-Thubal w-Meshec̀h w-Thîrass.

3. וּבְנֵי גֹּמֶר אַשְׁכְּנַז וְרִיפַת וְתֹגַרְמָה׃

3. W-beneï Gomer Ashec̀henaz w-Rîphath w-Thogarmah.

---

mot, gouverné par le signe de l'action intérieure מ, caractérise cette faculté de la matière, par laquelle elle s'étend et s'allonge sans qu'il y ait aucune solution de continuité.

ומדי, *et-Madaï*...... ce sont les deux racines contractées מד־די, exprimant, l'une tout ce qui remplit sa mesure, tout ce qui est commensurable; et l'autre tout ce qui abonde, tout ce qui suffit.

ויון, *et-Jawan*........ J'ai donné l'histoire de ce mot, que je l[illegible]*Yôn*, au ♈. 18 du ch. VIII.

ותבל, *et-Thubal*....... Ce mot se compose de la racine בל, assez connue, gouvernée par le signe de la réciprocité ת.

ומשך, *et-Meshech*.... Ce mot se compose de la racine שך, développant toute idée de perception, de conception, de spéculation, gouvernée par le signe de l'action extérieure et plastique.

ותירס, *et-Thîrass*...... La racine תר renferme toute idée de détermination donnée à l'élément. C'est une définition, une forme stable dans תאר, c'est une disposition, une condition, un mode d'être, dans תור, ou תיר; c'est, dans le mot תרס, une chose impénétrable, une résistance, une persistance, une opposition.

Digitized by Google

2. The-issued-offspring of-*Ja-pheth* (that which is extended) (were) *Gomer* (the elemental heap) and-*Magog* (the elastic streching power) and-*Madai* (mensurability, mensural indefinite capacity) and-*Iôn* (generative ductileness) and-*Thubal* (diffusive motion), and-*Meshec'h* (perceptible cause), and-*Thîrass* (modality, modal accident).

2. Les-productions-émanées de-*Japheth* (l'étendu) (furent): *Gomer* (la cumulation élémentaire), et-*Magog* (la faculté extensive, élastique), et-*Madai* (la faculté commensurable, celle de suffire toujours et de se diviser à l'infini), et-*Iôn* (la ductilité générative), et-*Thubal* (la diffusion, le mélange) et-*Meshec'h* (la perceptibilité), et-*Thîrass* (la modalité, la faculté de paraître sous une forme impassible).

3. And-the-issued-offspring of-*Gomer* (the elemental heap) (were): *Ashec'henaz* (latent fire) and-*Riphath* (rarity, centrifugal force), and-*Thogormah* (density, universal centripetal force).

3. Et-les-productions-émanées de-*Gomer* (la cumulation élémentaire) (furent): *Ashec'henaz* (le feu latent, le calorique), et-*Riphath* (la rarité, cause de l'expansion), et *Thogormah* (la densité, cause de la centralisation universelle).

ỳ. 3. אשכנז, *Ashec'henaz*...... Ce mot extraordinaire s'élève sur trois racines. La première, assez connue, אש, désigne la principe igné; la seconde כן, caractérise tout ce qui sert de base, de fondement, tout ce qui est ramassé, entassé, et la troisième enfin נז, exprime tout ce qui fait sentir son influence aux environs. Il était impossible de mieux caractériser ce que les physiciens modernes ont nommé *le calorique*.

וריפת, *Riphath*...... C'est ici le nom même de Japheth, יפת, gouverné par le signe du mouvement propre ר.

תגרמה, *Thogormah*...... C'est la racine תור, désignant tout mouvement giratoire, toute action qui ramène l'être sur lui-même et le fixe. Cette racine est universalisée par le signe collectif final ם, et gouvernée par celui de la réciprocité ת. Le composé גרם, caractérise, en général,

Digitized by Google

4. ובני יון אלישה ותרשיש כתים ודדנים׃	W-beneï Jawan Ælishah w-Tharshish ĉhithim w-Dodanim.
5. מאלה נפרדו איי הגוים בארצתם איש ללשנו למשפחתם בגויהם׃	Me-ælleh nipheredou âïeï ha-gôïm b'aretzoth'am : âïsh li-leshon-ô le-mishephehoth'am b'gôeï-hem.

---

tout ce qui est solide et dur, et en particulier, les os, la charpente osseuse des corps.

℣. 4. אלישה, *Ælishah*....... On doit distinguer dans ce mot, deux racines contractées, אל־לוש : la première אל, désigne une force supérieure : la seconde לוש, une action qui délaye, pétrit, rend ductile une chose compacte. Le mot ĉhaldaïque אלושא, signifie *une multitude, une foule.*

ותרשיש, *et-Tharshîsh*...... La racine ראש nous est connue pour exprimer *un principe moteur.* Cette racine, dont le dernier caractère est doublé, marque une principiation intense et mutuelle, une séparation entre des choses d'une nature diverse.

כתים, *des Chuthéens*........ La racine כות, développe toute action de trancher, de retrancher, de frapper, de couper. Le ĉhaldaïque כת désigne un schisme, un schismatique, un réprouvé, un damné, etc.

ודדנים, *et-des-Dodanéens*........ C'est ici la racine דוד, exprimant tout ce qui s'attire, se plait, se suffit mutuellement, dont l'expression est encore augmentée par l'addition du signe extensif ן.

℣. 5. איי הגוים, *les-centres-de-volonté des-organisations-sociales*.... Les hellénistes ont vu ici Νῆσοι τῶν ἐθνῶν, *les îles des nations.* On sent bien que cette séparation d'îles, entendue à la lettre, ne signifie rien. Ce ne

Digitized by Google

4. And-the-issued-offspring of-*Iôn* (the generative ductileness) (were): *Ælîshah* (diluent and kneading force), and-*Tharshîsh* (principiating principle), of-the-*Chuthite* (the cut off, the barbarous the schismatic) and-of-the-*Dodanite* (the selected, the covenanters).

5. Through-those were-moved-at-variance the-propending-centers-of-reunion of-the-social-bodies, in-the-earths-their-own; every-principle-acting after-the-particular-speech-his-own, towards-the-general-tribes, by-the-social-bodies-their-own.

4. Et-les-productions-émanées de-*Iôn* (la ductilité générative) (furent) : *Ælîshah* (la force délayante et pétrissante), et-*Tharshîsh* (le principe mutuel, intense) des-*Chuthéens* (les réprouvés, les barbares, les Scythes), et-des-*Dodanéens* (les élus, les civilisés, les confédérés).

5. Par-ceux-là furent-différenciés les-centres-de-volonté des-organisations-sociales, dans-les-terres-à-eux; chaque-principe-agissant selon-la-langue-particulière-sienne, envers-les-tribus-en-général, dans-les-organisations-sociales-à-eux.

---

sont pas en effet les îles qui furent divisées ; mais bien les intérêts, les desirs, les opinions, les penchans, les idées des peuples, qui formèrent autant de régimes particuliers. Tout cela est renfermé dans le mot אי, employé ici au constructif pluriel. Je ne puis m'arrêter en ce moment sur l'un des plus profonds mystères de l'histoire de la Terre ; peut-être aurai-je occasion d'y revenir dans un autre ouvrage.

איש, *chaque-principe-agissant*....... J'ai assez parlé de ce mot pour pouvoir m'épargner une plus longue digression. Les hellénistes l'ont esquivé, et se sont bien gardés de faire sentir la différence de l'affixe nominal ו qui s'y rapporte, avec les autres affixes nominaux ם et הם, qui regardent les *Chuthéens*, et les *Dodanéens*, c'est-à-dire les réprouvés et les élus, les rejetés et les choisis, dont il est question au verset précédent.

ỷ. 6. כוש, *Choush*...... Ce mot peut se concevoir comme formé des deux racines contractées כוח־אש, *la force élémentaire du principe igné* ; ou bien, comme dérivant de la seule racine אוש, *le feu*, gouvernée par

Digitized by Google

6. וּבְנֵי חָם כּוּשׁ וּמִצְרַיִם וּפוּט וּכְנָעַן׃

6. W-beneï Ham Choush w-Mitzeraïm w-Phout w-Chenahan.

7. וּבְנֵי כוּשׁ סְבָא וַחֲוִילָה וְסַבְתָּה וְרַעְמָה וְסַבְתְּכָא וּבְנֵי רַעְמָה שְׁבָא וּדְדָן׃

7. W-beneï Choush Sçebâ wa-H'awilah w-Sçabethah w-Rahemmah w-Sçabethechâ : w-beneï Rahemmah Shebâ w-Dedan.

---

le signe assimilatif כ. Dans l'un ou l'autre cas, sa signification diffère peu.

ומצרים, *et-Mitzeraïm*....... On trouve dans ce mot la racine צר, qui développe, en général, toutes les idées de compression et d'oppression, particularisée et rendue plus intense par le signe de l'action extérieure מ.

ופוט, *et-Phout*....... C'est une suite de l'action de *Cham*, qui produit la combustion élémentaire, de produire aussi la suffocation, c'est-à-dire la fumée qui suffoque, après avoir enfanté les forces victorieuses qui centralisent. Le mot פוט, formé de deux racines contractées פוה־טו, signifie proprement *l'arrêt du souffle*. Il est entendu dans ce sens par l'arabe فاط.

וכנען, *et-Chenahan*....... J'ai expliqué, autant que je l'ai pu, la force hiéroglyphique de ce mot, au ℣. 18 du ch. IX.

℣. 7. סבא, *Sçebâ*...... La racine אב qui développe en général toutes les idées de cause, de penchant, de mouvement déterminant, de fructification, a servi, dans un grand nombre de dialectes, à désigner particulièrement l'élément aqueux, regardé comme le principe ou le véhicule de toute production naturelle. Dans le mot dont il s'agit, cette racine est régie par le signe du mouvement circulaire ס.

6. And-the-issued-offspring of-*H am* (what is curved and hot) (were): *Chush* (the igneous power, combustion), and-*Mitzeraïm* (the subduing, over coming power, compressing bodies to their narrowest bounds), and-*Phut* (stifledness) and-*Chenahan* (material existence).

6. Et-les-productions-émanées de-*Ham* (ce qui est incliné et chaud) (furent) : *Choush* (la force ignée, la combustion), et-*Mitzeraïm* (les forces subjuguantes, victorieuses, opprimantes), et-*Phout* (la suffocation, ce qui asphyxie) et-*Chenahan* (l'existence physique).

7. And-the-issued-offspring of-*Chush* (the igneous power) (were): *Sebâ* (radical moisture, sap) and-*H awilah* (striving energy), and-*Sabethah* (determinative motion), and-*Rahamah* (thunder) and-*Sabethec'hâ* (determined motion) : and-the-issued-offspring of-*Rahemmah* (thunder) (were) : *Shebâ* (restoring rest), and-*Dedan* (selective affinity).

7. Et-les-productions-émanées de-*Choush* (la force ignée) (furent) : *Sçebâ* (l'humide radical, la sève cause de la sapidité) et-*H awilah* (le travail énergique) et-*Sçabethah* (la cause déterminante) et-*Rahammah* (le tonnerre), et-*Sçabethec'hâ* (la cause déterminée, l'effet) : et-les-productions-émanées de-*Rahammah* (le tonnerre) (furent) : *Shebâ* (le retour au repos), et-*Dedan* (l'affinité élective).

וחוילה, *et-H awilah*...... J'ai déjà eu occasion de parler de ce mot au ✱. 11. du ch. II. Il faut seulement considérer que l'effort énergique qu'il exprime, comme dérivé de la racine חל ou חיל, étant influencé par la génération de *Cham*, porte un caractère de violence, d'angoisse, qu'il n'avait pas alors.

וסבתה, *et-Sçabethah*........ Ce mot s'élève sur les deux racines סב־תה : dans l'une réside la force occasionnelle, déterminante, *la cause ;* dans l'autre, la raison sympathique, la force déterminée, *l'effet.*

ורעמה, *et-le-tonnerre*...... La racine רע, qui indique proprement toute rupture de l'ordre, toute fraction, se trouvant généralisée par le signe final ם, exprime d'une manière aussi énergique que pittoresque et savante, la cause et les effets de la foudre.

Digitized by Google

8. וְכוּשׁ יָלַד אֶת־נִמְרֹד הוּא הֵחֵל לִהְיוֹת גִּבֹּר בָּאָרֶץ׃

W-Čhoush íalad æth-Nimerod houâ hehel li-heîôth ghibor ba-âretz.

9. הוּא־הָיָה גִבֹּר־צַיִד לִפְנֵי יְהוָֹה עַל־כֵּן יֵאָמַר כְּנִמְרֹד גִּבֹּר צַיִד לִפְנֵי יְהוָֹה׃

Houâ-haîah ghibor-tzaîr li-pheneî IHÔAH : ħal-čhen ſeamar čhe-Nimerod ghibor tzaîr li-pheneî IHÔAH.

וסבתכא, *et-Sçabethečhâ....* La racine סב, qui, comme nous l'avons vu, indique toujours un mouvement occasionnel, se lie par le moyen du signe sympathique constructif ת, à la racine תך qui caractérise l'effet qui suit toute cause. Cet effet est ici un enchaînement, une oppression extrême, une douleur infernale, une damnation. J'engage le Lecteur à réfléchir un moment sur cette signification.

שבא, *Shebâ.......* Ainsi que nous le savons, la racine שב est toujours l'emblème de la restitution et du retour à un état primitif. Cette racine, étant réunie en cette occasion, à la racine בא, qui renferme toute idée de passage d'un lieu à un autre, et se présentant comme un effet du tonnerre, peut conduire ici, à l'idée de la répulsion électrique.

ודדן, *et-Dodan.......* On peut, de la même manière, considérer ce mot comme un emblème de l'attraction électrique, puisque on y trouve la racine דוד, qui caractérise tout ce qui se plaît, s'attire, se suffit mutuellement, réunie par contraction à la racine דן, qui exprime tout *départ* chimique, tout jugement porté sur des choses contentieuses.

*. 8. נמרד, *Nimerod.....* Le verbe מרוד, dont c'est ici le facultatif continu, mouvement passif, signifie proprement *se livrer à sa propre impulsion, secouer toute espèce de joug, se conduire arbitrairement.* Il est

Digitized by Google

8. And-*Chush* (the igneous power) begat *Nimerod* (self ruling will, arbitrary sway, a pregnant cause of revolt, anarchy, despotism, and of any power prone to follow its own violent self impulse): he-who strove for-being the-high-lord in-the-earth.

9. He-who-was a-most-lordly-oppugner before-the-face of-IHÔAH: wherefore it-was-said: even-as-*Nimerod* (self ruling will), a-most-lordly-oppugner before-the-face of-IHÔAH.

8. Et-*Choush* (la force ignée) enfanta *Nimerod* (le principe de la volonté désordonnée, principe de rébellion, d'anarchie, de despotisme, de toute puissance n'obéissant qu'à sa propre impulsion): lui-qui fit-des-efforts-violens pour-être le-dominateur (le héros, l'hyperboréen) sur-la-terre.

9. Lui-qui-fut le superbe-principe-de-tout-ce-qui-est-adverse (opposé à l'ordre) à-la-face de-IHÔAH: sur-quoi ce-proverbe: semblable à-*Nimerod* (le principe de la volonté arbitraire), ce-superbe adversaire à-la-face de-IHÔAH.

---

formé de la racine רד qui développe toute idée de mouvement propre et persévérant, bon ou mauvais, régie par le signe de l'action extérieure מ.

Je ne m'arrête pas sur la version des hellénistes, où ce principe anarchique est transformé en un *géant chasseur*, γίγας κυνηγός, parce que j'aurais trop à faire, s'il fallait, comme je l'ai dit, relever toutes les fautes dont ce chapitre est tissu.

ẏ. 9. L'espèce de proverbe inséré dans ce verset pourrait bien être une note marginale passée dans le texte.

ẏ. 10. בבל, *Babel*...... La racine בל qui exprime une dilatation extraordinaire, une enflure, est prise ici en mauvaise part, et peint l'effet de la vanité. La ressemblance de ce nom avec celui de Babylone, paraît excuser ici la version des hellénistes, qui ont placé dans cette ville l'origine de l'empire de leur prétendu géant; mais il suffirait de lire avec attention ce seul verset, pour voir que le mot בבל n'est point applicable à une ville, quand même le développement entier du chapitre ne forcerait pas à lui donner un autre sens.

Digitized by Google

10. וַתְּהִי רֵאשִׁית מַמְלַכְתּוֹ בָּבֶל וְאֶרֶךְ וְאַכַּד וְכַלְנֵה בְּאֶרֶץ שִׁנְעָר׃	Wa-thehî reâshith mamelaċheth-ô Babel w'Areċh w'Aċhad w'-Ċhalneh b'âretz Shinhar.
11. מִן־הָאָרֶץ הַהִוא יָצָא אַשּׁוּר וַיִּבֶן אֶת־נִינְוֵה וְאֶת־רְחֹבֹת עִיר וְאֶת־כָּלַח׃	Min-ha-âretz ha-hiwa îatzâ Asshour wa-îben æth-Ninweh w'-æth-rehoboth hir w'æth-Ċhalah.

וארך, *et-Areċh*...... J'ai parlé plus d'une fois de la racine רך ou רק, dont l'effet est de peindre le relâchement, la dissolution des choses, tant au propre qu'au figuré.

ואכד, *et-Aċhad*...... Deux racines contractées composent ce mot: אך־כד. Elles peignent avec énergie cette sorte de sentiment qui fait que chacun s'excepte de la loi générale, s'y soustrait, agit en son particulier. Le mot אכד signifie proprement *une parcelle, une étincelle.*

וכלנה, *et-Ċhalneh*........ C'est-à-dire, d'après le sens hiéroglyphique: la concentration de la totalité dans le soi individuel. C'est la racine כל *tout,* à laquelle est joint l'affixe nominal emphatique נה.

שנער, *Shinhar*......... Nous savons assez que la racine שן renferme toute idée de mutation, de variation, de changement; or, la racine ער, qui y est jointe, indique en même temps, et la véhémence qui excite, et la cité où s'exerce ce changement. Il était impossible de créer un mot plus heureux pour peindre une révolution civile.

ỳ. 11. אשור, *Asshour*....... Faire sortir l'ordre du sein du désordre, et le principe du gouvernement légitime du milieu de l'anarchie révolutionnaire, est un trait de génie qui étonne, même après tout ce qu'on a vu. Je me dispense d'engager le Lecteur à réfléchir; il sera assez porté à la réflexion, et par le souvenir du passé, et par l'image du présent. Que si jetant tour à tour ses regards, et sur ma version et sur celle des hellénistes, il est effrayé de la profondeur où l'entraîne l'É-

Digitized by Google

10. And-such-was the-rise of-the-kingly-power-his-own, ***Babel*** (empty pride), and-*Areĉh* (slackness), and-*Aĉhad* (selfishness), and-***Chaleneh*** (all engrossing desire) in-the-earth of-***Shinehar*** (civil revolution).

11. From-that-earth, it-self, issued ***Asshour*** (right and lawful sway, source of happyness and grandeur) which-founded the selfsameness of-*Ninweh* (the growing strong youth breeding out) and-what-relates-to-public-establishements at-home, and-what-relates to-***Chalah*** (the growing wise, old men ruling within).

10. Et-telle-fut l'origine du-règne-sien, ***Babel*** (la vanité), et-*Areĉh* (la mollesse), et-*Aĉhad* (l'isolement, l'égoïsme), et-***Chaleneh*** (l'ambition, l'envahissement), dans-la-terre de-***Shinehar*** (la revolution civile).

11. Hors-de-cette-terre elle-même, sortit-***Asshour*** (le principe harmonique, le principe éclairé du gouvernement, l'ordre, le bonheur, résultant de l'observation des lois), lequel-établit ce-qui-concerne-*Ninweh* (l'accroissement extérieur, l'éducation de la jeunesse) et-ce-qui-concerne-les-institutions de-la-cité, et-ce-qui-concerne-***Chalah*** (le perfectionnement intérieur, le rassemblement des vieillards, le sénat).

---

crivain hiérographe, il sentira bien pourquoi des Esséniens, instruits de ces mystères, ont pris tant de soin de les dissimuler.

את־נינוה, *ce-qui-concerne-Ninweh*..... Deux racines contractées composent ce mot. La première, **נן**, présente en général, l'idée d'une extension, d'un élargissement, d'une propagation : **נין** signifie proprement *un fils*. La seconde, **נוה**, désigne une habitation, une colonisation.

Moyse qui a profité habilement du nom de *Babel*, pris en mauvaise part, pour en faire sortir le principe de l'insubordination et de l'anarchie, profite maintenant du nom de *Ninweh*, pour y établir le principe de l'ordre et du gouvernement légitime. C'est ainsi que dans le cours de ce chapitre, quelques noms de peuples et de villes sont pris dans le même esprit et employés selon leurs expressions hiérogly-

Digitized by Google

12. ואת־רסן בין נינוה ובין כלח הוא העיר הגדלה׃

12. W'æth-Ressen beîn Ninweh w-beîn Chalah hiwa ha-Whir ha-ghedolah.

13. ומצרים ילד את־לודים ואת־ענמים ואת־להבים ואת־נפתחים׃

13. W-Mitzeraîm îalad æth-Loudîm w'æth-Whonanîm w'æth-Lehabîm w'æth-Naphethuhîm.

---

phiques. Dans les langues primitives, la rareté des mots, et l'impossibilité d'en puiser dans les idiômes voisins, forçaient, comme je l'ai déjà dit, à leur attacher un grand nombre de significations.

ואת־כלח, *et-ce-qui-concerne-Chalah.......* La racine כל qui rappelle toutes les idées de complément et d'integrité, exprime, dans le verbe radical כול, l'action de saisir, de tenir l'ensemble d'une chose, de l'amener à sa perfection. La racine אח, qui peint un état d'équilibre et d'égalité, lui étant jointe par contraction, forme avec elle le mot כלח, qui signifie au propre, *un ancien*, *un vieillard*, c'est-à-dire, un homme que l'âge et l'expérience ont conduit à la perfection. De là, par extension, l'idée d'un sénat, d'une assemblée de vieillards, d'une institution sage et conservatrice.

ỳ. 12. ואת־רסן, *et-ce-qui-concerne-Ressen......* Il est difficile de dire si le mot רסן est un nom réel de ville, comme בבל et נינוה; mais, dans tous les cas, on ne peut nier qu'il ne soit employé ici, dans son acception grammaticale, avec une précision admirable.

ỳ. 13. את־לודים, *l'existence-des-Ludéens......* C'est la racine אוד, indiquant toute émanation, qui, gouvernée par le signe du mouvement directif ל, forme le mot לוד, en général, *une émanation, une propagation*, et en particulier, *un individu émané, un enfant.* De là, le verbe radical-composé ילוד, *générer, produire, enfanter,* etc.

Digitized by Google

12. And-what-relates-to-*Res-sen* (the state's holding reins) between-*Ninweh* (youth breeding out), and-*Chalah* (old men ruling in) : and-it-was civil-safe-guard most-great!

12. Et-ce-qui-concerne-*Ressen* (les rênes du gouvernement) entre-*Ninweh* (l'accroissement extérieur, la colonisation), et-*Chalah* (le perfectionnement intérieur, le sénat) : et-elle-était (cette institution centrale) une-sauve-garde-civile très-grande!

13. And-*Mitzeraïm* (the over coming power) begat the-selfsameness of-the-*Ludite* (the pregnancies), and-that-of-the-*Whonamite* (the material heaviness), and-that-of-the-*Lehabite* (the blazing exhalations), and-that-of-the-*Naphethuhite* (the hollowed caverns).

13. Et-*Mitzeraïm* (les forces subjuguantes) produisit l'existence des-*Ludéens* (les propagations) et-celle-des-*Whonaméens* (les appesantissemens matériels) et-celle-des-*Lehabéens* (les exhalaisons enflammées), et-celle-des-*Naphethuhéens* (les cavernosités).

ואת-ענמים, *et-celle-des-Whonaméens*....... C'est la racine עון, dont j'ai assez parlé, qui se trouve généralisée par le signe collectif final ם.

ואת-להבים, *et-celle-des-Lehabéens*...... Le mot להב s'élève sur la racine הב ou הוב, qui, désignant en général, toute espèce de soulèvement, se réunit au signe du mouvement directif ל, pour peindre l'effet de la flamme.

ואת-נפתחים, *et-celle-des-Naphethuhéens*...... Le verbe פתוח, qui signifie *crevasser, fendre, boursouffler*, etc., est employé ici au facultatif continu, mouvement passif, au pluriel.

v. 14. ואת-פתרסים, *et-celle-des-Phatheruscéens*...... La racine רס, qui renferme toutes les idées de brisure, cassure, ruine, réduction en parties impalpables, se présente dans cette circonstance, précédée par la racine פת dont il est fait usage dans le mot précédent.

ואת-כסלחים, *et-celle-des-Chasçeluhéens*....... Le verbe סלוח exprime

Digitized by Google

14. וְאֶת־פַּתְרֻסִים וְאֶת־כַּסְלֻחִים אֲשֶׁר יָצְאוּ מִשָּׁם פְּלִשְׁתִּים וְאֶת־כַּפְתֹּרִים׃

14. W'æth-Phatherussîm w'æth-Ĉhasçeluhîm âsher îatzâou mi-sham Phelishethîm w'æth-Ĉhaphethorîm.

15. וּכְנַעַן יָלַד אֶת־צִידֹן בְּכֹרוֹ וְאֶת־חֵת׃

15. W-Ĉhenahan îalad æth-Tzîdon beĉhor-ô w'æth-H'eth.

16. וְאֶת־הַיְבוּסִי וְאֶת־הָאֱמֹרִי וְאֵת הַגִּרְגָּשִׁי׃

16. W'æth-ha-Jeboussî w'æth-ha-Æmorî w'æth-ha Ghirgashî.

---

l'action d'absoudre les péchés. Il est employé comme facultatif fini, au pluriel, avec l'article assimilatif כ.

פלשתים, *les-Phelishethéens*...... Le verbe פלש exprime l'action de disperser, de jeter au vent, et aussi d'errer. Il est revêtu de l'article emphatique ה changé en ת pour former le facultatif pluriel.

ואת־כפתרים, *et-les-Chaphethoréens*..... La racine תור, qui développe toutes les idées de tour, de circuit, de version, de conversion, se réunit au signe פ, pour former le verbe dérivé פתור, qui signifie au propre, tourner d'une langue en une autre, traduire, faire une version; et au figuré, changer de vie, se convertir, passer d'une croyance à l'autre, etc.

℣. 15. את־צידן, *l'existence-de-Tzîdon*...... On trouve la racine de ce mot dans צד, qui renferme l'idée de tout ce qui se montre opposé, adversaire, ennemi, de tout ce qui emploie des moyens perfides, insidieux, pour surprendre, tromper, séduire, etc. Le mot analogue ציר, développe toute opposition qui découle de la force; comme ציד, toute opposition qui découle de la ruse. Le premier peint la guerre; les

Digitized by Google

14. And-that-of-the-***Patherussite*** (the broken out in crowds), and-that-of-the-***Chasseluthite*** (the tried for atonement): from-which-issued-forth the-***Phelishethite*** (the slighted), and-the-***Chaphethorite*** (the converts).

14. Et-celle-des-***Patherusséens*** (les fractures infinies), et-celle-des-***Chasseluthéens*** (les épreuves expiatoires): de-qui sortirent de-là-même, les-***Phelishethéens*** (les égarés, les infidèles), et-les-***Chaphethoréens*** (les convertis, les fidèles).

15. And-***Chenahan*** (the material existence) generated the-self-sameness of-***Tzidon*** (the insnaring foe); first-born-his-own, and-that-of-***Heth*** (the dispirited amazement).

15. Et-***Chenahan*** (l'existence physique) produisit l'existence-de-***Tzidon*** (l'insidieux adversaire); premier-né-sien, et-celle-de-***Heth*** (l'abattement, la fatigue).

16. And-that-of-the-***Jebussite*** (inward crushing), and-that-of-the-***Æmorite*** (outward wringing), and-that-of-the-***Girgashite*** (the chewing and chewing over and over).

16. Et-celle-des-***Jebousséens*** (les refoulemens intérieurs), et-celle-des-***Æmoréens*** (les exprimations extérieures), et-celle-des-***Girgashéens*** (les remâchemens réitérés).

---

conquêtes, la gloire des armes; l'autre, la chasse, la pêche, le gain et l'industrie du commerce.

ואת־חת, *et-celle-de-Heth*........ C'est la réaction d'un effort inutile, c'est l'existence élémentaire vivement refoulée sur elle-même : telle est l'expression de la racine חת.

*. 16. ואת־היבוסי, *et-celle-des-Jebousséens*...... Le verbe radical-composé יבוס, *fouler, pressurer avec le pied*, s'élève sur la racine בוס, qui caractérise cette espèce de pression au moyen de laquelle on foule et l'on refoule une chose pour en extraire le liquide et l'humide radical.

ואת־האמרי, *et-celle-des-Æmoréens*........ J'ai donné plusieurs fois l'étymologie du verbe אמור dont il s'agit ici.

ואת־הגרגשי, *et-celle-des-Ghirgashéens*....... Les deux racines distinctes

Digitized by Google

17. וְאֶת־הַחִוִּי וְאֶת־הָעַרְקִי וְאֶת־הַסִּינִי׃	17. W'æth-ha-H'iwî w'æth-ha-H'arkî w'æth-ha-Sçinî.
18. וְאֶת־הָאַרְוָדִי וְאֶת־הַצְּמָרִי וְאֶת־הַחֲמָתִי וְאַחַר נָפֹצוּ מִשְׁפְּחוֹת הַכְּנַעֲנִי׃	18. W'æth-ha-Arwadî w'æth-ha-Tzemarî w'æth-ha-H'amathî : w'ahar naphotzou mishephehôth ha-Chenahanî.

---

dont ce mot est composé, sont, premièrement, גר, qui désigne tout mouvement giratoire, exécuté sur soi-même, toute rumination, toute action continuée; et secondement, גש, qui exprime l'effet des choses qui se rapprochent, se touchent, se contractent; en sorte que le sens attaché au mot גרגש, paraît être une sorte de remâchement, de remaniement, de rumination, de travail contractile continuel.

℣. 17. ואת־החוי, *et-celle-des-H'iwéens*...... Le verbe absolu הוה, recevant le signe de la manifestation potentielle en place du signe convertible, devient le symbole de la vie universelle היה: mais si le premier caractère de ce mot important dégénère, et se change en celui de l'existence élémentaire, il n'exprime plus dans חיה, que la vie naturelle, animale, bestiale : s'il dégénérait encore davantage, et qu'il reçût le signe du sens matériel, il finirait par être le symbole de la vie matérielle absolue dans עיה. Le mot dont il est question dans cette note est un facultatif pluriel du verbe חיה, *vivre*.

ואת־הערקי, *et-celle-des-Wharkéens*... Le mot ערקי, qui signifie proprement, *les nerfs*, exprime, au figuré, la force et l'énergie qui en résultent.

ואת־הסיני, *et-celle-des-Sçinéens*...... La racine סן, qui, dans un sens restreint, se borne à caractériser la couleur rouge, développe, au figuré, toute idée de passion haineuse, d'animadversion, de fureur, de combat, etc. On connaît assez l'horreur que les Égyptiens avaient pour la couleur rouge.

℣. 18. ואת־הארודי, *et-celle-des-Arwadéens*...... Le composé ארוד s'é-

17. And-that-of-the-*H'wite* (animal lives), and-that-of-the-*Wharkite* (the brutish appetites), and-that-of-the-*Sinite* (the hateful and bloody disposition).

18. And-that-of-the-*Arwadite* (plundering desire), and-that-of-the-*Tzemarite* (the ankering for power), and-that-of-the-*H'amathite* (the most violent craving): and-after-wards were-scattered the-tribes of-the-*Chenahanite* (the material existing).

17. Et-celle-des-*H'iwéens* (les vies animales), et-celle-des-*Wharkéens* (les passions brutales), et-celle-des-*Sçinéens* (les passions haineuses).

18. Et-celle-des-*Arwadéens* (les ardeurs du butin), et-celle-des-*Tzemaréens* (la soif du pouvoir), et-celle-des-*H'amathéens* (les desirs insatiables): et-ensuite furent-dispersées les-tribus des-*Chenahanéens* (les existences physiques).

---

lève sur les deux racines contractées אר־אוד : par la première, אר, devenue ארה, on doit entendre un foyer ardent vers lequel on fait tout refluer; par la seconde, אוד, les choses en général, les richesses, dont on desire la possession.

ואת־הצמרי, *et-celle-des-Tzemaréens*..... Le composé צמר s'élève également sur les deux racines contractées צם־מר : dont l'une, צם, désigne proprement *la soif;* et dont l'autre, מר, nous est assez connue pour renfermer toutes les idées d'extension et de domination.

ואת־החמתי, *et-celle-des-H'amathéens*.... C'est la racine חם, prise dans le sens d'une ardeur appétente et sans cesse excitée, dont l'expression est encore augmentée par l'addition de l'article emphatique ה, changé en ת pour former le pluriel.

℣. 19. באכה, *à-force*..... C'est la racine אך, revêtue de l'article emphatique ה, et régie par l'article médiatif ב.

גררה, *de-contraction-intestine*........ La duplication du caractère ר, et l'addition de l'article emphatique, dans la racine גר, augmentent considérablement son énergie. C'est une sorte de trituration intestine, exercée sur soi-même.

עד־עזה, *jusqu'à-l'affermissement*....... J'ai parlé de la racine עז au ℣. 18 du ch. II.

Digitized by Google

19. וַיְהִי גְבוּל הַכְּנַעֲנִי מִצִּידֹן בֹּאֲכָה גְרָרָה עַד־עַזָּה בֹּאֲכָה סְדֹמָה וַעֲמֹרָה וְאַדְמָה וּצְבִים עַד־לָשַׁע׃	Wa-ìhî gheboul ha-Chenahanî mi-Tzîdon b'âchah gherarah! had-hazah! b'âchah sçedomah! wa-hamorah! w'âdmah! w'tzabîm had-lashah.
20. אֵלֶּה בְנֵי־חָם לְמִשְׁפְּחֹתָם לִלְשֹׁנֹתָם בְּאַרְצֹתָם בְּגוֹיֵהֶם׃	Ælleh beneî-H'am l'mishephe-hoth-am li-leshonoth-am b'âretz-oth-am b'gôîe-hem.
21. וּלְשֵׁם יֻלַּד גַּם־הוּא אֲבִי כָּל־בְּנֵי־עֵבֶר אֲחִי יֶפֶת הַגָּדוֹל׃	W-le-Shem îullad gam-houâ âbî chol-beneî-heber âhî Jepheth ha-gadôl.

סדמה, *de-détours-obscurs......* Deux racines contractées composent le mot dont il s'agit. Par la première, סוד, on entend une chose fermée avec soin, fondue l'une dans l'autre; de là, le verbe français *souder :* par la seconde, דום, une chose sourde, silencieuse; de là, le mot anglais *dumb*, muet.

ועמרה, *et-de-tyrannie.....* Le verbe עמר exprime l'action de dominer avec force, d'opprimer. C'est le verbe אמר, *déclarer sa volonté, manifester sa puissance, parler*, dont le caractère initial א, s'est changé en celui du sens matériel ע.

ואדמה, *et-d'insensibilité......* Il faut bien se garder de confondre ce mot avec celui qui désigne l'élément homogène : celui dont il s'agit ici dépend de la racine דום, dont je viens de parler, et qui caractérise tout ce qui est muet, sourd, insensible comme le tombeau, inexorable, etc.

Digitized by Google

19. And-there-was the-utmost-bounds of-the-*Chenahanite* (the material existing) through-*Tzidon* (the insnaring foe) by-dint of-inward-wringing unto-stiffness: by-dint-of hidden-wiles and-overbearing and-unmercifulness, and-war-waging, unto-the-swallowing-up (of riches).

19. Et-telle-fut-l'extension-totale des-*Chenahanéens* (les existences physiques) par-le-moyen-de-la-ruse, à-force de-contraction-intestine, jusqu'à-l'affermissement: à-force de-détours-obscurs et-de-tyrannie et-d'insensibilité et-de-guerres, jusqu'à-l'engloutissement (des richesses).

20. These-are the-issued-offspring of-*H'am*, after-the-tribes-their-own, after-the-particular speeches-of-them, in-the-lands-of-them; in-the-organic-bodies-their-own.

20. Tels-sont les-enfans de-*H'am*, selon-les-tribus-à-eux, selon-les-langues-à-eux, dans-les-terres-à-eux, dans-les-organisations-universelles-à-eux.

21. And-through-*Shem*, did-it-become also he-was the-father of-all-offspring-ultramundane, the-brother of-*Japheth*, the-great.

21. Et-envers-*Shem*, il-fut-engendré aussi, lui-qui-fut le-père de-toutes-les-productions-ultraterrestres, le-frère de-*Japheth*, le-grand.

וצבים, *et-de-guerres*....... La racine צב est affectée, en général, à toutes les idées de règles données à une troupe, à une armée, à une multitude marchant en corps.

עד־לשע, *jusqu'à-l'engloutissement-des-richesses*........ Le mot dont il est question ici, est remarquable dans sa forme hiéroglyphique. Des deux racines sur lesquelles il s'élève, l'une, לוע, désigne proprement *une gueule béante;* l'autre, שוע, *un ciment*, c'est-à-dire, l'or et l'argent considérés comme *finances,* comme *ciment* politique des états.

ỳ. 20 et 21. Tous les termes en ont été expliqués.

ỳ. 22. עילם, *Whelam*....... C'est le mot עולם, dont j'ai souvent

Digitized by Google

22. בני שם עילם ואשור וארפכשד ולוד וארם׃ Beneî Shem Wheîlam w'Asshour w'Arpha-cheshad w'Loud wa-Aram.

23. ובני־ארם עוץ וחול וגתר ומש׃ W-beneî-Aram Houtz w'H'oul w-Ghether wa-Mash.

---

parlé, où le signe convertible est remplacé par celui de la manifestation potentielle et de l'éternité des temps.

אשור, *Asshour*...... Ce mot qui se trouve déjà au ✱. 11 de ce chapitre, reçoit dans celui-ci une nouvelle force, par l'influence de la génération de Shem à laquelle Moyse le fait appartenir. Il s'élève sur la racine אור, *la lumière*, qui, étant jointe au signe du mouvement relatif ש, forme le mot שור, renfermant toute idée de direction lumineuse, de conduite pure, d'ordre, d'harmonie, de gouvernement éclairé; ce mot, qui se revêt encore du signe de la stabilité et de la puissance א, forme celui dont il s'agit, אשור; par lequel on doit entendre la prospérité, le bonheur, la gloire, la béatitude, et tout ce qui découle de l'ordre immuable et de l'harmonie.

וארף־כשד, *et-Arpha-cheshad*...... Les deux mots que je sépare ici, sont joints dans l'original; mais cette jonction paraît avoir été la suite d'une méprise du copiste antérieur à Esdras. Le premier mot, ארף, s'élève sur la racine, רף, qui développe toutes les idées de cause médiatrice, remédiatrice, réparatrice, curative, etc. Réunie au signe de la stabilité et de la puissance א, elle a formé ce nom fameux dans toutes les mythologies anciennes, écrit Ὀρφεὺς par les Grecs, et par nous *Orphée.* Le second mot, כשד, presqu'aussi fameux, puisqu'il était l'épithète favorite des Chaldéens, dérive de la racine שד, affectée à la puissance providentielle, à la nature productrice. De là le nom donné à

Digitized by Google

22. The-issued-offspring of-*Shem* (that which is upright and bright) (were) : ***Whëilam*** (everlasting time, eternity), and-***Asshur*** (right and lawful sway, immutable order, holiness, felicity), and-***Arpha-cheshad*** (the restorer of providential nature), and-***Lud*** (generative power), and-***Aram*** (universal elementising).

22. Les-productions-émanées de-***Shem*** (ce qui est élevé et brillant) (furent) : ***Whëilam*** (la durée infinie, l'éternité), et-***Asshour*** (le pouvoir légal, l'ordre immuable, l'harmonie, la béatitude), et-***Arpha-cheshad*** (le principe médiateur de la nature providentielle), et-***Loud*** (la propagation), et-***Aram*** (l'élémentisation universelle).

23. And-the-issued-offspring of-***Aram*** (universal elementising) (were) : ***Whutz*** (substantiation), and-***H'ul*** (virtual striving), and-***Gether*** (plenteous pressing), and-***Mash*** (harvest reaped fruits).

23. Et-les-productions-émanées d'***Aram*** (l'élémentisation universelle) (furent) : ***Whoutz*** (la substantiation), et-***H'oul*** (le travail virtuel), et-***Gether*** (la pression abondante), et-***Mash*** (la récolte des fruits, la moisson).

DIEU même, שדי, *le Providentiel.* Dans cette circonstance, cette racine שד, est infléchie par l'article assimilatif כ.

ולוד, *et-Loud*..... J'ai expliqué ce mot au ℣. 13 de ce même chapitre.

וארם, *et-Aram*......... C'est la racine élémentaire אר, dont j'ai souvent parlé, qui se trouve universalisée par le signe collectif final ם.

℣. 23. *Whoutz*......... Voici la fameuse racine עץ, *la substance*, verbalisée par le signe convertible ו.

וחול, *et-H'oul*... Il est inutile de répéter tout ce que j'ai dit au sujet de cette racine, dont le but est de peindre l'effort de la Nature en travail.

וגתר, *et-Gether*....... Ce mot hiéroglyphique s'élève sur deux racines contractées : la première, גת, désigne proprement *un pressoir;* et la seconde, תר, *l'abondance*, qui en est le résultat.

ומש, *et-Mash*.......... C'est-à-dire, *l'amas des fruits*, résultat nécessaire de l'élémentisation, de la substantiation, de l'effort virtuel, et de l'abondance apportée au pressoir.

Digitized by Google

24. וארפכשד ילד את־שלח ושלח ילד את־עבר׃

24. W'Arpha-cheshad ialad æth-Shallah w-Shelah ialad æth-Heber.

25. ולעבר ילד שני בנים שם האחד פלג כי בימיו נפלגה הארץ ושם אחיו יקטן׃

25. W-l'Heber iullad sheneï banim shem ha-æhad Pheleg chi b' ïamaï-ô niphelegah ha-åretz w-shem âhî-ô Jaktan.

ỳ. 24. את־שלח, *l'existence-de-Shelah*....... C'est-à-dire, *le trait lumineux, le rayon, l'inspiration, la grâce divine :* car ce mot, choisi avec un grand art par l'écrivain hiérographe, porte sur les deux racines contractées של־לח, dont la première, של, est particulièrement affectée à l'idée de la ligne tirée d'un lieu à un autre, de trait; et dont la seconde, לח, désigne la virtualité, la vigueur, la force projetante.

את־עבר, *celle-de-Wheber*...... Le mot עבר, dont l'acception propre est ce qui passe outre, ce qui est au-delà, reçoit de la génération de Shem un sens figuré, rélatif au Monde intellectuel, vers lequel se porte l'effort de cette génération.

ỳ. 25. פלג, *Pheleg*...... J'ai dit au ỳ. 4 du ch. VI, que la racine פל, développait toujours l'idée d'une chose mise à part, distinguée, élevée au-dessus des autres, Cette racine, dont l'effet est encore augmenté par l'addition de la racine לג, affectée à la mesure de l'étendue, exprime ici une distinction morale, une dialection, une classification, entre des êtres d'une nature différente.

Quoique j'aie évité de faire des observations sur ce chapitre, voulant laisser à la sagacité du Lecteur le soin de tirer du magnifique tableau qu'il présente, les inductions et les conséquences qui en découlent, je ne puis cependant m'empêcher de lui faire remarquer,

Digitized by Google

24. And-*Arpha-cheshad* (the-providential restoring cause) begot the-selfsameness of-*Shelah* (actual emission, efficacious grace): and-*Shelah* (divine, efficacious emission) begat that-of-*Wheber* (the ultra mundane).

24. Et-*Arpha-cheshad* (le principe médiateur providentiel) produisit-l'existence-de-*Shelah* (l'émission active, la grâce divine, efficace) : et-*Shelah* (l'émission, la grâce divine) produisit celle-de-*Wheber* (ce qui est ultra-terrestre, au-delà de ce monde).

25. And-towards-*Wheber* (the ultramundane) was-it-begotten two offspring : the-name of-one was-*Pheleg* (selection, separation), for by-the-days-his-own was-separated (divided in selected speeches) the-earth : and-the-name of-the-brother-his-own-was *Jaktan* (lessening) (of evil).

25. Et-envers-*Wheber* (ce qui est ultra-terrestre) il-fut-engendré deux enfans : le-nom de-l'un-était *Pheleg* (l'élection, la dialection), à-cause que-dans-les-jours-siens fut-dialectisée (divisée en dialectes) la-terre : et-le-nom du-frère-sien fut-*Jaktan* (l'atténuation) (du mal).

---

comme une chose digne de la plus grande attention, qu'il existe dans les trois différentes générations que Moyse expose, trois causes de partage qui leur sont inhérentes, et qui découlent de trois différens principes. Dans la génération de *Japheth*, qui symbolise l'étendue, la cause de partage est le principe générateur; dans celle de *Ham*, qui représente ce qui est chaud et incliné, cette cause est, d'une part, le tonnerre, pour la partie purement physique, et les épreuves expiatoires pour la partie morale; dans celle de *Shem*, enfin, qui est élevé et brillant, cette cause est le principe médiateur providentiel lui-même, qui, générant la grâce divine, produit ce qui est ultra-terrestre, et donne lieu à la dialection et à l'atténuation du mal.

יקטן, *Jaktan*........ Le mot קטן qui signifie tout ce qui est petit, ténu, moindre, a reçu, dans cette occasion, l'adjonction initiale י, qui lui donne une force verbale. Il est d'ailleurs modifié en bien par l'influence de la génération de *Shem*.

Digitized by Google

וַיקטן ילד את־אלמודד ואת־שלף ואת־הצרמות ואת־ירח׃ 26. W'Jaktan ialad æth-Almôdad w'æth-Shaleph w'æth-H'atzarmaweth w'æth-Jarah.

ואת־הדורם ואת־אוזל ואת־דקלה׃ 27. W'æth-Hadôram w'æth-Aouzal w'æth-Dikelah.

ואת־עובל ואת־אבימאל ואת־שבא׃ 28. W'æth-Hobal w'æth-Abi-mâel w'æth-Shebà.

℣. 26. את־אלמודד, *l'existence-d'Almôdad*...... On doit distinguer ici deux mots réunis. Par le premier, אל, on doit entendre une force divine; et par le second, מודד, une action au moyen de laquelle toute chose atteint à sa mesure et la remplit.

ואת־שלף, *et-celle-de-Shaleph*.... Le mot סלף rappelle celui de שלח dont il est question au ℣. 24 de ce chapitre. Il est la réaction de l'action que celui-ci exprime; en sorte qu'en admettant que שלח caractérise une émission virtuelle, comme celle de la lumière ou de la grâce, par exemple, שלף en sera l'émission réfléchie concomitante: car la racine לף ajoutée à celle de של, *le trait lumineux*, s'applique à sa réflexion ou à son retour sur lui-même.

ואת־חצר־מות, *et-celle-de-H'otzar-mouth*... Les deux mots réunis que je distingue sont dignes de remarque. Le premier חצר désigne une scission opérée dans une chose, et au moyen de laquelle cette chose se trouve constituer plusieurs parties distinctes. Il se compose de la racine חץ, affectée à toute idée de coupure, de partage, de scission, jointe par contraction à la racine צר, affectée, au contraire, à toute idée de pression, de compaction, de formation. Le second mot,

Digitized by Google

26. And-*Juktan* (lessening) begat the-selfameness-of-*Almodad* (divine probatory mensuration), and-that-of-*Shaleph* (reflected emission) and-that-of-*Hotzar-môth* (the scission performed by death); and-that-of-*Iarah* (the brotherly sparkling show, the moon).

27. And-that-of-*Hadoram* (universal brightness), and-that-of-*Awzal* (godlike purified fire), and-that-of-*Dikelah* (ethereal sounding rarefaction).

28. And-that-of-*W'hobal* (infinite orbicular diffusing), and-that-of-*Abimael* (absolute fulness), and-that-of-*Shebâ* (rest restoring).

26. Et-*Juktan* (l'atténuation) produisit l'existence-d'*Almodad* (la mensuration probatoire et divine), et-celle de-*Shaleph* (l'émission réfléchie) et-celle-de-*Hotzar-môth* (la scission opérée par la mort) et-celle-d'*Iarah* (la manifestation radieuse, fraternelle: la lune).

27. Et-celle-d'*Hadoram* (la splendeur universelle), et-celle d'*Auzal* (le feu épuré et divin), et-celle-de-*Dikelah* (la raréfaction éthérée et sonore).

28. Et-celle-de-*W'hobal* (l'orbe infini), et-celle-d'*Abimaël* (le père de la plénitude), et-celle-de-*Shebâ* (le retour au repos).

מות, est pris ici, non seulement pour *la mort,* mais pour sa cause même, *la mortalité.*

ואת־ירח, *et-celle-d'Iarah*....... Le mot ירח signifie proprement, *la lune.* Il est composé, par contraction, des deux racines רא־אח, dont l'une caractérise la visibilité, et l'autre, la fraternité. Ces deux racines, réduites à la syllabe רח, reçoivent le signe initial de la manifestation potentielle י.

℣. 27. ואת־הדורם, *et-celle-d'Hadoram*...... Le mot הדור, qui signifie proprement, *la splendeur, la gloire*, a reçu le signe ם qui en universalise le sens.

ואת־אוזל, *et-celle-d'Auzal*....... C'est la racine אוז affectée à l'éther, au feu, à l'air épuré, à laquelle est réunie par contraction la finale אל. Ce mot, pris comme verbe nominal, dans אזל, exprime l'action de se porter avec rapidité d'un lieu à un autre, de communiquer par sympathie, de la même manière que l'étincelle électrique.

וְאֶת־אוֹפִר וְאֶת־חֲוִילָה וְאֶת־יוֹבָב כָּל־אֵלֶּה בְּנֵי יָקְטָן׃	29.	W'æth-Aôphir w'æth-Hawilah w'æth-Jôbab : èhol-ælleh benei Jaktan.

ואת־דקלה, *et-celle-de-Dikelah*........ On trouve dans ce mot deux racines contractées, דק־קל : par la première, on doit entendre une raréfaction poussée jusqu'à l'extrême subtilité ; par la seconde, une légèreté élevée jusqu'à la simple consistance du son. On sent bien qu'il n'existe point, dans aucunes de nos langues modernes, de mots capables de rendre les idées attachées à ceux de *Dikelah*, d'*Auzal*, d'*Hadoram :* car, quels que soient les gaz, les fluides, que nos physiciens aient découverts, ils n'ont pas encore atteint jusqu'à ceux connus des Prêtres de Thèbes.

✠. 28. ואת־עובל, *et-celle-de-Whôbal*........ La racine עוב, affectée à toute élévation, à toute profondeur orbiculaire, est réunie par contraction à la racine בל, qui en pousse le sens jusqu'aux limites du possible.

ואת־אבימאל, *et-celle-d'Abi-mâel*........ Les termes n'ont rien de difficile.

ואת־שבא, *et-celle-de-Shebâ*........... C'est le même mot employé par Moyse au *✠*. 7 de ce chapitre : mais la différence de génération, met une grande différence entre le sens respectif qu'ils renferment. Le repos produit par la force ignée, ne saurait être le même que celui émané de la puissance providentielle.

✠. 29. ואת־אופר, *et-celle-d'Aôphir*...... C'est relativement au côté sous lequel on a envisagé le mot אופר, que les uns y ont vu de l'*or*, et les autres, de la *cendre :* prenant ainsi le sens hiéroglyphique, tantôt dans ce qu'il offrait de relevé, et tantôt dans ce qu'il offrait d'abject. La vérité est qu'il ne signifie ni l'un ni l'autre. Pour le traduire exactement, il faudrait des termes qui nous manquent encore. Ce mot, formé avec un art profond, s'élève sur les deux racines contractées אוף־אר. La première, אוף, renferme en soi l'idée d'une chose allant à sa fin, atteignant son but ; la seconde, אר, est assez connue pour être le symbole de l'élément principe.

ואת־חוילה, *et-celle-de-Hawilah*..... Ce mot s'est présenté au *✠*. 7 de

Digitized by Google

29. And-that-of-*Aophir* (elementary fulfilled end), and-that-of-*H'awilah* (tried virtue), and-that-of-*Iobab* (shout, huzza!) all-those-were the-issued-offspring of-*Jaktan* (the manifested lessening) (of evil).

29. Et-celle-d'*Aôphir* (la fin élémentaire), et-celle-de-*H'awilah* (la vertu éprouvée), et-celle-de-*Jôbab* (la jubilation, le cri d'allégresse!) tous-ceux-là-furent les-enfans de-*Jaktan* (l'atténuation) (du mal).

---

ce chapitre; mais quoiqu'il dérive toujours de la racine חול ou חיל, il n'a pourtant pas la même expression, à cause de la génération de *Shem* qui le modifie. Sortant de la force ignée, il caractérisait l'énergie; issu de la puissance providentielle, il est l'emblême de la vertu.

ואת־יובב, *et-celle-de-Iôbab......* Je ne veux point cacher à mes Lecteurs que le mot יובב, dont nous avons fait *jubilé* et *jubilation*, d'après le latin, était formé en langue égyptienne, sur une racine onomatopée assez vulgaire, et signifiait proprement *aboyer*. Mais, comme le chien était dans le style hiéroglyphique l'emblême d'un des plus profonds mystères théurgiques, son cri était pris, dans le même style, pour l'expression de la joie la plus exaltée et la plus vive. Tant en hébreu qu'en chaldaïque le mot יבב signifie une acclamation, un cri d'allégresse, un applaudissement général. Il en est de même du syriaque ܝܒܒ, et de l'éthiopien የበበ (*ibah*).

℣. 30. ממשא, *depuis-la-moisson-des-fruits-spirituels....* J'ai expliqué ce mot au ℣. 23 de ce chapitre.

ספרה, *de-méditation-d'esprit........* Le sens vulgaire de ce mot est *un livre*. C'est le nom même de l'ouvrage de Moyse, auquel je l'ai restitué. Il dérive de la racine סף, affectée à toute idée d'addition, d'adjonction, de cumulation, de supplément, etc.

הר הקדם, *jusqu'au-sommet de-l'antériorité-des-temps.......* J'ai eu plusieurs fois occasion de parler du mot קדם, et principalement au ℣. 8 du ch. II. Le Lecteur a pu remarquer, s'il a lu ces longues notes avec l'attention que demande un sujet de cette importance, que les mêmes racines et les mêmes mots s'étant représentés un grand nombre de fois, ont toujours entraîné le même sens. Je n'ai point évité les répétitions afin de faciliter ses remarques sur une chose aussi essentielle. Il aura pu observer aussi que, conformément à ma promesse, je n'ai

Digitized by Google

וַיְהִי מוֹשָׁבָם מִמֵּשָׁא בֹּאֲכָה סְפָרָה הַר הַקֶּדֶם׃

30. Wa-îhî moshab'am ma-meshâ b'âchah sepharah har ha-kedem.

---

changé aucun caractère sous prétexte de le réformer. Mes étymologies, appuyées toutes sur les mêmes principes, se sont déployées sans effort, et succédé sans contradiction. Ainsi, comme je l'ai dit, ma Grammaire a prouvé ma Traduction ; et ma Traduction, ma Grammaire. J'arrive à la fin de mon travail avec la conviction intime d'avoir persuadé mon Lecteur, si mon Lecteur, exempt de préjugés, a voulu mettre dans son examen autant de bonne foi que j'en ai mis dans ma marche.

℣. 31 et 32. Tous les termes en sont connus. Il est inutile de nous y arrêter davantage; mais, avant de passer à la traduction correcte, j'ai encore à faire quelques observations, auxquelles je prie mes Lecteurs de donner un moment d'attention.

J'ai dit dans le discours préliminaire, en tête de ces notes, que ce que j'appelais LA COSMOGONIE DE MOYSE, était renfermé dans les dix premiers chapitres du *Berœshith;* considérant ces dix chapitres comme une sorte de décade sacrée, où se développaient, suivant la signification des nombres, la naissance de l'Univers et ses principales vicissitudes.

Je sais bien que cette affectation antique de renfermer dans les nombres une signification quelconque, ne sera pas du goût de la plupart des savans modernes, qui, accoutumés à n'entendre parler des nombres que sous leurs rapports purement mathématiques, doutent qu'on ait pu, sans folie, leur attribuer un sens au-delà de celui qu'ils expriment physiquement. Ces savans sont trop fondés à se moquer de ceux, qui, sans aucune connaissance réelle de l'antiquité, ont entrepris de parler une langue dont ils ignoraient jusqu'aux premiers élémens, pour que je prétende les blâmer. Au contraire, je ne trouve, comme eux, rien de plus ridicule que ce que certaines personnes ont écrit des nombres. Mais qu'on me permette une comparaison.

Parce qu'il y a de mauvais musiciens, est-ce-que la musique cesse de faire partie des beaux arts? Que dis-je! parce qu'on ne pénètre plus aujourd'hui dans les profondeurs de cette science, et qu'on se borne à la composition de quelques opéras, et à l'exécution de quelques

Digitized by Google

30. And-such-was the-restoring-place-of-them, from-harvest-spiritual-fruits, by-dint of-spiritual-contriving, to-the-height of-pristine-time.

30. Et-tel-fut-le-lieu du-retour-à-eux, depuis-la-moisson-des-fruits-spirituels, à-force de-méditations-d'esprit, jusqu'au-sommet de-l'antériorité des-temps.

---

symphonies, est-ce-qu'on doit taxer Platon de mensonge pour avoir dit que la musique est la clef de toutes les sciences? est-ce qu'il faut croire que Bouddha aux Indes, Kong-tzée en Chine, et même le Scandinave, auquel on a donné le nom de Woden, se seraient concertés à de telles distances, et de temps et de lieux, pour dire la même chose, si cette chose n'avait pas eu quelque fondement? N'est-il pas plus simple de penser que nous avons perdu certaines données sur la manière d'étudier la musique; et que si nous envisagions, peut-être cette science du même côté que l'envisageaient les sages Hindoux, ceux de la Chine, ceux de l'ancienne Grèce, et jusqu'aux Druides nos aïeux, nous y trouverions les mêmes ressources morales et les mêmes sublimités? Il est vrai qu'il faudrait pour cela d'autres guides que les solfèges d'Italie.

Mais enfin Platon, qui voyait dans la musique d'autres choses que les musiciens de nos jours, voyait aussi dans les nombres un sens que nos algébristes n'y voient plus. Il avait appris à y voir ce sens d'après Pythagore, qui l'avait reçu des Égyptiens. Or, les Égyptiens ne s'accordaient pas seuls à donner aux nombres une signification mystérieuse. Il suffit d'ouvrir un livre antique pour voir que depuis les limites orientales de l'Asie jusqu'aux bornes occidentales de l'Europe, une même idée régnait sur ce sujet. Si je ne m'étais interdit les citations dans ces notes, j'en remplirais facilement des pages entières.

Raisonnons donc. Faut-il taxer toute l'antiquité de folie? Faut-il croire que Pythagore était un esprit faible, Platon un sot, Kong-tzée un ignorant? En vérité, je ne saurais le penser. Mais si ces hommes avaient des notions justes, il existait donc une langue des nombres, puisqu'ils ne se lassent pas d'en parler. Or, quelle était cette langue? en quoi consistait-elle? le voici. Elle consistait à prendre les nombres dans de certains rapports intellectuels, de la même manière qu'on les prend aujourd'hui dans des rapports physiques; en sorte que, comme un géomètre anglais peut entendre un problème de mathématiques

31. אֵלֶּה בְנֵי־שֵׁם לְמִשְׁפְּחֹתָם לִלְשֹׁנֹתָם בְּאַרְצֹתָם לְגוֹיֵהֶם׃ 31. Ælleh beneî-Shém l'mishephe-hoth'am li-leshonoth'am b'artzo-th'am l'gôie-hem.

qu'un géomètre français aura posé en caractères algébriques, et le résoudre, sans entendre la langue française, un sage chaldéen pouvait saisir un mystère de philosophie transcendante, énoncé en nombres hiéroglyphiques par un Égyptien, sans avoir la moindre connaissance de son idiôme : et comme le géomètre sait fort bien que les caractères qu'il emploie n'ont aucune puissance par eux-mêmes, et qu'ils ne sont que les signes des forces ou des quantités physiques, le sage Chaldéen savait aussi que les nombres dont il se servait, n'étaient que des symboles choisis pour exprimer les forces de la Nature intellectuelle.

Le vulgaire, il est vrai, ne pensait pas de même; car le vulgaire est vulgaire partout. Il n'y a pas long-temps qu'on prenait parmi nous les géomètres pour des sorciers, et qu'on menaçait de brûler les astronomes. Le peuple de Memphis et de Babylone, aussi ignorant que celui de Rome, ne séparait pas le signe qu'il voyait, de l'idée qu'on lui disait y être renfermée; s'imaginant, par exemple, que le nombre *quatre*, qui représentait la force multiplicatrice universelle, était cette force même. Plusieurs hommes, usurpant le titre de sages, finirent même par le penser : mais c'est une absurdité dans laquelle les vrais sages ne tombèrent jamais. Le symbole de la fameuse Tetrade, n'était qu'un simple *quatre* pour Pythagore, lorsqu'il n'y attachait pas l'idée du Moteur universel; de la même manière qu'une x n'est qu'une x pour l'algébriste qui n'a pas résolu d'y voir l'inconnue qu'il cherche.

Il est très-important de savoir cela. C'est pour ne l'avoir pas su, qu'on a tant déraisonné pour et contre les nombres. Cette langue est absolument perdue aujourd'hui; et je me serais même abstenu d'en parler, si Moyse, que je traduis, ne l'avait employée en plusieurs endroits de son Sépher. Au reste, je n'ai point prétendu la rétablir; car cette entreprise eût demandé d'autres travaux. J'ai cru seulement utile de noter les endroits où l'on ne peut, sans son secours, pénétrer entièrement dans le sens de l'écrivain hiérographe. Ces endroits sont ceux où, sous prétexte de chronologie, il paraît fixer des dates, ou cal-

Digitized by Google

31. Those-are the-issued-offspring of-*Shem*, after-the-tribes-of-them, after the-speeches-their-own, in-the-lands-of-them, by-the-organic-bodies-their's.

31. Tels-sont-les-enfans-de-*Shem*, selon-les-tribus-à-eux, selon-les-langues-à-eux, dans-les-terres-à-eux, d'après-les-organisations-universelles-à-eux.

---

culer l'âge de ses personnages cosmogoniques. Je plains de bon cœur les peines infinies que des savans, d'ailleurs très-estimables, se sont données pour pallier ses fréquens anachronismes, et pour faire accorder entr'eux le texte hébreu et le samaritain. Ils ne sentaient pas que c'étaient des symboles qu'ils soumettaient à leurs calculs; et que Moyse, si grand et si riche d'un autre côté, ne pouvait pas avoir été si mesquin et si pauvre. En effet, un Monde dont la création ne remonterait pas à six mille ans, et qui ne durerait que depuis environ 4200 ans depuis son déluge universel, serait un Monde excessivement moderne en comparaison du nôtre, où les moindres notions, soit en histoire, soit en physique, forcent de remonter à une antiquité qui n'est pas comparable.

Toutes les fois qu'on voudra prendre au pied de la lettre les périodes et les nombres de Moyse, on se perdra dans un labyrinthe inextricable. On n'expliquera jamais d'une manière satisfaisante pourquoi le texte samaritain qui raccourcit la durée de la création au déluge de trois siècles, allonge, au contraire, celle du déluge à la vocation d'Abraham, non seulement de ces trois siècles supprimés, mais encore de trois siècles de plus; pourquoi les hellénistes, ayant les deux textes sous les yeux, n'ont suivi ni l'un ni l'autre, allongeant arbitrairement la durée de la création au déluge, de près de huit siècles, et celle du déluge à la vocation d'Abraham, de plus de sept; ce qui donne ensemble un espace de quinze cents ans au-delà de celui fixé par le texte hébreu.

Mais ces difficultés, insurmontables autrement, disparaissent quand on pense qu'Esdras et les hellénistes eurent des raisons très-fortes, l'un pour s'éloigner du texte samaritain, et les autres, pour brouiller cette chronologie mystérieuse. Esdras, voulant, comme nous l'avons déjà vu, faire à jamais distinguer le Sépher hébraïque du Sépher samaritain, qu'il avait frappé d'anathème, n'avait pas de meilleur moyen, sans

Digitized by Google

32. אלה משפחת בני־נח לתולדתם
בגויהם ומאלה נפרדו הגוים בארץ
אחר המבול׃

Ælleh mishephehoth beneï-Noah l'thô-ledoth'am b'gôïe-hem w-me-ælleh niphredou ha-gôïm ba-âretz âhar ha-mabboul.

---

nuire au texte, que celui de changer de forme quelques nombres symboliques, indifférens à la doctrine sacrée; et les hellénistes esséniens, fuyant toute espèce de profanation, ne pouvaient pas mieux prouver que leur intention avait été de ne dévoiler aucun des mystères mosaïques, qu'en changeant tout-à-fait ces nombres, dont ils n'auraient pu donner l'exacte traduction, sans en exposer le sens aux yeux des profanes : car, non seulement les Chaldéens, mais ceux des Égyptiens et des Grecs, initiés dans la science des nombres, auraient saisi la pensée de Moyse à la seule inspection de sa chronologie.

Un lecteur impartial et qui me suit avec attention, comprendra facilement qu'en admettant avec moi la signification hiérographique des nombres rapportés dans le Sépher, toute difficulté cesse, tant relativement à la prétendue brièveté de la durée du Monde, que relativement aux anachronismes, et aux différences qu'on trouve entre les deux textes et la traduction des hellénistes; tandis que, si l'on veut continuer à prendre ces nombres selon leur valeur arithmétique, il faut, de deux choses l'une, ou regarder Moyse comme un ignorant, ou éteindre toute lumière historique et physique dont l'éclat irrésistible démontre l'antiquité du globe terrestre.

Sans expliquer entièrement la signification symbolique des nombres, parce qu'il aurait fallu pour cela, restituer une science entièrement perdue, entreprise pénible et dangereuse, j'en ai dit assez pour mettre le Lecteur sur la voie des découvertes. D'abord j'ai donné l'interprétation de la décade hébraïque. Cela était d'autant plus utile que je savais que chaque chapitre du *Berœshith* porte le caractère de son nombre. Sans cette considération importante, et si je n'avais pas vu que la Cosmogonie proprement dite, se renfermait dans une sorte de décade hiéroglyphique, je n'aurais point traduit ce dixième chapitre, qui, n'étant qu'une sorte de passage ou de lien, entre deux parties d'un même tout, appartient plus encore à la Géologie qu'il commence,

Digitized by Google

32. These-are the-tribes of-the-issued-beings of-*Noah*, after-the-symbolical-progenies of-them, in the-organic-bodies-their-own: and-through-those were-parted the-organic-natural-bodies, in-the-earth, after-the-great-swelling (of waters).

32. Telles-sont les-tribus des-êtres-émanés de-*Noah*, selon-les-caractéristiques-générations-à-eux, dans-les-organisations-constituantes-à-eux; et-par-ceux-là-même furent-diversifiées les-organisations-naturelles en-la-terre, après-la-grande-intumescence (des eaux).

---

qu'à la Cosmogonie qu'il finit. Je sens que ceci a besoin d'une explication. La voici :

Le nombre *dix* a cela de particulier, dans la langue des nombres, qu'il est à la fois final et initial : c'est-à-dire qu'il termine la première décade et commence la seconde, renfermant ainsi deux expressions, et se présentant en même temps comme terme et comme principe. Je prie le Lecteur d'examiner l'exemple d'une chose assez difficile à faire entendre autrement.

Première decade. — *Seconde décade.* — *Troisième décade.*

1.2.3.4.5.6.7.8.9.10.11.12.13.14.15.16.17.18.19.20.21.22.23.24.25.26.27.28. etc.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.11.12.13.14.15.16.17.18.19. etc.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. etc.
1. etc.

On voit dans cet exemple que le nombre 10 de la première décade, répond au nombre 1 de la seconde; en sorte que si l'on suit la progression arithmétique de part et d'autre, on trouve que les nombres correspondans sont 10 et 1, 11 et 2, 12 et 3, etc. Toujours en additionnant les membres du nombre complexe pour former le nombre simple.

Or, je dois dire pour ceux de mes Lecteurs qui ne craignent pas les idées profondes et neuves, que les dix premiers chapitres du *Berœshith* ne répondent pas à la première décade, telle qu'elle est exposée ci-dessus, mais à la seconde : en sorte qu'ils donnent à penser que ce livre avait un commencement composé de neuf chapitres dont le premier du Berœshith formait le dixième. Ce commencement était consacré à la Théogonie, et roulait sur l'essence de la Divinité. J'ai de

fortes raisons de penser que Moyse, ayant reçu du sanctuaire de Thèbes, ces principes théogoniques, les supprima, ne jugeant point, avec juste raison, les Hébreux qu'il était appelé à conduire, en état de les supporter. Il se borna à la Cosmogonie, et commença son ouvrage de la manière que nous l'avons vu.

Le premier chapitre, $\frac{10}{1}$, fut celui de la *Principiation :* là, tout se présente en puissance d'être, ou en germe.

Le second chapitre, $\frac{11}{2}$, fut celui de la *Distinction :* le principe y passe de puissance en acte.

Le troisième, $\frac{12}{3}$, fut celui de l'*Extraction :* une grande opposition a lieu.

Le quatrième, $\frac{13}{4}$, fut celui de la *Multiplication divisionnelle :* c'est-à-dire, de cette sorte de multiplication qui a lieu quand on divise un tout en parties.

Le cinquième, $\frac{14}{5}$, fut celui de la *Compréhension facultative.*

Le sixième, $\frac{15}{6}$, fut celui de la *Mesure proportionnelle.*

Le septième, $\frac{16}{7}$, fut celui de la *Consommation des choses :* l'équilibre est rompu; une catastrophe terrible suit; l'Univers est renouvelé.

Le huitième, $\frac{17}{8}$, fut celui de l'*Entassement des espèces :* les choses divisées reviennent à leurs principes communs, en se réunissant.

Le neuvième, $\frac{18}{9}$, fut celui de la *Restauration cimentée :* un nouveau mouvement commence.

Le dixième, $\frac{19}{10}$, fut celui de la *Puissance aggrégative et formatrice :* les forces naturelles se déploient et agissent.

Après ces observations, les dernières dans lesquelles je doive entrer maintenant, il ne reste plus qu'à voir la traduction correcte.

Digitized by Google

COSMOGONIE DE MOYSE.

SECONDE PARTIE.

TRADUCTION CORRECTE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA COSMOGONIE DE MOYSE.

CHAPITRE PREMIER.

La Principiation.

℣. 1. DANS le Principe, *Ælohîm*, LUI-les-Dieux, l'Être des êtres, avait créé en principe ce qui constitue l'existence des Cieux et de la Terre.

2. Mais la Terre n'était qu'une puissance contingente d'être dans une puissance d'être; l'Obscurité, force astringente et compressive, enveloppait l'Abîme, source infinie de l'existence potentielle; et l'Esprit divin, souffle expansif et vivifiant, exerçait encore son action génératrice au-dessus des Eaux, image de l'universelle passivité des choses.

3. Or, il avait dit, LUI-les-Dieux; la Lumière sera, et la Lumière avait été.

4. Et, considérant cette essence lumineuse comme bonne, il avait déterminé un moyen de séparation entre la Lumière et l'Obscurité.

5. Désignant, LUI-les-Dieux, cette Lumière, élémentisation intelligible, sous le nom de *Jour*, manifestation phénoménique universelle, et cette Obscurité, existence sensible et matérielle, sous le nom de *Nuit*, manifestation négative et nutation des choses : et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la première manifestation phénoménique.

6. Déclarant ensuite sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : il y aura une expansion éthérée au centre des eaux; il y aura une force raréfiante opérant le partage de leurs facultés opposées.

7. Et LUI, l'Être des êtres, avait fait cette Expansion éthérée; il avait

Digitized by Google

excité ce mouvement de séparation entre les facultés inférieures des eaux, et leurs facultés supérieures ; et cela s'était fait ainsi.

8. Désignant, LUI-les-Dieux, cette expansion éthérée du nom de *Cieux*, les eaux exaltées ; et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la seconde manifestation phénoménique.

9. Il avait dit encore, LUI-les-Dieux : les ondes inférieures et gravitantes des cieux tendront irrésistiblement ensemble vers un lieu déterminé, unique ; et l'Aridité paraîtra : et cela s'était fait ainsi.

10. Et il avait désigné l'aridité sous le nom de *Terre*, élément terminant et final, et le lieu vers lequel devaient tendre les eaux, il l'avait appelé *Mers*, immensité aqueuse : et considérant ces choses, LUI l'Être des êtres, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

11. Continuant à déclarer sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : la Terre fera végéter une herbe végétante, et germant d'un germe inné, une substance fructueuse portant son fruit propre, selon son espèce, et possédant en soi sa puissance sémentielle : et cela s'était fait ainsi.

12. La Terre avait fait pousser de son sein une herbe végétante et germant d'un germe inné, selon son espèce, une substance fructueuse possédant en soi sa puissance sémentielle selon la sienne : et LUI, l'Être des êtres, considérant ces choses, avait vu qu'elles seraient bonnes.

13. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la troisième manifestation phénoménique.

14. Déclarant encore sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : il y aura dans l'Expansion éthérée des cieux, des Centres de lumière, destinés à opérer le mouvement de séparation entre le jour et la nuit, et à servir de signes à-venir, et pour les divisions temporelles, et pour les manifestations phénoméniques universelles, et pour les mutations ontologiques des êtres.

15. Et ils seront, ces Centres de lumière, comme des foyers sensibles chargés de faire éclater la Lumière intelligible sur la terre : et cela s'était fait ainsi.

Digitized by Google

16. Il avait déterminé, LUI, l'Être des êtres, l'existence potentielle de cette Dyade de grands foyers lumineux; destinant le plus grand à la représentation du jour, et le plus petit à celle de la nuit; et il avait déterminé aussi l'existence des facultés virtuelles de l'Univers, les étoiles.

17. Les préposant dans l'expansion éthérée des cieux, ces foyers sensibles, pour faire éclater la Lumière intelligible sur la terre.

18. Pour représenter dans le jour et dans la nuit, et pour opérer le mouvement de séparation entre la lumière et l'obscurité : et considérant ces choses, LUI, l'Être des êtres, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

19. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la quatrième manifestation phénoménique.

20. Ensuite, il avait dit, LUI-les-Dieux : les Eaux émettront à foison les principes vermiformes et volatiles d'une âme de Vie, mouvante sur la terre, et voltigeante dans l'expansion éthérée des cieux.

21. Et LUI, l'Être des êtres, avait créé l'existence potentielle de ces immensités corporelles, légions de monstres marins, et celle de toute âme de Vie, animée d'un mouvement reptiforme, dont les eaux émettaient à foison les principes, selon leur espèce, et celle de tout oiseau à l'aile forte et rapide, selon son espèce : et considérant ces choses, LUI-les-Dieux, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

22. Il avait béni ces êtres, et leur avait déclaré sa volonté, disant : propagez-vous et multipliez-vous, et remplissez les eaux des mers; afin que l'espèce volatile se multiplie sur la terre.

23. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la cinquième manifestation phénoménique.

24. Et LUI-les-Dieux avait dit encore : la Terre émettra de son sein un souffle de vie selon son espèce, animé d'un mouvement progressif, quadrupède et reptile, Animalité terrestre, selon son espèce : et cela s'était fait ainsi.

25. Il avait donc déterminé, LUI, l'Être des êtres, l'existence poten-

Digitized by Google

tielle de cette Animalité terrestre, selon son espèce, et celle du Genre quadrupède, selon son espèce; et considérant ces choses, il avait jugé qu'elles seraient bonnes.

26. Continuant ensuite à declarer sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : nous ferons *Adam*, l'Homme universel, en notre ombre réfléchie, suivant les lois de notre action assimilante; afin que, puissance collective, il tienne universellement l'empire, et domine à la fois, et dans le poisson des mers, et dans l'oiseau des cieux, et dans le quadrupède, et dans toute l'animalité, et dans toute vie reptiforme se mouvant sur la terre.

27. Et LUI, l'Être des êtres, avait créé l'existence potentielle d'*Adam*, l'Homme universel, en son ombre réfléchie; en son ombre divine il l'avait créé; et puissance collective, l'avait identifié ensemble mâle et femelle.

28. Il avait béni son existence collective, et lui avait déclaré collectivement sa volonté, disant : propagez-vous et multipliez-vous; remplissez la Terre et subjuguez-la; tenez universellement l'empire et dominez dans le poisson des mers, et dans l'oiseau des cieux, et dans toute chose jouissant du mouvement vital sur la Terre.

29. Et il lui avait également déclaré, LUI-les-Dieux, voici : je vous ai donné, sans exception, toute herbe germant d'un germe inné, sur la face de la Terre entière, ainsi que toute substance portant son fruit propre, et possédant en soi sa puissance sémentielle, pour vous servir d'aliment.

30. Et à toute animalité terrestre, à toute espèce de volatile, d'être reptiforme se mouvant sur la terre, et possédant en soi le principe inné d'un souffle animé de vie, j'ai donné en totalité l'herbe verdoyante pour aliment. Et cela s'était fait ainsi.

31. Alors considérant toutes ces choses qu'il avait faites en puissance, comme présentes devant lui, il avait vu, LUI-les-Dieux, qu'elles seraient bonnes selon leur mesure. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la sixième manifestation phénoménique.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

La Distinction.

1. AINSI, devant s'accomplir en acte, s'accomplirent en puissance et les Cieux et la Terre, et la Loi régulatrice qui devait présider à leurs développemens.

2. Et l'Être des êtres ayant terminé à la septième manifestation phénoménique, l'acte souverain qu'il avait conçu, revint à son état primitif dans cette septième période, après l'entier accomplissement de l'œuvre divine qu'il avait effectuée.

3. C'est pourquoi il bénit, LUI-les-Dieux, cette septième manifestation phénoménique, et en sanctifia à jamais l'existence symbolique comme étant l'époque de son retour à son état primitif, après l'entier accomplissement de l'acte souverain dont il avait créé le dessein selon sa puissance efficiente.

4. Tel est le type des générations des Cieux et de la Terre; suivant le mode de leur création, au jour où IHÔAH, LUI-les-Dieux, déployant sa puissance créatrice, fit en principe les Cieux et la Terre.

5. Et la conception entière de la Nature, avant que la Nature existât sur la Terre, et sa force végétative, avant qu'elle eût végété : car IHÔAH, l'Être des êtres, ne faisait point pleuvoir sur la Terre, et l'universel *Adam* n'existait point encore en substance actuelle, pour ellaborer et servir l'Élément adamique.

6. Mais une émanation virtuelle, s'élevant avec énergie du sein de la Terre, abreuvait toute l'étendue de ce même élément.

7. Or, IHÔAH, l'Être des êtres, ayant formé la substance d'*Adam*, de la sublimation des parties les plus subtiles de l'Élément adamique, inspira dans son entendement une essence exhalée des Vies, et dès

Digitized by Google

lors *Adam*, l'Homme universel, devint une similitude de l'Ame vivante, universelle.

8. Ensuite il traça, Ihôah, Lui-les-Dieux, une enceinte organique dans la sphère de la sensibilité temporelle, extraite de l'antériorité universelle des temps; et il y plaça ce même *Adam*, qu'il avait formé pour l'éternité.

9. Ordonnant à l'Élément adamique de faire croître toute espèce de substance végétative, aussi belle à la vue, selon sa nature, que bonne au goût; et voulant en même temps que le principe substantiel des Vies se développât au centre de l'enceinte organique avec la substance propre du bien ou du mal.

10. Cependant une émanation lumineuse, telle qu'un vaste fleuve, coulait de la sphère sensible pour la vivification de l'enceinte organique; s'y divisait, et paraissait au dehors selon la puissance quaternaire multiplicatrice, en quatre principes.

11. Le nom du premier de ces principes émanés était *Phishôn*, c'est-à-dire, la réalité physique, l'être apparent : il enveloppait toute la terre de *H'awila*, l'énergie virtuelle, lieu natal de l'or.

12. Et l'or de cette terre-là, emblème de la réflexion lumineuse, était bon. C'était encore le lieu natal du *Bedolla*, division mystérieuse, et de la pierre *Shôam*, sublimation universelle.

13. Le nom du second de ces principes émanés était *Gîhôn*, le mouvement formatif : il envelopait toute la terre de *Choush*, le principe igné.

14. Le nom du troisième de ces principes émanés était *Hiddekel*; le rapide propagateur, servant de véhicule au principe de la félicité. Le quatrième, enfin, recevait le nom de *Phrath*, à cause de la fécondité dont il était la source.

15. Ainsi donc, Ihôah, l'Être des êtres, ayant pris *Adam*, l'Homme universel, le plaça dans l'enceinte organique de la sensibilité temporelle, pour qu'il l'ellaborât et la gardât avec soin.

16. Et il lui recommanda fortement, Ihôah, lui-les-Dieux, en lui

Digitized by Google

déclarant ainsi sa volonté : « de toute la substance végétative de l'enceinte organique, tu peux t'alimenter sans crainte :

17. » Mais de la substance propre de la connaissance du bien et du mal, garde-toi de faire aucune consommation : car au jour même où tu t'en alimenteras, tu deviendras muable, et tu mourras »:

18. Ensuite il dit, IHÔAH, l'Être des êtres, il n'est pas bon qu'*Adam* soit dans la solitude de lui-même : je lui ferai une compagne, une aide élémentaire, émanée de lui-même, et formée dans la réflexion de sa lumière.

19. Or, il avait formé hors de l'Élément adamique, toute l'animalité de la nature terrestre, et toute l'espèce volatile des cieux ; il les fit venir vers *Adam* pour voir quel nom relatif à lui-même, cet Homme universel assignerait à chaque espèce ; et tous les noms qu'il assigna à ces espèces, dans leurs rapports avec lui, furent l'expression de leurs rapports avec l'Ame vivante universelle.

20. Ainsi donc, *Adam* assigna des noms à l'espèce entière des quadrupèdes, à celle des oiseaux, et généralement à toute l'animalité de la nature ; mais il fut loin d'y trouver cette compagne, cette aide élémentaire, qui, émanée de lui-même, et formée dans la réflexion de sa lumière, devait lui présenter son image réfléchie.

21. Alors IHÔAH, l'Être des êtres, laissa tomber un sommeil profond et sympathique sur cet Homme universel, qui s'endormit soudain ; et rompant l'unité de ses enveloppes extérieures, il prit l'une d'elles, et revêtit de forme et de beauté corporelle, sa faiblesse originelle.

22. Ensuite il rétablit cette enveloppe qu'il avait extraite de la substance même d'*Adam*, pour la faire servir de base à celle d'*Aïsha*, sa compagne intellectuelle ; et il l'amena vers lui.

23. Et *Adam*, déclarant sa pensée, dit : celle-ci est véritablement substance de ma substance, et forme de ma forme ; et il l'appela *Aïsha*, faculté volitive efficiente, à cause du principe volitif intellectuel *Aïsh*, dont elle avait été tirée en substance.

24. Voilà pourquoi l'homme intellectuel, *Aïsh*, doit quitter son

Digitized by Google

père et sa mère, et se réunir à sa compagne intellectuelle, *Aïsha*, sa faculté volitive; afin de ne faire avec elle qu'un seul être sous une même forme.

25. Or, ils étaient l'un et l'autre entièrement découverts, sans aucun voile corporel qui déguisât leurs conceptions mentales, l'universel *Adam*, et sa faculté volitive *Aïsha*; et ils ne se causaient entr'eux aucune honte.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

L'Extraction.

ỳ. 1. Cependant, *Nahash*, l'Attract originel, la Cupidité, cette ardeur interne, appétante, était la passion entraînante de la vie élémentaire, le principe intérieur de la Nature, ouvrage de Ihôah. Or, cette Passion insidieuse dit à *Aïsha*, la faculté volitive d'*Adam*, pourquoi vous a-t-il recommandé, lui-les-Dieux, de ne pas vous alimenter de toute la substance de la sphère organique?

2. Et la Faculté volitive répondit à cette Ardeur cupide: nous pouvons sans crainte nous alimenter du fruit substantiel de l'enceinte organique.

3. Mais quant au fruit de la substance même qui est au centre de cette enceinte, il nous a dit, lui-les-Dieux, vous n'en ferez pas aliment; vous n'y aspirerez pas votre âme, de peur que vous ne vous fassiez inévitablement mourir.

4. Alors *Nahash*, l'attract originel, reprit: non, ce n'est pas de mort que vous vous ferez inévitablement mourir.

5. Car, sachant bien, lui-les-Dieux, que dans le jour où vous vous alimenterez de cette substance, vos yeux seront ouverts à la lumière, il redoute que vous ne deveniez tels que lui, connaissant le bien et le mal.

6. *Aïsha*, la faculté volitive, ayant considéré qu'en effet cette substance, mutuellement désirée par le sens du goût, et par celui de la vue, paraissait bonne, et la flattait agréablement de l'espoir d'universaliser son intelligence, détacha de son fruit, s'en nourrit; et en donna aussi avec intention à son principe intellectuel, *Aish*, auquel elle était étroitement unie; et il s'en nourrit.

7. Et soudain leurs yeux s'ouvrirent également ; et ils connurent qu'ils étaient dénués de vertu, de lumière propre, stériles, révélés dans leur obscur principe. Ils firent alors naître au-dessus d'eux une élévation ombreuse, voile de tristesse mutuelle et de deuil ; et se firent des vêtemens passagers.

8. Cependant ils entendirent la voix même de Ihôah, l'Être des êtres, se portant en tous sens dans l'enceinte organique, selon le souffle spiritueux de la lumière du jour. L'universel *Adam* se cacha de la vue de Ihôah, avec sa faculté volitive, au centre de la substance même de l'enceinte organique.

9. Mais Ihôah, l'Être des êtres, se fit entendre à *Adam*, et lui dit : où t'a porté ta volonté?

10. Et *Adam* répondit : j'ai entendu ta voix dans cette enceinte ; et voyant que j'étais dénué de vertu, stérile, révélé dans mon obscur principe, je me suis caché.

11. Et l'Être des êtres reprit : qui t'a donc enseigné que tu étais ainsi dénué, si ce n'est l'usage de cette même substance dont je t'avais expressément recommandé de ne t'alimenter nullement?

12. Et *Adam* répondit encore : *Aïsha*, la faculté volitive que tu m'as donnée pour être ma compagne, c'est elle qui m'a offert de cette substance, et je m'en suis alimenté.

13. Alors, Ihôah, l'Être des êtres, dit à la Faculté volitive, pourquoi as-tu fait cela? et *Aïsha* répondit : *Nahash*, cette passion insidieuse, a causé mon délire, et je me suis alimentée.

14. Et Ihôah, l'Être des êtres, dit à *Nahash*, l'attract originel : puisque tu as causé ce malheur, tu seras une passion maudite au sein de l'espèce animale et parmi tout ce qui vit dans la Nature : d'après ton inclination tortueuse tu agiras bassement, et d'exhalaisons élémentaires tu alimenteras tous les momens de ton existence.

15. Je mettrai une antipathie profonde entre toi, Passion cupide, et entre *Aïsha*, la faculté volitive ; entre tes productions et ses pro-

Digitized by Google

ductions : les siennes comprimeront en toi le principe du mal, et les tiennes comprimeront en elle les suites de sa faute.

16. S'adressant à *Aïsha*, la faculté volitive, il lui dit : je multiplierai le nombre des obstacles physiques de toutes sortes, opposés à l'exécution de tes desirs, en augmentant en même temps le nombre de tes conceptions mentales et de tes enfantemens. Avec travail et douleur tu donneras l'être à tes productions; et vers ton principe intellectuel, entraînée par ton penchant, tu subiras son empire, et il se représentera en toi.

17. Et à l'Homme universel, *Adam*, il dit ensuite : puisque tu as prêté l'oreille à la voix de ta faculté volitive, et que tu t'es nourri de cette substance, de laquelle je t'avais expressément recommandé de ne t'alimenter nullement, maudit! soit l'élément adamique, homogène, et similaire à toi, relativement à toi : avec angoisse tu seras forcé d'en alimenter tous les momens de ton existence.

18. Et les productions tranchantes, et les productions incultes et désordonnées, germeront abondamment pour toi : tu te nourriras des fruits âcres et desséchés de la Nature élémentaire.

19. Tu t'en nourriras dans l'agitation continuelle de ton esprit, et jusqu'au moment de ta réintégration à l'Élément adamique, homogène et similaire à toi : car, comme tu as été tiré de cet élément, et que tu en es une émanation spiritueuse, ainsi c'est à cette émanation spiritueuse que tu dois être réintégré.

20. Alors l'universel *Adam*, assigna à sa faculté volitive *Aïsha*, le nom de *H'eva*, existence élémentaire; à cause qu'elle devenait l'origine de tout ce qui constitue cette existence.

21. Ensuite IHÔAH, l'Être des êtres, fit pour *Adam* et pour sa compagne intellectuelle, des sortes de corps de défense dont il les revêtit avec soin.

22. Disant, IHÔAH, LUI-les-Dieux : voici *Adam*, l'Homme universel, devenu semblable à l'un d'entre nous, selon la connaissance du bien et du mal. Mais alors, de peur qu'il n'étendît la main, et qu'il ne se saisît

Digitized by Google

aussi du principe substantiel des Vies, qu'il ne s'en nourrît, et qu'il ne vécût en l'état où il était, durant l'immensité des temps;

23. Ihôah, l'Être des êtres, l'isola de la sphère organique de la sensibilité temporelle, afin qu'il ellaborât et servît avec soin cet Élément adamique, hors duquel il avait été tiré.

24. Ainsi il éloigna de son poste cet Homme universel, et fit résider du principe de l'antériorité des temps, à la sphère sensible et temporelle, un être collectif appelé *Cherubim*, semblable à la puissance multiplicatrice universelle, armé de la flamme incandescente de l'extermination, tourbillonnant sans cesse sur elle-même, pour garder la route de la substance élémentaire des Vies.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

La Multiplication divisionnelle.

✱ 1. CEPENDANT, *Adam*, l'Homme universel, connut *H'eva*, l'existence élémentaire, comme sa faculté volitive efficiente; et elle conçut, et elle enfanta *Kaïn*, le fort et le puissant transformateur, celui qui centralise, saisit et assimile à soi; et elle dit: j'ai formé, selon ma nature, un principe intellectuel de l'essence même, et semblable à IHÔAH.

2. Et elle ajouta à cet enfantement celui de son frère *Habel*, le doux et pacifique libérateur, celui qui dégage et détend, qui évapore, qui fuit le centre. Or, *Habel* était destiné à diriger le développement du Monde corporel; et *Kaïn*, à ellaborer et servir l'Elément adamique

3. Or, ce fut de la cime des mers, que *Kaïn* fit monter vers IHÔAH une oblation des fruits de ce même élément :

4. Tandis qu'*Habel* offrit aussi une oblation des prémices du Monde qu'il dirigeait, et des vertus les plus éminentes de ses productions: mais IHÔAH s'étant montré sauveur envers *Habel* et envers son offrande,

5. Ne reçut point de même *Kaïn*, ni son oblation; ce qui causa un violent embrasement dans ce fort et puissant transformateur, décomposa sa physionomie, et l'abattit entièrement.

6. Alors, IHÔAH dit à *Kaïn*: pourquoi cet embrasement de ta part? et d'où vient que ta physionomie s'est ainsi décomposée et abattue?

7. N'est-ce pas que si tu fais le bien, tu en portes le signe? et que si tu ne le fais pas, au contraire, le vice se peint sur ton front? qu'il t'entraîne dans son penchant qui devient le tien; et que tu te représentes sympathiquement en lui?

8. Ensuite, *Kaïn* déclarant sa pensée à *Habel*, son frère, lui manifesta sa volonté. Or, c'était pendant qu'ils étaient ensemble dans la

Nature productrice, que *Kaïn*, le violent centralisateur, s'éleva avec véhémence contre *Habel* son frère, le doux et pacifique libérateur, l'accabla de ses forces, et l'immola.

9. Et Ihôah dit à *Kaïn* : où est *Habel* ton frère? A quoi *Kaïn* répondit : je ne le sais pas. Suis-je donc son gardien, moi?

10. Et Ihôah lui dit encore : qu'as-tu fait? la voix des générations plaignantes, qui devaient procéder de ton frère, et lui, être homogènes, s'élève jusqu'à moi de l'Élément adamique.

11. Maintenant, sois maudit! toi-même par ce même élément, dont l'avidité a pu absorber par ta main ces générations homogènes qui devaient procéder de ton frère.

12. Lorsque tu le travailleras, il ne joindra point sa force virtuelle à tes efforts. Agité d'un mouvement d'incertitude et d'effroi, tu seras vaguant sur la Terre.

13. Alors, *Kaïn* dit à Ihôah, que mon iniquité doit être grande, d'après la purification!

14. Vois! tu me chasses aujourd'hui de l'Élément adamique; je dois me cacher avec soin de ta présence; agité d'un mouvement d'incertitude et d'effroi, je dois être vaguant sur la Terre : ainsi donc, tout être qui me trouvera pourra m'accabler.

15. Mais Ihôah, déclarant sa volonté, lui parla ainsi : tout être qui croira accabler *Kaïn*, le fort et puissant transformateur, sera, au contraire, celui qui l'exaltera sept fois davantage. Ensuite, Ihôah mit à *Kaïn* un signe, afin que nul être qui viendrait à le trouver, ne pût lui nuire.

16. Et *Kaïn* se retira de la présence de Ihôah, et il alla habiter dans la terre de l'exil, de la dissension et de l'effroi, le principe antérieur de la sensibilité temporelle.

17. Cependant *Kaïn* connut sa faculté volitive efficiente, et elle conçut, et elle enfanta *H'enoch*, la force centrale et fondatrice; ensuite il se mit à édifier un circuit sphérique, une enceinte fortifiée, à laquelle il donna le nom de son fils *H'enoch*.

Digitized by Google

18. Et il fut accordé à ce même *H'enoch* de produire l'existence de *Whirad*, le mouvement excitateur, la cause motrice; et *Whirad* produisit celle de *Mehoujâel*, la manifestation physique, la réalité objective; et *Mehoujâel* produisit celle de *Methoushâel*, le gouffre appétant de la mort; et *Methoushâel* produisit celle de *Lamech*, le nœud qui arrête la dissolution, le lieu flexible des choses.

19. Or, *Lamech* prit pour lui, comme ses épouses corporelles, deux facultés physiques: le nom de la première était *Whada*, l'évidente; et celui de la seconde, *Tzilla*, la profonde, l'obscure, la voilée.

20. *Whada* donna naissance à *Jabal*, principe aqueux, celui d'où découlent l'abondance et la fertilité physique, père de ceux qui habitent les demeures fixes et élevées, et qui reconnaissent la propriété.

21. Et *Jabal* eut pour frère *Jubal*, fluide universel, principe aérien, d'où découlent la joie et la prospérité morale, père de ceux qui se livrent aux conceptions lumineuses et dignes d'amour: les sciences et les arts.

22. Et *Tzilla* aussi donna naissance à *Thubal-Kaïn*, la diffusion centrale, principe mercuriel et minéral, instructeur de ceux qui s'adonnent aux travaux mécaniques, qui fouillent les mines et forgent le fer. Et la parenté de *Thubal-Kaïn* fut *Nawhoma*, le principe de l'aggrégation et de l'association des peuples.

23. Alors *Lamech*, le nœud qui arrête la dissolution, dit à ses deux facultés physiques, *Whadah* et *Tzilla*: écoutez ma voix, épouses de *Lamech*, prêtez l'oreille à ma parole: car, de même que j'ai détruit l'intellectuel individualisé par sa faculté volitive, pour me dilater et m'étendre; de même que j'ai détruit l'esprit de lignée pour me constituer en corps de peuple:

24. Ainsi, comme il a été dit que celui qui voudrait accabler *Kaïn*, le puissant transformateur, en septuplerait les forces constitutives centralisantes; celui qui voudra accabler *Lamech*, le flexible lien des choses, en augmentera septante sept fois la puissance ligatrice.

25. Cependant *Adam*, l'Homme universel, avait encore connu sa faculté volitive efficiente; et elle avait enfanté un fils auquel elle avait

Digitized by Google

donné le nom de *Sheth*, la base, le fond des choses; parce qu'elle avait dit : il a placé en moi, LUI-les-Dieux, la base d'une autre génération, émanée de l'affaissement d'*Habel*, au moment où il fut immolé par *Kaïn*.

26. Or, il fut accordé aussi à *Sheth* de générer un fils auquel il donna le nom d'*Ænosh*, c'est-à-dire l'être muable, l'homme corporel; et dès lors il fut permis d'espérer et d'attendre un soulagement à ses maux dans l'invocation du nom de IHÔAH.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

La Comprehension facultative.

ỳ. 1. CECI est le Livre des caractéristiques générations d'*Adam*, l'Homme universel, dès le jour où le créant, LUI-les-Dieux, suivant les lois de son action assimilante, il en détermina l'existence potentielle :

2. Le créant d'une manière collective mâle et femelle, cause et moyen ; le bénissant sous ce rapport collectif, et lui donnant le nom universel d'*Adam*, au jour même où il l'avait universellement créé.

3. Or, *Adam* existait depuis trois décuples et une centaine de mutations ontologiques temporelles, lorsqu'il lui fut accordé de générer, au moyen de sa faculté assimilatrice, en son ombre réfléchie, un être émané auquel il donna le nom de *Sheth*, comme étant destiné à être la base et le fond même des choses.

4. Et les périodes lumineuses d'*Adam*, après qu'il lui eut été accordé de produire l'existence de *Sheth*, furent au nombre de huit centaines de mutation ; et il produisit d'autres êtres émanés.

5. Ainsi, le nombre total des périodes lumineuses d'*Adam*, pendant lesquelles il exista, fut de neuf centaines entières et de trois décuples de mutation ontologique temporelle ; et il passa.

6. Cependant *Sheth*, la base des choses, existait depuis cinq mutations temporelles et une centaine de mutation, lorsqu'il généra *Ænosh*, l'être muable, l'homme corporel.

7. Et *Sheth* exista encore après cette génération, sept mutations temporelles et huit centaines entières de mutation ; et il produisit d'autres êtres émanés.

8. Or, les périodes lumineuses pendant lesquelles *Sheth* exista, furent

ensemble au nombre de deux mutations temporelles, un décuple et neuf centaines entières de mutation; et il passa.

9. Cependant *Ænosh*, l'homme corporel existait depuis neuf décuples de mutation temporelle, lorsqu'il produisit l'existence de *Kaïnan*, c'est-à-dire celui qui s'approprie, qui envahit, qui enveloppe la généralité des choses.

10. Et *Ænosh* exista encore après cette génération, cinq mutations temporelles, un décuple et huit centaines entières de mutation; et il produisit d'autres êtres émanés.

11. Ainsi le nombre total des périodes lumineuses d'*Ænosh*, s'éleva à cinq mutations temporelles, et neuf centaines entières de mutation; et il passa.

12. Cependant *Kaïnan*, l'envahissement général, existait depuis sept décuples de mutation temporelle lorsqu'il produisit l'existence de *Mahollâel*, l'exaltation puissante, la splendeur.

13. Et *Kaïnan* exista encore, après cette génération, quatre décuples de mutation temporelle, et huit centaines entières de mutation; et il produisit d'autres êtres émanés.

14. Or, les périodes lumineuses de *Kaïnan*, furent ensemble au nombre de dix mutations temporelles, et de neuf centaines entières de mutation; et il passa.

15. Cependant *Mahollâel*, l'exaltation puissante, la splendeur, existait depuis huit mutations et six décuples de mutation temporelle, lorsqu'il généra *Ired*, le mouvement persévérant en exaltation ou en dégénérescence.

16. Et *Mahollâel* exista encore après cette génération, trois décuples de mutation temporelle, et huit centaines entières de mutation; et il produisit d'autres êtres émanés.

17. Ainsi le nombre total des périodes lumineuses de *Mahollâel*, l'exaltation glorifiée, fut de cinq mutations temporelles, de neuf décuples, et de huit centaines entières de mutation; et il passa.

18. Cependant *Ired*, le mouvement persévérant, avait existé pen-

Digitized by Google

dant deux mutations temporelles, six décuples, et une centaine entière de mutation lorsqu'il produisit l'existence de *H'enoc'h*, le mouvement de centralisation et de contrition, qui rend stable et consolide le bien ou le mal.

19. Or, *Ired* exista encore après cette génération, huit centaines entières de mutation temporelle; et il produisit d'autres êtres émanés.

20. Ainsi toutes les périodes lumineuses d'*Ired*, le mouvement persévérant en exaltation ou en dégénérescence, furent au nombre de deux mutations temporelles, six décuples et huit centaines entières de mutation; et il passa.

21. Cependant *Henoc'h*, le mouvement de centralisation, avait déjà existé pendant cinq mutations temporelles et six décuples, lorsqu'il produisit l'existence de *Methoushalé*, l'émission de la mort.

22. Or, *H'enoc'h*, mouvement de contrition et sentiment de pénitence, suivit constamment les traces d'*Ælohîm*, LUI-les-Dieux, après cette génération, et il produisit d'autres êtres émanés.

23. Et le nombre de ses périodes lumineuses fut de cinq mutations temporelles, six décuples, et trois centaines de mutation.

24. Comme il continua toujours à suivre les traces d'*Ælohîm*, LUI-les-Dieux, il cessa d'exister sans cesser d'être; car, l'Être des êtres le retira à LUI.

25. Cependant *Methoushalé*, le trait de la mort, existait depuis sept mutations temporelles, huit décuples, et une centaine entière de mutation, lorsqu'il produisit l'existence de *Lamec'h*, le nœud qui lie la dissolution, et l'arrête.

26. Or, *Methoushalé* exista encore, après cette génération, deux mutations temporelles, huit décuples, et sept centaines entières de mutation; et il produisit d'autres êtres émanés.

27. Ainsi les périodes lumineuses de *Methoushalé*, l'émission de la mort, furent ensemble au nombre de neuf mutations temporelles, six décuples, et neuf centaines de mutation; et il passa.

28. Cependant *Lamec'h*, le flexible lien des choses, avait existé pen-

Digitized by Google

dant deux mutations temporelles, huit décuples, et une centaine entière de mutation, lorsqu'il généra un fils.

29. Il lui assigna le nom même de *Noé*, le repos de la Nature élémentaire, en disant : celui-ci reposera notre existence, et allégera les travaux dont le poids insupportable accable nos facultés, à cause de l'Élément adamique dont IHÔAH a maudit avec force le principe.

30. Or, *Lamech* exista encore, après avoir donné naissance à ce fils, cinq mutations temporelles, neuf décuples, et cinq centaines entières de mutation : et il généra d'autres êtres émanés.

31. Et le nombre total des périodes lumineuses de *Lamech*, le flexible lien des choses, fut de sept mutations temporelles, sept décuples, et sept centaines entières de mutation ; et il passa.

32. Ainsi *Noé*, le repos de l'existence élémentaire, était le fils de cinq centuples de mutation temporelle ontologique, lorsqu'il produisit l'existence de *Shem*, ce qui est élevé et brillant, celle de *Cham*, ce qui est courbe et chaud, et celle de *Japheth*, ce qui est étendu.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

La Mesure proportionnelle.

℣. 1. Mais c'était une suite nécessaire de la chute d'*Adam*, et de la dissolution de cet Homme universel, que des formes sensibles et corporelles naquissent de ses divisions sur la face de la Terre, et en fussent abondamment produites.

2. Or, les êtres émanés d'*Ælohîm*, lui-les-Dieux, effluences spirituelles, ayant considéré ces formes sensibles, les trouvèrent agréables, et s'unirent comme à des facultés génératrices, à toutes celles qui leur plurent de préférence.

3. Cependant Ihôah avait dit : mon souffle vivifiant ne se prodiguera plus désormais durant l'immensité des temps, chez l'Universel *Adam*, dont la dégénérescence est aussi rapide que générale ; puisqu'il est devenu corporel, ses périodes lumineuses ne seront plus qu'au nombre d'une centaine et de deux décuples de mutation temporelle.

4. Dans ce temps-là, les *Néphiléens*, les élus parmi les hommes, les Nobles, existaient sur la Terre ; ils étaient issus de la réunion des effluences spirituelles aux formes sensibles, après que les êtres émanés de lui-les-Dieux eurent fécondé les productions corporelles de l'Universel *Adam* : c'étaient ces illustres *Ghiboréens*, ces héros, ces hyperboréens fameux, dont les noms ont été célèbres dans la profondeur des temps.

5. Alors Ihôah, considérant que la perversité d'*Adam* s'augmentait de plus en plus sur la Terre, et que cet être universel ne concevait plus que des pensées mauvaises, analogues à la corruption de son cœur, et portant avec elles la contagion du vice sur toute cette période lumineuse ;

Digitized by Google

6. Renonça entièrement au soin conservateur qu'il donnait à l'existence de ce même *Adam*, sur la Terre, et se réprimant lui-même en son cœur, il se le rendit sévère :

7. Disant : j'effacerai l'existence de cet Homme universel que j'ai créé, de dessus la face de l'Élément adamique ; je l'effacerai depuis le règne hominal jusqu'au quadrupède, depuis le reptible jusqu'à l'oiseau des cieux ; car j'ai renoncé tout-à-fait au soin conservateur à cause duquel je les avais faits.

8. *Noé* seul, le repos de la Nature élémentaire, trouva grâce aux yeux de Ihôah.

9. Or, telles avaient été les générations caractéristiques de *Noé :* de *Noé*, principe intellectuel, manifestant la justice des vertus universelles dans les périodes de sa vie : de *Noé*, toujours occupé à suivre les traces d'*Ælohîm*, lui-les-Dieux.

10. *Noé*, le repos de l'existence, avait généré une triade d'êtres émanés ; *Shem*, l'élévation brillante ; *Cham*, l'inclination obscure ; et *Japheth*, l'étendue absolue.

11. Ainsi donc, la Terre avilie, ravalée, se dégradait aux yeux de l'Être des êtres, en se remplissant de plus en plus d'une ardeur ténébreuse et dévorante.

12. Et considérant la Terre, lui-les-Dieux, il vit que sa dégradation avait pour cause l'avilissement de toute corporéité vivante, dont la loi s'y était dégradée.

13. Alors manifestant sa parole, il dit à *Noé :* le terme de toute corporéité vivante s'approche à mes yeux : la Terre s'est comblée d'une ardeur ténébreuse et dévorante qui la dégrade et l'avilit d'une extrémité à l'autre : me voici, laissant naître de cette même dégradation, l'avilissement qu'elle entraîne et la destruction.

14. Fais-toi une *Thebah*, une enceinte sympathique ; fais-la d'une substance élémentaire conservatrice ; compose-là de chambres et de cavaux de communication ; et lies-en la circonférence tant intérieure qu'extérieure, avec une matière corporisante et bitumineuse.

Digitized by Google

15. C'est ainsi que tu feras cette demeure mystérieuse, cette *Thebah* : tu lui donneras trois centuples de mesure-mère en longitude, cinq décuples en latitude, et trois décuples en solidité.

16. Selon la même mesure régulatrice, tu feras l'étendue orbiculaire de cette enceinte sympathique, en sa partie supérieure, accessible à la lumière et la dirigeant; tu mettras sa dilatation en la partie opposée; et tu feras les parties basses, doubles et triples.

17. Et me voici, moi-même, conduisant sur la Terre la grande intumescence des eaux pour y détruire et consummer entièrement toute substance corporelle possédant en soi le souffle des Vies : tout ce qui est sur la Terre, au dessous des Cieux, expirera.

18. Mais je laisserai subsister ma force créatrice auprès de toi : et tu viendras en la *Thebah*, toi et tes fils, les êtres émanés de toi, et ta faculté volitive efficiente, et les facultés corporelles des êtres émanés de toi, ensemble toi.

19. Et tu feras aussi venir en la *Thebâh*, en cette demeure mystérieuse, couple à couple, les êtres de toute existence, de toute forme, afin qu'ils continuent d'exister en toi : ils seront, tout ces êtres, mâle et femelle.

20. Du genre volatile et du quadrupède, selon leur espèce, et de tout animal reptiforme provenu de l'élément adamique, les couples de chaque espèce, viendront près de toi pour y conserver l'existence.

21. Et toi, cependant, prends de tout aliment capable d'alimenter; rassemble-le en toi, afin qu'il te serve de nourriture et pour toi-même et pour eux.

22. Et *Noé*, en faisant toutes ces choses, se conforma en tout à ce que lui avait sagement prescrit *Ælohîm*, LUI-les-Dieux.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

La Consommation des choses.

ỳ. 1 Ensuite, Ihôah dit à *Noé :* viens toi! et tout l'intérieur à toi, en la *Thebah*, l'asyle mutuel; car la nature s'est montrée juste à mes yeux en cet âge de perversion.

2. Prends, du genre quadrupède, sept couples de chaque espèce pure, chaque couple composé du principe et de sa faculté volitive efficiente : et deux couples de chaque espèce non pure, chaque couple également composé du principe et de sa faculté volitive efficiente.

3. Prends aussi du genre volatile des cieux, sept couples de chaque espèce, mâle et femelle, afin d'en conserver l'existence sémentielle sur la Terre.

4. Car, dans la septième période actuelle des manifestations phénoméniques, moi-même je vais faire mouvoir l'élément aqueux sur la Terre, quatre décuples de jour, et quatre décuples de nuit ; afin d'effacer entièrement de l'Élément adamique cette Nature substantielle et plastique que j'y ai faite.

5. Et *Noé* se conforma avec exactitude à tout ce que lui avait sagement recommandé Ihôah.

6. Or, *Noé* était fils de six centaines entières de mutation temporelle ontologique ; c'est-à-dire, qu'il en émanait comme repos de la Nature élémentaire, lorsque la grande intumescence des eaux commença d'avoir lieu sur la Terre.

7. Et *Noé*, accompagné des êtres émanés de lui, de sa faculté volitive efficiente, et des facultés physiques dépendantes de ses productions, alla vers la *Thebah*, la demeure mystérieuse, afin d'éviter les eaux de la grande intumescence.

Digitized by Google

8. Du genre quadrupède pur, et du genre quadrupède non pur, et du genre volatile, et de tout ce qui est animé d'un mouvement reptiforme sur l'Élément adamique :

9. Les couples de toute espèce se rendirent vers *Noé*, le repos de l'existence, en l'asyle mutuel de la *Thebah*, mâle et femelle, selon ce qu'avait sagement recommandé l'Être des êtres.

10. Ainsi ce fut à la septième des manifestations phénoméniques, que les eaux de la grande intumescence furent sur la Terre.

11. Dans la mutation ontologique des six centuples de mutation des vies de *Noé*, en la seconde Néoménie, en la dix-septième période lumineuse de cette Néoménie, en ce jour même, furent ouvertes toutes les sources de l'abîme potentiel, furent déliées dans les Cieux les forces multiplicatrices des eaux livrées à leur propre mouvement de dilatation.

12. Et la chute de l'atmosphère aqueuse, tombant en masse et sans discontinuité sur la Terre, fut de quatre décuples de jour, et de quatre décuples de nuit.

13. Dans le principe même de cette septième manifestation phénoménique, *Noé*, le repos de l'existence élémentaire, s'était retiré ainsi que *Shem*, l'élévation brillante, et *Cham*, l'inclination ténébreuse, et *Japheth*, l'espace étendu, productions émanées de lui, sa faculté volitive efficiente, et les trois facultés physiques de ses productions, vers la *Thebah*, l'enceinte mutuelle, la place de refuge.

14. Et avec eux, la Vie entière de la Nature animale, selon son espèce; tout quadrupède, tout reptile rampant sur la terre, tout volatile; chacun selon son espèce : tout être courant, tout être volant :

15. Tous, couple à couple, s'étaient rendus auprès de *Noé*, en la *Thebah*, de quelque forme qu'ils fussent, possédant en soi le souffle des Vies :

16. S'avançant ensemble mâle et femelle, de toute figure extérieure, dociles à suivre le mouvement imprimé par l'Être des êtres, et dont IHÔAH marqua la conclusion par son éloignement.

Digitized by Google

17. Cependant la grande intumescence continuant d'avoir lieu sur la Terre, quatre décuple de jour, les eaux grossirent de plus en plus et portèrent dans leur sein la *Thebah*, exhaussée au dessus de la Terre.

18. Elles envahirent, elles dominèrent la Terre entière; elles s'y multiplièrent en tout sens; tandis que, suivant tous leurs mouvemens, la *Thebah* flottait à la face des ondes.

19. Les eaux prévalurent enfin, selon toute l'étendue de leurs forces, et tellement que les montagnes les plus élevées qui se trouvent sous les cieux, en furent couvertes.

20. Elles dominèrent au-dessus de leurs sommets de cinq et un décuple de mesure-mère, et couvrirent entièrement les montagnes.

21. Ainsi fut dissoute et s'évanouit, toute forme corporelle se mouvant sur la Terre, dans l'oiseau et dans le quadrupède, et dans l'existence animale, et dans la Vie originelle et vermiforme, issue de la Terre, et dans tout l'Homme universel, tout *Adam!*

22. Tout ce qui possédait une essence émanée de l'esprit des Vies dans sa compréhension spirituelle, atteint par le fléau destructeur, passa.

23. La trace même de la nature substantielle et plastique fut effacée de l'Élément adamique, depuis le règne hominal juqu'au quadrupède, depuis le reptiforme jusqu'à l'oiseau des cieux: et tous ces êtres, également effacés, disparurent de la Terre. Il ne resta que *Noé* seul, le repos de la Nature élémentaire, et ce qui était ensemble lui dans la *Thebah*, la retraite sacrée.

24. Et les eaux prévalurent sur la Terre, et y dominèrent cinq décuples et une centaine de periodes lumineuses.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

L'entassement des espèces.

ỳ. 1. MAIS il se souvint, LUI-les-Dieux, de l'existence de *Noé*, et de celle de la vie animale, et de tout le genre quadrupède, renfermés ensemble dans la *Thebah*, cet asyle sacré; et'il fit passer de l'Orient à l'Occident, un souffle sur la Terre qui réprima la dilatation des eaux.

2. Les sources de l'abîme potentiel indéfini furent fermées, les forces multiplicatrices des eaux s'arrêtèrent dans les cieux; et l'atmosphère aqueuse tombant en masse, s'épuisa.

3. Agitées d'un mouvement périodique de flux et de reflux, les eaux balancées sur la Terre, revinrent enfin à leur premier état: elles se retirèrent en elles-mêmes au bout de cinq décuples et une centaine entière de périodes lumineuses.

4. Et dans le septième renouvellement lunaire, au dix-septième jour de ce renouvellement, la *Thebah* s'arrêta sur les hauteurs de l'*Ararat;* c'est-à-dire, aux premières lueurs du cours réfléchi de la lumière.

5. Mais les eaux, toujours agitées d'un flux et reflux continuel, furent en proie a ce double mouvement de se porter en avant et de se retirer en elles-mêmes, jusqu'au dixième renouvellement lunaire. Ce ne fut que le premier de cette dixième Néoménie, que parurent les prémices des élémens, les principes des enfantemens naturels, les sommets des montagnes.

6. Là se terminèrent les quatre décuples de jour; et *Noé*, dégageant la lumière qu'il avait faite à la *Thebah*,

7. Lâcha l'Érebe, l'obscurité occidentale, qui, prenant un mouvement alternatif de sortie et de rentrée, suivit et suivra ce mouvement périodique jusqu'à l'entier desséchement des eaux de dessus la Terre.

Digitized by Google

8. Ensuite, il laissa aller d'avec lui, l'*Iôna*, la force plastique de la Nature; afin de reconnaître si les eaux s'allégeaient sur la face de l'Élément adamique.

9. Mais l'*Iôna* ne trouvant point de lieu de repos pour communiquer son action génératrice, revint vers lui; vers la *Thebah*, parce que les eaux occupaient encore toute la surface terrestre : il déploya donc sa puissance, et l'ayant retirée, la fit venir à lui vers la *Thebah*.

10. Et lorsqu'il eut attendu un septenaire d'autres périodes lumineuses, il émit de nouveau l'*Iôna* hors de la *Thebah*.

11. Mais elle ne revint à lui, cette faculté plastique de la Nature, qu'au temps même de l'Érebe, telle qu'une colombe fuyant le noir corbeau : une sublimation de l'essence ignée avait été saisie par sa faculté conceptive; en sorte que *Noé* reconnut à ce signe que les eaux s'étaient allégées sur la Terre.

12. Néanmoins il attendit encore un septenaire d'autres jours, après lesquels il émit de nouveau l'*Iôna;* mais cette faculté génératrice étant sortie, ne revint plus vers lui.

13. Ce fut donc dans l'unité et six centaines de mutation temporelle, dans le principe principe, au premier du renouvellement lunaire, que les eaux se défirent et s'usèrent sur la Terre : alors *Noé* élevant le faîte de la *Thebah*, considéra, et vit qu'en effet, les eaux s'étaient séparées et défaites à la surface de l'Élément adamique.

14. Ainsi la Terre étant séchée au second renouvellement lunaire, au vingt-septième jour de ce renouvellement,

15. Il parla, LUI-les-Dieux, à *Noé*, disant:

16. Sors de la *Thebah*, toi! et ensemble avec toi, ta faculté volitive efficiente, tes productions émanées, et les facultés physiques de tes productions.

17. Et fais sortir ensemble toi, toute Vie animale, de toute forme corporelle, en oiseau, en quadrupède, en toute sorte de reptile serpentant sur la Terre : qu'ils y pullulent, y fructifient, y multiplient en abondance.

Digitized by Google

18. *Noé* sortit donc de la *Thebah*, lui et les productions émanées de lui, sa faculté volitive, et les facultés physiques de ses productions; ensemble lui.

19. Toute l'espèce animale, reptiforme ou volatile, tout ce qui se meut d'un mouvement contractile sur la Terre; ces êtres divers se produisirent hors de la *Thebah*, selon leurs tribus diverses.

20. Alors *Noé* édifia un autel à Ihôah, et prenant de toute espèce pure de quadrupède, et de toute espèce pure d'oiseau, il fit exhaler vers les cieux une exhalaison sainte de ce lieu de sacrifice.

21. Et Ihôah, respirant l'esprit odorant de cette suave offrande, dit au fond de son cœur; Je ne maudirai plus désormais l'Élément adamique dans le seul rapport d'*Adam*; car le cœur de cet être universel a conçu le mal dès ses premières impulsions. Je ne frapperai pas non plus toute l'existence élémentaire aussi violemment que je l'ai fait.

22. Pendant que les périodes lumineuses se succéderont sur la Terre, la sémence et la récolte, le froid et le chaud, l'été et l'hiver, le jour et la nuit, ne cesseront point de s'entresuivre.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

La Restauration cimentée.

ỳ. 1. ENSUITE, il bénit, LUI-les-Dieux, l'existence de *Noé*, et celle des êtres émanés de lui, et il leur dit : fructifiez et multipliez-vous, et remplissez entièrement l'étendue terrestre.

2. Que la splendeur éblouissante, que l'éclat terrifiant qui vous entourera, frappe de respect l'animalité entière, depuis l'oiseau des régions les plus élevées jusqu'au reptile qui reçoit le mouvement originel de l'Élément adamique, et jusqu'au poisson des mers : sous votre puissance ils sont tous également mis.

3. Usez pour aliment de tout ce qui possède en soi le principe du mouvement et de la vie : je vous l'ai donné sans exception de même que l'herbe verdoyante :

4. Mais quant à la substance corporelle qui possède en son âme même le principe homogène de son assimilation sanguine, vous n'en ferez pas aliment :

5. Car je poursuivrai la vengeance de cette assimilation sanguine, dont le principe réside en vos âmes, de la main de tout être vivant; j'en poursuivrai la vengeance et de la main de l'Homme universel, et de la main de son frère, l'homme individualisé par son principe volitif; je leur demanderai compte à l'un et à l'autre, de cette âme adamique.

6. Celui qui répandra l'assimilation sanguine d'*Adam*, l'Homme universel, verra son sang répandu par le moyen même d'*Adam* : car c'est en son ombre universellement réfléchie, que LUI-les-Dieux a fait l'existence d'*Adam*, l'Homme universel.

Digitized by Google

7. Et vous, existence universelle, fructifiez et multipliez-vous, propagez-vous sur la Terre, et étendez-vous en elle.

8. Ensuite, l'Être des êtres, déclarant sa volonté à *Noé* et aux êtres émanés de lui, leur dit:

9. Voici que, selon ma promesse, je vais établir substantiellement ma force créatrice en vous, et en la postérité à naître de vous, après vous.

10. Je vais l'établir également en toute âme de vie qui se trouvait avec vous, tant volatile que quadrupède; en toute l'animalité terrestre, en tous les êtres enfin issus de la *Thebah*, selon leur nature animale et terrestre.

11. Je la ferai exister en vous, cette Loi créatrice, dans l'ordre corporel; en sorte que l'eau de la grande intumescence ne pourra plus, comme autrefois, briser la forme corporelle et la détruire, ni causer encore un déluge qui oppresse la Terre et la dégrade entièrement.

12. Et il ajouta, LUI-les-Dieux: voici le signe caractéristique de cette Loi créatrice que j'établis entre moi et entre vous, et entre toute âme vivante: Loi pour jamais inhérente en vous, dans les âges de l'immensité des temps.

13. Cet arc que j'ai mis dans l'espace nébuleux, sera le signe caractéristique de cette force créatrice existante entre moi et la Terre.

14. Lorsque j'obscurcirai la Terre et que je la couvrirai de nuages, cet arc paraîtra dans l'espace nébuleux.

15. Je me rappellerai cette Loi créatrice établie entre moi et entre vous, et entre toute âme vivante, en toute corporéité: et il n'y aura point une révolution nouvelle des eaux de la grande intumescence, pour la suppression entière de la substance corporelle.

16. Cet arc, paraissant dans l'espace nébuleux, je le considérerai en mémoire de la Loi créatrice établie pour l'immensité des temps entre l'Être des êtres et toute âme de vie, et toute forme corporelle existante sur la Terre.

Digitized by Google

17. Ensuite, il dit de nouveau, LUI-les-Dieux : voici le signe de la force créatrice que j'ai fait exister substantiellement entre moi et entre toute forme corporelle existante sur la Terre.

18. Or, tels avaient été les enfans de *Noé*, repos de la Nature élémentaire, sortant de la *Thebah*, l'enceinte sacrée : *Shem*, ce qui est élevé et brillant ; *Cham*, ce qui est courbe, incliné, obscur et chaud ; et *Japheth*, ce qui est étendu : et ce fut *Cham*, lui-même, qui fut le père de *Chanahan*, l'existence physique et matérielle.

19. Ainsi les êtres émanés de *Noé*, par qui la Terre fut partagée, furent donc au nombre de trois.

20. Ce fut *Noé*, qui, dégageant avec effort le principe volitif intellectuel, de l'Élément adamique, le rendit à la liberté, et cultiva les productions élevées de la spiritualité.

21. Mais s'étant trop abreuvé de l'esprit de cette production, il enivra sa pensée, et dans son exaltation, se révéla au centre même et dans le lieu le plus secret de son tabernacle.

22. Et *Cham*, père de l'existence physique et matérielle, ayant considéré les mystères secrets de son père, les divulgua à ses deux frères, et les profana à l'extérieur.

23. Alors *Shem* prit avec *Japheth*, le vêtement de gauche, et l'ayant élevé au-dessus d'eux, ils allèrent à reculons en couvrir les mystères secrets de leur père : en sorte que, comme ils avaient le visage tourné en arrière, ils ne virent pas ces mystères qui devaient leur rester cachés.

24. Cependant *Noé*, étant sorti de son ivresse spiritueuse, connut ce qu'avait fait le moindre de ses enfans.

25. Et il dit : maudit soit *Chanahan*, l'existence physique et matérielle ; il sera le serviteur des serviteurs de ses frères :

26. Et béni soit IHÔAH, LUI-les-Dieux de *Shem* ; et que *Chanahan* soit le serviteur de son peuple.

27. Qu'il étende, LUI-les-Dieux, l'étendue de *Japheth*, et le fasse habiter dans les tabernacles de *Shem*, l'élévation brillante ; et que

Digitized by Google

Chanahan, l'existence physique et matérielle, le serve lui et son peuple.

28. Or, *Noé*, exista encore après la grande intumescence des eaux, trois centaines entières de mutation temporelle, ontologique, et huit décuples de mutation.

29. Ainsi les périodes lumineuses de *Noé*, le repos de la Nature élémentaire, furent ensemble au nombre de neuf centaines de mutation temporelle, et de huit décuples de mutation; et il passa.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

La Puissance aggrégative et formatrice.

✱. 1. MAINTENANT voici quelles furent les générations caractéristiques des enfans de *Noé*, repos de la Nature élémentaire : *Shem*, *Cham*, et *Japheth* ; et les productions émanées d'eux, après la grande intumescence des eaux.

2. Or, les productions émanées de *Japheth*, l'Étendue absolue, furent : la Cumulation élémentaire ou la force aggrégative, l'Élasticité, la Divisibilité, la Ductilité générative, la Diffusibilité, la Perceptibilité, et la Modalité ou la faculté de paraître sous une forme déterminée.

3. Et les productions émanées de la Cumulation élémentaire, furent : le Feu latent ou le calorique, la Rarité ou la cause de l'expension, et la Densité ou la cause de la corporisation universelle.

4. Et les productions émanées de la Ductilité générative, furent : la Force délayante et pétrissante, et le Principe sympathique des Répulsions et des Affinités naturelles.

5. C'est au moyen de ces deux dernières facultés, l'une répulsive, et l'autre attractive, que les centres de volonté, furent différenciés sur la Terre, dans les corps organisés tant particuliers que généraux, intelligibles ou naturels.

6. Et les productions émanées de *Cham*, l'inclinaison ténébreuse et chaude, furent : la Force ignée ou la combustion, les Facultés subjugantes et captivantes, la Mofete ou l'azote, et l'Existence physique et matérielle.

7. Et les productions émanées de la Force ignée, furent : l'Humide radical, cause universelle de toute sapidité, l'Énergie naturelle, le

Mouvement déterminant ou la cause, le Tonerre, et le Mouvement déterminé ou l'effet. Le Tonnerre enfanta à son tour, la Réintégration des principes, et l'affinité élective ou l'Électricité.

8. Et la Force ignée donna aussi naissance au Principe de la Volonté désordonnée, principe de rébellion, d'anarchie, de despotisme, de toute puissance, tant particulière que générale, n'obéissant qu'à sa propre impulsion : lui qui fit de violens efforts pour être le dominateur de la Terre.

9. Lui qui, superbe adversaire aux yeux de Ihôah, donna lieu à ce proverbe : semblable au Principe de la volonté anarchique, superbe adversaire aux yeux de Ihôah.

10. Or, l'origine de son empire fut au sein des Révolutions civiles, la Vanité, la Molesse ou le relâchement des mœurs, l'Isolement ou l'égoïsme, et l'Ambition ou le desir de tout posséder.

11. Mais ce fut du sein de ces mêmes Révolutions civiles, que sortit le Principe harmonique, le Principe éclairé du gouvernement, l'ordre, le bonheur résultant de ce principe; lequel établit ce qui concerne l'accroissement extérieur, la Colonisation, l'éducation de la jeunesse; et ce qui concerne les Institutions intérieures de la Cité; et ce qui concerne le perfectionnement des lois, le rassemblement des vieillards, le Sénat :

12. Et ce qui concerne la Puissance législative, ou les Rênes du gouvernement, placée entre la force extérieure et intérieure, l'action et la délibération, la jeunesse et le sénat : Puissance très-grande, et boulevard de la société.

13. Cependant les Facultés subjuguantes et captivantes, nées de la Force ignée, produisirent l'existence des Propagations physiques, celle des Appesantissemens matériels, celle des Exhalaisons enflammées, et celle des Cavernosités.

14. Elles produisirent aussi le principe des Brisures infinies, et celui des Épreuves expiatoires, d'où sortirent les Rejetés et les Convertis.

15. Et l'Éxistence physique et matérielle produisit l'Insidieux adversaire ou la Ruse, son premier né, et l'Affaissement moral ou l'avilissement.

16. Elle produisit aussi les Refoulemens intérieurs, les Exprimations extérieures, et les Remâchemens réitérés :

17. Elle donna naissance aux Vies animales, aux Passions brutales, aux Passions haineuses :

18. Elle enfanta enfin, les Ardeurs du butin, la Soif du pouvoir, et l'Avarice insatiable : ensuite ses tribus furent dispersées.

19. Or, voici les limites générales qu'atteignirent les émanations de l'Existence physique et matérielle, depuis la naissance de l'Insidieux adversaire : à force de convulsion intestine, elles parvinrent à l'affermissement de leur empire : à force de détours obscurs, d'intrigues, de sourdes menées, de tyrannie, d'insensibilité et de guerres, elles devinrent le gouffre des richesses.

20. Voilà tous les enfans de *Cham*, ce qui est courbe, incliné, ténébreux et chaud ; selon leurs tribus, leurs langues, leurs régions, leurs organisations diverses.

21. Et voici quels furent ceux de *Shem*, l'élévation brillante, frère aîné de *Japheth*, l'Étendue absolue ; auquel il fut accordé d'être le père de toutes les productions ultra-terrestres.

22. Or, les productions émanées de *Shem*, furent donc : la Durée infinie ou l'Éternité ; le Principe du pouvoir légal, et l'ordre immuable, l'harmonie, la béatitude qui en résultent ; le Principe médiateur de la Providence, la Propagation intellectuelle, et l'Universelle Élémentisation.

23. Et les productions émanées de l'Universelle Élémentisation, furent : la Substantiation, le Travail virtuel, la Pression abondante, et la Récolte des fruits spirituels.

24. Et le Principe médiateur de la Providence donna naissance à l'Émission active : et l'Émission active ou la grâce divine, produisit ce qui est Ultra-terrestre ; c'est-à-dire, ce qui passe au de là de ce Monde.

25. Or, il fut accordé à ce qui est Ultra-terrestre, de générer deux

Digitized by Google

enfans. Le premier reçut le nom de *Phaleg*, c'est-à-dire la dialection, la classification ; à cause que ce fut à l'époque de son apparition que la Terre fut divisée en différentes classes : et le second fut appelé *Jaktan*, c'est-à-dire l'Atténuation ou la réduction en atômes spirituels.

26. Et la Réduction en atômes spirituels, donna l'existence à la Mensuration probatoire et divine, à l'Émission réfléchie, à la Scission opérée par la mort, à la Manifestation radieuse et fraternelle ou la Lune.

27. Cette Atténuation spirituelle produisit la Splendeur universelle, le Feu épuré et divin, la Raréfaction éthérée et sonore :

28. Elle enfanta l'Orbe infini, le Père de la Plénitude, et la Réintégration ou la Rédemption :

29. Et enfin, elle fut l'origine de la Fin Élémentaire, de la Vertu éprouvée, et de la Jubilation céleste.

30. Et tel fut le cours et le lieu de la Réintégration de ses produits, depuis l'époque de la Récolte des fruits spirituels, à force de travail d'esprit, jusqu'au principe générateur de l'Antériorité des Temps.

31. Voilà tous les enfans de *Shem*, ce qui est direct, élevé, sublime et brillant ; selon leurs tribus, leurs langues, leurs régions, leurs organisations diverses.

32. Voilà les tribus entières des Enfans de *Noé*, repos de l'Existence élémentaire, selon leurs générations caractéristiques, et leurs organisations constitutionnelles ; et c'est par leur moyen que les organisations particulières et générales ont été diversifiées sur la Terre, après la grande intumescence des eaux.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

TABLE

DE LA SECONDE PARTIE.

FIN DE LA TABLE DE LA SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, pour 200 exemplaires.

MM. DE BARRAL, ancien Archevêque de Tours.
BLAIR, à Birmingham.
BOISSIÈRE, Docteur en médecine, à St-Hippolyte du Gard.
Mme CONSTANCE, Ch***.
MM. COLLYER, à Londres.
COUT[illegible], ancien Officier, à Paris, pour plusieurs exemplaires.
CARTAILHAC, Avocat à Milhaud.
DELIERRE, à Paris.
DELILLE DE SALES, Membre de l'Institut de France.
DEVRINES, Artiste, à Paris.
Mme EUDOXIE D***.
MM. ELIOUS BOCTOR, Interprête de langue arabe, au Dépôt de la Guerre.
ENCONTRE, Doyen de la faculté de théologie protestante, à Montauban.
FERRIER, Négociant, à Ganges.
GILBERT, à Paris, pour plusieurs exemplaires
GOMBAULT, à Paris, pour plusieurs exemplaires
GOTTIS, à Paris.
DE JOANNIS, à Saumur.
LENOIR DE LA ROCHE, Pair de France.
LEBRETON, Pasteur du culte Protestant, à Londres.
LEREMBOURF, à Paris.
LACOUR, à Bordeaux.
LAMBERT, Commissaire des Guerres.
LOMBARD, Étudiant, à Paris.

Digitized by Google

MM. Massequan, Notaire, à St-Laurent-le-Minier.

Major Pitman, au Bengale, pour 2 exemplaires.

Paschoud, Libraire, à Paris, pour 2 exemplaires.

R**. P**, Pasteur du culte Protestant en Prusse, pour plusieurs ex.

Mme De***, à la Rochelle.

MM. Stoltz, Instituteur, à Bordeaux.

Swartz, Homme de Lettres, pour 3 ex.

Turot, à Paris.

Treuttel et Wurtz*, Libraires à Paris, pour 10 ex.

Verdier Heurtin, Docteur en Médecine, à Paris.

De Vaucrose, ancien Officier, à Avignon.

Verger, Négociant aux États-Unis d'Amérique.

Warin, ancien officier, pour plusieurs exemplaires.

(*) Editeurs d'un ouvrage du même auteur sur les *Vers dorés* de Pythagore.

Digitized by Google

FAUTES ESSENTIELLES A CORRIGER.

T. I. *Dissertation introductive.*

Page 35, *ligne* 22. Il, *lisez* Ils.

Grammaire hébraïque.

P. 6, *l.* 2, hébaïque, *lis.* hébraïque. *P.* 10, *l.* 1, dégénéré, *lis.* dégénérée. *P.* 26 *l.* 30, qu'elle, *lis.* quel. *P.* 41, *l.* 1, sidérable, *lis.* considérable. *P.* 45. *l.* 1, identique, *lis.* identiques. *P.* 89, *l.* 19, *au tableau des affixes verbaux, colonne du pluriel, m.* כֵּם, etc., *lis.* הֵם, etc. *P.* 113, *l.* 22, de signes, *lis.* des signes. *P.* 115, *l.* 1, *mettez deux points après* ce qu'il est: *P.* 137, *l.* 12, *conjugaison dérivée, passé, mouvement actif, f.*, פֻּקְדַת, *lis.* פֻּקְּדָה. *P.* 144, *l.* 25, ponctuation, *lis.* prononciation. *P.* 160, *l.* 19 et 22, *transportez* PASSÉ *en place de* TRANSITIF, *et vice versâ.* *P.* 179, *l.* 4, רְאֻבְ, *lis.* רְאֻבְנִי *P.* 182, *l.* 17 et 18, il se, *lis.* il te. *P.* 192, *l.* 14, שְׁכָּם, *lis.* שְׁכֶם. *P.* 193, *l.* 6, זִבְכוֹן, *lis.* זִכְרוֹן.

Vocabulaire radical.

P. 63, I, *l.* 27, ظريغه, *lis.* ظريفه. *P.* 66, II, *l.* 27, *ajoutez*, ou bien à cause de la manifestation aqueuse יַמָּה, à laquelle elles sont assimilées par l'article כ. *P.* 73, I, *l.* 2, cnotaminer, *lis.* contaminer. *P.* 90, I, *l.* 28, d'averti, *lis.* d'avertir.

T. II. *Discours préliminaire.*

P. 8, *l.* 10 et 11, embrassaient.... composaient..... restaient, *lis.* embrassait ... composait... restait.

Cosmogonie de Moyse : Texte hébreu.

P. 42, *l.* 3, לְמִינוֹ, *lis.* לְמִינוֹ. *P.* 42, *l.* 6, לְמִינֵהוּ, *lis.* לְמִינֵהוּ. *P.* 48, *l.* 5, טוֹב, *lis.* טוֹב. *P.* 72, *l.* 2, וַיִּמַּה, *lis.* וַיִּפַּח. *P.* 82, *l.* 3, טוֹב, *lis.* טוֹב. *P.* 82, *l.* 5, תְּמוּת, *lis.* תָּמוּת. *P.* 104, *l.* 7, קוֹלְךָ, *lis.* קוֹלְךָ. *P.* 106, *l.* 2, אֲבָל, *lis.* אֲבָל. *P.* 136, *l.* 4, פִּלְפְּנֵי, *lis.* בִּלְפְנֵי. *P.* 268, *l.* 2, *après* לֹו *ajoutez* בְּנִי. *P.* 268, *à la transcription*, *l.* 2, *après* l'ô, *ajoutez* ben-ô.

Versions littérales.

P. 99, *l.* 7, unto-it-lest; *read* unto-it; lest. *P.* 105, *l.* 21, blindnesse, *read* blindness. *P.* 133, *l.* 8 et 9, likeness, *read* likenesses. *P.* 137, *l.* 4, *lis.* (Kaln). *P.* 151, *l.* 7, *femalle*, *read* female. *P.* 157, *l.* 13, de-mutation-temporelle, *ajoutez* et-neuf-centaines de-mutation.

Notes.

P. 32, *l.* 6, رنج, *lis.* رفج. *P.* 67, *l.* 10, grand, *lis.* grands. *P.* 71 *l.* 9, תהוֹ, *lis.* תחוּ.

Digitized by Google

P. 88, *l.* 29, על-עץ, *lis.* צל-עץ. *P.* 93, *l.* 4, de, *lis.* des. *P.* 99, *l.* 4, *après* seconde, *ajoutez* personne. *P.* 123, *l.* 4, קנות, *lis.* קנוה. *P.* 138, *l.* 16, שאח, *lis.* שאח. *P.* 145, *l.* 4, ברוא, *lis.* ברוא. *P.* 174, *l.* 8, pour, *lis.* par. *P.* 180, *l.* 23, נלאות, *lis.* נפלאות. *P.* 197, *l.* 15, *effacez* en. *P.* 201, *l.* 9, sciences, *lis.* siennes. *P.* 207, *l.* 9, de volitive, *effacez* de. *P.* 203 *bis*, *l.* 6, d'hébreu, *lis.* hébreu. *P.* 232, *l.* 21, mole, *lis.* molle. *P.* 245, *l.* 11, mots, *lis.* mot. *P.* 250, *l.* 12, la l'extérieur, *effacez* la. *Ibid*, *l.* 14, פתירכ, *lis.* ותירם. *P.* 300, *l.* 3, succédé, *lis.* succédées.

Traduction Correcte.

Page 313, ỳ 4, la Terre, *mettez deux points*, la Terre: *P.* 322, ỳ 10, homogène, *lis.* homogènes.

On doit prévenir le Lecteur que, tant dans le Vocabulaire radical que dans les Notes, il s'est glissé quelques points intérieurs dans les caractères hébraïques qui n'entraînent aucun changement dans l'expression de ces caractères. Les points, comme il a été dit dans la Grammaire, n'influent jamais sur le sens radical.

A01 1463347

Digitized by Google